



**INTEGRATION OF
THE GREATER EUROPEAN SPACES**

**INTÉGRATION
DES GRANDS ESPACES EUROPÉENS**

proceedings / actes

**Thessalonica (Greece), 25-26 June 2001
Thessalonique (Grèce), 25-26 juin 2001**

European regional planning, No. 65
Aménagement du territoire européen, n° 65



Council of Europe Publishing
Editions du Conseil de l'Europe

**INTEGRATION OF
THE GREATER EUROPEAN SPACES**

**INTÉGRATION
DES GRANDS ESPACES EUROPÉENS**

p r o c e e d i n g s / a c t e s

**Thessalonica (Greece), 25-26 June 2001
Thessalonique (Grèce), 25-26 juin 2001**

European regional planning, No. 65
Aménagement du territoire européen, n° 65

International Seminar organised by the Council of Europe and the Greek Ministry of Environment, Spatial Planning and Public Works within the framework of the activities of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning of the Member States of the Council of Europe – CEMAT-Council of Europe.

Séminaire international organisé par le Conseil de l'Europe et le ministère grec de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics, dans le cadre des travaux de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe – CEMAT-Conseil de l'Europe.

For publications appearing in the same series, see at the back of the book.
Pour les publications paraissant dans la même série, voir en fin d'ouvrage.

The opinions expressed in this work are the responsibility of the authors and do not necessarily reflect the official policy of the Council of Europe.

All rights reserved. No part of this publication may be translated, reproduced or transmitted, in any form or by any means, electronic (CD-Rom, Internet, etc.) or mechanical, including photocopying, recording or any information storage or retrieval system, without prior permission in writing from the Publishing Division, Communication and Research Directorate (F-67075 Strasbourg or publishing@coe.int)

Les vues exprimées dans cet ouvrage sont de la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la ligne officielle du Conseil de l'Europe.

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être traduit, reproduit, enregistré ou transmis, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit – électronique (CD-Rom, Internet, etc.), mécanique, photocopie, enregistrement ou toute autre manière – sans l'autorisation préalable écrite de la Division des éditions, Direction de la communication et de la recherche (F-67075 Strasbourg ou publishing@coe.int)

Council of Europe Publishing
F-67075 Strasbourg Cedex

ISBN 92-871-5034-6
© Council of Europe, October 2002
Reprinted July 2003
Printed at the Council of Europe

Contents / Table des matières

Opening speeches / Discours d'ouverture

<i>Ilias BERIATOS</i> , Secrétaire Général du ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics, Grèce	9
<i>Christos ZAMBELIS</i> , Directeur de l'Aménagement du territoire, ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics, Grèce	13
<i>Maguelonne DÉJEANT-PONS</i> , Chef de la Division de l'Aménagement du territoire, de la coopération et de l'assistance techniques, Conseil de l'Europe	15
<i>Anestis GOURGIOTIS</i> , Direction de l'Aménagement du territoire, ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics, Grèce	17

FIRST SESSION / PREMIERE SESSION

19

Spatial organisation and integrated development of the Greater European area / L'organisation spatiale et l'aménagement intégré des grands espaces européens

The Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European continent <i>Ute KRÖNERT</i> , Federal Ministry of Transport, Building and Housing (Germany)	21
Scénarios géopolitiques pour l'Europe de l'an 2020 <i>Georges PREVELAKIS</i> (France).....	27
Le rôle et les perspectives des régions macro-périphériques <i>Philippe CICHOWLAZ</i> (CRPM)	31
La valorisation du patrimoine rural : facteur de rééquilibrage dans la relation ville-campagne <i>Jean-Claude ROUARD</i> (France)	37
Regional planning and major natural and technological disasters <i>Jean-Pierre MASSUÉ</i> , Council of Europe	41

SECOND SESSION / DEUXIEME SESSION

45

Experiences in transnational, transborder and interregional co-operation in the field of regional planning /

Les expériences de coopération transnationale, transfrontalière et interrégionale dans le domaine de l'aménagement du territoire

Transnational co-operation experiences: a Nordic perspective <i>Hallgeir ALLBU</i> (Norway)	47
------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Strategies for an integrated development: VISION PLANET <i>Friedrich SCHINDEGGER</i> (Austria)	55
CADSES (Central, Adriatic, Danubian and South-Eastern European Space) <i>Giuseppe IZZO</i> (Italy)	61
The Spatial Development Action Programme VASAB 2010 PLUS – a framework for transnational co-operation in the Baltic Sea Region – <i>Bernhard HEINRICHS</i> (Germany)	65
European space and territorial integration alternatives: spatial development strategies and policy integration in South-East Europe <i>Grigoris KAFKALAS</i> (Greece)	69
Coopération interrégionale et intégration territoriale de l’Espace Atlantique <i>Rui AZEVEDO</i> (Portugal)	77
The ARCHI-MED Pilot Activity <i>Monika SKAL TSA</i> (Greece)	83
The visionaries project proposal <i>Silvio PITACCO</i> (Italy)	91
THIRD SESSION / TROISIEME SESSION	93
Part played by cities in the integration of the Greater European area / Le rôle des villes dans l’intégration des grands espaces européens	
Attractiveness and competitiveness of cities <i>Giuseppe IZZO</i> (Italy)	95
The European Urban Charter of the CLRAE and urban evolution in Europe <i>Keith WHITMORE</i> (CLRAE)	97
La ville et les projets stratégiques : les répercussions des grands événements <i>Manuel DE FORN</i> (Espagne)	101
Spatial adjustment and urban networks in the Balkan area <i>Dimitris ECONOMOU</i> (Greece) <i>Georges PETRAKOS</i> (Greece).....	107
FOURTH SESSION / QUATRIEME SESSION	115
The part played by trans-European networks (transport, communication and energy) in the integration of the Greater European area / Le rôle des réseaux transeuropéens (de transport, de communication et de l’énergie) dans l’intégration des grands espaces européens	
L’aménagement des territoires et la société en réseau : une chance, des risques <i>Anita ROZENHOLC</i> (France)	117
Trans-European transport networks : the part played by transportation networks in the Mediterranean South-East and in South-Eastern Europe <i>Constantinos ZEKKOS</i> (Greece)	121

Maritime transportation networks in the Mediterranean: islands and isolation <i>Harris COCCOSSIS</i> (Greece)	125
TEN's strengthen regional competition, but who is the winner? Findings of the CORRIDESIGN project <i>Jörg SCHÖNHARTING</i> (Germany)	129
FIFTH SESSION / CINQUIEME SESSION	137
Towards a policy of sustainable spatial development / Pour une politique de développement territorial durable	
Aménagement du territoire et développement durable : la prise en compte de la dimension environnementale et paysagère <i>Alexandre KISS</i> (France)	139
Regional planning policy for the cultural and natural heritage <i>Rob PICKARD</i> (United Kingdom)	143
La constitution des grands espaces européens : espaces économiques, espaces écologiques <i>Lucien CHABASON</i> (PNUE, Grèce)	149
Les espaces de coopération transnationaux dans l'Union européenne et l'avenir de la politique de cohésion <i>Ramón Alejo LÓPEZ SÁNCHEZ</i> (Commission européenne, Belgique)	151
La planification territoriale intégrée dans la Convention alpine <i>Amedeo POSTIGLIONE</i> (Italie)	155
The role of local and regional authorities in the implementation of the Guiding Principles of Sustainable Spatial Development of the European continent <i>Dušan BLAGANJE</i> (Slovenia)	161
General report of the Seminar / Rapport général du Séminaire <i>Panagiotis GETIMIS</i> (Greece)	165
Conclusions	171
Liste des participants	179

Opening session /

Session d'ouverture

Ilias BERIATOS

Secrétaire Général du ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux publics (Grèce)

Mesdames et Messieurs,
Chers délégués des pays membres du Conseil de l'Europe,

Je vous souhaite, de la part de notre ministère et de notre Ministre, M. Kostas Laliotis, la bienvenue dans la ville de Thessalonique, qui est une ville d'une culture et d'une histoire riches et dont le rôle est aujourd'hui incontestable dans les Balkans. Elle est à la fois multiculturelle et multinationale, et pendant son évolution elle s'est trouvée au croisement des civilisations venant de l'orient et de l'occident. C'est un lieu qui représente l'ensemble de l'Europe, de l'est à l'ouest.

Il y a un an, j'ai eu l'honneur de représenter la Grèce à Hanovre, à la 12ème session de la Conférence européenne des ministres responsables de l'Aménagement du territoire (CEMAT), où j'ai proposé l'organisation de ce Séminaire.

Avant de commencer, je voudrais remercier tous ceux qui ont activement participé à l'organisation de ce Séminaire, les intervenants, et tout particulièrement nos invités venus de loin. Par ailleurs je voudrais remercier mes collègues de l'Université de Thessalonique, de celle de Thessalie, de Panteion, et des autres établissements universitaires, ainsi que M. Marios Camhis, de l'Office de l'Union européenne à Athènes, Mme Markopoulou de l'Organisme d'Athènes, M. Iatridis, de la Région et tous les représentants de l'Etat.

Chers amis, avant de donner la parole aux experts pour qu'ils nous donnent leur pensée approfondie sur des sujets bien spécialisés, permettez-moi de faire une petite introduction.

Ce Séminaire traite tous les sujets fondamentaux concernant l'intégration spatiale de l'Europe. A titre indicatif on pourrait se référer au développement dynamique des macropériphéries et à leur intégration spatiale, ainsi qu'à la coopération internationale, intrafrontalière et intrarégionale. Il traite des sujets concernant le rôle des espaces urbains, des réseaux des villes, des réseaux intraeuropéens et des infrastructures qui sont à la fois matérielles et immatérielles. Des sujets tels que la gestion durable de l'espace et de l'environnement, la protection du patrimoine culturel et naturel sont aussi analysés.

Les thématiques qui seront traitées et analysées pendant ce Séminaire sont d'une grande utilité, d'abord pour la mise en place des «Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen», en vue de la préparation de la prochaine Conférence européenne de Ministres responsables de l'aménagement du territoire qui se tiendra à Ljubljana en 2003, mais aussi pour la préparation du Forum qui aura lieu avant la prochaine Conférence européenne de Ministres. C'est alors une bonne occasion pour que ces sujets soient discutés.

Si on considère que «l'ère de la préhistoire» de l'aménagement du territoire européen sont les décennies qui ont suivi la période de l'après-guerre, «l'ère historique» ne commence que dans les années 70, il y a environ trente ans. Il s'agit toujours de l'aménagement du territoire au niveau de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe, qui constitue par ailleurs les bases législatives solides du continent européen. Au cours de ces trois décennies est apparue l'évolution des différents concepts concernant la planification spatiale. On est passé d'une étroite approche économique et gestionnaire, à une autre plus large, où la dimension spatiale et environnementale joue un rôle important dans la planification du développement humain, sans pour autant qu'ils soient la condition unique. Selon le philosophe Lefèvre,

«l'espace constitue une force génératrice du développement, comme d'ailleurs le savoir et la technologie. En même temps il constitue un produit du processus du développement, un produit qui est engendré par le développement lui-même ».

L'aménagement du territoire constitue alors une partie fondamentale de la procédure sociale et économique, de la cohésion sociale et il n'est sûrement pas la cerise sur le gâteau. A un niveau plus pratique, la planification spatiale, autant que politique horizontale, peut coordonner les politiques sectorielles à partir du moment où elle est intégrée dans chacune de ces politiques sectorielles.

Cette évolution est reflétée par les documents fondamentaux qui constituent les étapes de l'aménagement du territoire européen, au moins pendant la période que nous avons appelée «l'ère historique de l'aménagement du territoire». Il s'agit

- a. de la Charte européenne de l'aménagement du territoire, adoptée en mai de 1983 à Torremolinos en Espagne,
- b. des projets sur l'environnement de l'Union européenne, à partir du milieu des années 70, qui laissent apparaître l'évolution conceptuelle, puisqu'on passe de la guérison et de la restauration à la prévention, à l'intégration et enfin à la durabilité,
- c. du document sur les perspectives de l'espace européen, Europe 2000 et 2000+,
- d. du Plan européen du développement spatial, dans les années 90 ,
- e. les documents depuis Lipsie en 1994 à Potsdam en 1999,
- f. des Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen, adoptés lors de la 12ème Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'Aménagement du territoire à Hanovre en 2000 (CEMAT).

En dehors de ces principales étapes, il en existe d'autres qui ont également contribué à la mise en place de la politique de l'aménagement du territoire dans ce parcours de trente ans. L'Union européenne n'a pas de politique officielle en matière d'aménagement du territoire, c'est-à-dire qu'il n'y a ni règlements ni directives pour l'application de l'aménagement du territoire. Malgré cela, elle joue un rôle substantiel, puisque le développement spatial a un rapport très étroit avec toutes les autres politiques sectorielles, comme la politique agricole commune, la politique des transports, la politique sur l'environnement et la politique régionale. Cette interaction qui existe entre la politique de l'aménagement du territoire et les autres politiques est indispensable pour leur application. L'aménagement du territoire devient une politique horizontale très importante, dont les autres politiques ont besoin pour leur propre application. En même temps l'action de ces politiques sur l'aménagement du territoire est aussi substantielle pour sa mise en place.

Par ailleurs, je voudrais attirer votre attention sur le fait que le Conseil de l'Europe et plus précisément la CEMAT sont appelés à jouer un rôle que l'Union européenne ne peut accomplir en ce moment. Les critiques concernant le «manque démocratique» de l'Union européenne sont connues. Le Conseil de l'Europe en tant qu'institution de défense des droits de l'homme et des valeurs démocratiques a une structure démocratique. Pour citer un exemple, l'assemblée des collectivités locales et régionales a un rôle qui est égal à celui de l'Assemblée parlementaire. Il est vrai qu'à l'Union européenne le Comité des régions et le Comité économique et social n'ont qu'un rôle consultatif. Nous avons donc deux corps au Conseil de l'Europe qui ont un rôle substantiel. Tenant compte de l'étroite relation qui existe entre l'aménagement du territoire et les collectivités locales, on comprend la raison pour laquelle le Conseil de l'Europe joue un rôle déterminant dans la politique européenne d'aménagement du territoire. Le Conseil de l'Europe met les collectivités et les autorités locales en relation étroite avec l'aménagement du territoire. L'Union européenne ne peut pas le faire avant qu'elle ne «s'identifie» sur l'ensemble de son espace géographique. Ainsi apparaît de façon très claire l'importance du rôle du Conseil de l'Europe qui avance vers l'intégration de l'Europe, qui soutient la valeur de subsidiarité, laquelle en relation avec la planification spatiale est une valeur fondamentale pour les collectivités locales et régionales.

Il faut noter que la valeur de subsidiarité est vitale tant pour l'aménagement du territoire que pour l'institution des collectivités locales. Aujourd'hui, l'aménagement du territoire apparaît de façon dynamique à l'ordre du jour européen et revendique un rôle essentiel au niveau local, régional, national et européen.

Je vais me permettre de faire un commentaire concernant les trois grandes thématiques de l'Union européenne, la compétitivité économique, la productivité, la cohésion sociale et l'environnement. Il est certain que l'aménagement du territoire participe à la concrétisation de ces objectifs de l'Union européenne.

Le premier point de la politique de l'aménagement du territoire concerne l'équité spatiale, le développement polycentrique et la relation ville-campagne. Ce sont des politiques en étroite relation entre elles, en faisant partie «du maillage de la même chaîne». Les projets mis en place dans des espaces urbains ont sûrement un impact sur cet espace, mais aussi dans l'espace agricole et vice versa. Actuellement plus de 80% de la population de l'Union européenne vit dans des villes. D'autre part, la politique agricole devient une politique multifonctionnelle et renforce la dimension environnementale pour l'espace agricole. Aujourd'hui, on ne parle plus de politique agricole mais d'une politique de développement de l'espace agricole, ce qui est une très positive et sérieuse évolution de façon aussi théorique que pratique. Les futurs agriculteurs et habitants de l'espace agricole seront ce que la Fédération agricole française appelle d'un air ironique « les jardiniers de la nature » ou selon le commissaire approprié «les intendants de la campagne (*countryside stewards*). Ce sont ceux-là les nouveaux rôles sur lesquels nous devons attirer notre attention concernant les habitants des espaces urbains et ruraux.

Le deuxième point de la politique de l'aménagement du territoire concerne l'égalité d'accès aux infrastructures et aux savoirs. La justice en aménagement du territoire est la condition pour atteindre la justice sociale, la liberté, la démocratie et toutes les grandes valeurs européennes qui sont de moins en moins des notions abstraites, mais que certainement on peut voir de façon plus tangible. Par exemple, il n'y a aucun sens de parler de façon théorique et abstraite de l'équité en matière de santé, d'éducation et de savoir. A la fin, tout cela ne deviendra qu'une simple idéologie. Il est alors nécessaire qu'en parallèle on assure l'accessibilité de tous les habitants à toutes les infrastructures et à tous les services avec des moyens appropriés. Il s'agit alors de «ressusciter» les idées et les valeurs européennes abstraites, ce qui est le travail de l'aménagement du territoire.

Le troisième point de la politique de l'aménagement du territoire concerne la gestion durable du patrimoine culturel et naturel. Il n'est pas nécessaire de détailler ce point puisqu'il constitue un élément de base du caractère et de l'identité du continent européen.

La Grèce durant les dernières années a mis en valeur la planification spatiale comme vous le décrivez M. Zambelis et les autres intervenants.

Il y a deux ans, en 1999, nous avons modernisé le cadre législatif avec une nouvelle loi sur l'aménagement du territoire. Cela nous met en situation d'harmonie avec les textes de l'Union européenne et avec les concepts du Conseil de l'Europe.

L'Etat grec continue à mettre en place la politique de l'aménagement du territoire, à financer des projets d'actions au niveau national, régional, et local, ainsi que des études et prendre des dispositions législatives. Il encourage, il appuie et renforce chaque effort de coopération internationale, tant dans son milieu géopolitique avoisinant (Italie, les Balkans, Turquie, Chypre, Méditerranée de l'Est) qu'à une échelle plus large, voire dans d'autres pays européens, les pays africains et les pays asiatiques. Il y a des projets qui sont financés par l'article 10 du FEDER, par exemple le programme ARCHIMED, CADSES, etc., l'initiative communautaire INTERREG et l'observatoire européen (ORATE), des projets de développement dans nos régions (DAC), des projets financés dans le cadre du Comité des régions périphériques et maritimes (CPMR) et du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du

Conseil de l'Europe. La Grèce participe activement à l'ensemble de ces projets et souhaite s'impliquer de façon encore plus dynamique dans les projets de coopération internationale à la fois dans son milieu géopolitique avoisinant et aussi à une échelle plus large. Nous considérons que le rôle de la Grèce est essentiel et nous souhaitons coopérer avec tous les pays dans un objectif visant la promotion de la planification spatiale, de l'aménagement du territoire et de l'environnement.

Je voudrais m'arrêter ici en répétant à nouveau que la dimension fondamentale concernant la politique de l'environnement et de l'aménagement du territoire de la Grèce repose sur la coopération internationale. Il est certain qu'en Europe du XXI^e siècle le rôle des régions et des macropériphéries ne cessera de croître pendant que le rôle des frontières nationales et des nations diminuera. L'utilisation de la géographie et de l'aménagement du territoire aidera à l'émergence des entités géographiques et spatiales dans l'espace européen, qui vont certainement contribuer à la diminution des tendances de la planification ethnocentrique.

«L'éclatement» des frontières nationales (dans le bon sens du terme), est ce que l'Union européenne recherche, pour avancer dans le sens de la paix et du développement sur notre continent. Il est clair que très souvent la planification ethnocentrique a des effets négatifs. L'Europe – et non seulement l'Union européenne, mais l'ensemble de l'espace historique et géographique de l'Europe, c'est-à-dire de l'Oural jusqu'à Gibraltar – pour obtenir sa juste place dans ce monde contemporain, a besoin de développement intégré dans chaque territoire et chacune de ses régions (petite ou grande). La cohésion sociale est absolument nécessaire. Les efforts pour une intégration spatiale, qui est en même temps le sujet de notre Séminaire, mais aussi celui des Régions et celui de l'Europe entière, vont contribuer de façon déterminante à l'émergence d'une Europe non seulement compétitive en matière d'économie, mais aussi multiculturelle, où l'on pourrait trouver l'unicité du continent européen à travers la diversité des idées et des particularités culturelles. Cette diversité a toujours été un élément européen.

Je vous remercie et je souhaite bonne réussite aux travaux de notre Séminaire.

Christos ZAMBELIS

Directeur de l'Aménagement du territoire, Ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics, Grèce

Nous souhaitons la bienvenue aux participants de la part de la Direction de l'Aménagement du territoire du ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics de la Grèce.

En Europe, l'histoire de l'aménagement du territoire compte quelques décennies. Elle a commencé avec la Charte de Torremolinos, continué avec les idées directrices de l'aménagement du territoire incluses dans l'Europe 2000 et Europe 2000+ et elle est concrétisée en 1999 avec l'adoption du Schéma directeur de développement de l'Espace communautaire (SDEC) à Potsdam.

Ces travaux expriment la politique de l'aménagement du territoire pour l'espace européen et visent les objectifs suivants:

- la cohésion économique et sociale ;
- le développement durable ;
- la concurrence équitable dans le territoire européen.

Ces objectifs ont été concrétisés par une politique européenne structurée, basée sur une notion économique de la gestion. Durant la dernière décennie des changements importants se produisent dans l'espace socio-économique européen en raison de son élargissement et du phénomène de la mondialisation.

Selon cette nouvelle réalité, l'aménagement du territoire est appelé à jouer un rôle important dans le cadre de la coordination des politiques sectorielles. En effet, à la fin du millénaire et à travers la coopération et la négociation entre les autorités nationales, l'aménagement du territoire incorporant la dimension spatiale aux politiques sectorielles a donné une nouvelle dynamique à la stratégie de planification connue jusqu'alors.

Il importe de mentionner que des progrès à la promotion de l'intégration spatiale de l'Europe ont été déjà réalisés. A titre indicatif, peuvent être mentionnées les grandes étapes suivantes :

- le SDEC consacre un chapitre spécial à l'élargissement de l'Europe ;
- en l'an 2000 la Commission européenne a publié les perspectives spatiales de l'élargissement ;
- le Conseil de l'Europe s'inspirant du SDEC a finalisé les «Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen» ;
- récemment le deuxième rapport de la cohésion socio-économique établi par la Commission européenne, traite de la contribution de l'aménagement du territoire à l'élargissement.

En outre, dans le cadre de la Commission du développement spatial (CDS) a commencé un processus de dialogue avec la participation des pays de l'élargissement (Présidence autrichienne), des pays méditerranéens (Présidence française) et récemment avec 47 pays européens et méditerranéens (Présidence suédoise).

Le SDEC a promu aussi la notion des zones économiques élargies d'INTERREG, les «macro-régions». Dans celles des macro-régions qui se trouvent à l'écart des centres européens, participent des pays tiers. L'objectif est de soutenir une économie compétitive face au poids du centre européen, qui contribue à la cohésion de l'espace européen. La Grèce participe aux travaux même dans trois de ces zones, à savoir CADSES, ARCHIMED et MEDOC.

Ces démarches contribuent au passage successif de la notion de l'aménagement du territoire national à celle de l'aménagement des macro-régions. La réflexion nationale laisse successivement la place à la réflexion européenne. Ainsi l'aménagement du territoire devient moins étatique L'ORATE jouera un rôle important dans cette direction. Ce dernier est conforté par la Commission de suivi à laquelle participent les pays membres et la Commission européenne. Des points de référence sont prévus pour les 15 pays membres, une coopération avec des pays tiers et spécifiquement aux pays de l'élargissement ainsi que leur future intégration au réseau.

Le ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics de la Grèce a procédé à une coopération avec les pays voisins, tant dans le cadre du Conseil de l'Europe et de l'Union européenne que bilatéralement. Des exemples caractéristiques de coopération sont ARCHIMED, le programme d'étude préparatoire d'ORATE, ESTIA, NETWET, INTERREG, TERRA et DAC.

En 1994, a commencé en Grèce un programme pour l'aménagement du territoire qui comprend la révision du cadre légal et la promotion de la planification spatiale à tous les domaines du territoire incorporant et spécifiant d'avantage les principes du SDEC. Dans ce cadre, le Plan d'aménagement national a été élaboré et il est actuellement à la procédure de consultation publique. Cette procédure terminée, il sera soumis à l'adoption par le Parlement. Parallèlement les plans d'aménagement régional des treize régions de la Grèce sont élaborés conformément aux procédures relatives à la consultation publique régionale et départementale. Des plans directeurs sectoriels sont en outre élaborés et concernent des domaines spécifiques du territoire, comme celui des montagnes, du littoral, des zones insulaires, de l'espace rural et urbain. Sont encore élaborés des plans directeurs sectoriels pour les activités de production telles que la pisciculture et activités touristiques comme les loisirs d'hiver, les cures et les congrès.

Ces actions contribuent à l'harmonisation de l'aménagement du territoire grec avec celui de l'Union européenne dans le cadre de son intégration à l'espace européen. Il n'y a pas de doute que nous avons bien avancé mais beaucoup d'efforts sont encore à fournir dans cette direction.

Les années à venir seront caractérisées par les efforts de concrétisation de l'intégration de l'espace européen, des échanges d'expérience, des idées innovantes entre macro-régions et autorités nationales. Ces réflexions nous ont conduit à la prise de l'initiative pour organiser cette rencontre qui est focalisée sur des thèmes importants de l'aménagement européen.

J'espère que notre Séminaire contribuera de manière significative aux travaux de la CEMAT.

Je voudrais pour terminer vous souhaiter une bonne réussite à nos travaux, en espérant que ce Séminaire sera le départ pour :

- une politique d'aménagement du territoire orientée et planifiée à l'échelle européenne et du moins à l'échelle de l'Etat ;
- une mise en place d'une politique européenne commune d'aménagement du territoire.

Maguelonne DÉJEANT-PONS

Chef de la Division de l'aménagement du territoire et de la coopération et de l'assistance techniques, Conseil de l'Europe

Monsieur le Secrétaire général du ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics,

Monsieur le Directeur du Département de l'Aménagement du territoire du ministère

Madame la Présidente du Comité des Hauts Fonctionnaires de la Conférence européenne des ministres responsables de l'Aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe,

Monsieur le Vice-Président de la Commission du Développement durable du Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux de l'Europe,

Mesdames et Messieurs les membres du Comité des Hauts Fonctionnaires de la CEMAT,

Mesdames et Messieurs,

Je souhaite, au nom du Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, remercier bien vivement le gouvernement de la République hellénique et en particulier le ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics pour leur accueil très chaleureux dans cette belle ville historique de Thessalonique, ainsi que pour le travail important accompli en vue de l'organisation de ce Séminaire. Mes remerciements vont tout particulièrement à M. Beriatos, à M. Zambelis et à M. Gourgiotis, ainsi qu'à leur équipe sans lesquels nous ne pourrions être ici réunis.

Ce Séminaire international sur «*L'intégration des grands espaces européens*» se situe dans le cadre des travaux du Comité des Hauts Fonctionnaires de la Conférence européenne des ministres responsables de l'Aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe (CEMAT). Celui-ci rassemble des représentants des 43 Etats membres du Conseil de l'Europe, unis dans la poursuite d'un même objectif de développement territorial durable du Continent européen.

Les activités menées au sein du Conseil de l'Europe en matière d'aménagement du territoire ont été lancées en 1970 à Bonn avec la première conférence des ministres responsables de l'Aménagement du territoire. Elles ont pour origine une préoccupation exprimée par l'Assemblée parlementaire dès le début des années 1960 qui s'est manifestée avec la présentation en mai 1968, d'un rapport historique intitulé «*Aménagement du Territoire – Problème européen*».

Les activités menées tout au long de ces dernières années ont été ponctuées, comme cela a été indiqué, par l'adoption de documents fondamentaux ayant guidé les politiques d'aménagement du territoire, avec l'adoption de la Charte européenne de l'aménagement du territoire à Torremolinos en 1983 et le Schéma européen du développement du territoire présenté à Lausanne en 1988. Ces différents travaux ont été faits en étroite liaison avec l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe et le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe.

Tout récemment, la 12^e CEMAT, tenue à Hanovre, a adopté les Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen. Ces Principes directeurs représentent pour les Etats membres du Conseil de l'Europe, y compris leurs régions et communes, un document de référence ainsi qu'un cadre flexible et orienté vers l'avenir, au service de la coopération. Ils constituent une vision ou une conception directrice pour le développement durable du Continent européen.

Nous sommes actuellement à la croisée des chemins. La décennie écoulée a fait faire des pas décisifs et historiques à l'intégration européenne, dont il a résulté des nouvelles valeurs et priorités pour le Conseil de l'Europe. En adoptant les Principes directeurs, la Conférence des Ministres a apporté sa contribution à une stratégie de cohésion sociale. Cohésion sociale et cohésion territoriale se confondent ainsi et les Principes directeurs mettent en valeur la dimension territoriale des droits de l'homme et de la démocratie.

Il s'agit effectivement d'identifier les mesures d'aménagement du territoire par lesquelles les populations de tous les Etats membres sont susceptibles d'accéder à un niveau de vie acceptable. Ceci représente une condition préalable fondamentale pour la stabilisation des structures démocratiques dans les communes et régions d'Europe.

Il convient par ailleurs de noter que le Continent européen est empreint de diversité qui découle de son histoire et de sa géographie, mais que les Principes directeurs doivent être mis en œuvre de manière égale, tant au niveau national qu'au niveau local et régional.

Le « Programme en dix points pour une plus forte intégration des régions de l'Europe », adopté lors de la Conférence de Hanovre, se réfère aussi à un développement durable de l'espace qui soit en mesure de concilier les exigences sociales ainsi que les exigences économiques à l'égard de l'espace avec les fonctions écologiques et culturelles de ce dernier.

A la veille de la tenue de la Conférence des Nations Unies de Johannesburg *Rio + 10* sur le développement durable, il convient en effet de promouvoir un développement territorial durable qui prenne en compte les impératifs environnementaux et la prise en compte tout particulièrement du patrimoine culturel, naturel et paysager, valeurs chères au Conseil de l'Europe.

Le 20 octobre 2000 a été ouverte à la signature, à Florence, la Convention européenne du paysage, à ce jour signée par 21 Etats, dont la Grèce. Cette Convention concerne l'ensemble du paysage, qu'il soit ordinaire ou remarquable. Il conviendra aussi d'intégrer la dimension paysagère dans les politiques d'aménagement du territoire.

La prochaine CEMAT se tiendra à Ljubljana, en Slovénie, en septembre 2003. Puisse le présent Séminaire apporter une contribution fondamentale à la réflexion prospective concernant les politiques sur l'organisation du territoire européen, indispensable à toute projection du Continent européen dans le futur.

Je rappellerai pour finir trois citations dans le Schéma européen d'aménagement du territoire que je livre à vos réflexions :

« Il n'y a pas de bon vent pour celui qui ne sait où il va », de Sénèque ;

« Celui qui au départ veut savoir où il va ne va pas loin » de Napoléon,

et la troisième, anonyme : *« L'essentiel du premier pas n'est pas sa longueur mais sa direction ».*

Je remercie très sincèrement tous les participants d'avoir fait parfois un long chemin pour se joindre à nous pour ce Séminaire international. Les travaux, je l'espère, apporteront une contribution importante, allant dans la bonne direction des travaux préparatoires à la prochaine Conférence ministérielle.

Anestis GOURGIOTIS

Direction de l'Aménagement du territoire, ministère de l'Environnement de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics, Grèce

La période suivant la deuxième guerre mondiale a connu un essor sans précédent de la rapide évolution technologique, des transports et surtout une rapide évolution des services produits et des échanges commerciaux. Les styles de consommation et les modes de vie se sont profondément transformés. Ces transformations ont contribué à accentuer des inégalités sociales. Des «fruits» de ces transformations ont surtout profité à une majorité d'habitants des pays industrialisés et une minorité des ceux des pays en voie de développement et du tiers monde.

L'inégale distribution de «fruits» du développement ne découle pas d'une pénurie des biens ni des ressources. C'est surtout le résultat d'une mauvaise gestion sociale et politique ainsi que le fait que jusqu'à aujourd'hui les initiatives politiques n'ont pas réussi à assurer le bon usage de la puissance technologique.

La notion du «développement» a suivi à travers le temps un parcours évolutif, commençant par la notion de la «croissance», laquelle n'a pas réussi à répondre aux besoins. Ensuite ce concept a été suivi par celui du développement au sens large du terme. Cette évolution a permis de prendre conscience que «développement» et «croissance» ne sont pas synonymes. Tant que persisteront les énormes disparités sociales, la croissance sera sûrement une condition nécessaire et importante mais non suffisante pour atteindre le développement, car les aspects distributifs et qualitatifs ne peuvent être négligés.

Comme l'écrit Luis Emmerij (1994),

«nul ne saurait contester le fait que la croissance économique est, à long terme, efficace pour atteindre les objectifs sociaux et lutter contre la pauvreté, mais trois à cinq générations peuvent être nécessaires pour parvenir au but. En d'autres termes la période de transition serait humainement insupportable et politiquement irresponsable».

Le développement est bien aujourd'hui, plus que jamais, l'objectif commun de l'humanité. Il a fallu plusieurs décennies pour comprendre la complexité de cette notion, qui doit avant tout éveiller tout le potentiel dynamique, de celui qui a un rôle de protagoniste, mais aussi de l'ultime destinataire, c'est-à-dire l'homme qui vit aujourd'hui et de celui qui vivra demain. Il s'agit alors d'un développement durable qui permet d'atteindre au-delà de l'équité entre les Etats, les régions, et les catégories sociales, l'équité entre générations, et ceci nous rend responsables de ce que nous allons remettre aux prochaines générations.

Ainsi il ne faut pas oublier de se poser la question : le développement oui, mais pour qui? Ceci a été aussi le titre d'une édition des «Courriers de l'UNESCO» en 1995 « *Le développement pour qui?* »

Sur ce point je voudrais emprunter quelques mots de Patrick Geddes sur « *L'anarchique et aveugle évolution urbaine*» au XIXème siècle en Europe :

«Notre ère industrielle à ses débuts, et trop longtemps en effet dans sa continuité, a été encline à extraire du charbon presque n'importe comment, pour faire monter la vapeur presque n'importe comment, pour faire tourner les machines presque n'importe comment, pour produire des produits bon marché afin d'entretenir la population presque n'importe comment – et tout cela pour avoir plus de charbon, plus de vapeur, plus de machines et plus de gens, presque encore n'importe comment – et pour nommer le résultat «progrès de la richesse et de la population».

Une pareille rapide multiplication de la population avec proportionnellement un rapide épuisement des ressources matérielles desquelles dépend cette vie, a trop été... comme cette moisissure sur le pot de confiture, qui s'étend merveilleusement, jusqu'à ce que se forme à la longue la croûte d'une

ville fungus encombrée et enchevêtrée ; pleine d' une vie assoiffée et chargée d'innombrables pores, mais sans rester de confiture».

Aujourd'hui la mise en place des politiques et des buts intégrés dans l'espace européen, doit se faire à une échelle régionale de plus en plus large, puisque des thématiques comme la gestion et la prévention des catastrophes naturelles, les réseaux écologiques, la gestion des ressources aquatiques, l'amélioration des relations entre les petites villes et la campagne, l'amélioration des réseaux de transport, etc. sont des thématiques qui doivent être traitées à une échelle beaucoup plus large et non à une échelle locale ou strictement nationale.

La coopération entre les Etats, les régions et les collectivités locales, dans le cadre du Conseil de l'Europe, pour la réalisation des programmes de développement commun, est déterminante pour l'intégration spatiale de l'Europe. Dans ce cadre, les travaux de la CEMAT et surtout l'étroite coopération des pays membres, est considérée comme une action prioritaire pour la mise en place et l'évolution d'une politique, ainsi que pour observer et anticiper les impacts socio-économiques dans un espace européen qui ne cesse d'évoluer.

Tenant compte des changements géopolitiques des dernières décennies ainsi que de l'importance croissante que l'aménagement du territoire acquiert dans la formulation des politiques au niveau européen, nous considérons que les travaux de la CEMAT deviennent de plus en plus un impératif.

Le Conseil de l'Europe, avec l'adoption des «Principes Directeurs pour le développement territorial durable du continent européen », participe concrètement à la mise en place d'une stratégie dont le but est la cohésion sociale.

Par ailleurs, les Principes Directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen, en mettant l'accent sur la dimension spatiale des droits de l'homme et de la démocratie, ont pour objectif l'amélioration des conditions de vie dans tous les pays membres et permettent de combler le fossé existant entre les pays.

Nous espérons que ce Séminaire contribuera à définir une stratégie ayant comme objectif l'intégration spatiale des régions européennes, et ses résultats participeront à la mise en œuvre des «Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen». Ils contribueront aussi à la préparation de la prochaine Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire qui se tiendra à Ljubljana en 2003.

Le programme de ce Séminaire est composé des cinq unités thématiques suivantes, à travers lesquelles nous avons essayé d'avoir une vision la plus complète possible :

- Première session : L'organisation spatiale et l'aménagement intégré des grands espaces européens
- Deuxième session : Les expériences transnationales, transfrontalières et interrégionales de coopération dans le domaine de l'aménagement du territoire
- Troisième session : Le rôle des villes dans l'intégration des grands espaces européens
- Quatrième session : Le rôle des réseaux transeuropéens (de transport, de communication et de l'énergie) dans l'intégration des grands espaces européens
- Cinquième session : Pour une politique de développement territorial durable.

FIRST SESSION

**Spatial organisation and
integrated development
of the greater European area**

PREMIERE SESSION

**L'organisation spatiale
et l'aménagement intégré
des grands espaces européens**

The Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent

Ute KRÖNERT, Federal Ministry of Transport, Building and Housing, Germany

I would like to outline the document “*Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent*” as a basis for the subsequent discussion we will be having. I will address the following topics in my paper:

1. the political mandate of CEMAT,
2. the development of the Guiding Principles,
3. the political objectives of the Guiding Principles,
4. the practical application of the Guiding Principles.

What was the political mandate of CEMAT?

The Guiding Principles are the contribution of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT) to implementing the results of the Summit Meeting of the Council of Europe held in 1997. At that time, the Heads of States and Government defined the promotion of democratic values, social cohesion and cultural diversity, amongst other things, as the main task of the Council of Europe in an expanding Europe. In view of the great disparities in prosperity on our continent, this is the great challenge facing Europe as a whole at the beginning of the 21st Century.

Since 1989, democratic Europe has expanded from 22 states to 41 states. Today approximately 770 million people – i.e. almost 14 % of the world's population – live in the territory of the Council of Europe. The living conditions in East and West still differ considerably: for instance, at more than 20,000 dollars the gross domestic product per inhabitant in most of the old member states is approximately four times as high as in the majority of the new member states of the Council of Europe. New states are those who joined after 1990.

The Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent are intended to contribute towards strengthening the spatial cohesion of an expanding European economic region. This requires a regionally balanced development of the cities and regions of Europe. In this way, it can be ensured that the people in all parts of Europe have adequate living conditions, whilst at the same time maintaining their cultural identity. This is a basic prerequisite for the stabilisation of democratic structures in the local authority areas and regions of the Council of Europe.

The Guiding Principles are based on four ideas:

1. The strengthening of social cohesion among the countries of Europe and their regions ; it requires a spatial development policy that is co-ordinated by all the members.
2. Spatial development considerations within the scope of the Council of Europe must be directed towards Europe as a whole as far as possible. This means that the aim of co-operation among the member states of the Council of Europe as well as among their local and regional authorities is to achieve sustainable development of the European continent as a whole.
3. Spatial planning perspectives, which are directed towards sustainable development, must be based on an integrated, comprehensive political approach. This means that they must not only

aim at improving the living conditions in all the regions and sub-regions of Europe but also, at the same time, seek to improve co-operation on sectoral policies.

4. This comprehensive approach makes it necessary to examine the distribution of powers within the member states as well as at European level. This applies both to the preparation of the pan-European spatial development perspective and to its implementation.

The task of the Guiding Principles document was therefore to establish a guiding framework for the territorial development we would like to achieve. This must then be fleshed out “on the ground” in accordance with the concrete situation in the Council of Europe member states and their regions, i.e. it must be put into more concrete terms by carrying out planning and investment.

How did the document come into being?

The Guiding Principles are the outcome of a political process (see table 1). This has had a significant influence on the content of the document.

The starting point was the Summit Meeting of the Heads of State and Government, held in 1997. Steps were taken at the 11th session of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT), held in Limassol, Cyprus, in October 1997, to pave the way for preparing the political document “Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent”. The document was drawn up by the Committee of Senior Officials, the working body of CEMAT. The Parliamentary Assembly and the Congress of Local and Regional Authorities of Europe monitored the work. One of the aims of the Committee was to integrate the regionally significant activities of the Council of Europe into the document. This was intended to increase the transparency of the Council of Europe's work in the field of spatial planning and development.

The Council of Europe Member States reached agreement on a first draft of the document in 1998. One of the points stressed at the Conference “Shaping the Future – The European Spatial Development Perspective (ESDP) – Towards a pan-European Policy Strategy”, held in Berlin in April 1998, was the need for co-operation between the European Union and the Council of Europe in the field of European spatial development policy.

In September 1998, a Seminar was held in Ljubljana on the “Prospects for the Development of Rural Areas in Europe”. It was agreed at the Seminar to pay particular attention to the independent development of rural areas as areas for living, carrying out economic activities, recreation and as natural areas.

A Seminar was held in May 1999 in Palma de Mallorca on the “Significance of Tourism for Spatial Development” (*European regional planning Series*, No. 64, ISBN 92-871-4861-9). It was agreed to work towards developing tourism in Europe while at the same time respecting the principles of sustainable development.

The draft document was considered by the government representatives of the member states, the environmental Committee of the Parliamentary Assembly and the Congress of Local and Regional Authorities of Europe at the end of May 1999 in Strasbourg. It was presented to a wider audience at a Forum held in Strasbourg on 25-26 November 1999 bringing together representatives of the national parliaments and the Congress.

The problems raised by the administrative system and the financial instruments available to regional development, in particular the possibilities opened up by public-private partnerships, were discussed at a Seminar held in Moscow in April 2000.

The Guiding Principles were adopted at the 12th session of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT), held in Hanover in September 2000. Thirty-five countries took part in the Conference.

What political guidance do the Guiding Principles provide?

The Guiding Principles provide some political guidance and make the following statements:

- Spatial development policy must be sustainable. Sustainable means that people living today can meet their own needs without compromising the development prospects of future generations. Social and economic aspirations must therefore be harmonised with the ecological and cultural functions of regions and local areas. Specific development strategies and measures must be taken for each type of region within a country or between countries – for instance urban areas, rural areas, mountain regions, coasts, island regions and the large European river catchment areas. The Guiding Principles show how this may be achieved.
- The principle of subsidiarity must be respected. The Guiding Principles provide guidance for the required territorial development in Europe. They have to be implemented at local level, i.e. put into concrete form in accordance with the specific situation in the Council of Europe member states. The strengthening of the local and regional levels in the political-administrative system is an essential prerequisite for this.
- In carrying out their work, the national, regional and local planning authorities must take more consideration of the opportunities and risks of their development in a European context. This means, for instance, that the development opportunities of the growth regions – and here in particular the big cities – must be increasingly used for the development of medium and small towns and rural regions. An important prerequisite for this is the provision of appropriate transport links and an adequate access to telecommunications and information technologies. This also includes the rapid development of the European transport network, into which the rural and peripheral areas are also integrated.
- Many development tasks can only be solved through cross-border co-operation between regional and local political authorities. The Guiding Principles serve as a basis for the evaluation of measures and projects which are significant for spatial development policy and which affect several countries. In some European sub-regions initial experience has already been gained of co-operation activities, for instance within the framework of the EU INTERREG Community Initiative. In the medium-term, all member states of the Council of Europe should be involved in this co-operation. The provision of regionalised and comparable spatial information, in particular in the new member states, is a special task of transnational and interregional co-operation.
- Spatial development projects should be implemented in conjunction with sector planning. For example, transport policy, spatial planning and urban development have an impact on each other. Uncontrolled settlement and urban growth – particularly in the core region of the European Union, which is already under great strain – create “new” types of traffic and even more traffic bottlenecks. A modern, integrated transport policy, as called for in the Guiding Principles, must take into consideration the interactions between transport, spatial planning and urban development more than it has done up to now.
- Private investments are becoming increasingly important in the financing of spatial development projects. Spatial development policy also has to contribute towards creating attractive general conditions for private investors at local and regional level. This also applies to the distribution of foreign direct investments, which is extremely varied in Europe.

Public-private partnerships should also be developed in sectors which were previously frequently totally run by the public sector: for instance, transport, water supply, health, education and training. An important prerequisite for the success of public-private partnerships is an efficient administration in all European regions. It must be capable of setting a clear framework and rules of procedure for private investors.

- International financing institutes should step up their commitment to promoting spatial development policy projects. The World Bank, the Development Bank of the Council of Europe, the European Bank for Reconstruction and Development and the European Investment Bank should therefore be more closely involved in European co-operation on spatial development.
- An active participation of citizens in spatial planning processes is no longer just necessary for local and regional projects but also at a European level. Economic and social partners and other non-governmental organisations should therefore co-operate on a European scale. They should be involved in the planning processes at an early stage.

The practical applications of the Guiding Principles

The spatial integration of Europe is an ongoing process consisting of small steps. Co-operation among the member states of the Council of Europe, in particular between their regional and local authorities, across national boundaries plays a key role in this process.

At the 12th session of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT) in Hanover, the Ministers adopted a “10-point programme for greater cohesion among the regions of Europe”. The most important applications of the Guiding Principles are set out in this programme. These include:

1. The Guiding Principles are seen as common guidelines for cross-border, interregional and transnational co-operation at European level.
2. The national spatial planning authorities are recommended to use the Guiding Principles in a suitable manner as a basis for national spatial planning and development measures as well as for international projects. Particular importance is attached to co-operation with the states undergoing reform in Central, Eastern and South-eastern Europe. This applies in particular to the development of regional government and administrative agencies which can help to promote polycentric development in Europe.
3. European local and regional authorities were called upon to support the efforts being made by CEMAT to achieve a regionally balanced development in Europe by applying the Guiding Principles.
4. Attention is drawn to existing European spatial development perspectives such as the ESDP or the VASAB activities in the Baltic region.
5. It is suggested that the countries around the Black Sea and in the Euro-Mediterranean region should also draw up a strategy for spatial development of their regions based on the Guiding Principles.
6. The Ministers agreed to continue to co-operate on concrete projects. They called for all the member states of the Council of Europe, regardless of whether they wish to accede to the European Union or not, to be included in the spatial development co-operation among EU Member States.

7. They also called on the European Commission to revise the EU's INTERREG, PHARE and TACIS programmes so as to facilitate co-operation between the countries involved.
8. The Ministers stressed that the development of the pan-European transport network must be speeded up, since it is an essential prerequisite if we want Europe to grow together.
9. The European financing institutions were requested to apply the Guiding Principles as a wider basis of information when taking decisions on the provision of assistance to spatial development projects.
10. Within the framework of the Council of Europe the Guiding Principles document with its integrative approach should be taken into account as a basis for decision-making in discussions and votes. Attention was drawn to the importance of launching a training programme as a way of supporting regional and local spatial planning authorities in the new member states of the Council of Europe.

The “CEMAT Pilot region” project

Although my approach here has been mainly from a CEMAT perspective, that is to say mainly from a European point of view, I would like to conclude by presenting a project which is intended by the Federal Ministry of Transport, Building and Housing to promote the application of the Guiding Principles – the so called “CEMAT Pilot Region” project. In co-operation with the Russian delegation in the Committee of Senior Officials we decided to implement the project in Russia where regional planning at the moment has not the importance it should have. We think also such a project is one step towards the integration of the greater European space.

The aim of the project is to test and support the implementation of the Guiding Principles in a Russian region. The project is intended to draw on and implement initiatives already existing in the pilot region. It is also intended to launch new initiatives, including initiatives in other Russian regions.

It is proposed to arrange for the selected region to work together with a German region, thus supporting the transfer of knowledge through concrete examples. It is also intended within the framework of the project to harness the experience of other German regions in the field of spatial development. This applies in particular to institutional, legal and financial questions relating to sustainable spatial development. It is also intended for the project to look at existing instruments of regional assistance at European level, e.g. the EU TACIS programme, and identify what possibilities for application exist within the scope of the programme for concrete projects within the region and what funding possibilities exist within the scope of the programme for concrete projects.

The Guiding principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent will be the starting point for establishing the priorities of the project. The situation in the region itself will provide the basis for setting the priorities.

The project will be dealt with in close co-operation with the regional authorities in the Russian region. The task of the German project partner will be to support, to structure and co-ordinate the processing operation of the spatial development perspective and to ensure that German experience is transferred to the pilot region. The actual planning work will be carried out by experts of the pilot region.

The results of the project will be presented in various different media, among others on the Internet, so that you too will be able to follow the progress of the project. After the selection of

the pilot region, which is currently in progress, the concrete work will probably begin in the autumn. It is planned to present the results at the 13th session of the CEMAT in Ljubljana in autumn 2003.

Table 1

Development of the Guiding Principles document

10-11 October 1997	Second Summit of Heads of State and Government in Strasbourg
16-17 October 1997	11 th CEMAT in Limassol (Cyprus)
27-28 April 1998	Conference “Shaping the Future-the European Spatial Development Perspective – Towards a Pan-European Policy Strategy” in Berlin (Germany)
24-25 September 1998	Seminar on Perspectives of Rural Areas in Europe in Ljubljana (Slovenia)
27-28 May 1999	Seminar on Sustainable Development for Tourism in Europe in Palma de Mallorca (Spain)
25-26 November 1999	Forum of Representatives of National Parliaments and the Congress of Local and Regional Authorities of Europe (Strasbourg)
25-26 November 1999	Seminar on problems of administrative systems and financial instruments in Moscow (Russia)
7-8 September 2000	12 th CEMAT in Hanover (Germany)

Scénarios géopolitiques pour l'Europe de l'an 2020

Georges PREVELAKIS, Université Panthéon-Sorbonne, Paris 1, France

Il y a vingt ans, quand on élaborait partout des «plans 2000», qui pouvait imaginer les énormes mutations de notre monde et en particulier de l'Europe ? En Grèce, sortie de la dictature militaire depuis quelques années seulement, l'espace balkanique constituait un territoire défendu et inconnu. Le pays se voyait comme un îlot d'occidentalité dans une mer d'orientalité. Les difficultés des années qui ont suivi la fin de la guerre froide, ainsi que les chances perdues, ont résulté en grande partie du manque de préparation intellectuelle pour affronter les défis des grandes restructurations géopolitiques.

Il ne faudrait donc pas commettre la même erreur aujourd'hui en préparant les politiques d'aménagement d'avenir. Pour avancer dans la construction européenne, il est certes nécessaire d'adopter une attitude positive, optimiste. Cela pourtant ne doit pas jouer un rôle d'inhibition à l'élaboration de scénarios qui permettent de se préparer pour toutes les éventualités envisageables. Pour imaginer l'avenir, il faut d'abord définir les principaux enjeux, de la combinaison desquels découlent les différentes hypothèses.

Le dynamisme de l'extension européenne : jusqu'où peut-on aller ?

Pendant la guerre froide, l'Europe a pu avancer dans sa construction sous la protection du parapluie stratégique américain avec un double processus d'approfondissement et d'élargissement. L'extension géographique a été réalisée sans trop de difficultés grâce à la capacité des anciens États membres de financer la convergence des États méditerranéens ou sous la forme d'officialisation d'une appartenance économique et culturelle déjà inscrite dans les faits. Forte de cette réussite, l'Union européenne envisage d'intégrer graduellement les pays d'Europe centrale, les Balkans, Chypre ou encore la Turquie. Cette extension est conçue sur la base de l'expérience passée, de l'«acquis communautaire» ; c'est pour cela que les pays candidats sollicitent leur adhésion. Pourtant on peut s'interroger sur la véritable capacité de l'Europe à répéter l'expérience des pays comme la Grèce, l'Espagne, le Portugal ou l'Irlande à une échelle beaucoup plus grande. L'effet financier considérable de cet *over-stretch* risque de créer des tensions politiques à l'intérieur de l'Union et en même temps de provoquer des ressentiments en périphérie par déception.

Comment gérer l'instabilité aux marges de l'espace européen ?

Une partie de la périphérie européenne qui aspire à l'Union européenne se caractérise par des processus de déstabilisation. Certains sont déjà actifs et risquent de s'aggraver (Balkans). Dans certains pays, l'espoir d'intégration a joué un rôle stabilisateur mais on peut craindre que la déception par rapport aux espoirs puisse amorcer des crises. Ce potentiel d'instabilité en périphérie européenne constitue un défi pour l'Union, qui pourtant est peu préparée, matériellement et intellectuellement, pour affronter ce genre de problèmes.

Quelles relations avec la Russie ?

La Russie reste le grand inconnu de la question européenne. L'intégration de la Russie en Europe n'est envisagée ni par l'Union ni par la Russie elle-même. La question fondamentale est celle de l'articulation entre l'espace russe (Russie et «étranger proche») et l'espace européen (UE et périphéries plus ou moins instables). Ces deux ensembles ont des fortes complémentarités qui créent des conditions favorables à la coopération. Les besoins européens en énergie peuvent

trouver satisfaction dans les exportations russes. Pourtant, la politique jouera un rôle fondamental à nouveau dans cette relation qui a connu tant de fluctuations depuis Pierre le Grand. Comment va évoluer la Russie ? La direction anti-occidentale et l'alliance avec la Chine vont-elles se confirmer ? Va-t-on vers une nouvelle séparation entre l'Europe orientale et le reste de l'Europe, selon l'hypothèse de Samuel Huntington, ou au contraire vers un rapprochement selon le projet de la « maison commune européenne » du Président Gorbatchev ? Ou plutôt vers une « balkanisation » de l'espace russe, en cas d'échec de la direction Poutine ?

Quid de l'atlantisme ?

Les Etats-Unis constituent aussi un facteur relativement impondérable. Normalement, les Etats-Unis doivent se désengager de l'Europe pour s'occuper plutôt du Pacifique où de très sérieux enjeux géostratégiques sont en train d'émerger. Pourtant, la perspective d'une autonomisation croissante de l'Europe ne peut leur convenir, surtout si elle s'accompagne d'un rapprochement avec la Russie. On peut donc s'attendre à une ambiguïté américaine, à des fluctuations en fonction des conjonctures économiques et politiques. L'époque d'une solidarité relativement fiable a pris fin avec la disparition de la menace soviétique et l'Europe aura de plus en plus à négocier avec les Etats-Unis les termes d'un partenariat atlantique.

Comment gérer l'irruption des réseaux ?

La globalisation et la construction européenne ont favorisé le développement de la circulation et l'émergence des réseaux. Cela constitue certes un facteur de progrès, mais comporte aussi des risques. Ainsi, le crime organisé peut se développer beaucoup plus facilement, surtout s'il dispose de bases arrières dans les *no man's lands* des périphéries. L'Europe se trouve déjà et va se trouver de plus en plus face au problème du juste milieu entre ouverture et fermeture. Ce problème concerne à la fois le degré d'étanchéité des frontières ainsi que les échelles territoriales de gestion des problèmes de circulation.

Jusqu'où étendre l'ordre européen ?

En tant que grande puissance, l'Europe aura à se projeter au-delà de son espace, central ou périphérique, pour protéger ses intérêts économiques et stratégiques. Cette projection posera le problème de la rencontre de l'ordre européen avec d'autres ordres : américain, russe, chinois, etc. Héritière de l'expérience de certains de ses Etats membres dans ce domaine (ainsi que de leurs antagonismes), l'Europe aura à penser à nouveau sa présence internationale, ce qui signifie qu'elle devra mener une double négociation : à l'intérieur de l'Union et à l'extérieur. Le Moyen-Orient et l'Afrique constituent les principales régions concernées, mais l'Europe ne pourra rester complètement indifférente aux sollicitations, ni de l'Amérique latine ni de l'Asie.

Démographie et géopolitique

Une énorme pression démographique est exercée sur une Europe prospère dont la population connaît une croissance lente. Le vieillissement de la population européenne l'obligera de plus en plus à faire appel à l'immigration. Les Etats-Unis disposent d'une longue expérience en matière d'immigration, dont l'Europe n'a pas l'équivalent. Les tensions politiques autour du thème de l'immigration montrent le peu de préparation mentale face à cet énorme défi d'avenir. Encore une source de difficultés à la fois internes, externes et liées aux problèmes de la gestion de la circulation.

Devant cette série de problèmes, difficultés et incertitudes, comment peut-on imaginer l'avenir ? Pour l'instant, ni l'opinion publique européenne, ni les décideurs semblent avoir pris conscience de ces enjeux. On fonctionne en général par inertie, perturbée de temps en temps par des crises, comme celles de la Yougoslavie, qu'on règle par la fuite en avant. Si cela continue, l'Europe

accumulera un potentiel de crise grave qui éclatera quand le catalyseur approprié apparaîtra. Étant donné le caractère impondérable des différents facteurs que nous avons évoqués, il est très difficile de dire s'il y aura une grande crise ou plusieurs, à quel moment, etc. On est face à un phénomène similaire aux tremblements de terre : on constate les tensions mais on ne peut pas savoir le moment de la rupture et sa forme : un grand séisme ou plusieurs ?

Notre hypothèse principale part donc de l'idée d'un processus de crises, dont le résultat sera l'adaptation du projet européen, sans pouvoir exclure, bien entendu, une évolution plus destructrice, voire une véritable régression de la construction européenne.

Pendant la première partie des années 2000, l'Union européenne accueillera un petit nombre de nouveaux pays membres et intégrera ainsi une Europe médiane traditionnellement sous influence allemande. Ce qui va se décider pendant cette période est si le processus d'élargissement pourra avancer plus loin ou si cette phase va marquer la fin de l'extension territoriale de l'Union. En effet, pendant cette période, les difficultés de l'*over-stretching* vont commencer à paraître mais, plus important encore, les problèmes liés à l'instabilité de l'Europe du Sud-Est risquent de s'aggraver encore plus. Il est difficile d'être optimiste en ce qui concerne l'évolution dans les Balkans et le retrait graduel des Américains rendra le coût du maintien de la stabilité pour l'Europe beaucoup plus évident. D'autre part, la question de l'adhésion de Chypre provoquera sans doute de fortes tensions. La combinaison des difficultés financières avec les complications géopolitiques risque de rendre les opinions publiques européennes fort réticentes en ce qui concerne la poursuite de l'élargissement. Si au cours de cette même période les problèmes d'insécurité, de crime organisé et de chômage s'aggravent, on pourrait même se soucier de l'apparition d'un véritable révisionnisme européen.

Pendant cette même période, les autres enjeux vont aussi évoluer. Si la Russie devient plus centralisée, autoritaire et anti-occidentale, on pourrait envisager un éloignement entre Europe et Russie avec des tensions dans les zones de contact. Une ambiance de guerre froide pourrait ainsi revenir, ce qui obligerait l'Europe à un retour à l'Atlantisme sous des conditions moins favorables que celles de la Guerre froide. Une attitude plus ouverte de la Russie pourrait contribuer à éviter la polarisation à condition qu'elle ne rencontre pas l'indifférence des opinions publiques de l'Europe occidentale, fatiguées de leur rapport avec la partie orientale du continent. D'ici dix ans donc on saura si l'Europe est condamnée à rester une « Petite Europe » séparée de l'Eurasie et fermée dans un atlantisme dominé par les Etats-Unis ou si le jeu géopolitique restera encore ouvert. Il est donc difficile d'espérer que dans dix ans une véritable « Grande Europe » aura vu le jour. On peut tout au mieux penser que la porte ne se sera pas déjà fermée.

Les années 2010 paraissent donc comme une période de stagnation de la construction européenne pendant laquelle les Etats-Unis auront l'essentiel de l'initiative ou bien comme une période de reprise de la construction à partir de bases nouvelles. Ce qui déterminera le choix entre les deux options sera en grande partie la manière dont l'Europe aura réussi à gérer les crises des années 2000.

Il est évident que l'hypothèse d'une « Petite Europe » convient plus aux États-Unis. Elle comporte le risque d'une nouvelle polarisation, une nouvelle division entre un camp occidental (Europe, Etats-Unis) et un camp anti-occidental (Russie, Chine). Par contre, une « Grande Europe » pourrait contribuer à un meilleur équilibre international.

On se rend compte que les années qui viennent vont être d'importance cruciale puisque les crises qui se préparent déjà depuis 1989 vont se manifester de manière puissante et vont obliger l'Europe à passer un test critique. On se rend compte aussi de l'importance de l'Europe du Sud-Est pour la question européenne. Les enjeux balkaniques et les rapports gréco-turcs seront au centre du débat. Il s'agit de questions difficiles pour l'Europe pour diverses raisons, liées aux

problèmes inhérents de cet espace héritier des contradictions de l'Empire ottoman, à l'importance stratégique de ce carrefour géopolitique, à l'implication des grandes puissances, enfin aux stéréotypes hérités de l'histoire (Schisme).

Quels enseignements peut-on tirer de ces analyses pour l'aménagement ? Jusqu'à maintenant, l'aménagement a servi essentiellement des objectifs économiques et sociaux. Il devient maintenant évident que l'aménagement doit commencer à s'adapter aussi aux politiques géostratégiques et géopolitiques. L'analyse des perspectives européennes qui vient d'être présentée conduit au moins à deux objectifs pour l'aménagement européen : un à court et un à moyen terme.

L'objectif à court terme concerne les Balkans et la Méditerranée orientale. La stabilité et la prospérité de cette région constituent une question clé pour la poursuite de la construction européenne beaucoup plus pour des raisons psychologiques que pour des raisons matérielles. Par des politiques d'aménagement il est possible de contribuer à une meilleure gestion du potentiel de crise de cette région et donc d'éloigner le danger qu'elle devienne l'illustration de l'impossibilité d'étendre l'Europe au-delà de la frontière de Samuel Huntington. Une politique très volontariste combinant des moyens économiques, politiques et militaires autour d'un grand projet d'aménagement, selon le modèle de la Tennessee Valley Authority, pourrait créer un axe de prospérité dans les Balkans, démontrer la détermination de l'Europe et offrir un nouvel élan.

A plus long terme, l'aménagement devra viser à créer un maximum de liens entre les différentes composantes de la Grande Europe afin de tisser un réseau de relations pour résister aussi efficacement que possible aux secousses des crises que nous réserve l'avenir. Cette activité proviendra certes de l'Union européenne, mais elle ne doit pas être monopolisée par elle. D'autres organisations, régionales, ou paneuropéennes doivent être mobilisées, comme par exemple la Coopération économique de la mer Noire.

Enfin, l'aménagement ne doit pas contribuer seulement à faciliter la circulation mais aussi à la maîtriser. Cela se fera moins par des contrôles et par la répression que par l'amélioration de la gouvernance à tous les niveaux et surtout au niveau local. Le renforcement de la localité peut contribuer de manière décisive à reconstruire l'Europe de manière plus solide, plus ouverte, plus sûre. L'aménagement rural et urbain peut y contribuer.

L'avenir de l'Europe ne paraît pas radieux, surtout à partir du point d'observation privilégié que constitue Thessalonique : ville convoitée, ville qui a perdu la moitié de sa population pendant les premières décennies de notre siècle – pour la plupart exterminée dans les camps nazis –, ville coupée de son arrière-pays pendant le siècle passé, ville qui a beaucoup souffert d'une certaine forme d'Européanisation, celle des nationalismes.

Pourtant, l'avenir européen n'est pas bouché. Les années qui viennent risquent d'être décisives : le sort de l'Europe se jouera peut-être ici, dans les Balkans. L'aménagement peut influencer cette évolution par le moyen d'un axe de circulation, de développement et de prospérité, appuyé sur le couloir Morava-Vardar, reliant l'Europe méditerranéenne avec l'Europe danubienne. Ainsi Thessalonique pourrait retrouver son âme perdue, redevenir le carrefour de rencontre de peuples de toutes les langues et religions. Une telle Thessalonique représenterait un modèle d'ouverture pour la Grande Europe qui la protégerait des tentations de la fermeture dans une identité xénophobe.

Le rôle et les perspectives des régions macro-périphériques

Philippe CICHOWLAZ, Directeur, Conférence des Régions périphériques maritimes (CRPM)

Le rôle des régions macro-périphériques se situe clairement à la croisée de deux enjeux :

- celui du rééquilibrage non seulement du territoire de l'Union actuelle mais de l'Europe dans son ensemble autour du concept de polycentrisme ;
- celui des nouvelles formes de gouvernance qui devront progressivement accompagner cet effort sur des espaces dépourvus aujourd'hui de toute réalité institutionnelle autre que celle des coopérations volontaires.

Nous ne reviendrons pas ici sur les différents diagnostics territoriaux qui ont abouti à ces conclusions et que l'on retrouvera de manière abondamment détaillée dans le 6^{ème} rapport périodique sur la situation et l'évolution socio-économique des Régions, dans les travaux du SDEC et de l'ORATE ou encore plus récemment dans le deuxième rapport sur la cohésion. On s'attachera par contre plus spécifiquement au devenir des macro-régions dans le système de prise de décision actuel de l'Union et sur le chemin qu'il leur reste à parcourir pour atteindre ces objectifs de départ.

Un peu d'histoire

Cela fait désormais plus de dix ans que la Conférence des régions périphériques maritimes se trouve impliquée dans cette problématique, puisqu'elle fut à l'initiative de la création de premières commissions géographiques à caractère transnational unissant les autorités régionales autour d'objectifs communs en matière d'aménagement du territoire et de développement régional : les Iles en 1980, l'Atlantique, la mer du Nord et la Méditerranée à la fin des années 80 et au tout début des années 90, la Baltique en 1996.

Son assemblée générale devrait de plus entériner en septembre prochain à Porto la création de deux nouvelles commissions géographiques dans lesquelles les autorités grecques qui nous accueillent aujourd'hui sont fortement impliquées : une commission du bassin de la mer Noire et une commission des Balkans englobant le sud-est de l'Europe.

Malgré les fortes différences pouvant exister entre ces espaces, les motivations qui ont prévalu à leur création ont été à chaque fois à peu près similaires :

- la volonté de promouvoir un développement plus équilibré du territoire européen dans lequel chaque espace puisse faire valoir ses spécificités et ses chances de développement ;
- le désir de développer des coopérations entre espaces partageant un certain nombre de particularités communes venant rompre dans certains cas avec les courants d'échange dominants.

Ces initiatives ont joué dans la plupart des cas un rôle précurseur dans la promotion de programmes de coopération de nature transnationale. Seuls les espaces de la Baltique et de la mer Noire faisaient l'objet d'une coopération intergouvernementale préalable en raison de leur forte cohérence géographique et historique. La Méditerranée foisonnait également d'initiatives mais sans une réelle convergence d'intérêts ciblés sur des problématiques européennes.

La contribution de l'article 10 du FEDER puis de l'initiative communautaire INTERREG IIC puis INTERREG IIIb ont conforté ces espaces en leur donnant de nouveaux moyens de coopération. Le temps des premières coopérations et des échanges d'expérience laisse

aujourd'hui la place à la conception de programmes plus ambitieux, plus structurés et plus en phase encore que dans le passé avec l'objectif de cohésion territoriale de l'Europe.

Leur intérêt stratégique a été entre-temps confirmé par le Schéma de développement de l'espace communautaire (SDEC) adopté à Potsdam en 1999 sous la présidence allemande. Espaces de coopération interrégionale, ceux-ci ont ainsi pour ambition de devenir peu à peu de nouveaux espaces de convergence des politiques publiques de développement territorial à l'échelle européenne. Ce changement de statut est donc au cœur des interrogations sur le devenir et les perspectives des macro-régions périphériques et sur leur capacité à atteindre de manière efficace l'objectif du polycentrisme. Leur rôle moteur en faveur d'une structuration plus équilibrée du territoire européen et de ses « petites Europe » demande ainsi une nouvelle mobilisation des politiques publiques régionales, nationales et européennes à la hauteur de cette ambition.

Les macro-régions périphériques à la croisée des chemins

Plusieurs conditions demeurent ainsi nécessaires pour que les régions macro-périphériques atteignent leurs objectifs :

- elles doivent en premier lieu pouvoir compter sur la solidarité européenne pour améliorer leur compétitivité, notamment dans le cadre de la future politique régionale ;
- elles doivent en second lieu avoir la capacité de devenir un lieu de convergence entre les politiques sectorielles nationales et communautaires concourant à leur compétitivité ;
- elles doivent enfin, au-delà des partenariats régionaux et nationaux, être des espaces en mesure de mobiliser des réseaux d'acteurs socio-économiques autour de projets communs.

Si le premier point constitue une condition indispensable à la réussite du projet, il n'est paradoxalement pas pour autant le plus problématique en terme de conception des politiques. Le niveau de solidarité qui prévaudra dans une Europe à 27 dépendra en grande partie de la volonté des chefs d'Etat et de gouvernement de construire une Europe unie et solidaire et d'accepter de faire passer la part du budget européen consacré aux politiques régionales bien au-delà de son niveau actuel fixé à 0,45% du PIB communautaire tout en améliorant son efficacité. Ce défi n'est bien sûr pas gagné d'avance mais on ne peut sur ce point que compter sur la clairvoyance politique des Etats européens contributeurs nets à l'aube des dernières négociations de 2005-2006.

Le second point s'avère par contre bien plus problématique. Que ce soit dans le cadre d'une Europe à quinze, à vingt-sept ou d'un continent européen plus large de près de 50 Etats, tout le monde mesure bien la difficulté à faire converger l'ensemble des politiques publiques à impact territorial sur un même espace.

L'exercice amorcé par les quinze ministres en charge de l'Aménagement du territoire dans le cadre du SDEC a ouvert la piste d'une nouvelle approche dont la principale limite réside pour l'instant dans son caractère purement informel. La volonté politique d'évoluer vers un modèle de développement polycentrique du territoire communautaire, projet prioritaire du SDEC, offre en effet un premier cadre pour lancer la concertation entre les différentes politiques (approche horizontale) et les différents niveaux d'acteurs (approche verticale). Cependant, faute d'avoir mobilisé les Etats au plus haut niveau et de ne pas avoir encore suffisamment avancé les clés d'une approche opérationnelle, cette initiative ne dépasse pas pour l'instant le stade de la réflexion.

La question reste posée de trouver le moyen le plus adéquat à une mise en œuvre opérationnelle des travaux du SDEC. Or le principal lieu de mise en œuvre de ces orientations reste celui des macro-régions européennes dans le cadre d'INTERREG.

Cependant ce cadre de travail reste contraint par les conflits d'intérêts et les logiques de fonctionnement qui prévalent au niveau européen. Les enjeux relatifs à la mise en place d'une nouvelle politique de cohésion sont à ce titre tout à fait révélateurs. Ils offrent une illustration parfaite du décalage pouvant exister entre les objectifs mis en œuvre de façon verticale au sein des fonds structurels dans le cadre du partenariat Commission/Etat/Régions et la cohérence des objectifs visés au niveau horizontal au sein des politiques sectorielles, que ce soit au niveau de la Commission, de chacun des Etats, ou plus encore du croisement Etat/Commission.

Au sein de la Commission (mais aussi des Conseils des ministres respectifs), nombreuses sont les politiques sectorielles communautaires qui agissent à l'inverse des politiques de cohésion. L'exemple le plus marquant illustré par la Commission dans le dernier rapport sur la cohésion est celui de la PAC, démontrant que l'intensité des transferts financiers agit quasiment à l'inverse de ceux versés dans le cadre des fonds structurels et cela sur des montants plus importants. Il en est de même dans le domaine de la politique de recherche, dans celle des transports ou plus encore dans celle des aides d'Etat. Ces politiques agissent ainsi de manière contraire à l'objectif de cohésion quand bien même la participation de ces politiques à la cohésion est validée à l'unanimité par l'ensemble des chefs d'Etat et de Gouvernement. Nous sommes typiquement dans un cadre de gouvernance globale de l'Union qui rend économiquement inopérante l'addition d'un certain nombre de politiques publiques, qu'elles soient nationales ou communautaires et dans laquelle les régions macro-périphériques ont toutes les difficultés à faire entendre leur voix.

Cette situation n'est que le prisme du constat qui peut être dressé au niveau de chacun des Etats. Tous n'accompagnent pas au niveau de leur politique de cohésion nationale les décisions prises au niveau communautaire et a fortiori l'intérêt des espaces transnationaux entrant parfois en conflit avec l'intérêt purement national. Ainsi de nombreuses illustrations peuvent être trouvées au niveau des politiques sectorielles qui doivent gérer à la fois :

- les articulations entre Commission, Etats et régions pour lesquelles le niveau transnational offre une clé de lecture supplémentaire ;
- les articulations entre leurs objectifs spécifiques et le projet polycentrique.

Prenons pour exemple le cas de deux politiques sectorielles dont la contribution est tout à fait décisive à la compétitivité équilibrée du territoire européen : la recherche et les transports.

Dans le cadre des politiques de recherche et d'innovation, s'il est prévu dans le traité que la politique européenne de recherche participe à l'effort de cohésion (ce qui n'est point le cas), il devrait en être de même pour les politiques nationales de recherche-développement et d'innovation dont le budget et la capacité d'action sont sans commune mesure avec le budget communautaire disponible. Celles-ci pourraient converger vers une meilleure compétitivité des macro-régions périphériques mais cela est encore loin d'être le cas.

Il en va de même dans le domaine des transports où la complexité des logiques d'intervention public/privé ne facilite pas la mise en œuvre d'une politique commune clairement objectivée. La politique des RTE-T a été conçue en partie pour dépasser ces contradictions mais celles-ci ressurgissent à l'examen des réalisations réelles qu'elle a pu engendrer et dans les difficultés d'aboutir à une révision partagée des objectifs. Seuls les réseaux TINA constituent une relative satisfaction car faisant appel à une meilleure articulation transnationale de l'aide publique. Dans l'Europe des quinze la part du financement privé dans la réalisation de l'infrastructure, très variable d'un Etat à l'autre, rend paradoxalement beaucoup plus difficile la prise de décision au niveau européen.

La cohérence entre l'intervention communautaire et les interventions nationales en matière de cohésion territoriale n'apparaît donc pas toujours clairement. Peut-être faut-il y voir l'une des explications de l'augmentation croissante des disparités territoriales au sein de nombreux Etats membres, élément marquant des deux rapports sur la cohésion. Le même constat peut être dressé à la lecture des écarts importants (de 1 à 3) soulignés par la Commission dans les

niveaux d'aides d'Etat ou encore dans la nature des régimes fiscaux. Ce constat est d'autant plus important qu'il revient à privilégier les espaces généralement les plus développés, venant ainsi agir en contradiction avec l'objectif de cohésion.

S'il est difficile d'envisager des réponses à l'ensemble de ces contradictions dans la perspective d'une future politique régionale à vingt-sept, il conviendra néanmoins de progresser vers la mise en place d'un cadre global qui puisse donner une certaine cohérence à l'ensemble des politiques concourant à la cohésion et éviter ainsi de rendre inopérante l'addition d'un certain nombre de politiques publiques, qu'elles soient nationales ou communautaires.

Quel cadre commun de réflexion et de négociation pour le devenir des régions macro-périphériques ?

Les visions spatiales

L'une des voies proposées par le SDEC pour dépasser ces contradictions réside dans la conception de visions spatiales à l'échelle des espaces transnationaux qui puissent servir de base de négociation non seulement entre les différents niveaux d'acteur mais aussi entre les politiques sectorielles à fort impact territorial contribuant au développement des territoires. La suite des débats sera d'ailleurs consacrée aux premières expériences engagées dans certains espaces transnationaux européens.

La CRPM a décidé d'explorer cette possibilité en engageant un travail partenarial avec six Etats, destiné à imaginer des futurs possibles pour les régions macro-périphériques européennes à un horizon de vingt ans. Rui Azevedo en parlera plus longuement en lien avec les réflexions sur l'espace atlantique.

Une telle approche a le grand mérite de dépasser les difficultés liées à l'existence dans chacun de ces espaces d'une pluralité de systèmes institutionnels, l'essentiel étant à terme de s'assurer que chaque acteur puisse être en mesure :

- de partager une vision future possible du territoire ;
- de mettre en œuvre sa politique de manière cohérente par rapport au projet politique auquel il a été associé préalablement.

Plus difficile est d'imaginer les modalités de partenariat qu'il conviendrait dans l'idéal de mettre en place dans la phase de négociation puis de décision. La plupart de ces approches restent encore confinées à un monde d'initiés et n'ont pas été confrontées de manière horizontale ou verticale à l'ensemble des politiques. Le problème risque non pas de se poser en terme de répartition des compétences entre les différents échelons censés agir sur ces territoires mais bien en termes de cohérence globale des objectifs poursuivis par les politiques publiques et de leur niveau d'adhésion à ces visions spatiales européennes.

De telles visions spatiales permettraient non seulement d'offrir un cadre cohérent aux stratégies menées dans chacune des régions et dans chaque Etat de l'Union mais également un projet de développement fédérateur pour l'Europe qui aille bien au-delà du cadre communautaire.

Le problème des espaces paneuropéens et des outils de construction des visions spatiales

A ce titre, la particularité des régions macro-périphériques dans lesquelles les régions de la CRPM sont impliquées est de dépasser largement le cadre communautaire avec les difficultés supplémentaires que cela comporte. L'initiative communautaire INTERREG et son volet B transnational ne permet malheureusement pas encore aujourd'hui de couvrir correctement ces problématiques.

Dans l'espace Baltique un important travail a déjà été effectué pour surmonter ce problème, en partie grâce à la forte cohérence de l'espace et à ses traditions déjà anciennes de coopération. Le problème est beaucoup plus complexe à l'est et au sud-est du continent européen. La dimension balkanique et sud-est européenne a encore du mal à trouver sa cohérence au regard des difficultés politiques à surmonter et des statuts très disparates de chacun des Etats vis-à-vis de la construction européenne. Il n'existe pas encore d'instrument financier cohérent permettant d'initier de premières approches communes, y compris au sein de l'espace plus large du programme CADSES. Il nous semble à ce titre que d'autres articulations territoriales mériteraient d'être réfléchies progressivement dans cette zone.

Le problème n'est pas plus simple dans l'espace mer Noire qui, malgré une communauté d'intérêts reconnue, ne dispose pas là non plus d'un premier outil financier commun permettant d'initier de premiers projets de coopération. L'existence d'un « Etat FEDER », de deux « Etats ISPA », d'un Etat « MEDA » et de plusieurs Etats « TACIS » rend le contexte actuel extrêmement complexe. La question se pose enfin également dans le bassin méditerranéen dans son ensemble, pour lequel les plus grandes difficultés existent pour mettre en œuvre des approches spatialisées communes.

Le programme de travail de l'ORATE (2004-2006) devrait a priori permettre d'apporter de nouveaux éléments afin d'esquisser de nouvelles visions spatiales de l'Europe venant nourrir une seconde version du SDEC. La CRPM y contribue actuellement à travers l'étude déjà mentionnée et souhaite que ce travail aboutisse progressivement à un renforcement de la cohérence des interventions communautaires, nationales et régionales ainsi que du dialogue et du partenariat.

Nul doute que les progrès accomplis dans ce domaines soient forcément très disparates d'un espace à l'autre. L'essentiel est cependant de préserver une architecture commune permettant d'associer l'ensemble des territoires et des acteurs institutionnels au projet européen tout en garantissant les principes fondamentaux de cohésion et/ou de coopération.

Vers une meilleure coordination paneuropéenne des politiques spatiales

A ce titre il nous semblerait utile que se mette en place progressivement une meilleure coordination entre les Etats et leurs collectivités territoriales au niveau européen. Si des structures permanentes de consultation et de coopération entre les niveaux nationaux et infra-nationaux existent dans certains Etats, cette articulation n'est pas encore généralisée en Europe. Bien que cet aspect relève de l'organisation interne des Etats, on constate néanmoins une volonté croissante d'association plus étroite des collectivités locales et régionales à leurs Etats, dans la préparation et l'exécution des politiques européennes, communautaires ou non. Afin de capitaliser les richesses d'expériences des différents Etats, insuffisamment prises en compte aujourd'hui, il serait souhaitable de prendre exemple sur la méthode de coordination ouverte utilisée dans d'autres domaines tels que l'emploi, qui permet d'instaurer un apprentissage mutuel progressif. Un tel processus permettrait à chaque niveau institutionnel d'examiner ce qu'est l'intensité de leur association à préparer et à exécuter des politiques publiques et à la mise en œuvre d'une politique européenne de développement spatial.

Il est ainsi indispensable d'envisager de nouvelles méthodes, contractuelles ou autres, afin de renforcer la cohérence et d'intégrer les dispositifs européens, nationaux et régionaux dans le cadre des politiques européennes :

- une programmation contractuelle globale entre les trois niveaux de gouvernement pouvant intégrer l'ensemble des politiques à impact territorial et fixer des objectifs communs,
- une meilleure articulation des différents niveaux dans le cadre de la programmation des fonds structurels pour ce qui est des territoires de l'UE afin de financer des projets d'intérêts territoriaux, stratégiques pour l'aménagement de l'espace européen,
- l'intégration d'une dimension territoriale dans les politiques sectorielles européennes afin que les trois niveaux puissent ensemble en définir les objectifs.

La valorisation du patrimoine rural : facteur de rééquilibrage dans la relation ville campagne

Jean-Claude ROUARD, Inspecteur général de l'Agriculture, France

Après l'ère de l'industrialisation et celle de l'urbanisation, certains prédisent que nos sociétés connaîtront l'ère de la nouvelle ruralité. Le constat sur les évolutions en cours fait en tout cas apparaître une relation nouvelle entre ville et campagne. On assiste à un certain rééquilibrage des activités et de la démographie. En France le choix est fait d'accentuer cette tendance en misant sur les atouts propres au milieu rural. En lançant l'Opération « patrimoine rural », le ministère de l'Agriculture et de la Pêche parie sur la mise en valeur des potentialités patrimoniales. Cette démarche implique un changement culturel s'appuyant sur le concept de patrimonialisation et vise à promouvoir le développement durable des territoires ruraux sur la base :

- de la valorisation de la ressource patrimoniale potentielle, facteur et moteur du processus ;
- de la réponse aux attentes de la société tout entière.

L'opération recourt à des actions de communication, d'éducation et de formation spécifiques. Le dernier recensement en France fait apparaître un renversement de tendance sur les évolutions démographiques. Le solde migratoire est désormais positif dans l'espace à dominante rurale (croissance de 1,5 % en 9 ans), même si certaines régions défavorisées continuent à se dépeupler.

Ce changement se fonde essentiellement sur l'arrivée en milieu rural de nouveaux habitants qui ne sont plus, pour l'essentiel, des retraités et des « marginaux ». Selon les enquêtes les couples représentent 87 %, à plus de la moitié avec enfants. 65 % des arrivants sont des actifs. Un collectif ville-campagne s'est constitué qui étudie les composantes de cette évolution et s'attache à la faciliter. Il a organisé mi-juin à Limoges les premières rencontres européennes des territoires d'accueil et la première « foire » à l'installation en milieu rural dans le cadre de « projets en campagne ».

Une nette évolution des esprits s'est produite par rapport à l'attractivité du monde rural. Celle-ci ne réside plus uniquement dans la recherche d'air pur et de nature, qui avait d'ailleurs entraîné plus un phénomène de développement des loisirs et des résidences secondaires à la campagne que de véritables migrations. Les nouveaux arrivants font le choix d'un cadre et d'un mode de vie différents de ceux de la ville, et le pari d'une mutation propre aux territoires. On y assiste à une diversification des activités traditionnelles ; en particulier le métier d'agriculteur intègre de plus en plus la dimension multifonctionnelle, les services rendus à la collectivité (entretien de l'environnement, des paysages, des sites) ou aux particuliers (accueil, vente de produits). L'aide à la mise en œuvre de « contrats territoriaux d'exploitation » individuels ou collectifs consacre cette évolution. Les métiers du tourisme accordent une place grandissante à la découverte des ressources diversifiées des territoires. Enfin le rapprochement des conditions de vie et de confort ainsi que le développement des nouvelles technologies réduisent l'avantage comparatif en faveur de la ville et rapprochent les modes d'exercice des activités, comme le montre le développement de la « plurirésidentialité ».

Mais pour que le renversement de tendance soit conforté (et que se réalise le rêve exprimé d'un cadre parisien sur deux de vivre et travailler à la campagne !), encore faut-il que le milieu rural sache mettre en valeur ses propres potentialités. Tel est l'objectif de l'Opération « patrimoine rural ».

Le concept de patrimonialisation, fondement d'un changement culturel

L'opération s'inscrit dans une démarche de coopération culturelle entre les pouvoirs publics et la société civile en milieu rural. Cette collaboration s'est constituée progressivement entre les mouvements d'éducation populaire et les ministères français, notamment celui de l'Agriculture en charge de l'enseignement agricole, mais aussi de l'animation et du développement en milieu rural.

Elle s'est traduite par des financements publics et des mises à disposition de fonctionnaires. Outre les actions permanentes menées par les associations, les « universités rurales », lieux temporaires d'échange entre acteurs locaux, universitaires, détenteurs de savoir et institutionnels, ont mis l'accent sur la richesse culturelle et patrimoniale des territoires ruraux et la nécessité de la préserver et de la faire vivre.

Une convention signée en 1990 entre le Ministère de l'Agriculture et celui de la Culture a consacré la double volonté de diffusion et de valorisation culturelles en milieu rural. Elle se fixait deux objectifs, dans le souci « d'accompagner les mutations difficiles de l'activité agricole et rurale » :

- favoriser la création, la diffusion, la pratique culturelle et artistique en milieu rural ;
- donner aux populations rurales les moyens de maîtriser et de s'approprier les bénéfices de la mise en valeur de leur patrimoine, ainsi que les retombées économiques et symboliques qui y sont liées.

Dans ce cadre, l'opération « patrimoine rural » a permis une réflexion sur sa nature et ses usages. La patrimonialisation fournit une approche conceptuelle à la démarche. Un bien, un objet, un savoir, n'est pas en soi patrimonial. Il le devient par le « sens » qui lui est donné. Cette patrimonialisation fait d'un bien particulier un bien commun ayant une signification collective qui s'apprécie par rapport au temps, à l'espace et à la société.

Dans la relation temporelle, le patrimoine apparaît comme porteur de continuité et de mémoire, d'une mémoire à transmettre. Dans la relation spatiale, le lien est double ; d'une part les éléments patrimoniaux apparaissent liés à un territoire donné, d'autre part le territoire s'identifie par l'ensemble des éléments patrimoniaux le composant. Dans la relation au groupe ou à la société, le patrimoine représente un marqueur d'appartenance. C'est en partant du caractère polymorphe du patrimoine rural que les ethnologues en ont fait évoluer le contenu.

Il est désormais admis que le patrimoine se constitue d'éléments matériels et immatériels relevant de domaines aussi divers que l'histoire, l'architecture, les arts, la culture (la langue, le chant, la musique, la danse, le conte...), les techniques, les savoir-faire y compris agro-alimentaires, le patrimoine environnemental, la faune, la flore, les paysages naturels et construits...

Cette évolution conceptuelle, cette reconnaissance de la valeur patrimoniale pose un problème de gestion. A côté du lien juridique existant entre le détenteur et l'élément patrimonial se crée un autre type de relation spécifique avec les personnes ou entités entretenant avec lui des rapports qui peuvent être d'intérêt pour sa nature ou sa fonction, de relation de proximité, de connaissance, de pouvoir, de médiation...

Dès lors, le meilleur usage, l'usage heuristique, qui représente sa raison d'être même pour assurer le lien entre passé et futur, suppose un consensus entre les différents utilisateurs possibles. Toute cette démarche conceptuelle a conduit à prendre conscience du caractère de ressource potentielle. A partir d'une approche culturelle s'est élaborée une démarche de développement durable.

Le patrimoine rural, facteur et moteur de développement des territoires ruraux

Pour que le patrimoine soit porteur d'une telle démarche, trois conditions s'avèrent nécessaires :

- la première, évidente, est qu'il ne disparaisse pas ;
- la deuxième est qu'un usage approprié lui soit trouvé pour le faire vivre, donc pour en faire un facteur de développement ;
- la troisième est que la valorisation s'intègre dans un processus global, donc qu'elle soit moteur de développement.

Le lien entre patrimoine rural et société paysanne traditionnelle l'a fait regarder par les inconditionnels de la modernité comme représentatif du passé, condamné à disparaître comme contraire au progrès économique et social. Lié à des pratiques obsolètes, il n'avait plus d'utilité sociale ; emblème d'une société dont les descriptions misérabilistes mettaient l'accent sur la dureté de la vie, les privations, l'isolement voire l'arriération, il était condamné, suivant l'idée qu'il fallait « du passé faire table rase ». Nombre de décideurs, politiques, professionnels et administratifs ont œuvré dans ce sens. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant que ce type de patrimoine, nié, méprisé, ait subi des destructions inconsidérées ; et il est encore menacé par la non-perception de sa valeur intrinsèque.

Mais le modernisme a trouvé ses limites, le constat des désordres économiques et des désastres écologiques conduit à la remise en cause, déjà évoquée, du modèle prégnant à dominante urbaine, ainsi que des modes de production, de gestion et de consommation. Un regard nouveau est porté sur le patrimoine rural et ses potentialités, sur ce gisement de développement latent.

Dans la mesure où le « sens donné » par les acteurs locaux et la destination assignée répondent aux attentes de la société, il devient porteur de développement culturel et économique. Il appartient donc aux ruraux de définir des usages qui soient générateurs de produits. Ces produits, pas forcément marchands, peuvent être culturels, touristiques, artisanaux, de terroir... L'expérience montre que des modes de production artisanaux ou des savoir-faire qualifiés de traditionnels, qui apparaissaient comme rétrogrades, peuvent représenter des solutions alternatives à la production de masse, parce qu'adaptables, et être producteurs de qualité.

Au-delà de sa valeur productive, le patrimoine est porteur d'une valeur d'attractivité pour les territoires concernés. Ceux-ci, en général considérés comme défavorisés, ne le sont pas le plus souvent en patrimoine rural. La mobilisation des habitants sur des projets de mise en valeur, l'amélioration des conditions et du cadre de vie en font un « patrimoine de vie ».

Parallèlement aux actions en faveur de l'adaptation des services de proximité à la réalité des besoins des ruraux, celles en faveur de la valorisation du patrimoine entraînent un changement de comportement collectif, qui transforme l'image du territoire, contribue à sa requalification et redonne de la fierté aux habitants. C'est l'idée du « territoire imaginé ». Un tel changement a besoin d'être accompagné.

Les actions de communication, d'éducation et de formation font partie intégrante de l'opération « patrimoine rural »

Cette opération repose sur une démarche d'incitation. Elle ne comporte ni procédures administratives réglementaires, ni incitations financières publiques. Elle vise à sensibiliser les habitants et les « usagers » du monde rural et à permettre que se mettent en œuvre les actions de préservation et de valorisation qui vont :

- du plus simple, à savoir la (re)connaissance d'un élément patrimonial et sa présentation dans le cadre d'activités locales, manifestations, expositions visites...

- au plus complexe, telle l'élaboration d'un projet de valorisation, avec définition d'un produit,
- en passant par des actions ciblées, inventaires, enquêtes, sauvegarde, restauration, rénovation, réhabilitation...

La réussite des actions entreprises implique d'accorder une grande place à l'animation, qui permet de rendre le patrimoine vivant, à l'anticipation par rapport à l'usage et à la concertation entre acteurs.

Pour éclairer la démarche, les acteurs locaux s'appuient sur le recours à des outils spécifiques créés dans le cadre de l'Opération « patrimoine rural » :

- le guide d'observation du patrimoine rural édité par le ministère de l'Agriculture et de la Pêche et fruit d'un travail d'équipe pluridisciplinaire ; labellisé par la Campagne du Conseil de l'Europe « L'Europe un patrimoine commun », il a vocation à servir de support à des ouvrages de même nature dans d'autres pays ;
- très prochainement, un guide de valorisation qui fournira les informations à caractère technique, administratif et financier sur les procédures permettant de préserver et de valoriser le patrimoine.

L'accent y est mis en particulier sur la démarche participative et partenariale. La mise en réseau, et même en réseau de réseaux, des acteurs est en effet au cœur du dispositif. L'élaboration de projets suppose la concertation entre professions, notamment agricoles, associations, institutions, élus, spécialistes, acteurs individuels. L'opération a été conçue de manière très décentralisée. C'est sur le terrain que se conduisent les actions. L'information et l'impulsion passent par le relais de réseaux. La coordination est assurée par un comité de pilotage national où sont représentées les différentes catégories d'acteurs et par des comités locaux, départementaux et régionaux.

Dans un premier temps, priorité a été donnée à la prise de conscience, la pédagogie de l'attention, la participation active et citoyenne des acteurs locaux et à l'échange d'expériences. L'accent est mis sur la sensibilisation des jeunes dans le cadre associatif et scolaire.

Dans un second temps, des enseignements en seront tirés au cours d'un forum d'acteurs et des actions de formation seront envisagées, notamment dans le domaine des métiers du patrimoine.

L'opération a été conçue comme partie prenante d'une politique de développement des territoires ruraux et s'intègre en France dans les divers dispositifs de mise en application des textes sur les territoires, l'agriculture, le paysage, la forêt. Mais si elle utilise les mesures existantes pour la construction de projets, dans sa mise en œuvre elle relève de l'initiative des acteurs.

L'approche n'est pas spécifique au domaine du patrimoine rural. Mais en la matière l'enjeu était particulièrement important en raison du discrédit longtemps porté à son égard, enjeu pour les ruraux eux-mêmes invités à être les acteurs du développement de leur territoire, enjeu pour les citadins, qui ont souvent une vue très stéréotypée de « la campagne », enjeu pour la société tout entière pour qui la valorisation de la diversité des cultures et des patrimoines peut représenter un antidote efficace à la globalisation et la banalisation.

Regional planning and major natural and technological disasters

Jean-Pierre MASSUÉ, Secretary of the EUR-OPA Agreement on major disasters, Council of Europe

On 20 March 1987, the Council of Europe's Committee of Ministers adopted Resolution (87) 2 establishing an intergovernmental Open Partial Agreement on the prevention of, protection against and organisation of relief in major natural and technological hazards, which is known as the EUR-OPA Major Hazards Agreement.

This intergovernmental Agreement is both partial and open. It is partial in the sense that only interested member States of the Council of Europe participate. It is open since any non-member State may request to join it. The Council of Europe Committee of Ministers, sitting at the level of member States of the Agreement, decides on whether to grant this request.

The Agreement counts to date 25 member States : Albania, Algeria, Armenia, Azerbaijan, Belgium, Bulgaria, Cyprus, France, Georgia, Greece, Italy, Lebanon, Luxembourg, Malta, Republic of Moldova, Monaco, Morocco, The Former Yugoslav Republic of Macedonia, Portugal, Romania, Russia, San Marino, Spain, Turkey, Ukraine. Japan has the status of observer. The European Commission, UNESCO, WHO and the Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA) of the United Nations participate in the Agreement. The International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies is associated in its work.

Structure

The Ministerial Meeting of the EUR-OPA Major Hazards Agreement

Meetings at ministerial level are held in private, generally every two years but circumstances may justify special meetings. The ministers represented differ from one country to another; in some cases they are ministers of the Interior, in other cases, of Civil Defence, of the Environment or Public Works. Sometimes there are two ministerial representations. It is at this level that co-operation policy, the Agreement's programme of activities and budget proposals are decided, the budget being finally adopted by the Committee of Ministers of the Council of Europe, sitting at the level of member States after consultation with the governments of the States which are parties to the Agreement and not members of the Council of Europe.

The Committee of Permanent Correspondents of the EUR-OPA Major Hazards Agreement

Each State appoints a Permanent Correspondent who prepares the Group's ministerial meetings, working directly with the Minister(s) attending them. The Permanent Correspondent may be assisted by experts. The Committee of Permanent Correspondents meets several times during the interval between ministerial meetings to monitor the application of the guidelines laid down.

The Executive Secretariat of the Agreement

The Executive Secretariat of the Agreement acts for the management of the Agreement's budget and the general operation of the Agreement and its programmes.

Objectives

The EUR-OPA Major Hazards Agreement main objectives are:

- on the one hand, to reinforce and promote co-operation between member States in a multi-disciplinary context to ensure better prevention, protection and organisation of relief in the event of major natural or technological disasters by calling upon present day resources and knowledge to ensure an efficient and interdependent management of major disasters;
- on the other hand, to use the Agreement as a suitable platform for co-operation between Eastern Europe, the South of the Mediterranean and Western Europe in the field of major natural and technological disasters.

The activities carried out within the Agreement are at three levels :

- the political level with the periodical meetings of the Ministers of the Agreement and of the Committee of Permanent Correspondents;
- the scientific and technical level with
 - . the “European Warning System”;
 - . the "European Network of Specialised Centres" ;
 - . the “European Advisory Evaluation Committee for Earthquake Prediction” ;
- specific programmes:
 - the EDRIM Programme: the definition and setting up of a permanent telecommunications network between risk and crisis managers;
 - the STRIM Programme : the implementation of a joint programme between the European Commission, the European Space Agency and the Council of Europe to promote the use of space technologies (space telecommunications, observation of the earth from space, location systems) to aid risk management;
 - the FORM-OSE Programme (the European training programme on risk sciences): development of a training programme in risk sciences, from school to university levels, including continuing education and sandwich training, to foster a culture of risk prevention with special attention to new information technologies.

The Agreement's tangible achievements since its inception in 1987 can be summarised as follows:

At a political level

- helping to strengthen co-operation between the southern Mediterranean, eastern and western Europe;
- establishing a forum for risk managers to deal with risk prevention, crisis management and rehabilitation issues;
- creation of a permanent network of Euro-Mediterranean centres (22), allowing member states to play a concrete, ongoing role in co-operation programmes in the risk management field;
- ongoing co-operation with other international and European organisations (the European Commission, the European Space Agency, UNESCO, ISDR (International Strategy for Risk Reduction) with a view to identifying opportunities for synergy through joint programmes;

KOSOVO: at the request of the Special Representative of the Secretary General of the United Nations, based in Pristina, realisation of a Risk analysis in the Kosovo area (March-April 2000), participation in the creation of the Kosovo Civil Defence College, with a view to transforming the UCK into a civil defence organisation – the Kosovo Protection Corps (KPC).

Running a six-month course to train the staff of this new college. Production of a teaching staff training handbook for the college. Nine of the Euro-Mediterranean centres participated in this initiative.

At a technical level

- Raising awareness among risk managers of the potential uses of space technology in the risk management sphere: telecommunications systems, processed space imagery and positioning techniques (the STRIM programme).
- Implementing an experimental space telecommunications network (Intranet) between risk managers, which circulates "knowledge" (processed data) as an aid to decision-making in the risk management field and to co-operation: the EDRIM programme implemented in conjunction with the European Commission (RIMS project).
- An example of the "knowledge" made available through the network: within one hour, on average, of an earthquake's occurrence the following information is transmitted: location of the epicentre, magnitude (European Warning System), maps of the affected area, assessment of the earthquake's impact (victims, damage).
- Initiatives to motivate the international scientific community to develop new "products" that can immediately be deployed within the EDRIM (Intranet) system without disrupting the existing systems.

Training

- In schools: creation of a Euro-Mediterranean network of schools, implementing a joint approach (the SESAM plan) to foster risk prevention awareness among children (regarded as a prime target for such activities, as through children it is possible to reach entire families, giving the project a snowball effect).
- In universities:
 - introduction of a DESS diploma in risk science (a new multi-disciplinary course of study, approved by the French Ministry of Education, on offer at Montpellier University);
 - introduction of a European master's degree in disaster medicine at the instigation of the European Centre for Disaster Medicine in San Marino;
 - master's degree courses are being established in other specialist areas;
 - launching of a European Risk Science Doctorate.

Publications

By way of example, three books will be brought out before the end of 2002:

- a book on disaster medicine ethics ;
- the civil defence college teaching staff training handbook ;
- a book on ten years' research into safeguarding the cultural heritage in seismic risk areas.

Audio-visual productions include a video on co-operation in the field of forest fire management (EDRIM/RIMS) and a film on the Agreement's activities in Kosovo.

Conclusion

The key to the setting up of a sustainable risk prevention policy is a land use policy taking into account the risk factors. Consequently it would be highly suitable to strengthen co-operation between the CEMAT and the EUR-OPA Major Hazards Agreement. From our part we are certainly ready and willing to co-operate.

SECOND SESSION

**Experiences in transnational,
transborder and interregional
co-operation in the field of
regional planning**

DEUXIEME SESSION

**Les expériences de
coopération transnationale,
transfrontalière et
interrégionale dans le
domaine de l'aménagement
du territoire**

Transnational co-operation experiences: a Nordic perspective

Hallgeir AALBU, Director, NORDREGIO, Norway

There is a long tradition of co-operation in regional policy and spatial planning within the Nordic area. Since 1990, there has been a major shift in the policy focus for Nordic co-operation, as since that time issues related to a broader geographical space have been included. New co-operation organisations were established for the Baltic Sea and Barents regions. Another major change came with the Finnish and Swedish EU membership in 1995, when dramatically increased budgets became available for cross-border and trans-national co-operation. Over the years an increasingly complex organisational framework for regional co-operation has developed in the north of Europe. The main challenge is now for all these various organisations to produce visible results. Nordregio's contribution to make this possible takes the form of analyses and evaluations.

The Nordic co-operation on regional policy

Formalised co-operation between the Nordic countries started in 1952, with the establishment of the Nordic Council as a common body for the parliaments. The Nordic Council of Ministers (NCM) followed in 1971, as an umbrella for a wide range of co-operation projects and exchange of experience in virtually all fields of public administration. Its members are the countries of Denmark, Finland, Iceland, Norway and Sweden and the self-governing areas of Greenland (DK), the Faeroe Islands (DK) and Åland (FIN). The Nordic Council of Ministers has a secretariat in Copenhagen, Denmark, which serves Ministerial Councils and Committees of Senior Officials in each area of co-operation¹. The NCM owns 34 institutions, most of them active within the fields of culture and research. The budget for 2001 is approximately 100 million EUR. About 10% of this budget is spent on the Adjacent Area Programme, the activities of which are intended to promote the development of Russia, Estonia, Latvia, Lithuania and Poland.

Ultimately responsible for Nordic co-operation within the fields of regional policy and spatial planning, is the Council of Ministers for Regional Policy. Day-to-day business is taken care of by the Nordic Senior Officials Committee for Regional Policy. There are three main budget lines:

- cross-border co-operation within eight regions, the first established already in the 1960s;
- exchange of experience and development projects on policy issues of common interest for participating ministries;
- *Nordregio* – the Nordic Centre for Spatial Development – established in Stockholm in 1997.

Nordic co-operation had an exclusively Nordic focus until 1990. Up until the fall of the Berlin Wall, foreign policies were not to be discussed, since all the participant countries had different relationships to NATO and the EU and different interests to safeguard. Since that time, however, there has been a major shift of focus, as international relations were included with a specific focus on the areas neighbouring the Nordic countries and on European issues in general.

¹ More information is available on www.norden.org

A new international agenda for the Nordic countries and for Nordic co-operation

This shift is visible even within regional development and spatial planning. After forty years of institutional stability during the Cold War era, we can identify two different phases in this international side of regional policies and spatial planning during the last ten years:

1990-1994: An emerging international agenda

Two points are important here. The first is the establishment of new cross-border co-operation structures. As early as 1991, the major of Murmansk Oblast in Northwest Russia took the initiative of becoming involved in Nordic cross-border co-operation in the far North. At the same time, the three Baltic States (Estonia, Latvia and Lithuania) raised the issue of becoming members of NCM. These were politically difficult questions at that time and the response was negative to both of them, but they did kick off a process of integration over former east-west borders. And in 1992/93, both the Barents Euro-Arctic Region and the Baltic Sea Region were formally established by the involved governments (Nordic countries, Baltic States, Russia, Poland, Germany, Belarus). The EU became member of the Barents Council. In this early phase, work on the first VASAB 2010 spatial vision started (VASAB = Visions and Strategies Around the Baltic Sea). In 1996, the Arctic Council followed, with USA and Canada as members in addition to the Nordic countries and Russia.

The second important point is changes in policy co-operation between the Nordic countries themselves, where an extremely important and successful line of co-operation developed during the run-up for EU membership for the three Nordic applicants in 1994². At this time the national ministries for regional development co-ordinated their positions and strategies during membership negotiations, with the establishment of Objective 6 under the Structural Funds as the main result.

Since 1995: EU regional policy and state aid rules

Within the EU and the EEA countries there is a common market for goods, services and labour. As a part of this, all countries have to follow the competition rules. Rules on state aid and competition policy set the framework for national regional policies in all Nordic countries. National business support schemes have to be notified to and approved by the surveillance authority. These competition rules define what space there is for each country to manoeuvre. Development of regional policies within this framework therefore became an issue for all the Nordic countries in the latter half of the 1990s.

Another important issue is the introduction of Structural Funds. Denmark became an EU Member State in 1973 and participated in the first SF programming period from 1989, while in Finland and Sweden EU interventions were introduced from the end of 1995. Working with Structural Funds had a major impact on regional policy in these countries, as resources were significantly increased and programming introduced as a new way of policy implementation. Until then, regional policy was mainly seen as an extra effort directed at those parts of the countries which were lagging farthest behind in terms of business development and community support. With the Structural Funds, efforts were broadened and made more multi-sectoral, and in addition the multi-annual programming periods encouraged more systematic planning than before. Implementation through partnership was also new to the Nordic countries. Another important improvement was the demand for quantifiable objectives and a more systematic approach to monitoring and evaluation. Taken together, these changes constitute an entirely new way of working in regional policy – and most observers would agree that the change is for the better.

² After referenda in the fall of 1994, Finland and Sweden joined the EU. Norway remained outside, following its second no majority (the first referendum on EU membership was in 1972). Norway, Iceland and Liechtenstein are now the signatories of the EEA agreement with the EU.

A third important factor is the introduction of INTERREG programmes for cross-border and transnational co-operation. With Finnish and Swedish membership, the whole Nordic region became eligible for INTERREG programmes. Initiatives for developing such programmes were taken by the NCM cross-border regions, and their previous existence was the principal factor making it possible for them to produce the necessary programming documents within a few months. In one particular case, the NCM Senior Officials Committee for Regional Policy itself, together with Scottish authorities, took the initiative to introduce a new programme for the Northern Periphery. INTERREG programmes gave a major boost to transnational and cross-border co-operation, both in terms of new enthusiasm and increased economic resources. Compared to the NCM budget for such activities, the annual EU economic contribution is 20 times greater.

A fourth point, but of less significance, is the European Spatial Development Perspective (ESDP) published in 1999. With the ESDP process, the issue of transnational spatial planning was raised for the first time in the Nordic countries. As this process is an informal co-operation between the 15 EU Members States, and comprehensive national spatial planning systems exists only in Denmark, this pan-European perspective is still a novelty to the other Nordic countries.

A fifth factor affecting regional policy indirectly, but which is currently highly controversial, is the enhanced role of the regional level of administration encouraged by the regulations for EU Structural Funds. While Denmark has a tradition of a strong elected regional level with responsibility for a wide range of developmental issues, Finland and Sweden had to adapt to the EU *modus operandi* by transferring responsibilities from the state to regional partnerships. What the balance between governmental bodies and the regions should be is still under debate.

What about the non-members Iceland and Norway? Both countries are participating in a number of regional co-operation arrangements. While Iceland has remained outside of EU INTERREG programmes for regional and spatial development, the Norwegian response has been to take part as much as possible. Norwegian regional policy is also influenced by developments in other Nordic countries, and impulses from management of Structural Funds are clearly visible in domestic policies.

An increasingly complex organisational framework for regional co-operation

A new institutional structure for regional cross-border and transnational co-operation in the north has been established over the last 10 years, first through the new regional organisations and later with new INTERREG programmes. In addition, there is a significant European influence on national regional policies in all Nordic countries except Iceland.

The outcome of all this is the emergence of an increasingly complex organisational framework. At the moment, we have four regional organisations, eight Nordic cross-border regions and 14 INTERREG programmes working in the same area:

- Nordic Council / Nordic Council of Ministers;
- Council of the Baltic Sea States;
- Barents Euro-Arctic Council;
- Arctic Council;
- Nordic cross-border co-operation (8 regions);
- INTERREG IIIA: 11 programmes with Nordic participation;
- INTERREG IIIB: 3 programmes with Nordic participation.

These various organisations and programmes have significant overlaps in terms of membership, content and geography. All of them are working with different aspects of regional development, including economic development, spatial planning and management

of the fragile northern nature and environment. The geographical overlap is illustrated in the three maps attached.

Two challenges are now emerging from this growth in funding for cross-border and transnational projects for regional development, the first concerning the organisational framework, and the second concerning the outcome and impact of this work.

First challenge: reducing the complexity

This flora of organisations and funding sources for cross-border activities has, of course, boosted such activities over the last few years, as it was intended to do. The complexity is, however, a cause of concern for many of the authorities involved in each country. There are at the moment discussions on possibilities for simplifying the structure, reducing the number of management committees, etc., but so far this has proved difficult.

As I see it, there are at least three different ways to attack this challenge of reducing complexity:

- Co-ordination top-down, i.e. to simplify the structure through a new division of labour between organisations. The governments in the involved countries can take action of this type. This is difficult, however, as each organisation has its own geopolitical rationale. Although most organisational bodies have overlaps with others, there are always one or two member states which cannot accept a merger of bodies or a division of labour between them.
- Taking common action, i.e. project co-operation between organisations and programmes, where different funding agencies are working together. This would simplify activities on the ground. What makes this complicated, however, is that different organisations and programmes have their own implementation procedures – and these are often impossible to combine.
- Co-ordination bottom-up, i.e. try to facilitate better contact between people working at the project level, so they can co-operate in a practical way and make things less confusing for those benefiting from the projects. This is probably the only way to improve the situation at the moment, but it could all too easily result in an increase in the number of meetings rather than simplifying the structure.

Second challenge: demonstrating results and impact

The other major challenge is to evaluate the positive results of cross-border and transnational co-operation. Right from the start, regional organisations were established to normalise the relationship between countries and regions on different sides of a national border. One aim was to build co-operation structures, within which practical issues of common interest could be discussed. Exchanges of experience and increased knowledge of each other's political, economic and industrial structures was an important step towards co-operation. Later, this was widened to include the production of spatial visions and plans.

All this is, of course, both important and necessary. The next step must be to demonstrate the usefulness of these plans. Impacts must now be demonstrated in terms of common policies and investment projects. For the 2000-2006 INTERREG period funding has been significantly increased for cross-border and transnational co-operation, and this is the time for more concrete action and proceeding beyond meetings and studies. It is also necessary to distil the significant lessons from accumulated experiences of previous and on-going projects, to enable better assessments of future project proposals.

Before Finland and Sweden joined the EU in 1995, there was evidence of some disenchantment within the Nordic cross-border committees, due to lack of practical results.

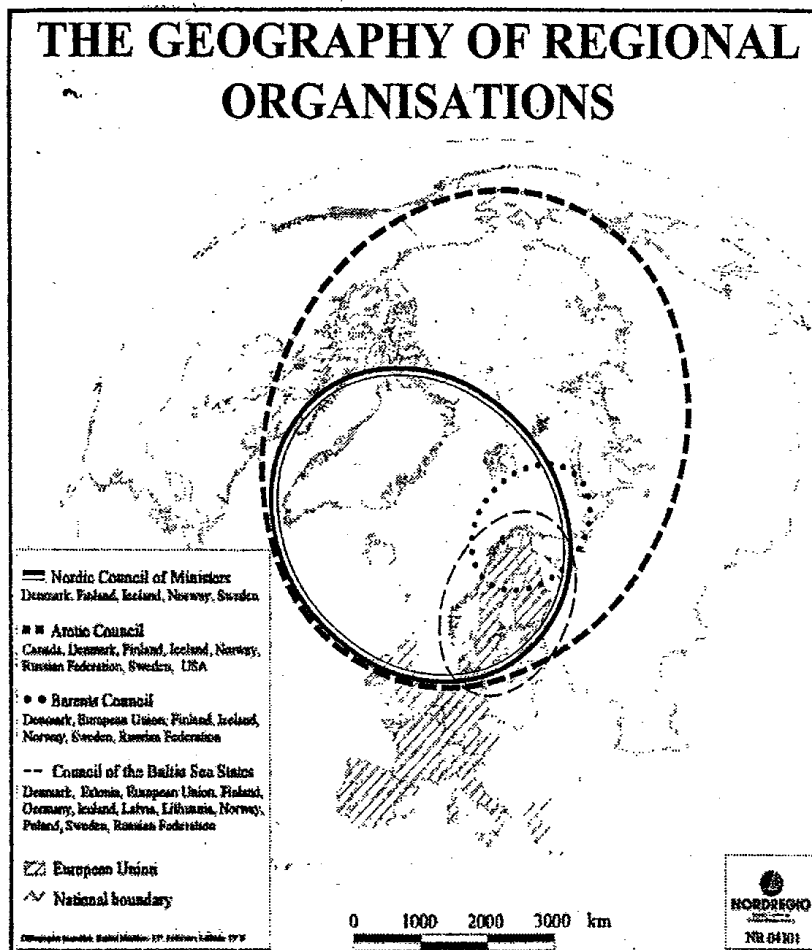
A similar fate could await INTERREG regions: the enthusiasm of the first years will probably cool down if visible results are not clearly in evidence.

Conclusions

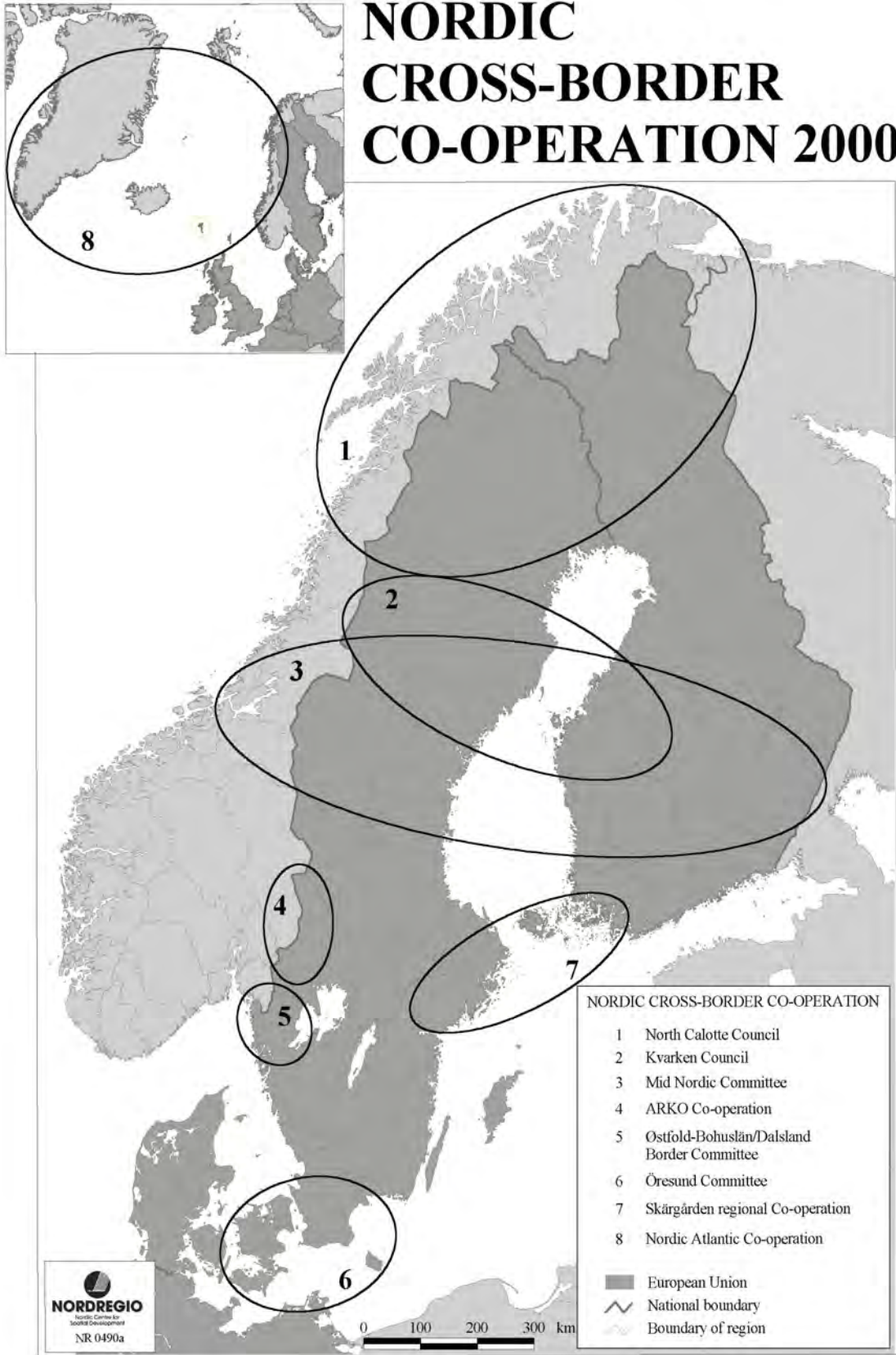
Nordregio is an expert organisation in the field of spatial development, with extensive experience from comparative studies including Nordic and other European countries. We have worked with all kinds of Structural Fund programmes, European spatial development exercises, as well as studies of national and regional development policies. One of the challenges in this work lies in understanding the differences between countries, which are greater than they may appear at first sight, and the lack of comparative data for analyses. Nevertheless, comparative studies offer a range of interesting opportunities for feedback and benchmarking of national policies.

From our point of view, we can see a clear tendency towards more and more European and international influence on regional policies and spatial planning in all Nordic and Baltic countries. The prospects for EU enlargement to the east will, of course, further accelerate this process.

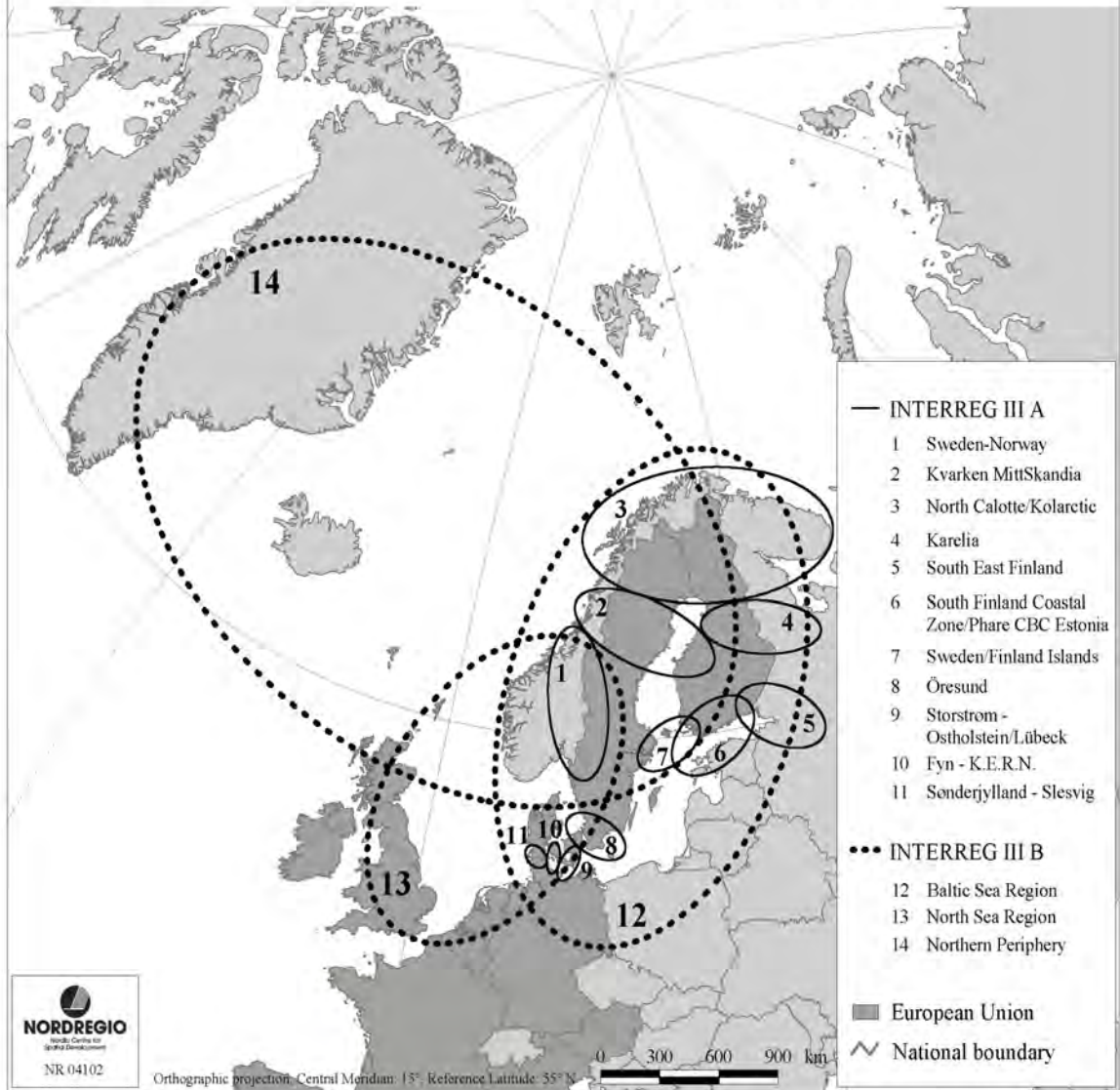
We can also see that co-operation structures are becoming increasingly complex, and that this appears to be a trend which is difficult to reverse. As transnational and cross-border co-operation matures, it will become necessary to demonstrate that it produces results. And here, a solid knowledge-based platform for assessment is an indisputable advantage.



NORDIC CROSS-BORDER CO-OPERATION 2000



NORDIC INTERREG III A/B PROGRAMME AREAS



Strategies for an integrated development:

VISION PLANET

Friedrich SCHINDEGGER, Austrian Institute for Regional Studies and Spatial Planning (ÖIR)

INTERREG – the instrument for transnational co-operation

By introducing the innovative instrument of transnational spatial planning within the Community Initiative Interreg in 1996, the European Commission (EC) has founded a new level of operation concerning spatial development in the European Union – as you will see later on – even beyond its borders. The European Spatial Development Perspective (esdp) adopted in 1999 has declared transnational spatial planning as the main instrument to deal with spatial development issues at the European level.

Transnational in terms of geography means that the area of operation covers regions of several states linked together by ecological, cultural and economic criteria. Transnational in terms of policy means to try to tackle the common problems and potentials (chances, threats) in a co-operative way assembling the member states involved within the framework of an INTERREG programme.

The Central European, Adriatic, Danubian, and South-Eastern European Space (CADSES) is one out of the seven areas of co-operation throughout Europe. However, it is the only one with its main focus outside of the present territory of the EU. This means a specific challenge and function.

Co-operation with accession countries and other partners

In addition to all the challenging implications of economic and social transition, cadses shows specific geographic features. Borders and rather new territories play a role quite different from western Europe:

- 56% of the population live in border regions – EU 15: 15% ;
- only 3 % out of these borders are those where neither the alignment of the border, nor the name of the states on the two sides of the border has changed during the 20th century ;
- there are 18 independent States in the area out of which the half of them did not exist 10 years ago.

That means, not only there is no strong tradition of co-operation but additional handicaps coming from very recent developments of territories.

The project VISION PLANET – partners, aims, organisation

Against this background, the German Federal Office for Building and Regional Planning (BBR) and the Austrian Institute for Regional Studies and Spatial Planning (ÖIR), in charge of the Federal Chancellery of the Republic of Austria, have merged in 1997 their ideas – which have been originally started separately – of elaborating a spatial planning perspective (Vision) and establishing a planners network (PlaNet) to the project *Strategies for Integrated Spatial Development of the Central European, Danubian and Adriatic Area*, abbreviation : VISION PLANET, joined later on by the Italian Autonomous Region of Friuli-Venezia.

The VISION PLANET project brought together actors from twelve countries in the area (i.e. a “PLAnners NETwork”), namely from Austria, Bulgaria, Croatia, Czech Republic, Germany, Hungary, Italy, Poland, Romania, Slovak Republic, Slovenia, and from Serbia as part of the

Federal Republic of Yugoslavia. Thus, the project unfortunately did not fully include all countries of CADSES. By different reasons you can imagine, Bosnia and Herzegovina (its entities, resp.), Macedonia, Moldova, Ukraine, and Montenegro have been not participating. The partners represented in VISION PLANET co-operate closely with ESTIA, another project within CADSES. The ESTIA project has similar objectives and focuses upon the study of spatial development trends, prospects and policy priorities in South-Eastern Europe.

In many respects, the objectives, contents and methods of co-operation in VISION PLANET are similar to those in other European transnational areas. However, there are also significant differences resulting from the composition of countries and from recent developments. The countries being not yet member states of the European Union are still undergoing a significant economic and social transformation. At the same time, the candidate countries have to fulfil conditions and requirements of the accession process into the Union. Both developments imply spatial impacts and challenges unknown before.

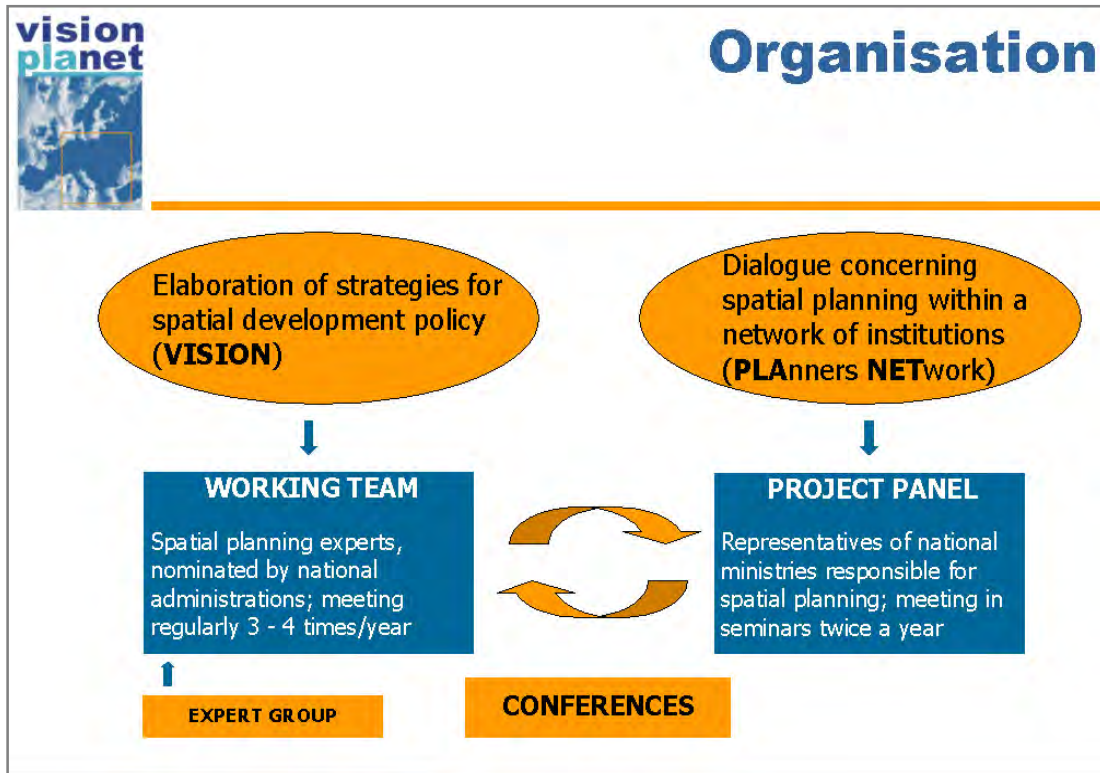


The initiatives in this part of Europe represent a particular challenge because there has been no strong tradition of co-operation in this area. Although co-operation on the national and regional level is developing rapidly, the connecting links between CADSES countries are still not as strong as one might wish. However, the Stability Pact for South-Eastern Europe set up by the international community gives CADSES-wide co-operation an especially important European notion.

And, finally, VISION PLANET's profile is shaped by the fact that in many countries, instruments and institutions of spatial development policy are still in a formative phase. This offers of course possibilities and calls for specific policy proposals, but it does not necessarily make co-operation much easier. In view of this specific profile, of the

existing heterogeneity and diversity, VISION PLANET firstly aimed at increasing awareness concerning the specific objectives and possibilities of spatial development policy.

VISION PLANET is not aimed that much at drawing up a comprehensive plan of action for spatial development. Nevertheless, several decisions with significant spatial impact are now being made or will be made in the near future. Therefore, parallelly to developing a common base of understanding, policy proposals were formulated for the implementation of regional policy and relevant sectoral policies. These proposals form a common frame of reference for further co-operation inside and outside spatial planning.



The organisational structure was determined by the two tasks the project has been dealing with:

Elaboration of perspectives and strategies for spatial development policies

This describes the development of a common document by the so-called *Working Team*. Its members included spatial planning experts of the national administrations or nominated by them. By division of labour, members of the Working Team drafted different chapters of the documents. The final drafting and editing was done by BBR in Bonn.

Structured dialogue on spatial planning

The Project Panel establishes a structured dialogue and supports the work of the Working Team. Members of the Project Panel are representatives of the national ministries or government agencies responsible for spatial planning. The idea behind this organisation is, on the one hand, to support the conceptional work by a structured dialogue. On the other hand, the topics dealt with in the strategic document provide the necessary orientation for communication in the PROJECT PANEL. By the way, part of the common understanding has been the basic concept of spatial development policy comprising

- spatial planning (mainly dealing with land use);
- regional policy (mainly dealing with financial incentives);
- the spatially relevant sectoral and functional policies (ranging from transportation to agriculture and environment);

which for most of the participants has been a completely new way of thinking.

The initiative in this part of Europe represents a particular challenge because there has been no strong tradition of co-operation in this area. In many countries, instruments and institutions of spatial development policy are still in the formative phase. Elaborating a common spatial development perspective was not preceded by a high level intergovernmental decision. It came as a bottom-up process and is meant as a first step towards closer co-operation.

Outcomes of the project

Among the more tangible results of the projects are:

- working papers showing the views of VISION partner countries on spatial development issues;
- national reports giving an overview about spatial structures and policies as well as about development trends;
- the policy-oriented "Guidelines and Policy Proposals" document showing basic structures and trends (text and maps), but mainly giving detailed policy proposals;
- the background report containing data, maps, and comparative reviews;
- the conferences brought together partners and actors from outside the project. While the first conference dealt with specific spatial development issues of the Adriatic Sea Region, the second one convened experts from all over Europe working on transnational spatial visions.

The main content of the major document are detailed "Policy proposals" along the five strands

- improving the spatial structure;
- shaping the development of settlements and cities;
- transforming rural areas;
- developing transport and telecommunication;
- protecting the environment and managing the natural and cultural heritage.

As overall precondition for implementing the perspective the document calls the establishment of adequate institutions, instruments and measures of spatial development, consisting of three main elements:

- a territorial-administrative system able to implement regional and urban development measures at all levels;
- a spatial planning system able to prepare and co-ordinate the important aspects of spatial development;
- a regional policy disposing over financial and other economic instruments to direct economic development processes in accordance with the objectives of spatial development.

In order to focus transnational spatial development planning efforts on those areas which play a particularly crucial role in determining the future path of integration and development in CADSES. Six such transnational areas have been identified:

- the Central European Interaction Area comprises those parts of the territory, which are situated along both sides of the present central European external borders of the EU and which will be, and partially already are, mostly affected by the first phase of EU expansion;
- the Adriatic Sea Region, the Danubian Co-operation Zone, and the Black Sea Co-operation Area are characterised by common transportation issues, environmental problems, natural and cultural heritage, and tourism and economic potential. Some forms of international co-operation already exists in all these areas. CADSES co-operation represents a comprehensive and mutually supporting framework for their intensification and further development;
- the area of the Stability Pact for South Eastern Europe comprises both territories directly and indirectly affected by recent conflicts. The international community has initiated a stability pact for this area;
- the Carpathian Development Region represents those areas in the eastern part of CADSES, which will be the frontier areas of the EU for a long period of time, and where the less developed regions of both accession countries and third countries are situated.

Of at least equal importance are to be considered the more intangible results of the project:

- practical transnational co-operation experience;
- multisectoral approach;
- exchange of information between EU member states, accession countries and other countries;
- newly established institutional channels to policy-makers in every country;
- increased (informal) networking;
- incentives for new policy approaches at various levels.

The VISION PLANET process and its documents are addressed to:

- national authorities ;
- regional and local authorities.

The drafts of the so called policy-oriented paper have already been translated into most languages of the participating countries. Nevertheless, the documents are also addressed to:

- the European Commission and other institutions of the European Union ;
(when programming INTERREG III and when implementing and revising the pre-accession instruments PHARE, PHARE-CBC, ISPA, and SAPARD);
- international financial institutions and investors;
- non-governmental organisations;
- the professional community of spatial planners, regional policy-makers and regional scientists.

For the first time, the project has opened the already established practical co-operation in spatial planning between the European Union and countries of central and southeast Europe. Furthermore, it has led to an increased co-operation between these states themselves.

The vision document constitutes a basis for the further development of national spatial development concepts (which the candidates for accession to the EU have engaged themselves to prepare). It thus makes a tangible contribution to the co-ordination of pre-accession instruments (such as PHARE and ISPA) at national level and contributes to a more efficient use of these EU funds.

In addition to the national level and private agencies, international financial institutions influence considerably spatial development through their investments. Therefore, in spring 2000, the results of the project were presented to agents in international organisations such as the European Commission, the European Bank for Reconstruction and Development (EBRD) or the World Bank, in order to determine points of contact and possibilities for future co-operation.

Outlook

The states involved have stated a large interest in continuing co-operation in the years to come. They recently agreed upon the subsequent programme for INTERREG III B, which provides the organisational and financial bases for it. The new programme shall help to deal within common structures with the challenges and chances emerging from enlargement and increasing integration in this part of Europe. Particular emphasis is laid on the exchange of knowledge and joint implementation in order to find adequate solutions. In this context, the INTERREG programme for CADSES serves as a “pre-accession instrument” for spatial development policy.

This is also shown by the fact that, apart from basic objectives already stated in the European Spatial Development Perspective, the priorities of the phare programme are valid, too, i.e. the co-ordination of investments to strengthen economic and social cohesion following the measures of the EU Structural and Social Funds as well as the contribution to a careful enlargement process, especially by preparing regions, administrations and research institutions for future direct participation in EU community initiatives.

For the period 2001 to 2006 the INTERREG programme covers a financial volume of about 240 MEuro, which is about six times the amount of the previous programme. Transnational projects on spatial development elaborated by national and regional bodies from EU and non-EU countries promote economic and social cohesion in many fields and improve the conditions for an accession to the EU. In the framework of the INTERREG III Community Initiative this co-operation will be further intensified in the next years, beginning with a first open call for projects hopefully at the end of this year.

CADSES (Central, Adriatic, Danubian and South-Eastern European Space)

Giuseppe IZZO, Ministry of Public Works and Infrastructures, Italy

It is a great pleasure for me to attend and actively participate to this cemat International Seminar in Thessaloniki. First I wish to thank the cemat Secretariat, the Slovenian Chairmanship and the Greek Ministry of Environment, Spatial Planning and Public Works for their kind invitation.

The subject of my intervention is the transnational co-operation carried out in INTERREG in the CADSES area (Central, Adriatic, Danubian and South-Eastern European Space), but, of course, this subject involves a wider spectrum of experiences.

I represent the Italian Ministry for Public Works, since a few days Ministry of Infrastructures, that has the task to co-ordinate at the national level the INTERREG III Initiative. The national Administrations have a role of co-ordination to define a “bottom up” approach, through the involvement of national, regional and local actors, NGOs and economic and social partners.

INTERREG started in the early Nineties as a tool for regional development and for integration of the border areas. Its strategic features in order to build a European Union are therefore clear since the very beginning: INTERREG coped with the need of integration along the borders, trying to cut the differences in areas that are usually peripheral. But the eligible areas are only the border districts (provinces in Italy, counties somewhere else).

That is why in the second programming period (1994-1999) INTERREG included a different strand of co-operation, addressed to promote a balanced and harmonious spatial development in larger areas – or spaces – that are pre-defined and not coincident with any national border. The consequence is that the attention is driven from a national-based development to a space-based development: in other terms, institutional organisations, GDP, and other economic parameters are substituted by spatial values and look at a transnational solution of common problems. The dialogue and the interaction among the different territories – that started in limited, small areas through the cross-border co-operation, now covers the whole of the European Regions. International activities are now available not only for federal States – the German *Länder* – but also for autonomous regions – the Italian regions – and for those regions that are more or less state decentralised bodies – as they are in Greece – and for local authorities in the whole continent: the true enthusiasm towards this new dimension of their activities is able to awake new energies, new project capacities, a kind of spatial self-determination. In such a frame, central administrations play a specific role concerning co-ordination, support, spread of information; they are no more the exclusive planners because of a bottom-up approach. Territories get a higher self-consciousness and capacity.

The first experience of transnational co-operation – INTERREG II C – not yet finished, does not produce excellent results in terms of visibility: few funds, no new infrastructure, a low impact on planning systems; nevertheless, it produced a relevant change in the philosophy of development. A change that cannot be ignored and that has significant consequences: for the first time planning had a territorial matrix. Persons who have worked at the ESDP have underlined the new approach: cohesion, development, growth are no more based on support to single strategic economic factors; they are now based on the spatial dimension, which means on a system of factors that find their reason and their start on the module of space.

The INTERREG Initiative shows the reasons of the spatial approach started by the European Commission: Europe is going to enlarge; integration needs now a renovated effort due to enlargement; if the real objective is cohesion, then it is necessary to support two basic

mechanisms: co-operation and spatial partnership. Co-operation requires the presence of more subjects working together and carrying out common objectives that need to be equally supported. Spatial partnership requires participation of local actors in spatial policies; therefore it needs awareness and valorisation of specificities and spatial vocations.

The combination of co-operation and spatial partnership focuses on common objectives in a wider dimension, besides and outside of any national, political border, through a capillary intense effort. Participation of local actors from the very beginning of the programming phases gives a true richness in terms of spatial, comprehension and valorisation and, what is more important, programmes insisting on the real roots of local tissue act as a guarantee for their implementation.

Behind the decision by the European Commission concerning INTERREG and its added value in the present programming period lies the awareness of a tool able to build an integrated Europe. The strand C, starting now, represents the latest horizon of the spatial policy. The European Commission has underlined the strong synergy between ESDP and INTERREG III, in particular for the Strand B – transnational co-operation. In this perspective the CADSES programme represents a truly good experience, especially for the space-oriented projects such as Vision Planet. This project has been shared by several countries in the CADSES space and suggests to ask the European Commission to enlarge INTERREG to non member countries: the recent decision not to make possible the use of PHARE CBC for co-operation with INTERREG makes this proposal more urgent and important, even in the frame of a European global coherence.

I would like to conclude with some information about Italy. For cadses Programme – interreg iii b the Ministry of Infrastructures, with the support of the Italian Regions has launched different initiatives to develop systems for the planning of networks included in all countries through the operational programme interreg ii c and the approved projects to reinforce the process of integration of the European Union. In particular, in the new Operational Programme cadses the transnational spatial development policies are focused on the overcome of disparities and conflicts, especially in the Adriatic – Balkans area.

The transnational spatial development policies should concentrate in the CADSES area, which play a crucial role in determining the future integration and development. Different levels of transnational spatial co-operation exist within CADSES: horizontal co-ordination and co-operation (intersectorial, inter-regional and intermunicipal) are supported by the vertical division (on more levels) of work and co-operation in the fields of regional development and spatial planning. As I said in the European Union, the regional dimension is considered the most appropriate reference for structural policies. The Regions are more closely linked to the more comprehensive policy aim of economic and social cohesion.

The new Operational Programme CADSES, the financial tools for pre-accession Countries are already working in PHARE, PHARE CBC, ISPA and SAPARD and governmental level try to analyse and better understand the territorial dynamics of regional development, to contribute to establish an integrated system of all resources available in a wider geographic space. In the integration process of eastern and south-eastern Europe the role of the transnational Regions becomes rather important. The new CADSES Programme also considers the guidelines of the ESDP in regard of the enlargement process and the way to build capacity for democratic city governance in accession countries.

Italy is one of the countries in Europe more affected by the disparity between the enlargement process and imbalances of the new political situation in eastern and south-eastern Europe. Italy has to cope with the most troublesome border in Europe. The Adriatic Sea Regions System has a significant implication for a huge geographic area and it is important to strength the cohesion and the integration. In the CADSES Programme it is necessary to specify the territorial features of the Regions through projects addressed to the spatial development of the Adriatic Regions.

The main tasks of the European Regions can be summarised as follows:

- to support and to extend the concept of the spatial planning, as a system, in order to use it as a base of reference to build a sustainable development area;
- to interpret the local system and this level of investigation, as one of the key strategies, able to exploit the existing resources for a bottom up spatial development.

The task of the transnational co-operation is to improve the capacity in the CADSES area and to contribute to reinforce the role of the regional development policy within the framework of government policies.

In conclusion, the involvement of the local actors in the development spatial policies allows to consider the territorial features and to share common tasks in a global dimension where there are non administrative and political borders but the local level has a strong impact. The choice of the European Commission to favour INTERREG and to continue new forms of co-operation like INTERREG III C means that there has been a choice to use a tool to develop an integrated and cohesion-oriented vision of Europe.

The Spatial Development Action Programme “VASAB 2010 plus” – a framework for transnational co-operation in the Baltic Sea Region

Bernhard HEINRICH, Chairman of the Committee on Spatial Development in the Baltic Sea Region (CSD/BSR), Germany

Historically the Baltic Sea Region (BSR) was characterised by a high degree of spatial cohesion. After decades of political division the BSR suffered and still suffers from unprecedented discrepancies in living standards (fig.1).



But still, there was a feeling of common interests based not only on geography but on a feeling of a common identity. This resulted in many co-operation initiatives emerging shortly after the collapse of the “Iron Curtain”. One of them is named VASAB – Vision and Strategies around the Baltic Sea 2010, a co-operation by the ministries responsible for spatial planning and development. It includes all countries around the Baltic Sea as well as Belarus and Norway. Russia and Germany participate also through representatives from the regions adjacent to the Baltic Sea.

The role of VASAB

The main role of VASAB has been a forum of discussion and a initiator of common actions to:

- help to re-unite the Baltic Sea Region (BSR) in particular to bridge the gap between the EU member states and its eastern neighbours;
- contribute to sustainable environmental, social and economical development;
- improve spatial conditions for development (spatial planning);
- strengthen the consideration of spatial balance and regional impact in sector policies;
- articulate spatial implications of economical, social and political processes in the BSR;
- strengthen transnationality and the cross-sector integration in regional development (focus on space as an integrative factor);
- express Baltic interests in European-level discussions on future spatial and regional policies.

VASAB acts through:

- the CSD-BSR (Committee on Spatial Development for the Baltic Sea Region), with representatives from the participating countries;
- a common Secretariat, presently located at Gdansk (Poland), with the perspective of rotation among partner countries in a multi-annual mode.

The spatial development concept VASAB 2010

In 1994, a report “VASAB2010 – Vision and Strategies around the Baltic Sea 2010” was presented, being the first transnational vision for spatial development world-wide (fig.2).

It was adopted at a ministerial Conference in Tallinn (December 1994) and laid the foundation for joint action of the participating countries and regions. This report has:

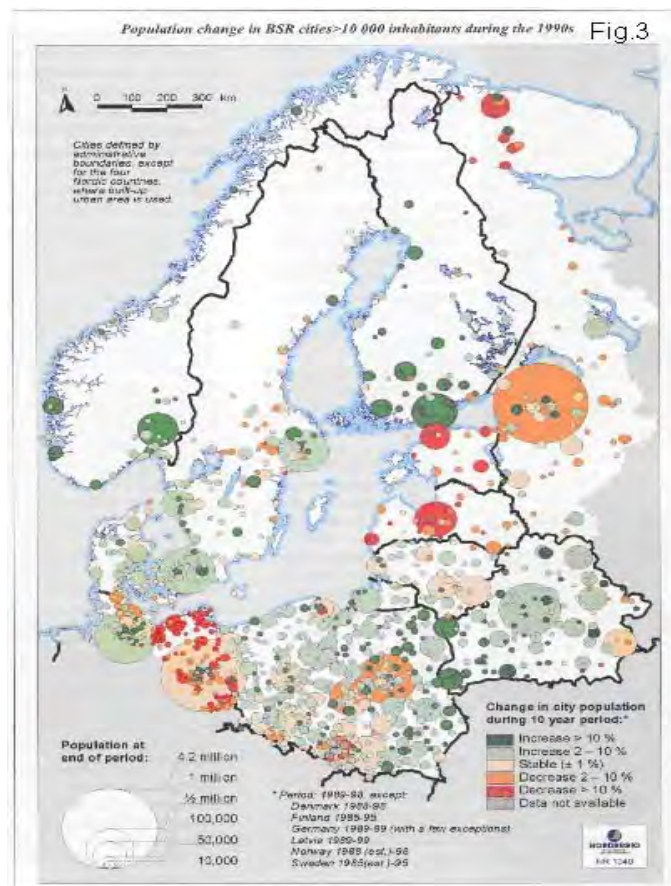
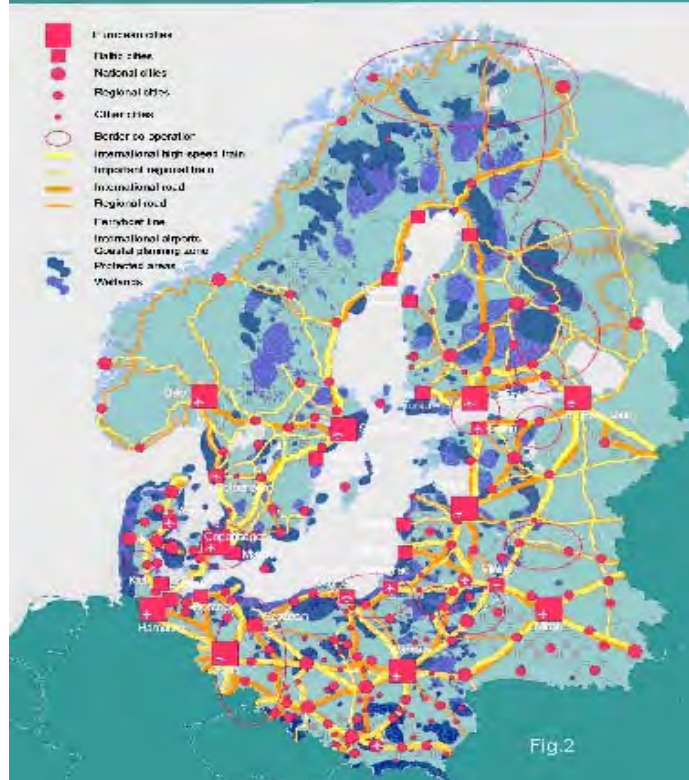
- identified spatial policy challenges;
- discussed common principles for spatial development policies for:
 - urban networks (pearls),
 - communication links (strings),
 - rural and nature areas (patches),
 - the planning system.

In order to promote joint actions, the report has been disseminated and discussed with a variety of other transnational initiatives, national and regional bodies in the BSR. Steps were taken to implement some of the proposed actions/issues through:

- launching VASAB projects (initially financed by partner countries);
- helping to launch EU Initiative INTERREG II C in the Baltic Sea Region and INTERREG IIC/FARRE/TACIS projects;
- helping to launch and carry on Agenda 21 in the Baltic Sea Region;
- co-operating with transnational organisations such as Baltic21, Helcom, BSSSC, CPMR, UBC and many others.

The vision set out in the VASAB 2010 report (1994) is still valid. It is in line with spatial development principles laid down later in the ESDP and in CEMAT’s “Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent” (2000).

COMPREHENSIVE INTEGRATED MAP
VISION FOR THE
BALTIC SEA REGION 2019



The process towards the action programme VASAB 2010 plus

But after five years (since the Tallinn conference) with considerable structural change and with a wide range of actions taken, a review has been considered to be useful to identify bottlenecks for sustainable development, to reflect priorities and ways of action. This includes the following:

- a profounder assessment of spatial development trends in the BSR (see example fig. 3);
- a review of action priorities to respond to future challenges;
- an assessment of the effectiveness of past actions.

The result of the review is the draft report *VASAB 2010 Plus Spatial Development Action Programme*, reflecting the experience made during eight years of co-operation. The report considers changed conditions after a first decade of transition, new knowledge on spatial trends in the Baltic Sea Region, and a diversity of transnational co-operation projects on spatial development.

Six key themes for transnational co-operation in spatial development were selected as leading issues of the *VASAB 2010 Plus Spatial Development Action Programme*:

1. Co-operation of urban regions on key issues of sustainable development;
2. Strategic development zones important for transnational integration within the BSR;
3. Transnational transport links important for integration across-BSR and with Europe;
4. Diversification and strengthening of rural areas;
5. Development of transnational cultural landscapes and green networks;
6. Integrated development of coastal zones and islands.

These themes have a clear spatial, transnational and cross-sectoral dimension (i.e. they require co-operation of different bodies and organizations). These six themes demonstrate possible ways how to make the principles of sustainable development operational.

The *VASAB 2010 Plus Spatial Development Action Programme* defines also the way VASAB will act in the future. VASAB will stick to the principles of subsidiarity and effectiveness.

That means VASAB (through CSD-BSR) will act only if:

- a task can be better solved through transnational co-operation;
- political backing from national or international levels is required for cross-border co-operation by national, regional or local governments;
- there is a relevant spatial dimension;
- other relevant actors feel that such involvement would be useful.

It is intended to implement the *VASAB 2010 Plus Spatial Development Action Programme* through projects and actions of VASAB members and other BSR actors. For implementing projects the Community Initiative INTERREG *iii b*, parts off the PHARE and TACIS programs and other financial instruments are considered. Potential partners for this co-operation are regional and local authorities, transnational Baltic organisations like the Union of Baltic Cities, NGO's like WWF, international development agencies, sector institutions and programmes.

The *VASAB 2010 Plus Spatial Development Action Programme* is still a draft. The concertation process with regions, sector institutions and other transnational bodies is in its final stage. The program will be presented to the Ministers responsible for Spatial Planning and Development of the eleven participating countries in September 2001 for approval.

The intended use of the *VASAB 2010 Plus Action Programme* is then to serve as a guideline for transnational spatial development actions during the next five to six years. In particular it will be a useful reference for the evaluation of project proposals for the Interreg IIIB programme. It helps to find out, weather the proposal is in line with the agreed policy on spatial development in the Baltic Sea Region.

European Space and Territorial Integration Alternatives: spatial development strategies and policy integration in South Eastern Europe

Grigoris KAFKALAS, Aristotle University of Thessaloniki, Greece

The ESTIA initiative

The project “*ESTIA – European Space and Territorial Integration Alternatives: Spatial development strategies and policy integration in South Eastern Europe*” was launched as a Greek initiative under the INTERREG IIC - CADSES operational programme. The ESTIA partnership is consisting of representative spatial planning institutions and experts from six south eastern European countries: Albania, Bulgaria, Greece, FYR Macedonia, Romania and FR Yugoslavia. The ESTIA project cooperates closely with the VISION PLANET INTERREG IIC project, a parallel Austrian-German initiative with Italian participation, aiming at the formulation of guidelines, strategies and policies for the spatial development of the CADSES area and the development of a more structured and thematically focussed dialogue between the relevant actors.

The ESTIA project had the following main deliverables:

- the Spatial Planning Systems and Agencies in South Eastern Europe document;
- the ESTIA home page on the Internet;
- the pilot ESTIA Spatial Planning Observatory;
- the Spatial Planning Priorities in South Eastern Europe document.

The *Spatial Planning Priorities in South-Eastern Europe* document has been elaborated as the final ESTIA deliverable. It aims at the description of the national situation and the systematisation of national priorities in four major spatial planning and policy fields: the system of cities, infrastructure networks, natural assets and cultural heritage. In this way, ESTIA aims to increase both the positive impact of each particular policy pursued by the national authorities and the synergies between them on a much broader geographical scale.

A comprehensive executive summary of this document is presented in the following sections with the explicit aim to disseminate the knowledge and experience gained during two years of continuous and fruitful cooperation to the appropriate national and international authorities and to any interested party or individual. In this way the ESTIA partners expect that they could contribute in the ongoing elaboration of spatial development and spatial planning policies at all levels by providing detailed information and by stressing the need to take explicitly into account our common European perspective.

The specificity of the South-Eastern European space

Despite the fact that South-Eastern Europe constitutes an indispensable part of the European space, its incorporation into the new European architecture has been particularly difficult and problematic. Today, it emerges as the most volatile and least integrated European region. The ESTIA space consists of six countries covering a territory of 637 thousand sq. km and having a total population of about 57 million inhabitants. However, there are significant variations among the six countries concerning territorial dimensions and population size, as well as the rate of population change. The overall result is that the ESTIA space has a lower population density and a relatively younger age profile than the EU average.

With reference to the labour market situation, the total active population (excluding FYR Macedonia for which there are no comparable data) is about 25,5 millions people (approx. the 45% of the total population). In 1997, the total number of unemployed persons was 2,3 million

people while the unemployment rate was fluctuating between 6% (in Romania) and 15% (in Albania). As far as the employment structure by economic sector was concerned, in the same year, the ESTIA space could be generally characterized as an area with intense agricultural activity, a relatively significant secondary sector and a relatively limited development of the tertiary sector, though there are significant variations not only among the six countries, but also among the different regions.

Regarding the GDP distribution there is significant polarisation between Albania and Greece with a GDP per capita ratio of 1 to 15, while the remaining four ESTIA countries present levels between 1 to 6 and 1 to 9. Nevertheless, the normalisation of the GDP values on the basis of the purchasing power standards (PPS) indicator demonstrates that the existing gap between Greece and the remaining countries is in fact smaller. Analysis of the GDP distribution by sector of economic activity generally demonstrates the significant dependence of the ESTIA space economy on the primary sector and the important differentiation among countries and regions. Thus, the GDP per capita of the poorest region (Kosovo) corresponds to only 10,7% of the average ESTIA GDP per capita, while that of the richest region (Attiki) to 400%.

As far as productivity is concerned, there is a very big difference between Greece and the other estia countries. This difference is described by a ratio varying from about 1/8 up to 1/10 depending on the specific country and sector. Primary sector is the less productive in all countries, while tertiary sector seems to be the most productive in Greece and Romania. In Bulgaria the most productive sector is the secondary. The productivity levels of the ESTIA countries, excluding Greece, are similar and present rather small differentiations.

The ESTIA countries do not seem to attract the interest of the foreign investors. Their economies are characterised by the lack of quality consumer goods and effective distribution networks, absence of modern machinery and infrastructure and a rather infantile development of the banking system.

The objectives of spatial development

The final synthetic objective of the ESTIA programme is the formation of a common framework for the coordination/integration of spatial planning priorities in south-eastern Europe. In order for this framework to be realised, the spatial impact of sectoral policies and more generally of spatial development policies should be evaluated on the basis of both the distribution of available funds and the convergence and harmonisation of national spatial planning practices and legislation.

The ESTIA programme follows the general objectives of the ESDP which can be summarised as follows:

- a.* economic and social cohesion,
- b.* sustainable development,
- c.* competitiveness of the productive systems,
- d.* equality of access to infrastructures, knowledge and innovation,
- e.* balanced development of urban systems and rural areas, and
- f.* conservation and protection of the natural and cultural environment. The combination and synthesis of these objectives leads to the formation of general objectives and the specific aims that correspond to the requirements and priorities of spatial development in South-Eastern Europe.

Political and institutional context

The long-term development of South-Eastern Europe is indissolubly connected to the existence of a framework of political stability which is directly linked to the following principles:

- a.* respect of the existing borders and avoidance of secession tendencies,

- b. the full democratisation of societies, which implies the substantial protection of human rights of each ethnic minority, and c) the obliteration of exclusions and the substantial participation of minorities in the economic, political and cultural life of each country.

Within this framework, the ESTIA programme sets as its priority objectives the security of the movement of people and goods and especially of the life and the property of citizens, the democratisation of societies and political practices and the stability of the economic and political system. The adoption of the EU model for the spatial development programming processes and tools, and the spatial development objectives for the entire South-Eastern Europe contribute towards this direction.

Competitiveness and social cohesion

South-Eastern Europe includes some of the poorest and most unstable countries of the CADSES area. From this point of view, the objectives of economic growth and social cohesion constitute the basic pre-requisites for the pursuit of all other goals of the countries of the area. Within the conditions of limited resources and extended needs and problems in South-Eastern Europe, the need for common planning, the effort of incorporation of each policy's dimensions to the rest, and horizontal co-ordination become eminent in order for the complementary application of the partial policies to lead to the integration of the interventions and to positive multiplicative results.

In order for the sectoral policies at national or inter-governmental level to effectively contribute to the economic and social cohesion, they should promote the equality of access to infrastructures, innovation and knowledge. In the case of south-eastern Europe, this pursuit will have to be interpreted in the appropriate way to the degree that the area is characterised mostly by the lack of continuity of basic infrastructures, the lack of connections and the low level of development of the modern technological applications. For this reason, the common planning of the border connections, the reinforcement of the polycentric articulation of the settlements network, the accommodation and securing of the inter-operationality of the networks and the complementary development of the development and technology transfer structures constitute crucial objectives of spatial development.

Sustainable development

The seeking and promotion of a sustainable development model constitutes a central development option at European and global level. The idea is that this model will have to combine environmental quality, social justice and the competitiveness of the productive system.

Towards this aim all sectoral policies should contribute in the promotion of sustainable development with the simultaneous appreciation of economic, social and environmental dimension. Policies should develop complementary or at least not contradicting aims. This could make a substantial contribution to the successful implementation of joint initiatives.

A common integration and co-ordination framework for the identification of spatial development priorities over the ESTIA space could become a tool of common reference during the formulation of policies for the promotion of sustainable development. This framework could limit the contradictions and incompatibilities that may arise between the spatial development policies pursued by the various countries of South-Eastern Europe.

Conditions and prospects for spatial integration

There is a whole series of spatial development plans and initiatives in South-Eastern Europe. Before the Kosovo crisis the various initiatives of the international community were developed rather sporadically and individually. The Kosovo crisis, however, brought forth the need to co-ordinate the various initiatives within a concrete co-operation framework and led the way to the Stability Pact within which a great number of international and European organisations and institutions, such as the Council of Europe, the EU, the OSCE, the UN, the World Bank, the EIB,

SECI, CEI and the Royaumont Process (just to mention a few), and national governments (e.g. Hellenic Plan for the Economic Reconstruction of the Balkans), co-ordinate their actions.

The late 1990s saw the emergence of various institutionalised or uninstitutionalised forms of multilateral regional co-operation in the ESTIA space and the broader central and eastern European region. These forms of co-operation have concentrated on the domains of transport, energy and communication infrastructure, environment, trade and economic co-operation, democratisation and security. SECI, CEI, the South-Eastern European Co-operation Process, BSEC and the Royaumont Process constitute typical examples. In parallel, there was also the development of bilateral or trilateral co-operation at various levels in relevant domains among the countries of the region.

All the ESTIA countries have declared their aspiration to actively participate to the process of European integration and eventually to the EU. However, only Bulgaria and Romania enjoy accession status. The perspective of the Union's enlargement, preferably to the CEE countries, is the most provocative goal for the EU. To facilitate this goal a specially designed pre-accession strategy had been adopted that further strengthened this strategy by setting up two financial mechanisms: a pre-accession structural instrument (ISPA) (infrastructure investments in the environment and transport sectors) and a pre-accession agricultural instrument (SAPARD) (support agricultural and rural development and long-term adjustment of the agricultural sector and rural areas). The remaining ESTIA countries, however, cannot yet take advantage of these mechanisms.

The broader international framework of organisations and programmes, the related European frame and particularly the EU environment combine with country and region-specific factors and account for the major priorities of the national and regional spatial planning and development programmes. These priorities present the main elements that determine the context for the integration of spatial development policies in the area of south-eastern Europe.

It should be stressed that the long-term objectives should be developed around the issue of the co-ordination and co-operation on a geographical, sectoral basis. To the extent that the countries of the area, either are a long-way from being included in the first enlargement phase or do not have a pre-accession status, the policy that should be followed would be the formation of a co-operation framework within the context of mainly the European programmes for the candidate countries of Bulgaria and Romania and the launching of an initiative (e.g. with co-ordination of the national resources and the international funding schemes) for the promotion of common strategies with the remaining countries of the area, Albania, FYR Macedonia, FRY too.

In conclusion, the basic orientation scenarios of this long-term co-operation, which constitute the central core of the common integration framework for spatial development policies in the ESTIA space, are presented.

Metropolises and development corridors

The area of ESTIA includes important urban centres with rich historical co-operation tradition and strong current dynamism. The increase of co-operation and complementarity between the metropolitan centres could set in motion the creation of development corridors, which could become the central spill over system for development and cohesion between the regions and between the cities and the countryside. Five big metropolises (Athens, Thessaloniki, Belgrade, Sofia, Bucharest) and the capitals of Albania and FYR Macedonia (Tirana, Skopje) will have to be developed as an urban constellation which will reinforce the spill-over of development in big zones of influence along the basic interconnections.

Particularly, the priorities of the route and rail transports within the context of the Trans-European Networks programmes (TINA) constitute the basis of the development connections interconnecting the main metropolitan centres. In parallel, the improvement of the metropolitan centres' airports and the condensation of the international itineraries, constitute a substantial component for the co-operation and complementarity of the development corridors.

Moreover, the networks of energy transfer and telecommunications could function in a complementary way to the promotion of the competitiveness of these development corridors. Finally, the upgrading of the quality of the urban environment through comprehensive actions of urban and spatial planning and co-operation in the adoption of new methods of urban space's environmental management, could promote the competitiveness of the urban centres, many of which present strong degradation problems.

Port development and sea-route connections

Three important maritime areas, the Adriatic/Ionian, the Black Sea and the Aegean, define the ESTIA space. The effective connection of these three seas through route, rail and maritime networks constitute a critical component for the comprehensive development of the region and the exploitation of each country's and region's potential. This interconnection should have the character of a combination of the inter-operationality of the transport means and of the promotion of the competitive comparative advantages of the various areas. In this perspective, special emphasis should be placed on the role of the Danube.

The promotion of the need for co-operation and development of the combined transports in the big ports of the six countries (Constanța, Varna and Burgas in the Black Sea, Bari, Dures, Igoumenitsa and Patras in the Adriatic and the Ionian and Alexandroupolis, Kavala, Thessaloniki, Volos and Piraeus in the Aegean) within the context of the priorities of the European and international programmes and co-operation could lead to the spatial integration of the three geographical water zones of the Black Sea, the Adriatic and the Mediterranean.

However, the above mentioned development of the connection axes of the sea routes through the development of the appropriate transport infrastructures should keep pace with the application of integrative environmental plans as the big ports and the surrounding areas already concentrate a large number of opposing activities and big problems of environmental degradation.

The internal cross-border areas

The internal cross-border regions of the area of ESTIA constitute critical regions for the promotion of a common spatial development perception. Moreover, they include important and unexploited opportunities, which could substantially contribute to the stabilisation of the area. Two basic categories of zones stand out: the cross-border basins of rivers and lakes and zones along both sides of the national borders.

The first category consists of many water systems, the more important of which are the basins of the Danube, Axios/Vardar, Evros/Marica and Mesta/Nestos, and the lake systems mainly of Ochrid, Shkodra, Prespes, Doirani. The prudent management of the water systems will allow the ecological protection and the exploitation for development (e.g. production of electric energy from water fallings) as well as the better communication and extension of the trade relations of the countries of the area (e.g. creation of bridges in the Danube).

The second category mainly consists of all the cross-border regions that face the negative impact of the abandonment and the introversion of the national development and of the long-term period of exclusion from the development of relations due to the broader geopolitical balance and the recent resurgence of many national differences and demands. It should be pointed out that the continuous protection, the promotion and prudent management of these regions constitute a direct co-operation priority for these cross-border regions of ESTIA.

Some cross-border regions of vast ecological interest, such as the massifs of Rodope and Pindos, and areas of unique forest ecosystems stand out as areas that will have to be protected and exploited contributing to the development of the neighbour zones. The need for the formation of a common spatial development perception in the zones along the borders is reinforced by their importance in the development of downgraded areas, the prospects of

promotion, protection and exploitation of valuable natural resources and, finally, their critical role on the broader stabilization of south-eastern Europe.

The external zones of co-operation

The external borders of the area of ESTIA constitute areas of potential co-operation with the neighbour countries and regions. They can be defined as external zones of co-operation of a different character depending on the levels of development and the European perspective of the neighbour areas. The following zones are standing out: in the west, the Adriatic and Ionian zone, north-east the Black Sea zone and south-east the Aegean zone. In parallel, the conditions of multiple co-operations and continuity with the broader space of central and eastern Europe emerge in the north, thus reinforcing the unified character of the CADSES area.

Correspondingly, the opportunities and expediency of the reinforcement of relations within the broader space of South-Eastern Mediterranean, with the candidate countries of Cyprus and Turkey, as well as with other countries of the area, are extended in the south. More particularly, a factor which can contribute to the development of the above external zones of co-operation is the upgrading and restructuring of the route and rail connections of the ESTIA countries with the neighbour countries within the context of the strategic priorities of the international programmes and co-operations (Trans-European Axes (TINA), BSEC, SECI), which concentrate mainly on the interconnections of the ESTIA countries with Central and Eastern Europe.

In parallel, the development of the external zones of co-operation of the ESTIA region should include the spatial continuity and integration of the policies of protection of the environment of the blue (co-operation for the environmental protection of the Black Sea, the Adriatic, the Aegean, the qualitative upgrading of the water potential of the Danube) and green zones (the continuity of the Albanian Alps, the continuity of the mountain range of the Carpathians, the continuity in the creation of protected areas in the Romanian-Hungarian borders). Special reference should be made to the area of the Stability Pact, which, with Kosovo as its epicenter, includes a broader zone among the directly affected by the clashes and the broader instability neighbour regions. The needs of the regions that have been directly hurt by the war, e.g. the reconstruction and reorganisation of FRY's infrastructures, constitute a critical priority for the spatial integration of the area.

Epilogue

We are all aware of the institutional and financial constraints faced by the less developed economies of Europe, especially those under the process of transition from a centrally planned to a market economy, in their efforts to converge and integrate towards a stronger and wider EU. At the centre of this efforts lies the need to promote the Social and Economic Cohesion of the existing EU members and the accession countries of the CADSES area with most of which the EU has concluded European Agreements. Therefore, ESTIA does not look simply for ways to apply the rules and regulations or exploit the financial opportunities offered by the EU legislation and policies but for the design and formulation of new policies and/or new ways of implementation of existing policies in order to redirect the available means towards targets and objectives that are more appropriate to the needs and the capacities of the weaker economies of south-eastern European space. The sectoral and geographical priorities that constitute the suggested common actions compose and rate the priorities of the spatial development policies. These common actions simultaneously constitute the central points of a comprehensive perception or vision for the spatial development of the area. It should be stressed out that the suggested common actions do not have a definite character but constitute scenarios or instruments, which are susceptible to continuous elaboration and specialisation. In parallel, however, they can orientate the partial, national and sectoral priorities in a way that they will be taking into consideration the broader effort for the promotion of spatial cohesion in the area.

The ESTIA Partnership

Greece (coordinators)

Associate Professor, Grigoris Kafkalas, *Spatial Development Research Unit*, Department of Urban and Regional Development and Planning, Aristotle University of Thessaloniki, Tel. 003031-995591, fax 003031-995592, e-mail: kafkalas@estia.arch.auth.gr, Univ.Box 491, 54006 Thessaloniki, Greece

Professor Panayiotis Getimis, *Institute of Urban Environment and Human Resources*, Panteion University of Social and political Science, Tel. 00301-9247450, fax 00301-9248781, e-mail: pget@panteion.gr, Aristotelous 14, Kallithea, Athens, Greece

Albania

Mr Agim Shehu, Director, *National Planning Institute (ISPU)*, Rr. "M. Gjollësha Nr. 25, Tel.& Fax 00355 42 23361, Tirana, Albania

Bulgaria

Professor Boris Kolev, *Institute of Geography, Bulgarian Academy of Science*, Acad. G. Bonchev St. Bl. 3, Tel.: 00359 2 979 33 68, Fax: 00359 2 70 02 04, E-mail: geograph@bas.bg, 1113 Sofia, Bulgaria

FYR Macedonia

Mrs Maridea Petrova, Architect and Urban Planner, consultant to *Public Enterprise for Physical and Urban Plans*, Tel. & Fax 00389 96 263710, E-mail: marpetly@osi.net.mk, 3 Kej M. Tito, Ohrid, 96 000 Skopje, FYR Macedonia

Romania

Mr Serban Mihai Nadejde, Architect *National Institute for Research and Development in Urban and Regional Planning (URBANPROJECT R.A.)*, Tel. 00401 211 78 42, 211 78 50, Fax 00401 211 49 06, E-mail: urban@fx.ro, Str. Nicolae Filipescu 53-55, 70136 Bucuresti 2, Romania

FR Yugoslavia

Professor Borislav B. stojkov, *Institute of Architecture and Regional and Urban Planning of Serbia (IAUS)*, Tel. 00381 11 3370-091, 3370 – 182, Fax 00381 11 3370 203, E-mail: iaus@Eunet.yu, Bul. Revolucije 73/11, Beograd 11000, FR Yugoslavia

Coopération interrégionale et intégration territoriale de l'Espace Atlantique

Rui AZEVEDO, Directeur de la Cellule de Prospective de la CRPM, Portugal

Présentation

Le thème de ce Séminaire est celui de l'intégration des grands ensembles territoriaux et de la coopération interrégionale. Je le traite du point de vue de l'Espace Atlantique suivant une approche construite autour des deux questions suivantes :

- l'Espace Atlantique, tel qu'il est défini dans le cadre du Programme INTERREG III b), est-il un espace pertinent du point de vue de l'intégration territoriale et de la construction du polycentrisme européen ?
- dans quelle mesure la coopération interrégionale et transfrontalière peut contribuer à l'intégration territoriale de cet espace ?

Le traitement de ces deux questions se fait à la lumière des conclusions de certaines études menées et en cours sous la coordination de la Cellule de Prospective de la CRPM, notamment l'*Etude stratégique sur la coopération interrégionale en Atlantique* et l'*Etude sur la construction d'un modèle de développement polycentrique – une vision à partir des périphéries*, promues respectivement par la CAA et par un partenariat Etats/CRPM.

L'espace atlantique et la construction du polycentrisme européen

Le Schéma de développement de l'espace communautaire a ouvert une fenêtre d'opportunité pour le développement des espaces périphériques en adoptant le principe du développement polycentrique et équilibré de l'espace européen en tant que modèle alternatif à celui basé sur des relations centre-périphérie. Les programmes INTERREG intègrent, dans le *mainstream* d'objectifs, la contribution à l'intégration territoriale des grands espaces transnationaux et à la construction du polycentrisme. Ainsi, ils constituent des espaces d'expérimentation pour la mise en oeuvre de projets et d'actions en faveur de ce modèle, dont les résultats pourront être mis au service du renforcement des programmes de coopération interrégionale dans le cadre d'un futur INTERREG IV.

Le polycentrisme est un concept qui se prête à diverses interprétations, notamment en fonction de l'échelle à laquelle il peut se décliner. Le SDEC place le polycentrisme selon trois échelles principales :

- la première, l'échelle européenne, qui se traduit par les systèmes territoriaux et urbains des espaces périphériques qui puissent être compétitifs à l'échelle mondiale. Il faut les identifier sur les territoires qui possèdent déjà des conditions de départ favorables à cette insertion mondiale. Ce sont les métropoles périphériques qui possèdent déjà des masses critiques de population, de base productive, de connexions avec l'extérieur (des portes qui assurent l'interface avec d'autres espaces), et sont porteuses d'un certain degré d'internationalisation, qui sont les mieux placées pour jouer cette fonction ;
- la deuxième échelle est celle des réseaux de villes, construits autour de critères de complémentarité, de solidarité, de valorisation d'atouts communs, suivant des géométries variables, qui permettent la structuration du territoire et les conditions de développement qui dépassent des contraintes normalement associées à des déficits de masse et de ressource que ces villes présentent individuellement ;
- finalement, une troisième échelle, organisée autour du développement des nouvelles relations entre ville et campagne, dont les agglomérations urbaines de petite taille, les petites villes et les bourgs en constituent des ancrs importantes pour assurer ces

nouvelles relations, qui s'établissent dans le cadre du développement de nouvelles fonctions pour les espaces ruraux et de nouvelles relations avec les espaces urbains.

Les études menées sur l'espace atlantique permettent de tirer quelques conclusions sur la façon dont il se place à l'égard de chacune de ces échelles.

En ce qui concerne la première échelle, il faut regarder les aires métropolitaines atlantiques et leurs poids respectifs. L'Espace atlantique souffre de l'influence des forces radiales en faveur des centres « capitales », Paris et Madrid. En effet ce premier niveau d'analyse met en évidence des faiblesses de l'Espace atlantique, dans la mesure où la densité urbaine et la présence d'aires métropolitaines de dimension internationale se limitent à celles de Dublin au nord et de Lisbonne au sud. Ces deux villes sont les seules capitales des pays atlantiques qui se placent sur les espaces périphériques. Néanmoins ces métropoles présentent encore des déficits de masse et de compétitivité qui limitent leurs rôles dans l'économie mondiale.

La région urbaine de Dublin a connu un fort développement pendant les dernières années, qui est à la base des dynamiques de rattrapage que l'Irlande a connues au sein de l'Union. Ces dynamiques s'inscrivent dans un modèle de développement qui bénéficie des fortes relations économiques et culturelles avec l'Amérique du Nord et qui se projette vers le centre plus développé de l'Europe à travers le Royaume-Uni. De ce point de vue, on peut dire que Dublin et l'Irlande constituent un espace périphérique qui arrive à s'inscrire de façon positive dans le cadre des dynamiques de l'économie mondiale. Néanmoins, les effets de diffusion de cette insertion sur l'Espace atlantique restent très limités parce qu'elle s'organise dans une direction ouest-est.

La métropole de Lisbonne a aussi connu des dynamiques de développement importantes pendant ces dernières années en bénéficiant des aides des fonds structurels. Quelques projets de dimension internationale tels que l'Expo 98 ont été à l'origine d'importantes actions de réhabilitation et de modernisation de la ville et ont contribué à sa promotion internationale. Le renforcement de la position de Lisbonne doit être vu dans le cadre du renforcement des réseaux et des complémentarités avec d'autres espaces et métropoles de proximité, tels que Porto et Séville et du partage de quelques fonctions internationales avec Madrid.

En ce qui concerne la deuxième échelle, l'Espace atlantique intègre quelques sous-systèmes urbains placés principalement sur des espaces transfrontaliers, qui présentent des dynamiques de développement et d'intégration et ainsi des potentiels en faveur du renforcement de la structuration de l'ensemble de l'Espace Atlantique. Quelques-uns présentent une forme monocentrique et d'autres des formes d'organisation polycentrique. Néanmoins ils restent à consolider et à articuler entre eux. C'est le cas des réseaux de villes de l'axe atlantique qui associent des villes du nord du Portugal et de la Galice, les villes basques, notamment la dynamique de coopération entre les villes transfrontalières de San Sebastian et de Bayonne, le potentiel de réseau de villes configuré par Rennes, Nantes, Angers et aussi des pôles isolés tels que Bordeaux. Les problèmes de connectivité entre ces sous-ensembles, la difficulté d'articulation des politiques entre des administrations de différents niveaux et de différents pays et ainsi le sens de quelques politiques communautaires, notamment dans les domaines des transports, de la recherche et du développement et la Politique agricole commune (PAC) sont des contraintes qui limitent l'intégration territoriale atlantique.

Finalement, en ce qui concerne la troisième échelle, la création de nouvelles solidarités entre les espaces urbains et les espaces ruraux reste à faire. Les régions rurales, surtout dans les espaces du sud et en conséquence de la crise du monde rural, ont connu des dynamiques de désertification économique et démographique. Les dynamiques de développement mesurées par l'indicateur du PIB/hab progressent beaucoup moins bien et des variations positives s'expliquent souvent par l'effet de la diminution du dénominateur. Ces grands espaces qui se trouvent entre les villes tendent à devenir des vides traversés par des infrastructures de communication, mais ne parviennent pas à en tirer profit. Néanmoins quelques dynamiques plus récentes de retour à la campagne renforcent quelques petites villes

porteuses de conditions de qualité de vie qui attirent de plus en plus les urbains. Dans d'autres cas l'établissement des résidences secondaires et la diversification d'activités, notamment le tourisme rural, sont l'occasion de nouvelles dynamiques et d'espoirs pour ces espaces. L'Atlantique possédant d'importants atouts naturels et culturels, présente des potentialités pour la revitalisation de ces espaces et ainsi pour la construction de nouvelles relations entre les milieux urbains et les milieux ruraux.

En conclusion, on peut dire que l'Espace atlantique présente une position de départ pas très favorable du point de vue de la construction du modèle polycentrique, notamment en ce qui concerne la première et la deuxième échelles du problème. La faiblesse des zones métropolitaines, l'éloignement entre celles qui présentent un potentiel plus important du point de vue de la participation dans l'économie mondiale, les dynamiques qui sont à la base du développement de Dublin dans le sens ouest-est, la position très forte des capitales Paris et Madrid qui déterminent des relations centralisées, les difficultés d'intégration territoriale dues à l'insuffisante articulation des politiques, les problèmes de connectivité tout au long de la façade, la pertinence relative de quelques politiques communautaires en constituent des contraintes importantes. Néanmoins, l'Espace atlantique présente aussi quelques aspects qui peuvent contribuer à son intégration et être valorisés dans la construction d'un modèle de développement polycentrique. On fait référence, notamment, aux éléments suivants : la façade maritime et les infrastructures portuaires existantes qui pourront être à la base du développement du cabotage ; quelques savoir-faire intrinsèques aux tissus productifs atlantiques qu'il faut défendre et valoriser, d'importants patrimoines culturels et naturels, la capacité des villes atlantiques pour attirer des initiatives et des populations en raison de leur qualité de vie et encore une volonté politique plusieurs fois affirmée surtout par les présidents des régions françaises, espagnoles et portugaises en faveur de l'Espace Atlantique.

La coopération interrégionale et l'intégration territoriale en Atlantique

La coopération interrégionale transnationale et transfrontalière est un outil pour l'intégration territoriale de l'Espace Atlantique. Les régions atlantiques ont affirmé à plusieurs reprises leur volonté de coopération, notamment dans le cadre de l'initiative pionnière *Atlantis* et plus récemment dans le cadre du Programme INTERREG II c) et dans la préparation du Programme INTERREG III.

Néanmoins il y a un décalage entre l'affirmation politique des volontés de coopération et la concrétisation pratique de ces volontés par des projets de coopération qui soient structurants du point de vue de l'intégration et du renforcement de l'Espace atlantique.

Les résultats d'une évaluation récente de la coopération interrégionale en Atlantique met en évidence les aspects suivants :

- la coopération dominante reste encore une coopération de proximité qui n'arrive pas à contribuer à l'articulation et à l'intégration de l'ensemble de l'espace Atlantique ; néanmoins elle joue un rôle important du point de vue de l'intégration des sous-espaces, notamment des sous-espaces transfrontaliers, qui pourront constituer des bases importantes pour des dynamiques plus structurantes à la dimension de l'Espace atlantique ;
- des déséquilibres territoriaux en ce qui concerne les dynamiques de coopération, notamment celles menées sous le Programme INTERREG II c), en faveur des régions françaises, espagnoles et portugaises ; la participation des régions britanniques est limitée, ce qui reflète un moindre intérêt de ces États pour l'Atlantique ;
- la coopération interrégionale transnationale occupe encore une place relativement marginale dans les stratégies de développement des régions ; en conséquence, la valeur ajoutée de la coopération interrégionale pour le développement des régions reste très réduite ;

- la plupart des projets de coopération sont des projets ponctuels qui traduisent des phases de coopération encore débutantes (échanges d'expériences, visites, études...);
- des dynamiques de concurrence entre les régions limitent parfois la mise en valeur de quelques atouts, par exemple les infrastructures portuaires;
- un pourcentage important de régions atlantiques (environ 30%) n'ont pas participé au Programme INTERREG II c); ce sont des régions intérieures qui connaissent plus de difficultés à s'inscrire dans les dynamiques de coopération interrégionale;
- la coopération interrégionale fait face à quelques difficultés telles que la quantité réduite des ressources disponibles, des différences administratives et culturelles entre les régions, des ressources humaines et des outils disponibles insuffisants, ce qui limite le champ de production d'effets de la coopération.

Néanmoins, il y a quelques dynamiques positives plus récentes autour du montage du Programme INTERREG III pour lequel les régions se sont mobilisées au sein de la CAA de façon à préparer une proposition de programme de coopération, dont les conclusions ont été retenues par le Programme que les Etats ont soumis à la Commission européenne. En parallèle, d'autres réseaux atlantiques sont en train de se développer, ce qui peut permettre des souffles nouveaux à la coopération interrégionale. C'est le cas de la Conférence des Villes atlantiques, le réseau entre les CCA et le réseau des Chambres d'Agriculture. L'assemblée générale de la CAA, qui s'est tenue à Pampelune au mois de mai, a ainsi pris des décisions importantes en faveur de la création d'un observatoire de la coopération interrégionale atlantique et de la réalisation d'une étude pour la construction du modèle de développement polycentrique en Atlantique.

Le rôle que la coopération interrégionale peut jouer du point de vue de la construction du modèle polycentrique est encore limité. Cependant, le Programme INTERREG III offre de meilleures conditions en faveur de la coopération interrégionale dont il faut oser profiter.

Dans ce sens là, la coopération interrégionale doit évoluer vers des approches plus stratégiques à organiser sous quatre grandes lignes directrices :

- la promotion du polycentrisme en ce qui concerne notamment la consolidation des systèmes urbains, l'amélioration de la connectivité entre les régions de la façade et le développement des réseaux de villes tel qu'évoqué dans le point précédent;
- le renforcement des conditions de compétitivité des tissus productifs atlantiques, ce qui rejoint les thèmes de l'innovation et de la Recherche et Développement, l'application des produits de la société de l'information aux PME, la création de réseaux de PME de façon à profiter des nouvelles opportunités de marchés, etc.;
- le renforcement de l'internationalisation de l'Espace atlantique, créant des conditions pour renforcer l'attractivité d'initiatives, de ressources humaines qualifiées, de capitaux, de flux touristiques, ainsi que le renforcement de l'ouverture de l'espace atlantique pour participer à d'autres dynamiques, sur d'autres territoires, soit en profitant de sa position géostratégique vis-à-vis des Amériques et de l'Afrique, soit en profitant des opportunités qui découlent de l'élargissement de l'Union européenne à l'est;
- la mise en valeur des identités atlantiques, ce qui constitue des opportunités de développement économique, des facteurs de cohésion et d'affirmation culturelle et ainsi des opportunités pour structurer les relations villes-campagne.

En synthèse, on peut dire que jusqu'à présent, la coopération interrégionale n'a pas joué un rôle très important du point de vue de l'intégration territoriale et du développement de l'Espace atlantique. Néanmoins elle peut devenir un outil important dès son orientation vers les objectifs globaux précédemment présentés. Le Programme INTERREG III constituera un cadre adapté pour lancer des projets de coopération pertinents et pour permettre l'approfondissement des conditions nécessaires au développement de la coopération interrégionale et transfrontalière.

Conclusion

L'intégration territoriale de l'Espace atlantique et la construction du modèle de développement polycentrique se jouent aussi autour d'autres dimensions et politiques qui dépassent largement la coopération interrégionale. En effet les politiques nationales et régionales et les politiques sectorielles, notamment les politiques communautaires jouent un rôle déterminant de ce point de vue. La cohérence entre les politiques sectorielles et entre des politiques conduites aux différents niveaux des administrations en constitue le facteur le plus important.

La réponse à la question : quelle géométrie pour le polycentrisme et quelle intégration territoriale en Atlantique, est surtout une question politique. Quel est l'intérêt des régions et des Etats ? Sont-ils prêts à accepter les principes du sdec et à les mettre en pratique dans le cadre de leurs politiques respectives ? Et quelle est la position de la Commission européenne ? Est-elle vraiment intéressée à la construction du polycentrisme et ainsi disposée à orienter ses politiques sectorielles vers cet objectif ? Les services des Etats et de la Commission seront-ils en condition de procéder aux articulations nécessaires en faveur du renforcement de l'intégration territoriale de l'ensemble de l'Espace atlantique ?

Je pense que l'expérience des prochaines années sera instructive. Soit il y a une convergence de positions entre les uns et les autres, l'articulation de politiques et le développement de projets structurants sur le terrain, favorables au renforcement de l'ensemble de l'espace atlantique, soit il y a une incapacité à mettre en œuvre les politiques adéquates et des projets de coopération stratégiques et la persistance de ruptures et de clivages constitueront une forte contrainte à l'affirmation atlantique en tant que grand espace transnational d'aménagement du territoire européen.

The ARCHI-MED Pilot Activity

Monika SKAL TSA, Aristotle University of Thessaloniki, Greece

Introduction

The main reasons why spatial planning is being discussed today at a European level are as follows:

- the development and momentum of economic and political relations within Europe;
- the enlargement of the European space as a result of the incorporation of new member states and future enlargement;
- the demands for a better distribution of resources under the new regime (enlargement);
- the lack of spatial coordination in community policies.

The strengthening of internal relations within the European Union and integration in a single market now assume major importance. The creation of the “Greater European and Economic Space” and the constant enlargement of the European Union are processes dictated by strategic choices for boosting the competitiveness of the European economy, which is not distributed evenly amongst its various regions.

These processes create new competitive conditions, new geographic units and a new ordering of priorities with regard to population, production and economic activity in the regions and cities of Europe.

The processes are triggering strong adaptation pressures in the regions of southern Europe, such as Greece and southern Italy, which have internationalised only recently their economies despite unresolved problems in the effective organisation of their production base, scant economic structures and their highly disadvantageous geographic position in the European economic space. This increased competitiveness and the risk of marginalisation lead to the need for solidarity and cooperation procedures to be developed.

The following are therefore essential prerequisites not only for economic and social cohesion but also the effectiveness of the actions taken to boost the competitiveness of Europe as a whole:

- a greater balance within Europe and the need for development to be spread throughout the European space ;
- viable preservation of the multiformity of individual regional characteristics and peculiarities and utilisation of the wealth this diversity represents; and
- polycentricity.

It is within this framework that the ARCHI-MED pilot action is being undertaken.

Breaking new ground

The innovative character of these programmes (article 10) is to be found beyond the goals set in the type of co-operative relationship developed, and in the way decision-making and implementation agencies (private and public, social and economic, central and local and research groups) are interconnected.

The ARCHI-MED Programme and the community initiative INTERREG IIC constitute the first attempts to implement actions of a regional nature within Europe. INTERREG IIC came into being as a result of the work of the Regional Development Committee, the decision for its establishment being taken at an informal meeting of the Planning Ministers Council in Strasbourg.

This approach is a clear indication of the precise nature of the framework for these programmes. These actions are aimed at a more efficient organisation of the European space in a way that will ensure the simultaneous achievement of three goals:

- economic and social cohesion;
- wise management of the natural and cultural heritage; and
- a more balanced competitiveness within the European space.

Spatial planning can be a useful tool in the implementation of these ESDP programmes precisely because it can coordinate and incorporate these three goals both in the specific area and in specific actions; it can also make an overall, composite evaluation of these programmes and link them to the goals of spatial development and integration of the European space. This is the added value that spatial planning brings to these programmes, justifying their innovative character. It is precisely this capability that we have endeavoured to exploit in the ARCHI-MED programme.

Selection criteria for geographic zones involved in international spatial planning cooperation

These programmes (INTERREG, article IIC, article 10) did not stem from evaluation, typology and integrated spatial planning studies but were based rather on a number of inter-regional co-operation studies, which together with the traditional forms of co-operation were primarily an expression of the degree of involvement between these areas. We refer in particular to the programme of the eight inter-regional spatial impact studies assigned by the European Commission in 1992 for preparation of the Europe 2000 Document.

Criteria were as follows:

- geographic proximity;
- cooperation already in existence.

The spatial entities highlighted by these studies formed the basis for the proposals put forward in 1997 for inter-state co-operation under the Community initiative INTERREG and INTERREG IIIB. This fact caused many people to claim that these entities could form the basis of a new system for distributing resources from the structural funds.

In these studies, the Mediterranean was considered as a single region. For methodological purposes it was divided into two parts, East and West. If we examine the exact nature of the co-operative relations that existed at that time, we shall see that at the end, the co-operation in the Mediterranean was considerably less developed. Existing co-operation in central and northern Europe is extremely well supported. From the outset, this fact constituted a major difference between the various regional zones.

Thus the countries that already had a relative advantage in this field were given further support, while little account was taken of the countries lying at Europe's extremities, and the corresponding practices had not been developed. The geographic zone for implementation of the ARCHI-MED Programme comprises the southern regions of Italy, Cyprus and Malta. The latter two could not take part since the MEDA had not been activated. Co-operation in the ARCHI-MED area is therefore rather meagre – not because it does not have common problems and prospects, but because it is weak in the sphere of co-operation and probably in its potential with regard to participation in a single European currency. This point was the first significant finding in the evaluation of the programme and should be taken into consideration in the planning of future programmes.

Spatial characteristics of the ARCHI-MED area

Although the area in question forms a natural entrance to the EU from countries on the southern and eastern shores of the Mediterranean, and despite the existence of historic and political ties, the region is fragmented and remote. Its geographic characteristics exacerbate

these problems. Moreover, the regional position of the area in relation to the community market creates problems of accessibility and these difficulties are reinforced by the unsuitability of transport links with the rest of Europe.

Factors that divide

The area covered by the ARCHI-MED Programme is geographically fragmented because it is comprised of remote islands and regions scattered throughout the Mediterranean; these regions have an inadequate reference system with regard to economic and spatial planning issues and are oriented instead towards a system that involves separate relations with each region and northern Europe and not one of relations between neighbouring regions. This system of relations in the context of the area of co-operation that made southern Europe increasingly more marginal has resulted in segregation – not just between the two parties concerned, i.e. Italy and Greece, but also amongst the various regions within these two countries.

Factors that unite

What quite clearly unites the ARCHI-MED area is its great historic, cultural, archaeological and natural heritage, together with the civilisation from which this heritage evolved. The amazing characteristic of this thousand-year-long history is the intense intermingling of different populations and civilisations who relied on communication and exchange – something which has now disappeared. Thus from being an area of traditional co-operation it has become one in which there is little or no co-operation.

The main objective of this programme is to re-examine this area of co-operation and determine how far it could be a competitive area *vis-à-vis* the polycentricity of Europe. That is to say, to what extent the ARCHI-MED macro-region exists as an entity, looked at in the context of not just common characteristics and typology, but also that of spatial integration, so as to be able to hold its own competitiveness within a balanced Europe. This comparative assessment and typology of the ARCHI-MED region also formed the main bulk of our programme.

What are the factors inhibiting its development? Do the right conditions still exist for a political and economic revival based on its internal potential? There can be no doubt that the ARCHI-MED Programme provides an opportunity for the start of a dialogue involving national, local and regional governments, cultural and scientific associations, that would enable the region in question to find new elements of communication and development dynamic. For these reasons, and in order to acquire a common language for reading the areas, we examined the ARCHI-MED region in accordance with the seven differentiation criteria laid down at informal meetings of the Planning Ministers Council in Venice and Madrid.

Given the common characteristics and the many common problems that go beyond political boundaries, there are (as already mentioned) clear benefits arising from co-operation between the various national and regional agencies responsible for the management and administration of the development process. The desire for co-operation is not confined to agencies of the two EU member states in the specific region; it may be extended to include other countries in the Mediterranean that have a common interest not only in the prevention of pollution of the sea and coastal zone – their most valuable natural resources – but also in the region's economic development.

What has been achieved with regard to this programme? The topic in hand is “Enhancement of the Environment as a factor of development in the Mediterranean space”.

The aim of the programme is to influence European policies with regard to the countries of the South Mediterranean, particularly the structural policy set out in Objective 1, highlighting the special characteristics of this region, its advantages and disadvantages; at the

same time the programme seeks to prepare a strategy and subject matter for INTERREG III and the international spatial planning cooperation programmes – that is, to link the policy options of the ESDP and ESPON with the implementation programmes and the structural funds.

An additional aim is the determination of innovative mechanisms, methods and tools of spatial analysis on the European level: methodological approach for identification of peculiarities of the Mediterranean space aiming to a creation of a typology of the ARCHI-MED Macroregion and development of strategies in the field of natural and cultural environment.

The programme is being coordinated by Greece and precisely by the Ministry of Environment, Spatial Planning and Public Works, with the participation of the regions of Crete, Peloponese, North and South Aegean, Central Greece and Epiros. From the Italian side the Italian ministry of Public Works participates along with the region of Basilicata, representing the regions of Calabria, Puglia and Sicilia. The Centre of European Mediterranean Regions for the Environment (CREA) is also taking part in the programme. It is extremely difficult to present the programme, procedures and conclusions in so short a time. The methodology was framed around three central axes:

A. The first concerns an exploration of the comparative position, peculiarities and development strategy for the ARCHI-MED region and of specific spatial entities within it, such as the islands, coastal zones and mountain regions, with the aim of turning these parameters into factors that will augment deliberation on spatial planning issues and of ensuring that the way in which they are handled will contribute to the spatial review of these problems within the wider area. This objective was based on the seven spatial differentiation criteria (geographical position, spatial integration, economic strength, natural assets, cultural assets, land use pressure, social integration) dealing with problems with a common manifestation but different causes, which may be summed up as follows:

- a.* relative geographic position within the EU;
- b.* degree of incorporation in European competitiveness;
- c.* degree of pressure from internal and external spatial interconnections in the EU;
- d.* the potential for endogenous and sustainable development.

For this reason they cannot be examined separately but are combined in development scenarios, policy options and the SWOT Analysis. The objective is to examine the ARCHI-MED zone as a whole by exploring the real advantages and disadvantages, thereby ascertaining to what extent the ARCHI-MED region has potential for spatial integration in the context of the competitiveness and cohesion of the European space. Particular importance is attached to the recognition and typology of the Euro-zone or of entities of spatial/regional integration.

We therefore decided on a methodological approach combining the above goals with the seven spatial differentiation criteria. We used the ESPON Study Programme and the work carried out at the informal Council meetings in Madrid and Venice. This methodology and the spatial differentiation criteria were verified in the six regions and also for the Italian side, in one region and for one criterion.

B. The second axis involves the implementation of demonstration examples in the six Greek regions aiming at a) the presentation of their spatial differentiation related with the seven criteria, and b) the promotion of cooperation between these regions. These examples endeavour to provide supporting evidence for maximising the advantages to be derived from the physical and cultural environment, and to link the physical and cultural environment with economic development. This is achieved by dealing with the problems and limitations and the difficulty of incorporating them into the spatial planning process, through cooperation between the public and private sector, administrative and research bodies, at regional, national and international level.

These examples involve activities for the empowerment of small-medium enterprises for quality tourism through:

- empowerment of network centres for the Mediterranean gastronomy connected with network centres related to taste and hospitality;
- empowerment and development of co-operation with neighbouring Mediterranean countries especially related to coastal and island areas;
- the creation of open museums networks of cultural corridors, networks of small historical cities and cultural centres of international level;
- enhancement of quality tourism.

Additionally as a good demonstration example we can refer the cultural corridor “The road of oil and olives” aiming to the international promotion of these two Mediterranean products through cultural manifestations and co-operation with all the Mediterranean countries that afford olive production. At the same time, Italy is carrying out a programme for the integrated development and management of coastal areas. From the Greek part, CREA participates in this programme.

C. In the third axis, particular importance was attached to co-ordinating the three parts of the programme with the creation of cooperation structures in all the ARCHI-MED Euro Zone. We therefore set up:

- 1) the International Telematic Network ARCHI-MED 2.2 in which the Greek and Italian authorities take part at the national and the regional level, both involved with spatial planning. Being connected with this Network we could afford a continuously communication between partners and all the activities and products of the program could found wide publicity in three languages (Greek, English, Italian);
- 2) the Transnational-working Group, with the participation of central and regional bodies both from Greece and Italy, along with a panel of experts and the CREA;
- 3) a network entitled Mediterranean CoastNet, which is presenting the demonstration example related with the Integrated Management of coastal Area and which is part of the International Telematic ARCHI-MED Network;
- 4) at the same time working groups have been created comprising representatives of local organisations (businessmen, administrators, academic staff and other professionals), those involved in the demonstration case studies.

Our objective is to link these programmes with the ESDP policy agreements, the Structural Funds, so that the policy options are combined with the implementation means in the light of a supra-national approach to the Community space. An additional aim is being the achievement of cohesion within a competitive context. In the same framework a typology of the region or regions of the Mediterranean space is also being examined via the specific criteria/indices that constitute the common characteristics of this Euro-zone.

Despite the limited funding, we were able to do this because the Spatial Planning Directorate had been implementing, since 1994, a programme for all the regions of Greece and the country as a whole, involving a series of studies on the spatial impact of the Community programmes and policies; we also had the plans for the Greek regions. The spatial impact studies formed the basis for an examination of the spatial differentiation criteria.

The objective of this programme was to link sectoral policies to spatial planning procedures and incorporate a European dimension into national and spatial planning, to link regional, national and European levels of planning, establish inter-state international co-operation and evaluate Community programmes and policies. Linking these objectives with the spatial development scenarios and evaluation of the impact of social policies will take place under the auspices of the Spatial Planning Observatory (ESPON) being set up.

With the programme, ARCHI-MED 2.2, we aimed to provide some input in the setting-up of such an Observatory for Trans-national co-operation in the field of spatial planning in the South-East Mediterranean, so that the spatial approach hitherto adopted in both countries on the national and the regional level could also be seen through an inter-state European approach, by seeking the integration zones referred to earlier, as agreed with the Italian side at the inter-state meeting in Rome two years before.

What were we trying to achieve through this programme?

First of all, we endeavoured to link the environmental factors that constitute relative advantages for development (tourism, culture, environment, quality products). Secondly, we sought to explore subject areas that could form the basis of future co-operation. Thirdly, we wanted to examine the spatial integration of the ARCHI-MED region in relation to the cohesion and competition in the European space. And fourthly, we tried to link the peculiarities of the ARCHI-MED macro-region to a Spatial Development strategy and draw up new policies.

So we wanted

- to identify potentials for gaining the value added through transnational cooperation;
- to contribute to the operationalisation of the ESDP (European Spatial Development Perspective);
- to promote cross-sector co-ordination of international and national level;
- to specify the attribute of “Spatial quality”, the one that spatial development policy intends to achieve;
- to specify the characteristics and set priorities closely related to the advantages, the disadvantages and the peculiarities of the Mediterranean regions.

We had several questions, which created an area of interest on which to base the discussion at the International Conference held in Athens in November 2000 on the prospects for international co-operation in the broader region of the South-East Mediterranean.

How should the actions taken so far in the sphere of international co-operation (INTERREG IIC, INTERREG IIIB, ARCHI-MED, PHARE, DAC, etc.) be evaluated, both as individual measures and as a whole? What were the problems that arose, and how were they dealt with? To what extent can the programmes act as a complement to integrated spatial development? What kinds of networks (e.g. data, knowledge, etc.) should be developed amongst institutions and administrative and local government structures, NGOs, research institutions, etc. in order to promote spatial integration in the macro-region? Is it possible to formulate a spatial development strategy in the region of south-eastern Europe like those formulated in the regions of the Baltic (VASAAB) or northern Europe (NORVISION)? And what were the management schemes? Is the ARCHI-MED inter-state co-operation zone satisfactory as far as its geographic boundaries and the participation of EU member states and third countries are concerned?

Our key question with regard to the ARCHI-MED Euro-zone is whether and to what extent the present geographic boundaries are appropriate or whether the various types of co-operation in the broader region of the Mediterranean should also be reinforced?

In addition we are also examining which common practices could evolve in the field of spatial planning within the context of INTERREG III, which spatial planning factors linked with the comparative advantages of the natural and cultural heritage can be utilised within the spatial planning perspective set out in the SDEC for European space and its prospects in the broader Mediterranean region, and in which sector of spatial planning policy options.

Problems we encountered

- The greatest difficulty concerned our scant experience in the matter of cooperation with the countries of Southern Europe;
- the lack of comprehension of the various administrative systems in spatial planning matters;
- the limited experience of both countries in strategic planning issues.

A further problem, the biggest difficulty we encountered in this programme, lay in the fact that from the outset it was impossible to make the need for spatial planning understood; that is, although these programmes were pilot approaches to the implementation of European spatial planning policy options, the dialogue and all the relevant attempts at a balanced development of the European space, this dimension (i.e. the need for spatial planning) had been quite clear in INTERREG IIIB. There was nevertheless a problem in comprehension, and this presented the greatest difficulty in consolidating the sub-action during the period from 1997 to 1998 when the programme was being drawn up, because at that time it was felt that the ARCHI-MED pilot action should not be linked to the European Regional Plan. This problem reduced the budget for the sub-action and contributed to the delay in setting up the inter-state working group and the international telematic network explicitly for expanding co-operation in the spatial planning sector. However, the willingness for co-operation and realisation of the multiple benefits to be derived from Sub-Action 2.2 enabled these problems to be overcome. A contribution was made to this by the steadily increasing involvement of more agencies with the issues contained in the ESDP.

Experience gained from the programme so far has revealed

- a.* The potential for co-operation stemming from the peculiarities and comparative advantages relating to the physical and cultural environment, which constitute the qualitative characteristics of this zone, and the need for extension of planning axes C1 and C2 of the European Spatial Development Plan, that is, of the urban system and infrastructure. These two units of ESDP are extremely important with regard to spatial integration and to the re-examination of the ARCHI-MED Zone, as a macro-region;
- b.* the problems faced by the area (small scale, remoteness);
- c.* the need to re-examine the zone comprising Greece and southern Italy, and through this examination the potential for thematic co-operation (throughout the Mediterranean and beyond), aimed at the possibility of spatial integration of the macro-region;
- d.* problems over cooperation issues:
 - Cyprus and Malta were not financed by the MEDA, and securing the financing of third countries is an important issue;
 - the difficulty of understanding the spatial parameter, which is diminishing as deliberation of the ESDP increases.

As work on the programme progressed, we perceived that the key-words in the judicious implementation and application of all the adjacent programmes were “spatial planning”: as the coordinator of sectoral policies, as the potential for an inter-sectoral approach, common strategies and implementation, spatial planning and integration are decisive factors in the effectiveness of the interventions, the added value of these programmes and the unification of the European space.

We are now at a point where we believe a closer cooperative relationship can be forged and established in this space in relation to spatial planning, and that only through this factor it will be possible to make full use of the inter-state programmes and establish the necessary prerequisites that will enable this area truly to rediscover its former dynamic, if the potential is indeed there.

A. The spatial integration procedure is primarily a learning process between the EU partners, involving the administration, the scientific community, the implementation agencies where the dialogue is promoted, co-operation and the taking of common actions. The acquisition of common methods of spatial analysis and corresponding ways of spatial depiction constitute tools that help in acquiring a common language. This is based mainly on: the exchange of experiences, evaluation and collective knowledge and is promoted for the most part by the current practice of inter-state and inter-regional networks and co-operation developed in the framework of the Committee of Spatial Development.

B. Community policies at any given moment reflect and express a balance encompassing a wide range of economic policies and social forces. They are the product of co-operation and negotiation, and it is very difficult to separate decision-making mechanisms from implementation mechanisms.

C. The integration process in the European space affects the potential for international spatial planning co-operation, because the institutional entity of Europe is being given shape through the simultaneous alternation of its inter-state, inter-governmental character with its supra-national status. The networks and co-operation that centre on the cohesion and integration of the European space are of vital importance in this process of institutional integration.

For this reason and taking into account the way that these co-operation relations have been weakly developed in the Mediterranean space and also the fact that during the procedure of the ESDP implementation no special measures had been for the support of these kind of co-operations, the empowerment of programs of transnational co-operation between countries (geographically and thematically) needs to be done. Also important is the coordination and the supplementary of these programs in order to increase the competitiveness of the Mediterranean regions in the field of integration and enhancement of spatial characteristics.

The visionaries project proposal

Silvio PITACCO, Spatial Planning Department, Autonomous regional of Friuli-Venezia Giulia, Italia

The Autonomous Region of Friuli Venezia Giulia (Italy) would like to launch a new co-operation project idea: the name of the idea is VISIONARIS, the acronym of VISION for the Adriatic Region as an Integrated System. The background of the project idea is

- the ESDP;
- the Guiding Principles for a Sustainable Spatial Development of the European Continent;
- the Vision Planet experience;
- the VASAB 2010.

Why the Adriatic Sea area?

- it is one of the less investigated in the whole CADSES;
- it has an important historical background;
- the present conditions are highly disarticulated as to political, social, economic and territorial issues.

The main facts:

- once it was a border between two worlds (East-West), now it is strongly related to Europe;
- it needs a deep investigation in its spatial, social, economic and institutional features to select the priorities;
- the area is a system that needs an institutional co-operation.

The Adriatic Sea is the main common resource of the area: a transnational ecosystem that involves directly and indirectly the bordering countries. The Adriatic area is also:

- an economic system based on tourism and fishing;
- a common heritage of human landscapes linking together historical periods and geographical spaces;
- a north-south and east-west intersection area;
- a network of small and medium towns and of small and medium firms.

All these problems need a progressive structural capacity of institutional governance, extended to the whole system. The aim of the project is to define and implement concrete actions

- to ensure a coherent organisation of the Adriatic System;
- to foster the integration of the Adriatic System in Europe.

In this framework the Vision Planet experience is very important because the visionaris project needs a deeper investigation of the Vision Planet issues, addressed to peculiar problems of the region.

THIRD SESSION

**Part played by cities in the
integration of the Greater
European area**

TROISIEME SESSION

**Le rôle des villes dans
l'intégration des grands
espaces européens**

Attractiveness and competitiveness of cities

Giuseppe IZZO, Francesco NOLA, Andrea SALZA, Ministry of Public Works and Infrastructures, Italy – presented by Giuseppe IZZO –

I am going to present the case of Trieste, a city in the north-east of Italy, where some complex programmes (PRU- Urban Recovery Programme, PRUSST- Programme of Urban Renewal and Sustainable Development of Territory and Urban Community Initiative) have been realised.

General considerations

In the mid-nineties, the Municipality of Trieste started some complex programmes aiming at a functional re-thinking of part of the city centre and recovering some areas that appeared particularly degraded.

The works in the city centre were privileged: with Urban, the re-qualification of an area of the old city, that was highly degraded behind its most important square (Piazza Unità d'Italia); with the Programme of Urban Renewal and Sustainable Development of the Territory – called PRUSST (*Programma di Riqualificazione Urbana e Sviluppo Sostenibile del Territorio*) the renewal of the coastline in the city centre and at the beginning of the urban fringe. The action of the Urban Recovery Programme called PRU (*Programma di Riqualificazione Urbana*) concerns areas in the suburbs.

In order to complete the framework, it is necessary to point out that in 2000 the Municipality prepared the complex Programme Urban II, that is focused on the renewal of the suburbs, to start a policy of re-qualification and recovering of suburban areas.

Programme of Urban Renewal and Sustainable Development of the Territory – PRUSST, 1999

The Municipality intended to promote the private and public actions with this Programme, that shows the transformation of a part of the urban territory close to the sea and is therefore involved with seaport and industrial activities and maritime traffic.

The objective of the Programme is the renewal of the whole central urban area close to the sea, especially the part from the “Old Port” to the obsolete industrial zone called “ex-Gaslini”. The works have the aim of solving the difficulties of the urban system and the shores. They represent the fundamental elements of the structural re-qualification from an economic point of view (especially for tourism), from a social point of view, by improving considerably the quality of the city life and also from an environmental point of view, by giving importance to the historical and landscape heritage.

From a territorial point of view, the most important points are:

- mobility is characterised by the fact that the port is very close to the urban structure;
- the withdrawal of areas and activities in central and strategic areas of the city.

Urban Recovery Programme (called PRU - *Programma di Recupero Urbano*), 1998

The Municipality of Trieste, together with other partners whose function is providing housing for the weakest part of the population, promoted an initiative of a PRU named “Via Flavia”, which concerns areas around Flavia street and the Old Istria street (*Strada Vecchia dell'Istria*) and which includes the Public Housing buildings.

The area concerned is in the southern part of the suburbs and Flavia street is its southern and eastern border. This street connects the centre of the city with its suburbs. The industrial area, now part of the urban context, has been completely surrounded in the last decade by works and building expansion. The Recovery Programme aims at re-qualifying the buildings and the town planning of the area by providing services, co-ordinating the social needs with the technical ones (need and recovery of houses), and giving a greater importance to the urban context in which the works are foreseen. The level of the building and town planning parameters is higher than the existing level because of the interaction of the works with the adjacent degraded areas.

Urban initiative programme, 1998 – Territorial context

The area concerned is called the “old city”, that has been part of the roman city, and afterwards, of the middle age; it remained the same and only marginally damaged in the Thirties. This preservation has been possible thanks to its strong historical characteristics and to the importance of the urban structure.

The costs and the financial efforts for the recovery of the area are relevant, therefore only an active public initiative – both on the economic and social side can stimulate the initiative of privates, that is necessary to complete the plan.

The “Tergeste Project” – Objectives and strategies of the Programme

The “Tergeste Project”, born under the Community Initiative “Urban” has the aim of giving a new social and economic life to the area of the old city, thus creating the structural basis and the conditions for a re-population. The project is structured in actions that are integrated in different axes. In these actions, different subjects participate with local, regional or national financing to re-qualify the ancient urban context, to create new employment, to promote tourism, to bring an economic engine in the Old City and build new social welfare structures.

Conclusions

The re-qualification of the urban area in Trieste can be taken as an example because it represents an interesting introduction in the territorial system in the north of the Adriatic Sea. This system has the city, the port and the infrastructures in the middle of the traffic between the Mediterranean and central and eastern Europe. This centrality has ancient origins: during the roman time the port of Trieste was used by the army, that was located in Austria and in the “Pannonia” plain; during the Habsburg empire, until the I world war, it was the most important port in the north Adriatic Sea.

In Trieste the urban area is characterised by a development focused on the port and on the land connections with Austria, Slovenia, Hungary and Italy. In these countries, therefore, the actors that are interested in the management of the transport system should co-operate. This need is strengthened by the need to develop the traffic in the north Adriatic Sea to make the ports competitive with the ports of northern Europe. In fact, these ports have known a great development, considering especially their capability to host big ships, and also the efficiency of the infrastructures and services connected to the port. These aspects left the North Adriatic Sea in a marginal role, thus emphasising the limited economic appeal of the city hinterland. The geographic position of the port system in the North Adriatic is quite competitive, but this advantage is eroded by the fact that the ports in northern Europe are in general more efficient.

The enlargement process will help the competitiveness of the North Adriatic ports, now concentrated in the cities of Trieste, Capodistria, Monfalcone and Fiume. The development of the areas involved in this process will have to be co-ordinated to promote the international co-operation and the necessity to integrate infrastructures systems (ports, inter-ports, airports, transport nets) but also the economic, social and living context. In fact, the re-launch of a macro-region within the European framework cannot be realised without re-discovering also the culture that has been characterising the area as a whole for centuries.

The European Urban Charter of the CLRAE and urban evolution in Europe

Keith WHITMORE, Vice-Chair of the Commission for Sustainable Development of the Chamber of Regions of the Congress of Local and Regional Authorities of Europe, Council of Europe

It is a pleasure and a privilege to address you this morning, as the representative of the Council of Europe's Congress of Local and Regional Authorities of Europe (CLRAE).

First of all, perhaps a few words about the CLRAE. Many of you are familiar with it. Within the Council of Europe, it is the political assembly which brings together regularly delegations of local and regional elected leaders from the member countries, in order to discuss matters of common concern and, if possible, reach consensus.

It is a unique institution, differing from the International Union of Local Authorities (IULA) and other bodies of local authorities in Europe and elsewhere, in that it is the elected voice of local and regional government within an intergovernmental organisation, with direct access to government and ministerial authorities, working together collectively. I said "unique". Perhaps this is not quite the case nowadays, as the European Union, has its Committee of Regions; and even the United Nations is considering actively a local government dimension with its decision-making process.

The Congress was established by the Committee of Ministers following the political decision taken at the Summit of Heads of State and Government of member countries in October 1993 in Vienna.

As to why this was done, it was quite clear that the Congress had "won its spurs" in its role in helping to establish the principles and protection of local government in the new democracies of central and eastern Europe. The momentum of decentralisation in the west and democratic reform in the east created a political strength, a wind of change, for the creation of the Congress.

If I could now turn, Ladies and Gentlemen, to the specific theme of my paper. I would say that work of the CLRAE on town and country planning reflects three of the main objectives of the CLRAE.

The first is the CLRAE's objective for the protection and reinforcement of local democracy, as enshrined in its European Charter of Local Self-Government. We see our job to protect local democracy where it is weak and help create it where it has not existed. Democracy is fragile unless it is secured at its roots, in the village and town squares of Europe. The Charter defines the principles behind local self-government, fiscal independence and the distribution of responsibility between the different levels of territorial administration. This belief in local autonomy, in subsidiarity and in participation is a theme which runs naturally through our work on urban policies and influences the spirit of the European Urban Charter, to which I will refer later.

A second objective of the Congress, reflected in its urban work, is co-operation; direct co-operation, on best practice, between municipalities and regions in our member countries – a delicate question. Where does national foreign policy begin and end? Where do the legitimate aspirations of local authorities to co-operate begin and end? Despite such blurred edges, co-operation between municipalities and regions is a political reality, a fact of life in Europe. Whether governments appreciate it or not, many cities have developed a

considerable network of international relations. The Congress has also its tradition of direct co-operation between like-minded cities and regions: between mountain regions, between Mediterranean and Baltic regions. There are many other examples.

A third influence is the belief that in Europe and indeed, elsewhere, solving the problems and facing the challenges of town and country is best done locally, at the coal face. In this context, let me quote a former European Union Commissioner Bruce Millan, who stated at an EU initiative on urban regeneration a few years ago in Glasgow, that “urban policies are best tackled at a local level”.

To these three objectives of the CLRAE, reflected in the work on urban policies, should be added a fourth dimension. The protection of human rights, the respect of law and the emphasis on human dignity and values are the privileged domain of the Council of Europe and its component parts. It follows, therefore, that the work on urban policies of the Council of Europe has concentrated upon policies for giving the town a human dimension, an anchoring of human rights in the built environment.

Such are the principal elements in the doctrine of our work and the European Urban Charter: a local focus, a democratic commitment, a willingness to co-operate and an emphasis on the human dimension of urban development.

This work is therefore concerned with the improvement of life in our cities; with social cohesion; with participation and community development; with a good quality architecture and environment; with peaceable coexistence between minorities and ethnic groups; with a transport system balanced between its various users, with the prevention of crime; through partnerships; with employment policies geared to demand, with the regeneration of industrial areas via social, cultural and environmental policies acting as a magnet for and a vector of the private sector; with the democratic control by local authorities of the price and quality of public utilities.

You will not, therefore, be surprised to learn that just as the human rights jurisprudence of the Council of Europe has its reference, the European Convention of Human Rights; just as local democracy has its reference with the European Charter of Local Self-Government, so the work on urban policies has its guiding light, the European Urban Charter.

What is the Charter? It results from many years of work on urban questions at the Council of Europe, work which concentrated on some of the aspects which I have already mentioned. Inspired by one of the campaigns of the Council of Europe, the *European Campaign for Urban Renaissance* in the early 80's; and characterised by comparative reports, conferences, seminars, exchange of best practice and policy proposals, the Charter is both a distillation of this work and a guide by local authorities for local authorities on good urban practice. The Charter has been translated into several languages and distributed to towns in Europe, asking them to adhere to its principles. Next year, in Sofia, we shall organise a Conference on the extent to which these have been reflected, ten years after its adoption, into local government policy and practice in member countries.

Another aspect of our work on urban questions is the creation, through it, of specialist non-governmental organisations which become, once they have reached their cruising speed, our natural partners in the sector of work concerned.

Examples are the European Forum for Urban Security, arising from our work on crime prevention; the European Association of Towns and Regions of Industrial Tradition, arising from conferences organized on urban industrial regeneration, and the European Association of Historic Towns and Regions, arising from our work on the protection of the historic heritage and the achievement of balance between conservation of the heritage with the requirements of contemporary society and economic development.

The responsibility for this work now lies with our Committee on Sustainable Development. When we talk of the urban environment, however, we must also talk of the rural environment which, as a consequence, finds its place naturally into the objectives of this Committee. It will therefore shortly embark on an analysis of the problems of rural society, particularly on questions such as financial equalisation between rural and urban municipalities; infrastructure, spatial planning and the environment in rural areas; the problems created by the reduction of postal services, local police stations, transport; potential threats to rural areas through tourism; and the impact on the rural economy of structural changes faced by the agricultural community.

To revert to the questions of urban policies. We see in many international organisations in Europe, an increasing priority given to such questions. The World Health Organisation has its programme for Healthy Cities; the European Union and particularly its Committee of Regions has just completed its Urban Audit, for which I have had special responsibility. The UN Commission on Human Settlements, since the Istanbul Conference particularly, has been concerned with the quality of life in human settlements in the world, expressed through the Habitat Agenda which was reviewed just two weeks ago on the occasion of a UN General Assembly in New York. The CLRAE itself is in touch with specialist NGOs and representatives of national associations of towns both inside and outside member countries. I believe that co-operation between towns can help overcome problems, for example, in the Middle East which may prove impossible to resolve by governments alone.

Ladies and Gentlemen, I have tried to illustrate the European Urban Charter in the context of our own work and within the theme of your Seminar. I hope what I have said may be useful to you.

La ville et les projets stratégiques : les répercussions des grands événements

Manuel DE FORN, Directeur technique de GFE, Barcelone, Espagne

Introduction

Les villes et régions métropolitaines ont un cycle de vie qui est fréquemment touché par des événements endogènes et exogènes. Ceux-ci obligent à faire un effort très important pour concentrer dans une période courte les changements et investissements qui, dans des conditions normales, se seraient déroulés sur des périodes plus longues. Cette situation permet, si l'on en tire parti, de trouver des solutions de continuité dans le processus et de changer l'échelle de la ville. Aujourd'hui, il y a près de cinq cents événements dans le monde qui ont la dimension et les répercussions suffisantes pour changer certaines conditions des territoires, événements politiques, sportifs, économiques, etc.

Toutefois, les résultats positifs ne s'obtiennent qu'au moyen de la définition et de l'application d'une stratégie intégrale prenant en considération tous les facteurs et variables. Il faut que cette stratégie comprenne une définition basique du projet effectuée selon une perspective intégrale, certains éléments d'organisation énoncés ci-après – *check list* –, et soit conforme aux exigences de l'administration du territoire, afin d'assurer l'efficacité des résultats.

Développement urbain et territorial

a. Urbain

- création des nouveaux centres et projets structurants ;
- définition des standards pour l'espace public et sa conversion dans l'axe de la vie collective ;
- introduction du nombre maximum d'éléments de « soutenabilité » dans le développement urbain.

b. Accessibilité et mobilité interne

- amélioration et coordination des accès : par route, chemin de fer, aéroport et port ;
- redéfinition de la trame urbaine pour assurer sa capillarité et profiter de la création de nouvelles voies pour humaniser le centre et réduire la circulation routière ;
- infrastructures de transport, des nœuds et zones logistiques ;
- aménagement et augmentation du transport public.

La perspective économique

a. Développement de nouveaux « clusters » et produits

- détermination des zones de connaissance à créer et développer dans le territoire afin de moderniser le tissu productif ;
- création d'espaces et de possibilités pour l'installation de nouvelles activités ;
- attention spéciale à l'appui pour la création d'entreprises de services pour sociétés ;
- celui-ci est atteint au moyen d'une politique spécifique d'engagement des services et des produits se rapportant à l'événement.

- b. Création d'infrastructures d'appui
 - des infrastructures de télécommunications en évitant de résoudre le problème de leur création par le biais d'installations provisoires à l'occasion de l'événement ;
 - des infrastructures d'accueil en prévoyant leur durabilité : centres des conventions, espaces d'exposition, hôtels, etc.
- c. Marketing et image de ville
 - assurer la vision unitaire de tous les agents économiques et sociaux ;
 - créer l'image de qualité ;
 - dresser un plan de marketing urbain spécifique.

Qualité de vie des habitants

- a. Des équipements et services
 - loisir, sport et parcs urbains ;
 - services urbains ;
 - équipements sanitaires, etc.
- b. La vie aux quartiers
 - l'équilibre nécessaire pour partager la répercussion de l'événement ;
 - la qualification de l'espace public.
- c. Les stratégies spécifiques pour la prévention de l'augmentation et, si possible, réduction de la polarisation sociale et des disparités entre les quartiers.

Une administration locale cohérente auprès de la gestion d'un projet stratégique

- a. Administration promotrice
 - assume des risques ;
 - crée le produit marché et des produits partiels : zones de services, de loisir, culturelles ;
 - crée un marché ;
 - cherche le financement ;
 - fait le guide du marketing de la ville.
- b. Administration des rapports
 - articule les citoyens aux projets ;
 - articule les acteurs économiques et sociaux du territoire ;
 - articule tous les niveaux d'administration et sociétés publiques qui agissent dans la ville.
- c. Administration stratégique
 - assure la répercussion positive des projets sur la qualité de vie des citoyens ;
 - arrête les règles et normes de fonctionnement ;
 - crée un consensus et distribue des *leaderships* ;
 - assure l'unicité de l'image du territoire qu'émettent les divers agents et citoyens.

Des critères clairs de fonctionnement

- a. L'importance de la gestion
 - il est plus important de bien gérer les infrastructures que d'en créer de nouvelles. On admet normalement le coût de grands investissements en oubliant que, en faisant des petites retouches, les infrastructures présentes peuvent être utilisées ;
 - en tout cas, il faut que, pour chacun des investissements et des infrastructures à créer lors d'un événement, on ait une idée claire de leur usage ultérieur. Dans le cas contraire, il vaut beaucoup mieux prévoir des installations provisoires.

- b. Clarifier clairement les fonctions des équipements impliqués dans le processus de transformation et les responsabilités.

Eviter d'amalgamer des objectifs définis et clairs avec des généralisations telles que le bénéfice social, l'amélioration urbaine, etc. et des autres sujets qui justifient la manque de capacité exécutive des démarcheurs. Créer pour cela trois équipements aux objectifs clairs et contrôlables :

- équipement responsable de l'organisation et des résultats de l'événement ;
- équipement responsable des infrastructures urbaines se rapportant à l'événement ;
- équipement responsable de maintenir la normalité et le fonctionnement du territoire pendant la longue et complexe période d'intervention physique et économique sur celui-ci.

- c. Penser stratégiquement les projets

Toute intervention a des répercussions croisées. Par exemple, une voie rapide peut couper les communications entre quartiers, ou, lors de sa construction, créer un système automatique d'ordures à un coût marginal si l'on fait la comparaison avec ce qui sera nécessaire pour résoudre le problème de rejets urbains lorsque la voie sera finie ; il faut envisager les projets d'une optique multidisciplinaire, fuir les équipements spécialisés.

L'engagement de la ville

- a. Il faut que le modèle soit explicable et compréhensible

- besoin de maquettes et d'éléments simples pour que les citoyens comprennent ce qui est en train de se faire et les bénéfices attendus. Tout ce qui ne peut pas s'expliquer facilement a une valeur très discutable ;
- préparation d'un programme d'engagement pour les citoyens et présentation progressive des changements. Il est indispensable que le citoyen se reconnaisse dans les nouveaux coins et espaces-recrés et que ceux-ci soient des éléments de tranquillité, de sécurité et de satisfaction.

- b. La coopération publique-privée, clef du succès

- participation privée dans les projets ;
- le Plan stratégique en tant qu'élément clef a une fonction double : intégrer tous les agents à un but commun et réaliser un équilibre social et économique du projet pour aller de la dimension d'événement à la transformation du territoire.

Une bonne expérience : Barcelone

La transformation de Barcelone est connue, de même que ses processus stratégiques.* Il s'agit d'un processus mené par l'Administration locale et assumé pour tous les citoyens. Lorsque nous envisageons le cas d'une ville qui n'est pas la capitale de l'Etat, la difficulté d'un processus continu d'amélioration devient beaucoup plus difficile du fait que le potentiel de l'Etat reste, le plus souvent, lointain. C'est pour cela qu'on a analysé en profondeur la technique du « *Pacing* » importée des nouveaux systèmes de gestion des entreprises : établir des objectifs quantifiables aux limites temporaires concrètes, c'est-à-dire, établir un système d'avancement aux sauts à partir d'engagements ayant une envergure importante. Le Forum des Cultures de l'année 2004 n'est pas contraire à cette logique. Le processus de Barcelone s'est pratiquement ajusté aux *check lists* et processus de pensée présentés dans l'introduction, ce qui a permis que la répercussion des Jeux olympiques dès les cinq années précédant la nomination (les démarches et la recherche auprès de tous les niveaux de l'administration, des engagements en ce qui concerne les investissements ont

* Lors de la présentation, ont été montrées des images significatives de ce changement et le lancement ultérieur de la ville.

commencé en 1981) jusqu'à moitié des années 90, entraîne le grand changement d'échelle de la ville en se confirmant en tant que région métropolitaine ayant un important poids spécifique dans le cadre méditerranéen et européen (récemment le Maire de Barcelone, en représentation de toutes les villes du monde, a parlé devant l'ONU qui, pour la première fois, accueillait la voix de l'administration locale et reconnaissait l'importance non seulement administrative mais encore politique du système mondial de villes).

Synthèse des objectifs poursuivis lors de la célébration des Jeux

- faire ressortir Barcelone dans le cadre international : nous ne se serions pas aujourd'hui parvenus au stade où nous sommes si cet objectif n'avait pas été rempli ;
- fournir à la ville les nouvelles infrastructures dont elle avait besoin : l'accessibilité externe, la mobilité interne, la culture, les sports et facilités de loisir et les infrastructures d'appui pour son activité économique (par exemple, des hôtels). En rapport avec cet objectif, il faut remarquer la grande transformation subie par les infrastructures des télécommunications à Barcelone, comprenant des tours à télécommunications, une station satellite, un téléport, et des installations de fibre optique câblée ;
- créer les bases pour le développement de services de production avancés, en évitant une transformation limitée dans une ville aux services traditionnels ;
- modifier la structure urbaine de la ville tout en l'ouvrant à la mer et à la montagne et en créant le village olympique, un quartier au bord de la mer à cinq kilomètres de plage du centre de la ville. Un second village olympique met en rapport la ville avec la zone des monts qui l'entourent, qui est devenue un grand parc métropolitain. (Lors de la présentation, des images significatives de ce changement et du lancement ultérieur de la ville ont été montrées) ;
- en même temps, en plus de redistribuer le trafic, les nouvelles rocade ont contribué à la restructuration de la ville métropolitaine agissant en tant qu'avenues centrales. La création de dix nouvelles zones centrales a permis de diminuer la pression sur le vieux centre de la ville et de procurer une meilleure qualité de vie dans tous les quartiers métropolitains, en promouvant un équilibre social et en diminuant le risque de ghettos ;
- créer une conscience patriotique de ville : celle-ci est devenue le facteur-clef dans l'établissement des bases permanentes pour la coopération publique-privée et la divulgation d'une pensée stratégique parmi les agents économiques et sociaux de la ville.

Sur un plan financier, les investissements se rapportant aux Jeux olympiques ont été les suivants :

Jeux :	\$ 1,3 billions
Investissements directs :	\$ 3,0 billions
Investissements indirects :	\$ 3,0 billions
Tourisme et autres opérations commerciales :	\$ 2,7 billions

Le montant total des investissements pour ce qui concerne les Jeux olympiques s'est élevé à \$10 billions ; le montant se rapportant aux autres investissements des activités liées aux Jeux a été évalué à \$25 billions. Sur \$19 billions, 48% provenaient d'entreprises et organismes privées et 52% du secteur public. Du montant investi par le secteur public, 45% provenaient de l'Etat espagnol, 28% du gouvernement régional et 27% du gouvernement local.

Pour résumer les répercussions, nous présentons les tableaux comparatifs suivants :

Population			
	Catalogne	Région métropolitaine	Barcelone
1986	5.978.638	4.229.527	1.701.812
1991	6.059.494	4.264.422	1.643.542

Espoir de vie à la naissance : région métropolitaine Barcelone			
	Total	Homme	Femme
1986	76,6	73,1	79,8
1991	76,8	73,0	80,2
2000	78,9	75,2	82,1

Revenu par habitant année 2000 : région métropolitaine Barcelone (21.000 Euros)

Revenu familial brut disponible par habitant		
	Région métropolitaine	Pourcentage
1987	1.183,0	
1991	1.334,4	12,80 %
1999	1.850,0	38,63 %

Evolution du produit intérieur brut (Europe base 100)

Revenu familial brut disponible par habitant			
	Barcelone	Espagne	Union européenne
1986	88	70	100
1991	102	77	100
1999	109	79	100

Disparité territoriale : revenu disponible des régions métropolitaines de Barcelone

	Com. Revenu supérieur	Barcelone	Com. revenu inférieur
1986	123	100	73
1991	122	100	75
1999	120	100	80

Taxe de chômage : région métropolitaine de Barcelone

1986	18 %
1991	12 %
1999	9 %

Evolution de la valeur ajoutée par secteur : région métropolitaine de Barcelone

	Agriculture	Industrie	Services	Bâtiment	Commerce
1986	35,79	0,21	24,60	3,20	36,2
1991	39,86	0,10	21,71	7,13	31,2
2000	0,30	20,30	4,90	30,1	45,40

Evolution du trafic de passagers à l'aéroport

	Total	Intérieur	International
1987	6.680	4.335	2.345
1991	8.976	5.710	3.266
2000	19.375	9.988	9.387

Evolution du tourisme à Barcelone

	Nuitées	Touristes
1987	3.420.000	1.521.000
1991	4.333.419	1.874.734
1999	7.729.479	3.149.002

Une opération aux résultats contradictoires : Séville

L'option de Séville part de prémisses différentes. Une opération d'Etat qui moyennant un événement international de grande importance (Expo 92) poursuit un double but. D'une part, tant les Jeux olympiques de Barcelone que Madrid, capitale européenne de la culture, fait que l'année 1992 devient l'année de l'Espagne dans le monde et que se fondent les bases pour son *leadership* en ce qui concerne les rapports européens avec l'Amérique latine et sa présentation en tant que pays dont il faudra tenir compte dans le cadre du concert mondial. D'autre part, l'on essaie de favoriser au maximum la ville la plus importante du sud-ouest de l'Espagne qui est toujours la région la moins développée du pays.

La faiblesse de l'Administration locale et le *leadership* de l'Etat ont empêché que se soient accomplies certaines des prémisses de base : la définition d'objectifs clairs et pris en charge par chacun du profit des résultats, des stratégies de coopération entre tous les agents sociaux et économiques et une analyse de la réutilisation des installations de l'exposition à partir, non pas de la théorie de l'avenir technologique, mais de la réalité.

Ce fait a entraîné une situation dans laquelle certains des buts poursuivis se sont à peine accomplis (l'île de la Cartuja est toujours majoritairement un espace vide et sans usage) mais d'autres, à un rythme inférieur à celui attendu mais de manière effective, sont en train d'accomplir leur fonction (c'est le cas du redressement urbain, des actions se rapportant au Guadalquivir, du train à grande vitesse et de l'amélioration de l'articulation territoriale). Mais la vision critique initiale est en train de devenir, dix ans après, plus encourageante : les investissements y sont toujours faits et pendant très longtemps, il n'y aura pas de frein à l'amélioration de la qualité, contrairement à ce qui se passe dans presque toutes les villes.

Excepté les cas présentant une erreur de dessin (Jeux olympiques de Montréal et de Moscou, par exemple) les grands événements concernant la transformation des villes ont un rôle important.

Qu'ils aient ou non un rôle clef, qu'ils permettent que la dimension, la dynamique et la qualité de vie des villes changent de façon très évidente, ceci dépend de la vision stratégique et du *leadership* de leurs dirigeants.

L'apprentissage d'expériences précédentes : Lisbonne

L'exemple de Barcelone est probablement devenu le paradigme de l'utilisation des événements des territoires et régions métropolitaines. Les pays qui disent aujourd'hui développer un événement font d'abord l'analyse de la répercussion réelle des expériences de leurs prédécesseurs et essaient de copier les éléments qui donnent de bons résultats tandis qu'ils éliminent ceux qui sont devenus des échecs.

Un bon exemple est l'Expo 98 à Lisbonne, qui, en tant qu'opération d'Etat, a précisé ses buts conformément au territoire local et à la vision stratégique de ses dirigeants. Ont été réalisées : le redressement d'une zone obsolète de la ville en marge du Tage et la création d'un nouveau centre commercial et d'affaires, l'amélioration du système de transport des passagers ; des boulevards périphériques; et ce qui est devenu en fait le plus important : le nouveau pont Vasco de Gama sur le fleuve qui donne une nouvelle et grande dimension de la région métropolitaine de Lisbonne. Tout le côté sud du Tage a pratiquement été incorporé dans cette région et son centre est déplacé du centre de Lisbonne au centre de l'estuaire du fleuve, transformé ainsi dans l'imaginaire collectif : d'une barrière il est finalement devenu l'« avenue centrale ».

Spatial adjustment and urban networks in the Balkan area

Dimitris ECONOMOU, University of Thessaly, Greece

George PETRAKOS, Associate Professor, University of Thessaly, Greece

Introduction

This paper is based on the research programme “Spatial development priorities for the urban network and the cities of Balkans”, that was commissioned from the Greek Ministry of the Environment, Public and Public Works to the Laboratory of Urban and Spatial Planning of the University of Thessaly. The research programme covered the following countries: Albania, Bulgaria, Bosnia, N. Yugoslavia, Croatia, FYROM, and Romania. In order to achieve comparability in the collection and the presentation of data as well as in the analyses, Greece was also included.

Main characteristics of the urban system and the spatial structure in the Balkans

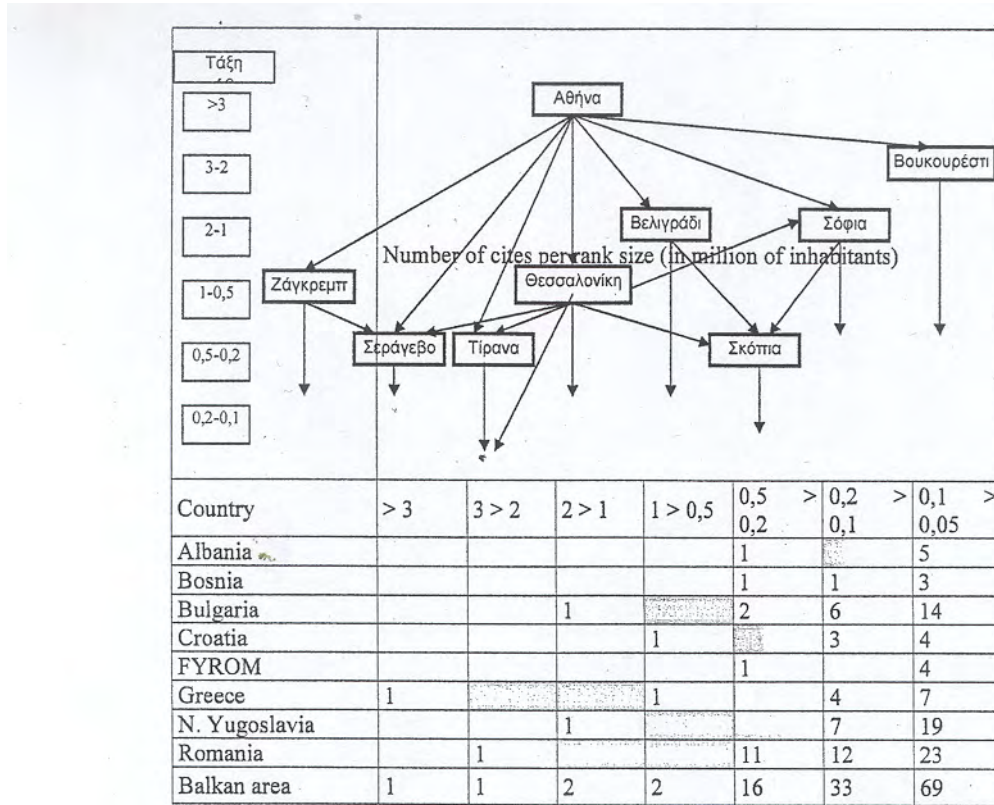
A first point that must be taken into account is that there is no unified and coherent “Balkan urban system” today. For the moment, only the more or less independent urban networks of the different Balkan countries exist. Of course, there are some (weak) tendencies of integration, which may – or may not – lead in the future to something similar to the emerging urban system in the framework of European Union, but the actual reality is one of fragmentation, both in the level of the urban system as in the more general level of the spatial structure.

The urban systems in all Balkan countries are characterised by a “primary city” structure, as is apparent in the following table. In almost every Balkan country, there is a marked distance between the first and the second city; moreover, the lack of middle-sized cities analogous to those of the typical Western-European urban systems is obvious. Yet, these phenomena of concentration are relative: in fact, the indicator of the metropolitan concentration does not point to very big cities with absolute (that is, international) criteria – with the exception of Athens in Greece.

With the help of map 1 that presents the distribution of cities over 100 thousand people in a background of population density at the NUTS III level for all countries (with available regional data), the following observations regarding the spatial configuration of the Balkan urban systems can be made:

- a.* There is in every country some kind of a main metropolitan wider area, with the primate city in its core. Taking also into account the maps 3 and 4 below), it seems that in most cases this area is the strong point of a national growth axis, both in term of population and economic growth.
- b.* As expected, larger cities and metropolitan areas are located in regions with high or very high population density, while regions with lower density lack relatively large cities. This close coupling of urban and regional population figures, and taking also into account the maps 3 and 4, indicates that behind regional variations in performance often lie issues related to the size and structure of cities, especially the larger ones.
- c.* In many cases, the border regions are characterized by low population densities. This stands for Greece (which for 40-50 years was isolated from the rest of the Balkans, due to political reasons) but, also for Albania, FYROM and Bulgaria. Usually, the border regions also lack large cities.

- d. The national growth axes of the various countries are not interlinked, both because of their different orientation and of the weaknesses in the border regions. This characteristic, in parallel with the discontinuities of the transport networks, the differentiations of the fiscal policies, the legal frameworks and the monetary units, the linguistics differences, etc. make clear the difficulties of an integration of the Balkan space in the near future, even if the nationalistic conflicts are not taken considered.



In map 2 that presents the population change at the NUTS III level in the 1990-98 period, a clear discrepancy regarding the population trends can be seen, with negative changes in the north-eastern part of the Balkans and positive changes in the south-western part. The boundary between these two parts does not coincide with national frontiers. It seems that two different processes explain this picture. In the case of Greece, the population increase is almost completely due to the international migration – a fact that reflects the membership of this country in the European Union and its much higher level of economic dynamic in comparison to the rest of the Balkan countries. In the other areas with population increase, an explanatory factor seems to be the existence of Albanian population with its high birth rate. The demographic decline in the rest of the Balkans is undoubtedly a reflection of the difficulties and pressures arisen during the transition from the socialist regimes to a market economy.

Maps 3 and 4 present data regarding the regional GDP *per capita* in the late 1990s. In map 3, where the absolute figures are presented, Greece stands out as the most advanced country of the region with a GNP *per capita* many times bigger than that of the other Balkan countries. The sole other area with a growth level visibly higher than the rest of the Balkans is that around Belgrade, but this is clearly a secondary phenomenon in comparison to the Greek predominance. In general, the whole of the Balkan area north of Greece is almost undifferentiated with respect to economic growth, with absolute international standards.

Map 4, on the other hand, presents the GDP *per capita* of each zone with respect to national average. The relative figures make clear some spatial patterns that are veiled in the previous

map. First, serious regional differences in growth levels exist within each country with the most pronounced, but not the only ones, inequalities being recorded in Yugoslavia. In general, these patterns of the economic disparities are linked to phenomena already noticed:

- There is a positive correlation between the existence of large cities and the regional GDP *per capita*; thus, the “primate-city” structure of the urban systems produce a core-periphery pattern with respect to growth level, while more generally the regions without cities over 50 thousand inhabitants tend to have the lower economic performance.
- The low population densities of the border regions are complemented (with some exceptions) by lower than average levels of development.

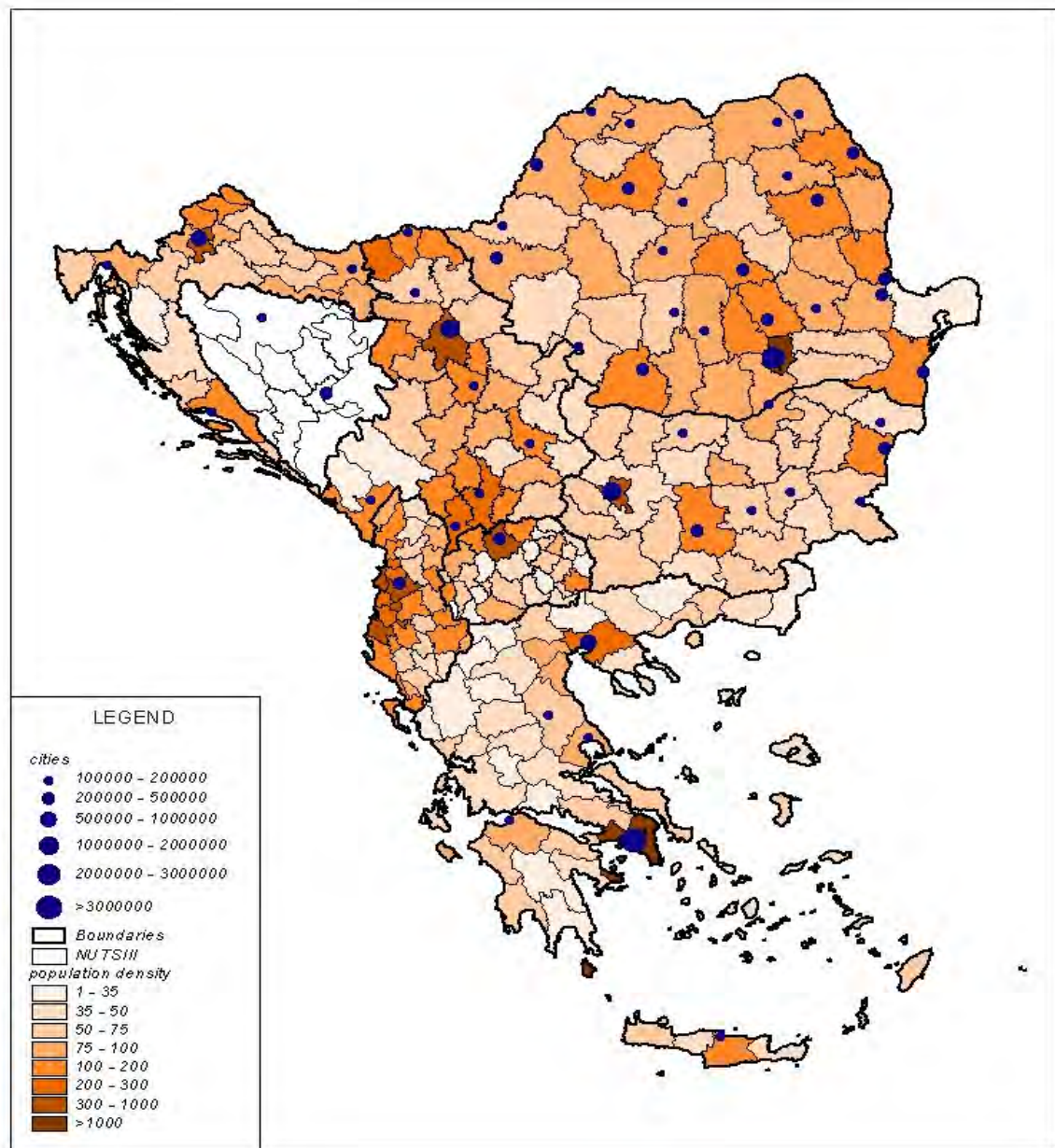
Second, it becomes evident that the country with the lower interregional disparities is Greece. Although it is well established that Greece presents the lower interregional inequalities with respect to the national average among the sixteen member-states of the EU, it was not obvious that this also stands with comparison to the other Balkan countries. However, this is what clearly emerges from the map. The intensity of the interregional disparities in the ex-socialist Balkan countries is partly attributable to the pressures of the period of the transition, but it also echoes patterns of unequal growth that existed already in the socialist period (it must be noted that the data upon which these maps are constructed refers to 1998 – that is a year that was closer to the rupture with the previous regime than today). These findings make clear that the relationship between level of growth and level of geographical disparities is less linear than what is sometimes supposed (as the case of Greece, a country which is simultaneously the less developed in the European framework, and the more developed in the Balkan framework, indicates); and the same stand regarding the linkage between planning and inequalities.

Bibliography

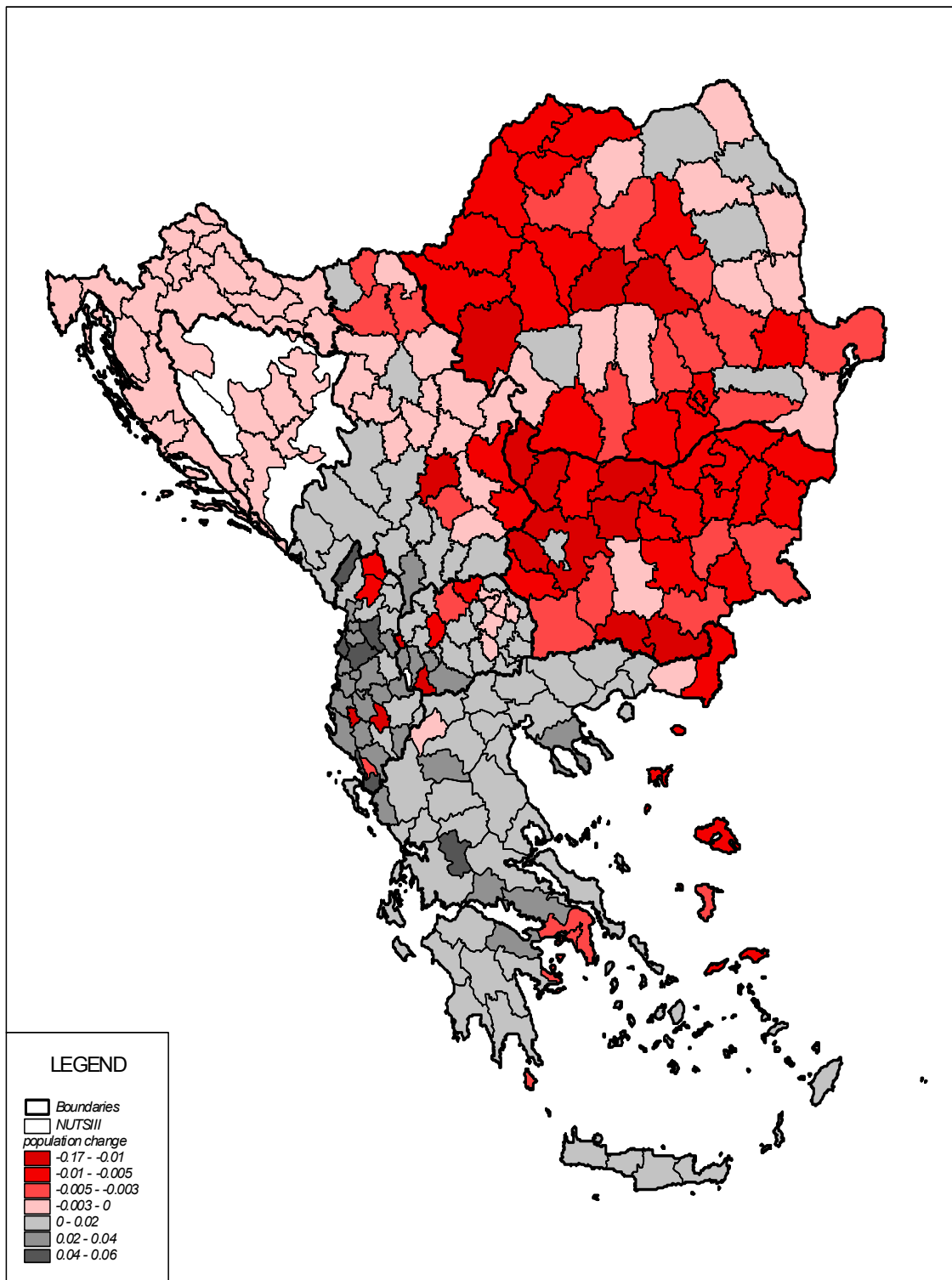
- CEC (1991) “The Regions in the 1990s”, Fourth Periodic Report, *Commission of the European Communities*, Brussels: CEC.
- CE-EC (Council of Europe-European Commission) (1995). *Development perspectives for the wider European territory*, Brussels
- COFFEY W. and BAILLY A.(1996), “Economic restructuring: a conceptual framework”, in Lever W. and Bailly A. (eds.) *The spatial impact of economic changes in Europe*, Adlershot: Avebury: 13-37.
- EC (1999) *Sixth Periodic report on the social and economic situation and development of the regions in the European Union*, Brussels: European Commission, Directory General for Regional Policy and Cohesion.
- ECONOMOU D. (1993). “New forms of geographical inequalities and spatial problems in Greece. *Society and Space (Environment and Planning D)*. Vol. 11 N. 5, pp. 583-598
- ECONOMOU D. (et al.) (2000) *Spatial priorities for the system of cities and the urban centers in the Balkans*. Research Programme Report, MEPPW-University of Thessaly, Athens.
- ECONOMOU D., PETRAKOS G. (2001) “Spatial priorities for the system of cities in the Balkans”, in: *Proceedings, International Seminar “International Co-operation: Balkans, Black Sea, SE Mediterranean, Caspian Sea*, MEPPW, January 2001, Athens
- ESDP (1999) *European Spatial Development Plan*, European Commission, Brussels.
- EU 2000, *Study Programme on European Spatial Planning. Draft Final Report*.
- EUROSTAT (1995), *Η Ευρώπη σε αριθμούς*, Βρυξέλλες
- JACKSON, M. and PETRAKOS, G. (1999) “Regional differences in the impact of EU integration on the industrial structure and competitiveness of CEFTA countries”, paper prepared for the Phare ACE P96-6071-R project: *Competitiveness of CEFTA countries: measurement and trends in the period of preparation to join the EU*.

- PETRAKOS G. (1996) The New Geography of the Balkans: Cross-Border Co-operation Between Albania, Bulgaria and Greece, *Series of Transition in the Balkans*, Volume 1, University of Thessaly.
- PETRAKOS G. (1999) "Fragmentation and Conflict or Integration and Cooperation in the Balkans? Options and Strategies of Development for the 21st Century", *Defensor Pacis*, Vol. 3, pp. 77-92.
- PETRAKOS, G. (1999b) "Patterns of Regional Inequality and Convergence-Divergence Trends in Transition Economies", International Conference on *Regional Potentials in an Integrating Europe*, *Regional Studies Association*, 18-21 September, Bilbao, Spain.
- PETRAKOS G. (2000) The Spatial Impact of East-West Integration, in Petrakos G., Maier G. and Gorzelak G. (Eds.) *Integration and Transition in Europe: The Economic Geography of Interaction*, London: Routledge, pp. 38-68.
- WORLD BANK (1999). World Development Report: Knowledge for Development. Oxford University Press, New York

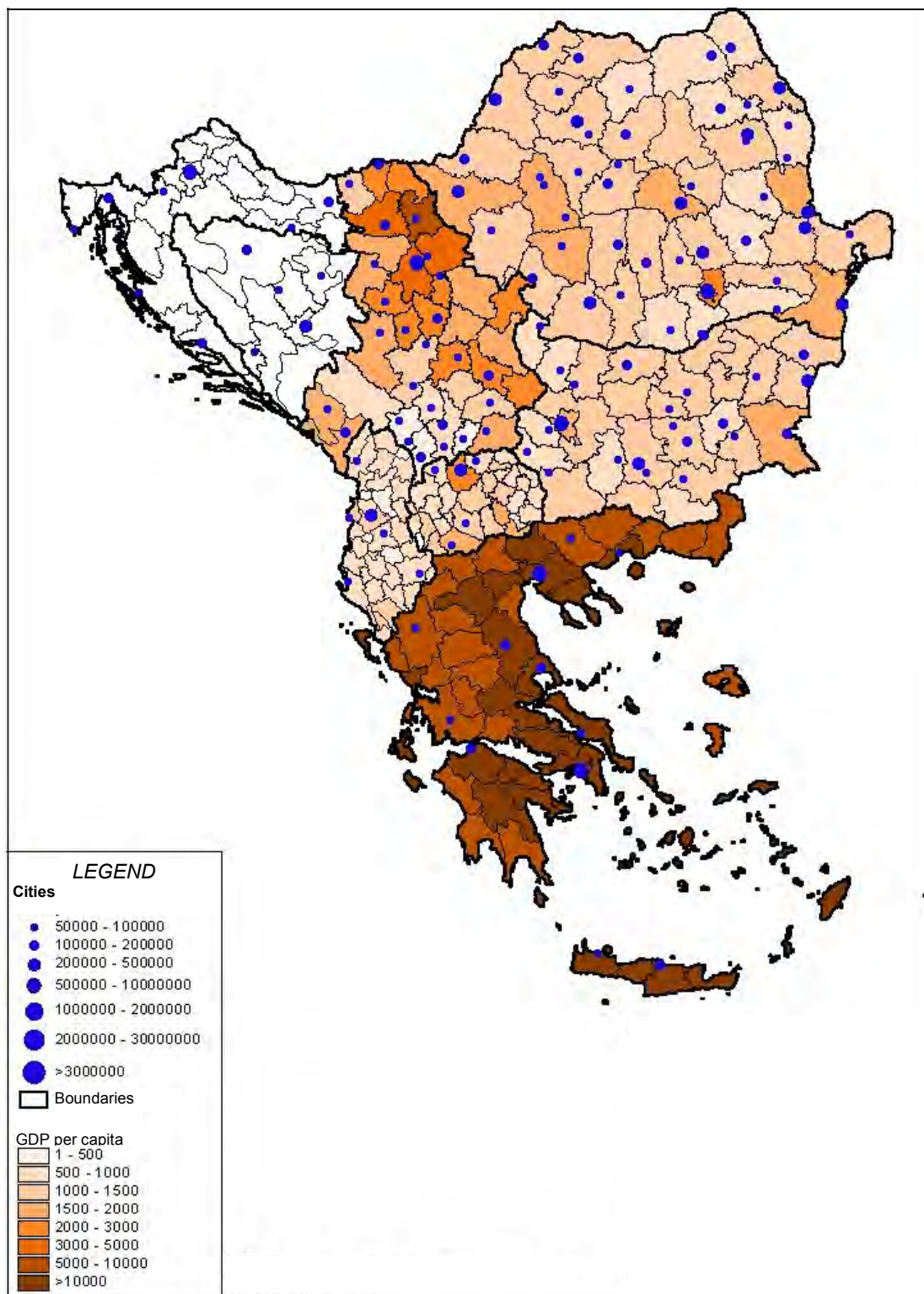
Map 1. Cities with population over 100.000 inhabitants and population density.



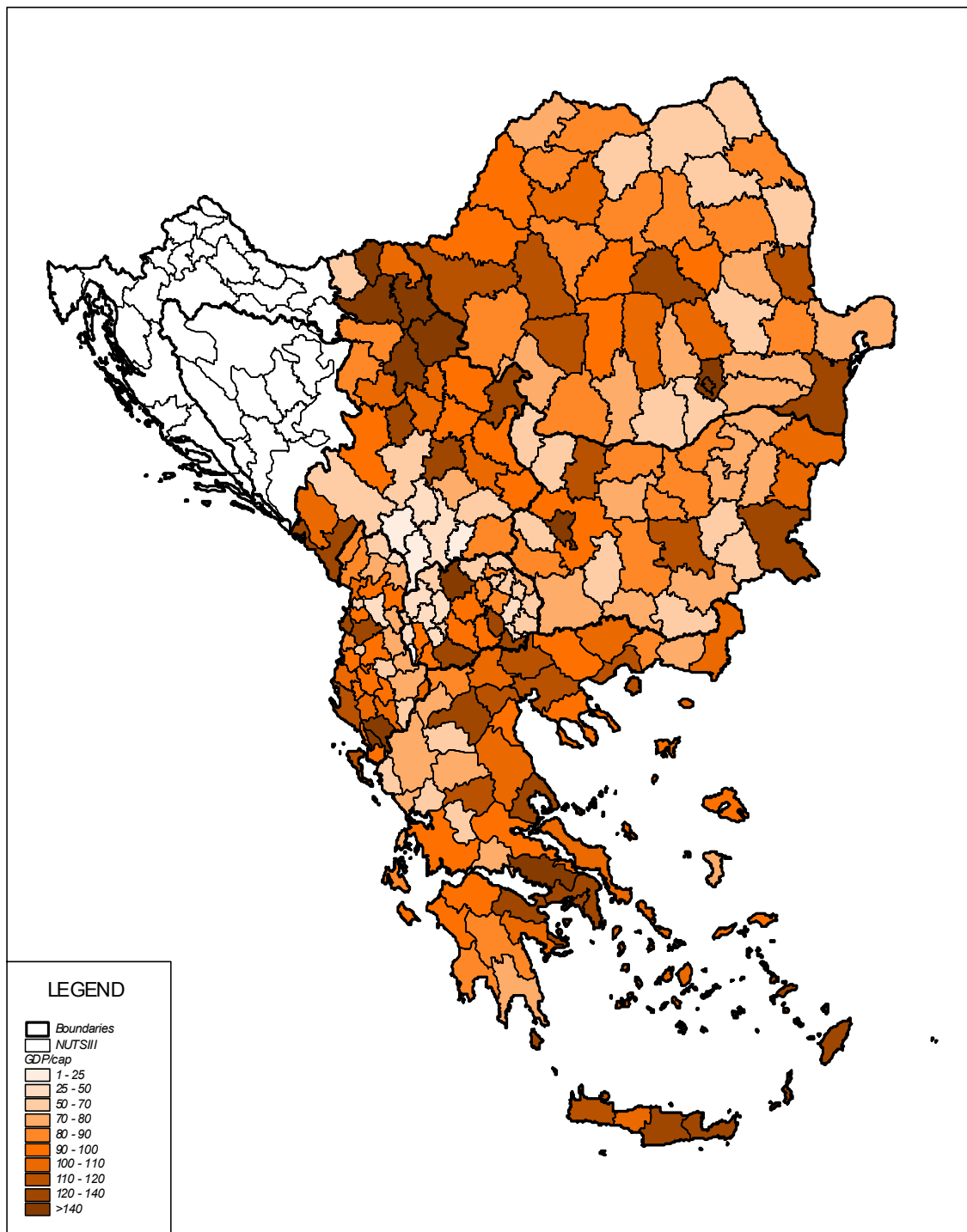
Map 2. Regional Population change at the NUTS III level in the 1990s.



Map 3. Regional GDP per capita in the late 1990s.



Map 4. Regional GDP per capita (National Average = 100) in the late 1990s.



FOURTH SESSION

The part played by trans-European networks (transport, communication and energy) in the integration of the greater European area

QUATRIEME SESSION

Le rôle des réseaux trans-européens (de transport, de communication et de l'énergie) dans l'intégration des grands espaces européens

L'aménagement des territoires et la société en réseau : une chance, des risques

*Anita ROZENHOLC, Expert en Techniques d'information et de communication (TIC),
CORTEAM, France*

La société en réseau est une révolution technologique qui bouleverse et transforme radicalement les règles et enjeux de l'aménagement des territoires. Elle crée des ruptures et des mutations. Tous les territoires devront savoir s'approprier les nouvelles règles et enjeux de cette société en réseau. En effet, elle est une chance sans précédent pour leur développement économique et social et pour leur valorisation identitaire. Mais cette société en réseau présente également une somme de risques qu'il faut savoir apprécier et juguler. Il est essentiel que les territoires sachent relever ce défi. La chance la plus fondamentale pour les territoires, c'est en particulier la nature des « mines » créatrices de richesses dans la société en réseau.

Les « mines » de richesses de la société en réseau sont une chance pour les territoires

Les créations de richesses de la première révolution industrielle provenaient essentiellement de la recherche, de l'innovation, de la transformation des matières premières par l'énergie électrique et de l'utilisation de la force de travail sous la forme de ce que l'on appelle le fordisme et le taylorisme. Aujourd'hui, la recherche et l'innovation sont plus que jamais nécessaires mais les techniques d'information et de communication (TIC) rendent tous les chercheurs mobilisables en réseau de compétence en temps réel grâce aux réseaux de télécommunications.

Par ailleurs, c'est essentiellement l'exploitation non pas des matières premières mais du capital humain, de la matière grise, des connaissances et des savoirs qui crée les richesses. Ces matières premières immatérielles sont présentes sur tous les territoires. On peut même affirmer que ce sont les matières premières les mieux réparties au monde. Par contre leur identification et leur valorisation, ainsi que leur traitement numérique et leur transformation en informations productives dépendent de la présence d'établissements de formation qualifiés, de l'accès, et aux matériels informatiques aux logiciels et à l'énergie électrique.

On peut raisonnablement affirmer que la participation de tous les territoires à la création de la richesse mondiale et au développement économique, social et culturel est potentiellement plus équitable aujourd'hui que lors de la première révolution industrielle.

La valorisation des territoires et les règles de la société en réseau

Les réseaux de télécommunication qui véhiculent en temps réel d'un bout à l'autre de la planète les informations se jouent des frontières et permettent le nomadisme des activités de service ainsi que leur localisation là où l'attractivité compétitive est la plus forte. Cette caractéristique donne aux régions l'opportunité de proposer leur capacité de travail aux donneurs d'ordre quelle que soit la localisation de ces derniers.

De même que dans cette optique, l'identitaire territorial numérisé et les patrimoines peuvent s'intégrer au capital mondial, être visualisés sur la toile de l'Internet et bénéficier au tourisme par exemple, secteur où de nombreux emplois peuvent être créés et où les retombées indirectes sont importantes. Mais cette opportunité peut aussi, au travers de la marchandisation et de l'industrialisation des patrimoines échappée aux propriétaires initiaux, bénéficier à ceux qui rachètent la reproduction numérique des patrimoines et les commercialisent. Les opportunités ne peuvent donc bénéficier à un territoire que si les acteurs de ce territoire maîtrisent la nouvelle conjoncture et la font jouer en leur faveur.

Les potentialités territoriales d'innovation, de production, de création d'emplois et de consommation dans la société en réseau

1. Il s'agit en termes d'innovation pour les acteurs régionaux, de donner la possibilité à leurs chercheurs de s'intégrer aux réseaux mondiaux des chercheurs afin de promouvoir une image valorisante de leur territoire et de la notoriété. L'innovation et la création se pratiquent en effet aujourd'hui en utilisant les réseaux de télécommunications qui permettent la mise en œuvre de réseaux de compétences qui autorisent en temps réel la participation des chercheurs quelle que soit leur localisation à des projets européens voire mondiaux.
2. L'ensemble des processus de production fait un usage permanent et important des techniques d'information et de communication (TIC). Un des exemples les plus parlants concerne la production de la voiture où l'informatique embarquée représente une partie majeure de son coût. Il en va de même pour les fleurs cultivées en serre ou les poulets industriels. Mais par ailleurs, de plus en plus souvent, de nombreux services sont associés à la chaîne de production de biens ou de services. Ces services sont issus de l'usage des TIC. Ce sont par exemple les centres d'appels, les services de télémaintenance, de télé-assistance, de télésurveillance, de *e-learning*, de télé-conseils.
3. Ces nouveaux types de services créateurs d'emplois sont localisables sans discrimination sur des territoires dans lesquels un personnel qualifié peut à un coût compétitif satisfaire la demande de donneurs d'ordre ou celle de particuliers en répondant à distance à l'aide de réseaux de télécommunication performants. Les régions peuvent également créer des emplois en facilitant la création de PMI qui développent des logiciels, des systèmes experts, des progiciels, créent des cédérom, pratiquent la saisie des données ou qui hébergent des banques de données des sites et des portails internet.
4. Lorsque les réseaux de télécommunication le permettent, la démocratisation de portables puissants, l'accès à des serveurs sécurisés facilitent le travail à distance et offrent des opportunités de nomadisme.
5. Quant aux possibilités de consommation sur les territoires grâce au développement du commerce électronique, elles seront considérablement améliorées. Il est certain que des télé-services tels le *e-learning*, la télé-médecine ou le e-conseil se développeront rapidement.

Les opportunités territoriales et la chaîne des valeurs

Les techniques d'information et de communication (TIC) ont permis la production en réseau, le *e-business*. C'est-à-dire l'éclatement du processus de production et sa gestion optimisée, en localisant chaque élément du processus là où à qualité égale les prix sont les plus faibles. Les nouveaux chefs d'entreprises deviennent donc des « intégrateurs », des ensembliers qui rendent la chaîne des valeurs la plus compétitive possible. C'est ainsi que se sont développés l'essaimage, la sous-traitance, la filialisation et que les territoires se sont organisés pour accueillir de nouvelles unités de production créatrices d'emploi. On mesure ainsi combien les TIC sont des facilitateurs de localisation d'activités et de créations d'emplois.

Dans ce nouveau contexte on constate que les biens sont connus sous forme de marques souvent mondiales qui puisent dans les spécificités territoriales une identité culturelle ou de terroir qui viennent légitimer leur qualité décrite sur l'Internet et accessible à l'échelon mondial. On voit aussi comment des marques telles que Coca-Cola ou Danone, des vins de Bordeaux, des fromages tel que le Bleu d'Auvergne ou la haute couture de Paris ont à la fois une assise mondiale et un enracinement de proximité.

Il est important également de souligner que les produits du terroir en utilisant l'Internet peuvent aujourd'hui accroître leur zone de chalandise et développer leur marché. Mais comme il a été déjà dit c'est dans la gestion du capital humain, la gestion des connaissances facilitées par les tic que la société en réseau puise majoritairement ses richesses.

Il s'agit par conséquent pour les régions de créer des lieux de formation pouvant répondre aux besoins de la société moderne et faire en sorte que les éléments les plus rentables de la chaîne des valeurs se localisent sur leur territoire et utilisent fortement le capital humain. Il s'agit également pour les centres de formation universitaire d'intégrer en temps réel par une veille technologique importante l'innovation afin de professer des enseignements adaptés en permanence aux besoins nouveaux.

Vivre et travailler au pays dans la société en réseau

Cette devise longtemps difficile à mettre en œuvre commence à pouvoir être réalisable et bénéficier aux régions. Outre la localisation des activités de la chaîne des valeurs, les territoires peuvent bénéficier de la localisation à temps partiel des populations nomades. En effet, le développement du travail coopératif à distance, la démocratisation des ordinateurs portables facilitant le nomadisme des travailleurs, le développement des réseaux de télécommunication à haut débit, le développement des ordinateurs multimédia sont autant de facteurs qui incitent les populations à localiser leurs activités à temps partiel ou à temps plein là où ils le souhaitent.

L'accueil des professions libérales, des salariés de tout niveau à temps partiel devient alors un objectif pour les régions qui savent mesurer les effets induits de ce nomadisme en termes de développement économique. Ces populations ont également le besoin d'accéder en permanence à distance à de la formation professionnelle. De même qu'elles doivent pouvoir avoir accès à une veille technologique de haut niveau. Les changements qui interviennent dans les processus de production et l'apparition de nouveaux produits à jet continu font qu'il sera de plus en plus courant de voir l'activité de travail proprement dite se confondre avec l'activité d'apprentissage et avec celle de veille technologique. Ces exemples montrent combien les techniques d'information et de communication (TIC) peuvent participer efficacement à la lutte contre la désertification du monde rural.

La démocratisation de l'accès aux outils de la société en réseau

On peut apprécier à l'aide des arguments précédents l'intérêt que présentent les techniques d'information et de communication (TIC) pour l'aménagement du territoire. C'est pourquoi il est extrêmement important que ces techniques soient proposées en libre accès aux populations afin qu'elles se familiarisent avec les outils de la société en réseau. Il s'agit pour ces populations d'une part de comprendre les règles et enjeux de la société en réseau. Il s'agit également pour elles de savoir se servir des outils les plus usuels de la société de l'information.

Dans ce contexte, le savoir de base des populations consiste à :

- avoir des notions concernant le langage numérique ;
- maîtriser les règles de l'internet ;
- savoir rechercher sur internet l'information dont elles ont besoin ;
- comprendre les méthodes qui permettent de créer de l'information sur l'internet ;
- utiliser aisément la messagerie
- avoir des notions concernant les logiciels les plus couramment utilisés ;
- comprendre l'utilité des serveurs et des routeurs ;
- mesurer l'intérêt des différents types de réseaux de télécommunication.

Ces apprentissages peuvent se faire soit dans des centres de type cyber-centres soit dans des centres multimédia ou plus simplement dans les bibliothèques ou les établissements scolaires. Il va de soi que tous les établissements scolaires doivent bénéficier de l'accès à internet et que tous les élèves de la maternelle à l'enseignement supérieur doivent bénéficier d'une nouvelle pédagogie incluant la pratique des techniques d'information et de communication (TIC). Cette démocratisation de l'appropriation des TIC participe à la révolution culturelle que chaque citoyen doit pouvoir faire le plus rapidement possible.

L'aménagement du territoire et la convergence

La convergence entre l'information numérisée, le traitement de l'information et les réseaux de communication ainsi que la vitesse à laquelle il est nécessaire d'intégrer l'innovation c'est-à-dire quasiment en temps réel obligent les régions à mettre en place une veille technologique importante. Il est admis qu'une année internet correspond à trois mois calendaires d'une année civile et qu'à ce rythme et compte tenu de l'évolution des techniques d'information et de communication (TIC), il faut en permanence innover autrement, produire autrement, travailler autrement et consommer autrement. Dans ce nouveau cadre, les politiques territoriales doivent concourir à la conduite du changement et accompagner le mouvement, faute de quoi elles participeront difficilement à la création de richesses, à l'identification et à la maîtrise de leurs patrimoines.

Conclusion

Un territoire adapté à la société en réseau doit présenter les caractéristiques suivantes :

- avoir identifié son intelligence territoriale c'est-à-dire connaître son potentiel intellectuel, les savoir-faire dont il dispose pour répondre aux besoins des donneurs d'ordre et créer des emplois ;
- s'être organisé pour accueillir des activités dans le cadre d'un environnement attractif et compétitif ;
- être visible au travers d'une marque symbolisant le territoire ;
- avoir fait en sorte que des réseaux de télécommunication à haut débit irriguent leur territoire ;
- avoir initié un plan de numérisation des patrimoines et une politique permettant de garder la maîtrise des banques de données dont la valeur est inestimable sur internet.

On mesure par ces nombreux exemples combien les techniques d'information et de communication (TIC) peuvent être une chance sans précédent pour le développement des territoires.

Trans-European Transport Networks: the part played by transportation networks both in South-Eastern Mediterranean and in South-Eastern Europe

Constantinos ZEKKOS, General Manager, Dromos Consulting, Greece

Transport and the spatial dimension

The development of the transport network is a key parameter, which determines the spatial structure of an area. In fact the relationship between the spatial organisation and the transport network is that of interdependence. Traditionally settlements were formed near big transport nodes. But even in cases when a settlement was located in an area due to a third factor (for example the existence of rare natural resources), the development of transportation networks was crucial for the development of the settlement, as it provided access to the market places. Hence, the spatial structure and the economic development are strongly related to the structure of the transport network.

After the foundation of the European Economic Community, emphasis was given in the need for economic integration. The objectives of a Single European Market and an integrated economic area, were the first priority of the European Policy. However, it was not adequate to introduce common trade and tax conditions for the accomplishment of the Single Market, especially while world economy was rapidly becoming more antagonistic. Accessibility of markets and free mobility of goods, services and people all over Europe, as well as the connectivity of the EU territory with third countries, which were the commercial partners of the Community, has also been a clear requirement for a Single European Market.

Since the early 1980s, the need for the development of an integrated transport network, which would provide adequate access to all EU regions, as well as to third countries, became obvious. In this context and following extensive research and negotiations, the EU introduced a transport policy focused on the creation of transport linkages within EU and between EU and neighbouring countries.

The Trans-European Transport Networks was the first policy adopted by the EU concerning European-wide transport planning, a field with spatial dimension, which referred to the member states, the EU neighbouring countries, as well as the economic and political partners of the Community. Although the motifs of the development of such a form of planning at a multi-national spatial level were basically economic, the result was very significant, as it proved that co-operation in the introduction and addressing of policies considering multi-national spatial development are feasible. Along this line, an important attempt, the European Spatial Development Perspective, has been taking place since the 1990's, aiming at the spatial development of the Community area.

Trans-European transport network and Pan-European transport corridors

The globalisation of the world economy has placed in the spotlight the need of free mobility of goods, services, capital and people. Although a significant number of movements has been substituted by the use of applications of information technology and telecommunications, the demand for higher quality and improved specifications modern transport infrastructure remains among the top priorities for addressing development. Globalisation requires accessibility to all the possible markets, which can only be pursued by the spatial integration and the extension and integration of the transport infrastructure and services in broader economic zones.

The European Union has early recognised this relationship of interdependence between globalisation and the transport sector and has applied practices within the following basic framework:

- liberalisation of the international transport sector: EU transport agencies and operators providing transport services at every member state in equal terms; planning and implementation of the integrated Trans-European Transport Networks in co-ordination with their functional extension in the broader European Area (Pan-European Transport Corridors and Areas); improvement of the balance between road and other transport modes aiming at the protection of the environment and the reduction of traffic impact, including control of demand for additional capacity of road corridors; establishment of common operational characteristics of transport infrastructure and traffic regulation rules.

The main objectives of this framework are the improvement of the quality and the reduction of the cost of transport services, the exploitation of the comparative advantages of the different transportation modes, the promotion of the multimodal combined transport, the efficient use of the existing capacity, the coverage of the whole European territory and the improved connectivity with the transport networks of third countries of Central and Eastern Europe and the Mediterranean.

In 1996 the Decision 1692/96/EU containing the guidelines for the development of the Trans-European Transport Network was adopted. In this context the “missing” links of the European transport network were detected by country and specific projects were recommended for implementation. The actions proposed were not only referring to the construction of roads, ports, airports and railways, but also emphasising on introduction of modern management control systems for transport, telematics and the development of combined transport.

Fourteen planned projects of the Trans-European Transport Network have been characterised as main priority projects, two of which concern the Greek Highway Axes PATHE and EGNATIA. Between 1995 and 1997, more than 870 MEYRO have been spent in the EU for more than 250 independent projects and studies, while the figures have rapidly increased in the following years.

Having identified the requirements and the prospects of the new economic and political conditions in the Greater European Area, the EU promoted the extension of the integrated transport network to the rest of Europe and the Mediterranean. In 1997, at the Pan-European Transport Conference in Helsinki, ten Pan-European Transport Corridors have been defined as priority projects for development of a multimodal transport network, aiming at improving the communication between the European Union and the countries of Central and Southeastern Europe.

The Integrated Transport Network consists of:

- the Trans-European Transport Network;
- ten Pan-European Transport Corridors linking the Trans-European Transport Network with Central and south-eastern Europe;
- four Pan-European Transport Areas – the Euro-Arctic Area, the Black Sea Area, the Mediterranean Area and the Adriatic-Ionian Islands Area;
- various linkages between Europe and Asia;
- the European Union aims at the gradual implementation of the Integrated Transport Network, promoting at the same time the participation of private funding.

Inclusion of South-Eastern Europe and South-East Mediterranean to the Integrated Transport Network

South-Eastern Europe and the South-East Mediterranean are of primary interest for promotion of the Integrated Transport Network concept due to:

- immediate vicinity to the EU;
- inclusion of several candidate countries for accession;
- three continent crossroad, linking Europe with Africa and Asia.

The EU has already promoted the political and economic co-operation with these countries. Specifically, several countries of South-Eastern Europe are candidates for accession, while the countries of the South-East Mediterranean have signed political and economic agreements with the EU and are also co-operating in fields such as education, cultural heritage, environment, etc.

In the context of co-operation of both areas with the EU and the prospects of their future role in the broader European Area, the EU promotes the extension of the Trans-European Transport Network and the inclusion of the basic national transport networks of these countries into the European Integrated Transport Network. In order to deal with the isolation and as a preparative measure for “under equal conditions” participation of the candidate countries for accession to the EU, and also for the Mediterranean countries in order to promote interaction, as well as economic and cultural communication with the Middle East and Africa.

Six out of ten priority transport corridors of the Pan-European Network are directly related to the south-eastern Europe and the south-east Mediterranean. Namely:

- IV: linking Germany (Berlin) with Greece and the Aegean Sea, Romania and the Black Sea, as well as Turkey and Minor Asia;
- V: linking Italy and the Adriatic Sea (Trieste) with Hungary, Slovakia and Ukraine;
- VII: the Danube water corridor, linking Central with Eastern Europe and the Black Sea;
- VIII: connecting Albania and the Adriatic Sea with Fyrom, Bulgaria and the Black Sea;
- IX: connecting Finland and the Baltic Sea with Greece and the Aegean Sea;
- X: linking Austria and Hungary with the Western Balkan Countries with Greece and the Aegean Sea.

Furthermore, the area concerned contains the multi-modal Adriatic/Ionian Corridor. All these corridors are currently under different stages of planning and financing. For the implementation of the Pan-European Corridors financial support has been provided through the EU programmes INTERREG, TEN, PHARE, TACIS and MEDA.

Role played by the Trans-European and Pan-European Transport Networks

The development of the Integrated Transport Network is crucial, for the EU, as well as for the South-Eastern Europe and the Mediterranean South-East. In terms of the target of spatial integration, the basic axes for such development focus at the following goals:

- to ensure the sustainable mobility of persons and goods within the broader European area under the best possible social and safety conditions;
- to develop an efficient and economically viable transport system;
- to offer users high-quality infrastructure under acceptable economic terms;
- to allow the optimal use of existing infrastructure;
- to achieve interoperability between modes of transport and encourage intermodality, taking account of the complementary and of the comparative advantages of the different modes of transport;

- to create multimodal interconnection centers in order to succeed the optimum combination of modes of transport;
- to establish new and / or develop the existing connections and key links, to eliminate bottlenecks, fill in missing sections and upgrade major routes;
- to integrate the environmental concerns into the design and development of the network;
- to improve safety and transport system reliability;
- to develop systems for management and control of traffic flows and establish user information systems aiming at optimising use of existing infrastructures;
- to cover the territory of the broader European area so as to facilitate access in general, link isolated, remote and peripheral regions to the central regions and interlink without bottlenecks the major conurbations and regions;
- to cover the broader European area, so as to facilitate access to and from member states which have no common frontiers with the rest of the EU area, such as Greece, as well as candidate countries for accession to the EU;
- to promote interoperability and access to European Free Trade Association (EFTA) States, countries of Central and Eastern Europe and Mediterranean countries, so as to develop further commercial and economic activities;
- to provide safe and reliable transport services;
- to promote co-operation and political stability between the countries concerned through development of the transport system.

In doing so and shooting to these targets, we at least create the platform needed to overcome the tremendous constraints – political, cultural, geographical, institutional and – last but not least – economic constraints towards spatial integration of South-Eastern Europe and the South-East Mediterranean. Let us not forget Archimede’s famous phrase:

‘‘ΔΟΣ ΜΟΙ ΠΑΝ ΣΤΩ ΚΑΙ ΤΑΝ ΓΑΝ ΚΙΝΑΣΩ’’,
i.e.

“Give me a platform to stand and I will move the planet earth itself”.

Maritime transportation networks in the Mediterranean: islands and isolation

Harris COCCOSSIS, Professor at the University of the Aegean, Greece

Islands and island dynamics in Europe

Several millions of Europeans live in islands. Islands constitute vital areas of special importance for Europe from an economic, environmental, social and cultural point of view:

- From an **ecological** perspective, isolation from continental areas and small size contribute to a greater diversity in island ecosystems, enriching the European biodiversity. Isolation is often associated with greater vulnerability and risks to external or internal disturbances.
- From a **social and cultural** perspective, local societies seem to display distinct characteristics in organisation and values/attitudes as a result of isolation and size adding to the European diversity and heritage. They also tend to experience sharper responses to change and higher vulnerability to disturbances. Empirical evidence though is not conclusive abounding with cases of greater flexibility or stronger reactions to change.
- From an **economic** perspective, small size and remoteness seem to influence substantially local development opportunities. A narrower resource base, small size of local markets and higher costs of access to external markets seems to affect significantly the efficiency of local economies rendering small islands more vulnerable to competition and risks from disturbances.

There is a wide diversity of islands in Europe in terms of size, location (isolated islands, archipelagos, in proximity to metropolitan regions, etc.), population density and dynamics, economic growth and development patterns. Several islands face significant problems of demographic and economic decline and lag behind in terms of development. Others are facing acute pressures for development or from high densities sometimes on a seasonal basis.

In spite of this diversity there are common issues and problems which relate to the interaction between development and environmental management and underline the need to give the islands special attention. Such issues can be analysed in terms of dependence, self-sufficiency, isolation, peripherality, diversity, risks and fragility. These types of issues are mostly accentuated in small islands where there is a sensitive balance between environment, economy and society.

Many islands are among the more disadvantaged areas in their country. They face similar problems of isolation and limited market size (due to smallness or distortion). They are peripheral and suffer from inadequate infrastructure and poor social services and development is lagging. This is largely due to the fact that most islands are in peripheral locations suffering from higher distance costs, lack of economies of scale, higher costs of accessibility to information enduring higher administrative and organisational costs and facing uncertainty which influence locational decisions. Often, impacts are due to broader patterns of socio-economic change which defy local capacities to cope with the following pressures:

- a. Economic development options are constrained by the scarcity of natural and human resources. Small size and remote location do not constitute impediments by themselves, unless there are growing demands on local resources either from population pressures (including growth in the number of visitors/tourists) or from higher expectations in standards of living or both. This is usually the case and as a result most small islands are

unable to cope effectively with change-relying on local resources, without significant effects on their economies, societies and environment.

- b.* Island populations are always fluctuating as a response to economic prosperity. As economic opportunities in the traditional sectors declined due to local (i.e. depletion of resources or catastrophes-wars, plant diseases, earthquakes, etc.) or broader (technological, economic, social and institutional) changes, many islands have experienced strong population movements (outmigrating or immigrating). Furthermore, the time scale of population changes is a complex pattern of long-term and shorter-term (seasonal or even daily) peaks. These cycles of contraction and expansion have significant positive and negative effects on local societies and resources. The recent increase in people's mobility has amplified these effects and quite often the problems which many islands face derive from the ability of the island systems (social, economic and environmental) to cope with the short-term effects experiencing significant stresses which influence the long-term performance of the system.
- c.* Technology has a profound impact on islands as it affects their very characteristic of insularity. Technological shifts in the past (the shift in sea transport from sail to steam) and the present (i.e. hydrofoils or air transport) have accounted for the growth and decline of many small islands as technology affects accessibility and the costs of production and consumption. Telecommunications account for much change in island economies and societies as they can influence directly and indirectly the mode and organisation of production and the ways of living of the people. Both can have significant impacts on local resources affecting the intensity and extent of their utilisation.
- d.* Institutional changes are equally influential on small islands. Broader institutional changes account for much of the prospects of regional economic prosperity while local institutions (in the wide sense including attitudes and customs) condition the responses of local societies to such prospects.

Globalisation and the creation of a Single European Space, geopolitical restructuring, innovation in technology of transport and communication, changing lifestyles affect significantly the present and future of islands. Some recent developments bear particular relevance for the future of islands:

- a.* Technological changes in communications – and to a lesser degree in transport – have enabled the integration of remote areas into broader socio-economic and cultural systems. Distance learning and tele-medicine are two characteristic examples of technological innovations with profound repercussions on islands as they can have access to higher order services substituting to an extent the need for personal transfer. Technological innovation, however beneficial to rural areas, has also significant advantages for large metropolitan centres (advantages of agglomeration and urbanisation). This could lead to further polarisation of development and a decline in the relative position of rural peripheral areas like the islands.
- b.* The diffusion of urban amenities (electricity, telephone, TV, video, fax, etc.) and lifestyles in rural areas has contributed to diminishing rural/urban and regional disparities. Remote places, often with better quality environments, could become attractive places for people and businesses. This could lead to reinvigoration of local economies and societies but also it could lead to higher stresses on certain fragile natural, social and economic systems.
- c.* As a result of recent institutional changes (i.e. Law of the Sea), the strategic position of many islands has changed, particularly in Europe (Single European Market). The removal of barriers to people and trade in goods and services can lead to a re-organisation of trading patterns and employment areas. The effect of such changes will be that certain areas can be easily integrated in wider economic systems but also that

certain areas will become more peripheral in relative terms. Both types are likely to experience important pressures on local resources (overutilisation or abandonment).

- d. Lower costs of travel, more time available for leisure and higher incomes and standards of living have contributed to a substantial increase in tourism, providing distant places with additional means of livelihood. Tourism has become a major source of income for many islands but at the same time it has also posed a threat to environmental conditions.
- e. Institutional changes in Europe (Single Market, airline deregulation, etc.) provide opportunities but also many dangers for most of these remote areas to become integrated, but also absorbed and lose identity, in the broader economic and social systems.

Future prospects for islands are mixed depending on their relative geographical location as to the major centres of economic decision-making, on their local resources (particularly relating to tourism), on the ability of island societies to mobilise local resources and on the quality of their environment and services. The tremendous pressures on islands and their human and natural resources by global economic restructuring processes in conjunction with the associated risks, demonstrate the urgency to take innovative action.

The broader patterns of change suggest that islands as well as most localities will have the opportunity, more than in previous times, through technological and institutional innovations and in response to economic integration patterns, to participate in a broad network of exchanges, each place identifying its role in the broader system. This strategy would call for the development of the maximum potential benefits on the basis of the local assets. This would certainly enhance local identity. Such opportunity however appealing from a human development perspective envisages also certain dangers, particularly for the smaller places which are fragile systems, like the small islands. Size and isolation do not necessarily allow such specialisation in function and even if they did it would not necessarily be to the long-term interest of local societies or the world at large, exactly because of the fragility of such systems which amplifies disturbances to catastrophic proportions sometimes. Many islands across Europe can provide evidence to that.

A sustainable development strategy is required for islands which involves concerted action at all levels: local, regional/national and international.

Policy framework for sustainable development for European islands

The World Conference on Environment and Development, held at Rio in 1992, set the broad conceptual framework for sustainable development. Islands constitute exemplary cases for testing sustainable development strategies due to the strong interdependence between economy, society and environment. Islands also constitute exemplary areas from a local-regional development point of view as peripheral (or ultraperipheral) areas of Europe which will be particularly affected by globalisation and the process of European integration. As a result, they require special attention to become integrated in European space in equal terms with other European areas.

In this context, sustainable development for islands concerns a strategy of integrating islands in European and global markets through maintaining local identities and a balance between economic efficiency, social equity and environmental conservation. The following principles can be considered in seeking sustainable development policies for islands:

- upgrade environmental quality as a strategic element in strengthening local identity and regional-international competitiveness;
- adopt preventive approach in resource management;
- base development on the capacity of local natural resources and societies;
- protect, preserve and enhance local natural and cultural heritage;

- strengthen local production activities by providing supportive structures to local enterprises and providing for proper intersectional linkages;
- strengthen local societies by providing opportunities for activities related to the management of local resources and access to high quality services;
- introduce technology and development patterns which are compatible with the preservation of local identity;
- strengthen the capacity of local societies-institutions to manage local resources and heritage through appropriate organisational, financial and legal arrangements.

The basic instruments to achieve sustainable development of islands include:

- introduction of governance mechanisms to co-ordinate social, economic and environmental agents in sharing responsibilities for managing, local resources and heritage;
- capacity building, education, training and awareness of local societies on the need to manage properly local resources and protect-enhance the natural and cultural heritage;
- strengthening and development of mechanisms of local, regional, national and international co-operation among islands;
- integrated planning as a means to co-ordinate policies for social and economic development with environmental protection, resource management, land-use control and infrastructure development;
- adoption of innovative tools in managing local resources and heritage such as systemic and prospective analysis, impact assessment, carrying capacity analysis, economic instruments, socio-economic and environmental indicators, monitoring and evaluations, etc., to complement traditional regulatory mechanisms;
- adoption of proper technological and organisational innovations which are compatible with the preservation of the natural and cultural heritage to reduce pressures on critical resources and reduce waste but also which provide local societies with access to higher levels of services.

Bibliography

- Beller, W., Hein, P. and Ayala, P.G., *Sustainable Development for Small Islands*, Parthenon Press: Paris, 1990.
- Brigand, L., *Les Iles en Méditerranée: enjeux et perspectives*, Fascicules du Plan Bleu. Economica: Paris, 1991.
- Coccosis, H. Planning for Islands, *Ekistics*, 323/324, pp. 84-87, 1987.
- Coccosis, H. and Nijkamp, P. eds. *Overcoming Isolation* Springer-Verlag: Berlin, 1995.
- WCED World Commission on Environment and Development, *Our Common Future*. Oxford: Oxford University Press, 1987.

TEN ´s strengthen regional competition, but who is the winner? Findings of the CORRIDESIGN project

Jörg SCHÖNHARTING, Universität Essen, Germany

The CORRIDESIGN project deals with the economic, spatial, infrastructural and organisational development of six megacorridors in north-western Europe ten years after removing the customs clearance checks at European borders. The following passage is taken from the introduction to the Project Description:

“North-West Europe is a highly urbanised area, dominated locally by large cities of global stature such as London and Paris on the one hand and by polynuclear urban regions such as Randstad, the Flemish Diamond or the Rhine-Ruhr Area, composed of several small cities on the other hand. Spatial policy in North-West Europe has to deal with the dynamics of both mononuclear and polynuclear urban regions. The corridors between the large urban areas are attractive locations for business and households. At the same time planners must be aware of the danger that popular corridors have a damaging impact on cities, which loose economic activities and inhabitants. The development of corridors must be considered in close relation to the development of the cities and urban regions that form the nodes in the infrastructure network. CORRIDESIGN deals with these issues focusing on design, spatial policy, infrastructure policy and public-private partnerships in multimodal megacorridors.”

Six megacorridors are included in the study: Randstad – Flanders, Randstad – Rhine Ruhr Area, Rhine Ruhr – Flemish Diamond, Flanders – Nord-Pas-de-Calais, Ile de France – Nord-Pas-de-Calais, London – Nord-Pas-de-Calais and West Midlands – London. The general objectives of CORRIDESIGN are to promote multimodality in the NWMA, to enhance competitiveness and improve the quality of life, to create synergy between various spatial policy, to facilitate public partnerships during planning, to promote better cross border relations and to furnish building blocks for the NWMA Spatial Vision. Within the CORRIDESIGN project framework, this contribution will focus on the discussion of two corridors, the Randstad – Rhine Ruhr Area and the Rhine Ruhr – Flemish Diamond.

Figure 1: European Megacorridors of the Rhine Ruhr – Randstad and Rhine Ruhr – Flanders (Flemish Diamond) – See Appendix A.

Firstly, the megacorridors had to be defined. The area under investigation includes the agglomerations of Rhine Ruhr, Randstad and the Flemish Diamond as well as the rural areas between the agglomerations. Demarcations were based on the assumption that infrastructure is the fundamental element of a megacorridor. The most significant infrastructure links have therefore been selected by analysing the flows between the agglomerations. Megacorridor boundaries were then delineated by tracing the outer boundaries of the municipalities or counties adjacent to the selected transportation infrastructure.

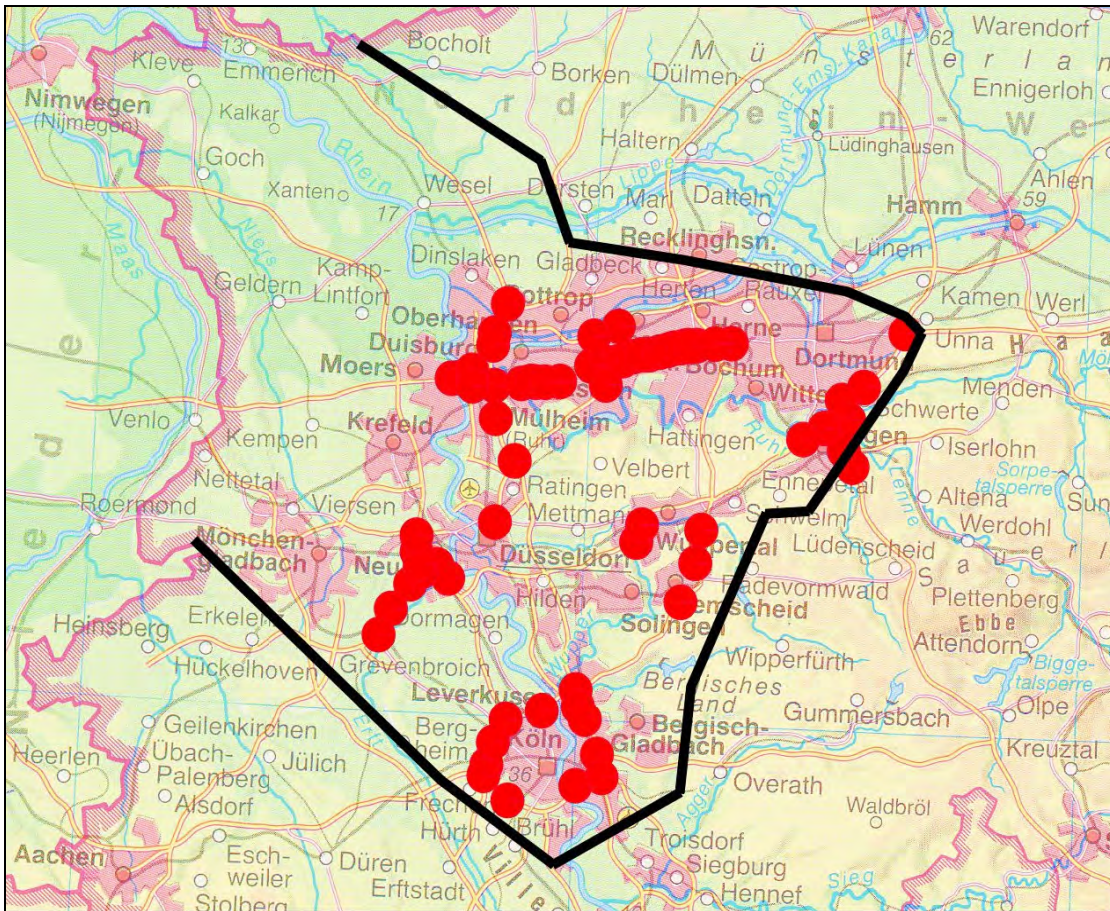
The map shown in figure A depicts this rational demarcation, as selected by the CORRIDESIGN team. Regional data shows that in comparison with its Belgian and Dutch neighbours, the Rhine Ruhr region had considerably poorer initial conditions and, as to competitive positioning within Europe, has exhibited poorer development over the last ten years.

Infrastructure

Some ten years after the customs checks between Germany, the Netherlands and Belgium the traffic between these countries using megacorridor infrastructure has increased, but not to a greater extent than for trips within Germany. As has always been the case, road network

traffic jams are concentrated within metropolitan areas, whereas at the site of previous borders low traffic volumes are predominant.

Figure 2: Frequency of traffic jams on federal motorways in the Rhine Ruhr area



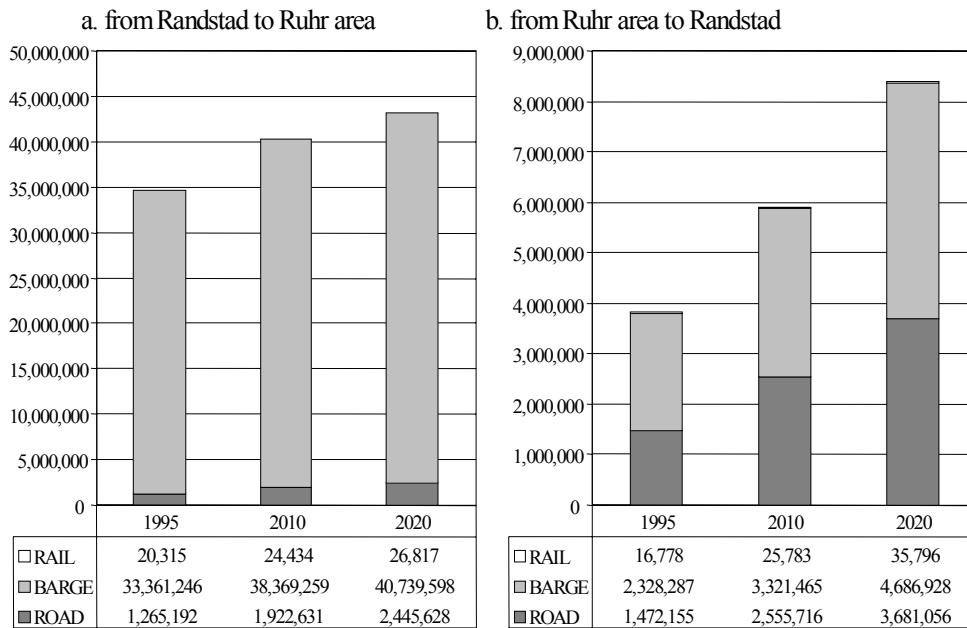
Despite these figures, a huge increase in the transportation of goods has been forecast over the next twenty years.

Similar forecasts have been made for the bi-directional flows between the Rhine Ruhr and Flemish Diamond. The problem of increased traffic volumes between metropolitan areas due to the shipping of goods on road networks is being addressed by the strengthening of intermodal means of transportation. The BETUWE line between Rotterdam and the port of Duisburg and the “Iron Rhine” between Antwerp and the port of Duisburg are examples of these intermodal lines. Unfortunately, the BETUWE line will be set for operation in the Netherlands at a time when the German side will still be in the planning phase. This example demonstrates the pressing need for better coordination in the planning and execution of European megacorridor infrastructure projects.

The socio-economic dimension of megacorridors

The socio-economic aspects of corridor development can be analysed in many ways. In the CORRIDESIGN project the population, employment/unemployment rate, income tax and tax yield of municipalities have been used as indicators. The results of our analysis are described as follows.

Figure 3: Forecasted development of freight flows between the Randstad and Ruhr areas (tons).



Source: Transport Economic Model, AVV.

The number of inhabitants has increased in the Randstad area over the last decade, whereas it has simultaneously declined in the Rhine Ruhr area. Within the corridor itself there is a sharp population break at the site of the previous border. The manifestations of this break are clearly evident: on the Dutch side, booming municipalities can be found, but on the German side development has stood still. Similar differences can be found at the earlier border to Belgium.

In terms of employment, the two parts of the corridor show again a quite different development. The Dutch and to some extent the Belgian part can be characterised by a dynamic growth. For example in the Dutch part of the corridor, increases in overall employment between 1996 and 1999 were approximately 11% in the Randstad area and about 14% in the corridor municipalities. An additional success was a positive change in the employment structure.

As a contrast, there has been a considerable increase in unemployment in the German part of both the corridors under study. Only the metropolitan locations having relatively favourable economic development (Düsseldorf, Neuss) have exhibited steady employment rates. Although rural districts in the corridor show increasing rates of employment, the supply of job opportunities in relation to the total population is clearly less than self-supporting. As in earlier times, the Rhine Ruhr metropolitan region is a large job provider for the neighbouring areas, although it has above-average unemployment rates itself. The jobless rate of cities within the metropolitan region fluctuates between 10 and 15%, which is much higher than in Randstad or the Flemish Diamond. These figures also apply to the Land districts inside the German part of the corridors. The exchange of unemployed workers left and right of the border has not increased. In contrast to the neighbouring countries of Germany, the fall of the border crossing checks did not initiate progressive economic improvement of the German side.

These different developments can also be revealed by looking at the settlement patterns of businesses and the internal tax revenue. A survey of settlement patterns of Japanese and American businesses in north-western Europe concluded that distribution-related activities increasingly settle in the megacorridors at the expense of the metropolitan areas. Reasons for this trend are a lack of suitable space and increased congestion at the main seaports and

airports in metropolitan regions, making them unattractive for business and causing a decline in their relative importance. As a result, corridors in the outlying areas are gaining importance.

Figure 4: Internal tax revenue per inhabitant in 1997 in DM (Rhine Ruhr region) – See Appendix, figure B, p. 136.

A further influential aspect is that due to the improvements in megacorridor infrastructure outside of Germany, including new motorways, high speed trains, and the Schiphol Airport, Japanese and American firms are tending to relocate their European headquarters from the Rhine Ruhr area to the Randstad area or the Dutch side of the corridor.

A discernible economic shift has occurred in the Rhine Ruhr area, from the urban centres to the fringes of this polycentric urban region. Whereas industrial activities tend to move westward towards the Dutch border because of the high-quality infrastructure located there, business services move south because of the better living climate. Consequently, there is a flow of people moving out of the Rhine Ruhr area, followed by a reduction in consumer-oriented services such as retailers.

Looking at tax returns in the Rhine Ruhr area, which are the most important indicator of the budget of a municipality, a continual decrease of tax and commercial tax returns per resident can be observed. Only municipalities in the Rhine corridor between Bonn and Düsseldorf showed clear increases in internal tax revenue. However this picture does not serve to confirm the hypothesis that metropolitan regions and the interlinking corridors are generally developing faster than areas outside these corridors, within the context of European integration.

Of appreciable influence today, as before, is in case of Rhine Ruhr the mining industry. To be sure, jobs will be dismantled to a considerable extent in the hard coal industry, however this will not occur as quickly as in other branches of industry which have lost the competitive edge. At the same time, the restructuring of the region with a view to forward-looking employment opportunities is proceeding more slowly than the requirements for job dismantling. To what extent the infrastructure restructuring process, undertaken at federal and state levels within the framework of European integration, will have positive effects is not foreseeable from the data presented here.

Parochial thinking – the German institutional context

The development of a space is determined by the numerous collective decisions of private households, businesses, and the local authorities. This process is predominantly self-regulatory and is liable to only limited federal control. When observing the institutional organisations of the corridor, the underlying question of primary importance is the extent to which state planning spreads within the state's field of activities. Of foremost importance is the Federal Government of Germany, which in cooperation with the individual Land plans and maintains the infrastructure that is important for long distance travel. This level of government exerts a massive influence on spatial development of areas. The second important institutional level which influences spatial development is land planning, which falls in the hands of the municipalities. Together with tax policy, this type of planning system only reinforces competition between municipalities. In so doing, co-operative and spatially cohesive planning is made impossible.

The following eight main issues summarise the factors leading to the economic and spatial underdevelopment of the German area megacorridors compared with the Dutch and Belgium areas :

- European integration is intensifying migration out of the region. The inhabitants who have the very skills and professions needed for the future are principally those who are moving away. European integration has a counterproductive influence on this process;

the further European integration advances, the stronger the tendency to migrate to other regions;

- the population shift from city to surrounding countryside has exacerbated the commuter problem;
- the high unemployment ratio and the structure of the labour force lead to serious competitive disadvantages in comparison to the Randstad and Brussels regions. Continued adherence to primary and secondary sector professions is hindering the restructuring process;
- the chronically overloaded road network of the Rhine Ruhr region, and the inability to remedy this situation, causes enormous damage to the internal economy. The achievement of a regional metropolis fundamentally depends on the economic development of each individual urban community. Extremely high traffic volumes predominate during peak periods. These circumstances lead to the highest frequencies of traffic jams in the entirety of the Federal Republic;
- public modes of transportation for suburban traffic do not solve interregional traffic problems: ridership is less than 15%, the working capital ratio is under 50%, and new projects are not financially viable;
- the high-speed rail network is strengthening the neighbouring regions more than the Rhine Ruhr region. Municipal corridors are restricted in their development due to environmental protection requirements, as opposed to the municipal corridors in neighbouring countries;
- the Rhine Ruhr region is dominated by parochial thinking, which results in sub-optimal solutions. A large portion of investment capital is directed into the traditional industries, whereas it is lacking in the future-oriented industries;
- the municipalities in the Rhine Ruhr region have exhibited long-term insolvency. Increased margins in the room to manoeuvre could be done through the increased appropriation of funds at the Land and Federal level but a change in this situation is not foreseeable at present.

What are the strategies to make better use of the opportunities offered by European integration and achieving a well-balanced development?

The disappointing economic and spatial development of the German part of the megacorridors in contrast to the developments of the Dutch and Belgium part leads to certain questions. What are the best strategies to make better use of the opportunities offered by European integration? Also, how can Germany achieve a well-balanced development within the megacorridors of the Rhine Ruhr region?

As a first insight, the dissolution of borders and the promotion of cross-border infrastructure projects of European significance are not sufficient to increase economic development such that economic differences between metropolitan regions are gradually equalised through linkages to a trans-European network. Aside from coordinated planning of land use, only a limited number of measures are suitable to coalesce the growth of the *Länder* and to unify the mindset of the inhabitants. Only when these goals are achieved, the opportunities afforded by European integration can be taken to full advantage.

In terms of the work force, the willingness to move to a neighbouring country to take up work seems to be still low. The underlying reasons for this reluctance have not been fully analysed. The reason for this is that there is a lack of data and of studies about the behaviour and views of the population on both sides of the border. The most significant hindrances to tapping the cross-border labour market may be as follows :

- differing tax systems, whereby an employee is liable for paying taxes into two different tax systems;
- differing wage and salary pay scales for identical or similar work;

- differing work benefits (health insurance, unemployment benefits, pension plan and illness care insurance);
- the language problem, which seems to be more evident for German employees than for workers in the neighbouring countries.

An important factor which emerged from the CORRIDESIGN study is that the metropolitan Rhine Ruhr region seems to be predominantly self-centred in its business activities, and that the opportunities afforded by European integration have not attained a significant level of public consciousness. The communities at the site of previous border crossings viewed the elimination of borders in terms of job losses (customs clearance at the borders and the associated border facilities). The withdrawal of the allied forces from areas close to the borders was also associated with a loss of jobs.

The unceasing discussion regarding the continued subsidisation of coal goes a step further by obscuring future perspectives. Additionally, the heavy number of communities in the Rhine Ruhr region and their view each other as antagonistic competitors hinders the development of an efficient strategy for solving the problems of the present and the future.

If the goals associated with European integration are to be achieved, progress must be made in many areas: at European level, a standardisation of the tax and social benefit systems needs to be accomplished, a better marketing of the opportunities available for employees and small- and medium-sized businesses and the institutionalisation of a broad co-operative framework of cross-border state authorities (the labour exchange office, for example). On the German side, the improvement of language skills of the German population, better marketing of opportunities in an integrated EU and the improved support for future-oriented career skills are all impaired by the support of industries which will have to be discontinued in the near future.

The co-operation between communities on this side and the other side of the borders is of importance. At the present time this goal is accomplished in the megacorridors on a volunteer basis (ANKE, Arnhem, Nijmegen, Kleve, Emmerich or MAHL: Maastricht-Heerlen, Hasselt-Genk, Aachen, Liège). This attempt at a harmonised planning in all relevant areas (land use, recreational areas, labour market, culture, promotion of economic growth is both sensible and necessary). It also poses the question as to how far this cooperation will be obligatory in the future, also for the responsible authorities at a regional level.

Finally of great importance and at the same time the basis for all political decisions is the development of a common database for the megacorridors which is in the spatial dimension sufficient differentiated and which contains the most important indicators for the description of the dynamic economic processes. Today this database is not available. It should be completed by continuous observation and analyses of the behaviour and the views of the population in the megacorridor.

Figure A: European Megacorridors of the Rhine Ruhr – Randstad and Rhine Ruhr – Flanders (Flemish Diamond)

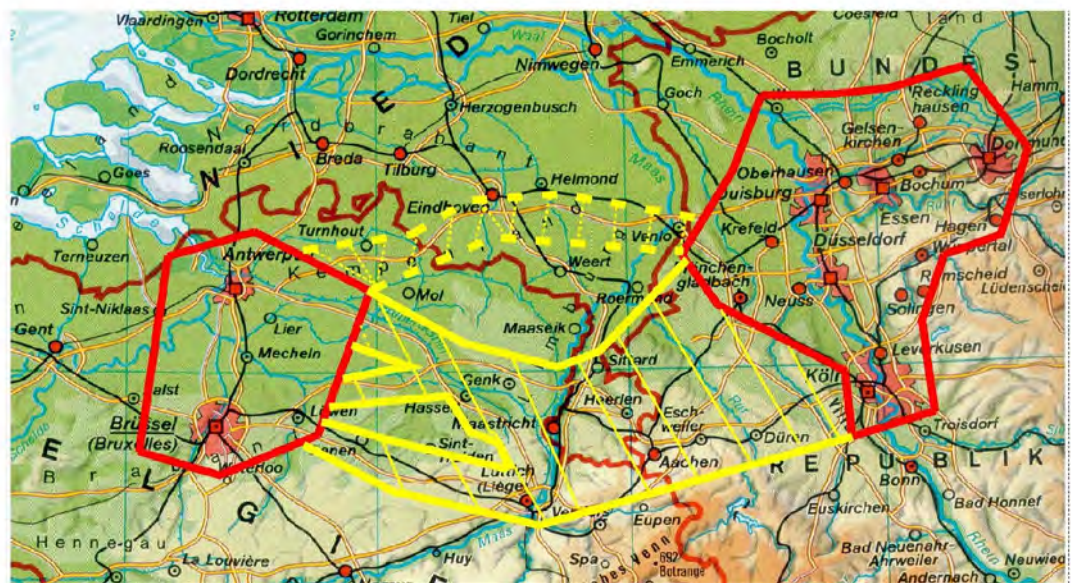
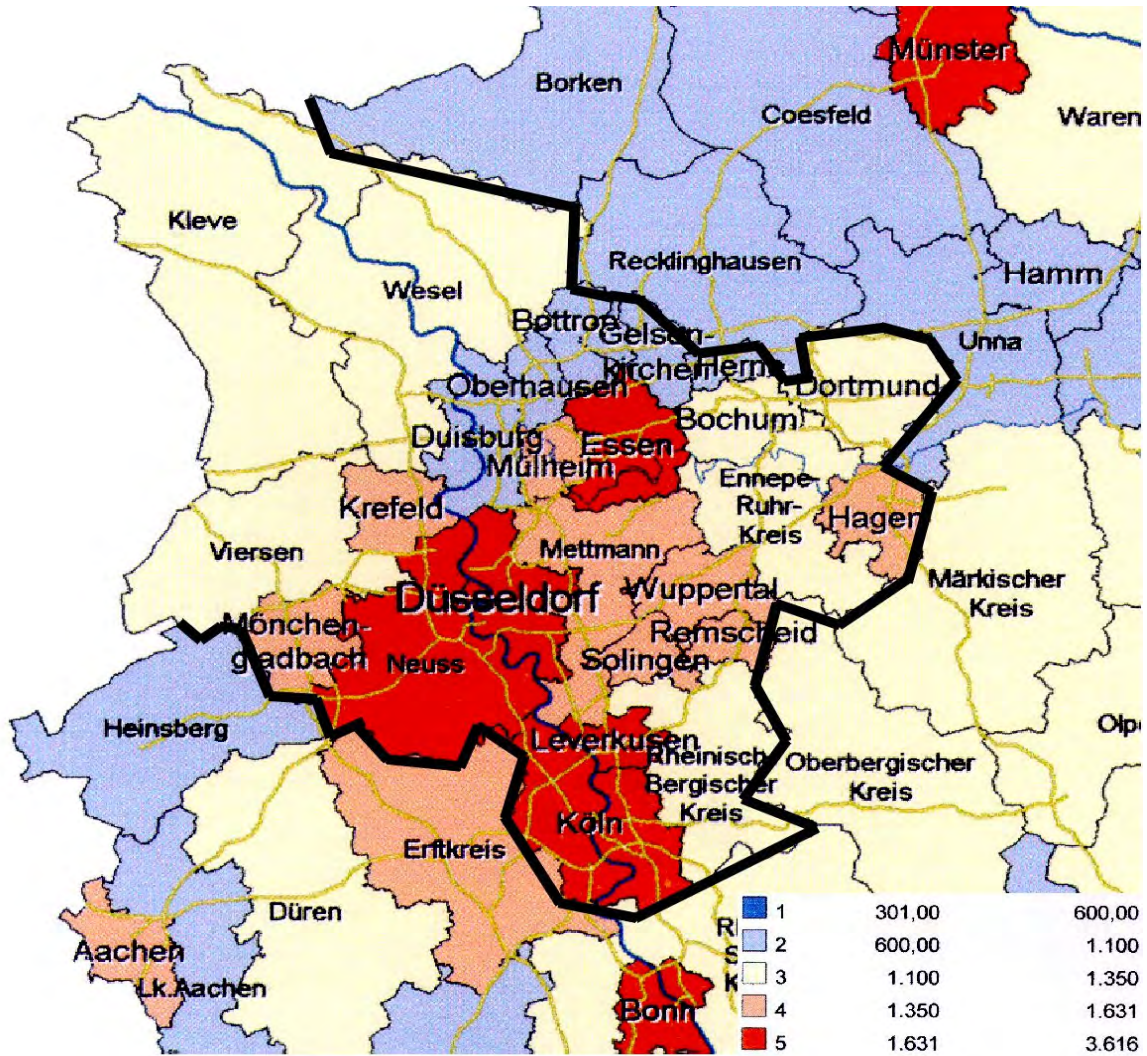


Figure B: Internal tax revenue per inhabitant in 1997 in DM (Rhine Ruhr region)



FIFTH SESSION

**Towards a policy of
sustainable spatial
development**

CINQUIEME SESSION

**Pour une politique
de développement
territorial durable**

Aménagement du territoire et développement durable : la prise en compte de la dimension environnementale et paysagère

Alexandre KISS, Président du Conseil européen du droit de l'environnement, France

Qu'il soit permis à un juriste d'exprimer son point de vue sur l'aménagement du territoire et le développement durable dans ce séminaire interdisciplinaire. La première chose à rappeler à cet égard est la vocation du droit, du moins dans des démocraties : s'il ne peut pas avoir la prétention de créer l'intérêt général, le droit doit l'exprimer en formulant des règles qui le protègent. Ainsi, dans chaque communauté, le droit est le reflet des valeurs essentielles qui composent l'intérêt général.

Quelles sont ces valeurs essentielles dans les sociétés actuelles, nationales ou internationales ? Il me semble pouvoir affirmer que ce sont d'une part les droits et libertés fondamentaux de la personne humaine, d'autre part un environnement qui permette la survie de l'humanité actuelle et l'existence de l'humanité future. On peut estimer que c'est à ces valeurs que correspond le concept de développement durable.

Ce dernier concept a émergé il y a une quinzaine d'années, au cours de la préparation de la Conférence de Rio de Janeiro de 1992, a été défini comme le développement qui permet de satisfaire équitablement les besoins relatifs au développement et à l'environnement des générations présentes et futures¹. Révolutionnaire à plus d'un égard, ce concept incorpore la dimension temps et spécialement la longue durée. D'un autre côté, il est bien évident que le développement ne saurait faire abstraction de l'espace : il n'y a point d'activité humaine qui puisse ne pas utiliser une portion de la surface de notre planète. Ainsi, il convient de jeter un coup d'œil sur le sujet dont j'aurai l'honneur de parler sous ces deux aspects : le temps et l'espace.

La dimension temps

En tant que juriste, je ne peux pas ne pas être frappé par l'importance qu'a prise la dimension temps dans le droit, discipline qui avait traditionnellement la réputation de vouloir figer les situations telles qu'elles existent : droits de la personne, droit de la famille, droit de propriété et même principes constitutionnels devant échapper aux fluctuations de la politique. La découverte que notre planète est en danger de destruction à cause de nos activités a fondamentalement modifié nos vues. Nous devons sauvegarder l'environnement, autrement dit, la biosphère, unique lieu dans l'Univers où la vie – et en tout cas où la vie humaine – est possible. Cette prise de conscience a dynamisé nos relations avec ce qui nous entoure, mais aussi les rapports entre humains, car des mesures suivies et cohérentes doivent être prises pour notre survie, mais aussi afin d'assurer le développement durable. Ainsi, nous devons satisfaire équitablement les besoins fondamentaux de l'humanité présente, sans oublier que ceux qui viendront après nous, l'humanité future, n'aura pas moins de droit à la satisfaction de ses besoins que nous-mêmes. Autrement dit, l'avenir doit être pris en compte dans l'ensemble de nos activités.

Ainsi, le temps lui-même est le principal facteur du développement durable et cette considération convient bien à l'environnement qui doit être sauvegardé, environnement dont l'une des principales caractéristiques est sa constante évolution. En temps, les facteurs qui le menacent et les remèdes que nous pouvons y porter pour écarter ou, au moins, pour diminuer ces menaces, connaissent aussi de constantes modifications.

¹ Déclaration de la Conférence de Rio de Janeiro sur l'environnement et le développement, art. 3.

Contrairement à nos habitudes, il est difficile de découper le temps en tranches lorsque nous parlons de la biosphère. Certes, il existe des cycles et des processus naturels, mais malgré ce fait et malgré les constants changements imposés par l'évolution, la continuité prédomine. Concrètement parlant, cela veut dire que toute réflexion et toute action doivent être placées dans une perspective de long terme. Même les catastrophes écologiques soudaines, comme les marées noires ou les explosions chimiques ou atomiques mettent en cause la prévention, action qui exige le plus souvent prévision et préparation plus ou moins complexes et donc, longues.

C'est sur ce point que la problématique de l'environnement rencontre celle de l'aménagement du territoire. Cette dernière activité est entièrement bâtie sur la dimension temps : il convient de prévoir l'avenir et de trouver les solutions qui permettront le mieux la réalisation des objectifs de la société. Pour l'aménagement du territoire, le long terme est la dimension normale, encore davantage que pour la sauvegarde de l'environnement. La problématique, comportant la connaissance de la situation actuelle, l'analyse et la prévision des risques et des obstacles et, enfin, la recherche de solutions permettant d'y parer, est très près de celle que connaissent ceux qui sont engagés dans la protection de l'environnement. En somme, il y a une forte convergence entre les deux formes d'action qui tendent à penser la société présente et future, en un mot ce qu'il est convenu d'appeler le développement durable.

Cette convergence a été comprise dès le début de ce que l'on peut appeler « l'époque écologique », soit la fin des années 1960 et l'intégration des deux formes d'action n'a cessé d'être proposée depuis lors. Ainsi, dès 1972, la Déclaration de la Conférence de Stockholm sur l'environnement humain a proclamé que :

« Afin de rationaliser la gestion des ressources et ainsi d'améliorer l'environnement, les Etats devraient adopter une conception intégrée et coordonnée de leur planification du développement, de façon que leur développement soit compatible avec la nécessité de protéger et d'améliorer l'environnement dans l'intérêt de leur population » (Principe 13).

« Une planification rationnelle est un instrument essentiel si l'on veut concilier les impératifs du développement et la nécessité de préserver et d'améliorer l'environnement » (Principe 14).

Dix ans plus tard, le 28 octobre 1982, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté et solennellement proclamé une Charte mondiale de la nature qui réaffirme et précise les mêmes principes :

« Dans la planification et l'exécution des activités de développement socio-économique, il sera dûment tenu compte du fait que la conservation de la nature fait partie intégrante de ces activités » (Principe 7).

« L'affectation de parties de la surface du globe à des usages déterminés sera planifiée en tenant dûment compte des limites physiques, de la productivité et de la diversité biologique ainsi que de la beauté naturelle des sites concernés » (Principe 9).

Enfin, l'Action 21, vaste programme d'action adopté en 1992 par la Conférence de Rio de Janeiro, contient d'importants éléments sur l'intégration du processus de prise de décisions sur l'environnement et le développement. Le chapitre 8, qui prévoit, notamment, cette intégration aux niveaux de l'élaboration des politiques, de la planification et de la gestion, insiste sur la nécessité que « les considérations relatives à l'environnement et au développement soient au centre des décisions économiques et politiques et soient ainsi pleinement intégrées » (alinéa 8.2). Par ailleurs, le chapitre 7, consacré à la « promotion d'un modèle viable d'établissements humains » réclame une « infrastructure environnementale intégrée : eau, assainissement, drainage et gestion des déchets solides » (alinéa 7.35).

Ici, nous rejoignons déjà une étape importante dans l'évolution des conceptions dominant la protection de l'environnement : l'incorporation progressive des préoccupations relatives à la santé humaine, préoccupation qui doit être partagée avec les décideurs en matière d'aménagement du territoire. La convergence, voire l'intégration préconisée entre

aménagement du territoire et protection de l'environnement crée aussi, en réalité, une solidarité de fait devant un problème commun aux deux qui relève du temps, lui aussi. C'est celui du laps de temps que doit prévoir et incorporer l'action projetée.

Il est inutile d'insister sur la nécessité de penser dans les deux domaines en moyen et en long terme, selon les besoins – et il en est ainsi encore plus si les deux sont intégrés –. Or, les structures étatiques et économiques favorisent largement les décisions à court terme. Les perspectives d'élections politiques – nationales, régionales ou locales – peuvent bloquer les visions et les projets dépassant la durée du mandat des élus, soit quatre ou cinq ans. En matière d'économie, les entreprises doivent présenter des bilans favorables d'une année à l'autre et peuvent difficilement se permettre de promettre des bénéfices qui pourraient n'être touchés que cinq ou dix ans plus tard, au profit d'une vision globale de l'avenir.

C'est ici que peut intervenir un cadre de réflexion plus large : l'intégration de grands espaces. Elle impose, en effet, l'obligation non seulement d'élargir l'horizon, mais aussi de se concerter sur des projets à plus long terme, prévoyant l'avenir pour une étendue plus vaste, opération qui ne peut échapper à l'exigence d'une certaine stabilité, donc de long terme.

La dimension espace

Il est bien évident qu'il n'y a pas de développement, durable ou non, qui ne se situerait pas dans l'espace. Les différentes utilisations de l'espace se combinent pour composer la vie des sociétés, et désormais fournissent aussi le cadre de toute vie sur terre. Comme les sciences sociales, celles de l'environnement nous apprennent qu'il existe plusieurs échelles pour envisager et pour organiser l'espace².

Au fur et à mesure que nos connaissances dans le domaine de l'environnement s'approfondissent, nous comprenons de mieux en mieux que les cadres de la protection et de la gestion ne sauraient être trop étroits. En 1968, la Charte de l'eau promulguée par le Conseil de l'Europe a déclaré que l'eau ne connaît pas de frontière et pour de nombreuses personnes cette affirmation était une nouveauté. Il aura fallu plusieurs années pour que la protection de l'eau prenne ses véritables dimensions : d'abord les autorités n'ont pris des mesures que pour un cours d'eau sans tenir compte de ses affluents, voire pour une partie seulement d'un cours d'eau³ et il aura fallu attendre 1997 pour qu'une convention mondiale se place dans la perspective qui correspond à la réalité des données en affirmant que l'unité la plus souvent utilisée auparavant, le cours d'eau, doit désormais être entendue comme tout « *un système d'eaux de surface et d'eaux souterraines constituant, du fait de leurs relations physiques, un ensemble unitaire et aboutissant normalement à un point d'arrivée commun* »⁴. D'autres secteurs de l'environnement ont suivi une évolution parallèle : alors que dans les années 1960 la pollution de l'air était considérée comme un phénomène local ou tout au plus régional, concernant avant tout des villes et des zones industrielles, dès la fin des années 1970 une convention sur les pollutions atmosphériques transfrontières à longue distance a officiellement admis que le cadre de la lutte contre ces pollutions devait être considérablement élargi⁵. De même, d'autres exemples montrent que les écosystèmes ne peuvent être protégés dans des cadres trop étroits. Depuis le début des années 1991 s'est progressivement développé un système conventionnel qui non seulement cherche à protéger les Alpes mais en prévoit aussi l'aménagement. Les engagements qui en découlent pour les états parties sont la restauration de la nature de manière à garantir durablement le fonctionnement des écosystèmes, la préservation ou la restauration des paysages, la gestion des forêts en rétablissant les fonctions forestières, l'harmonisation des transports, du tourisme et de l'exploitation de l'énergie avec les exigences

² Voir, sur ce sujet, Fabienne Goux-Baudiment, *Quand les territoires pensent leurs futurs*, Paris, Editions de l'aube, 2001, 162 p.

³ Voir les Conventions de 1963 et de 1976 sur la protection du Rhin contre la pollution.

⁴ Convention de New York du 21 mai 1997 sur le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation, article 2, al. a.

⁵ Convention signée à Genève le 13 novembre 1979, accompagnée et complétée par la suite par de nombreux protocoles concernant différentes formes de pollution.

écologiques et sociales et une gestion écologiquement saine des déchets. C'est ainsi que tout une série de protocoles ont été adoptés dans des domaines aussi fondamentaux que l'aménagement du territoire, la promotion de l'agriculture de montagne, la protection de la nature et l'entretien des paysages, la gestion de la forêt de montagne, la protection des sols, l'énergie et le tourisme.

Ces exemples montrent non seulement l'intégration nécessaire et possible de la protection de l'environnement et de l'aménagement du territoire, mais aussi la nécessité d'assigner des cadres spatiaux suffisamment larges à cette intégration. Il est bien évident que des dimensions ainsi conçues de l'espace qui fait l'objet de la coopération imposent les solutions voire les perspectives à long ou très long terme. Comment imaginer l'organisation d'une coopération entre Etats ou même entre régions qui n'engagerait les participants que pour quelques années. Elle serait dénuée de sens, ne serait ce qu'à cause des structures qu'elle impose.

En conclusion, l'inévitable intégration de la protection de l'environnement et de l'aménagement du territoire impose des cadres spatiaux qui doivent atteindre certaines dimensions minimales. En Europe, cette contrainte conduit très souvent au dépassement des frontières, c'est-à-dire à une coopération interrégionale et, par voie de conséquence, à l'élaboration et à la mise en œuvre de plans et de projets qui ne sauraient être de longue durée. Il en découle la nécessité de créer des règles et des institutions adéquates. C'est ainsi que l'on rejoint le droit et derrière lui l'essence même du développement durable : chercher à satisfaire équitablement les besoins relatifs au développement et à l'environnement pour l'humanité du présent et pour l'humanité future.

Regional planning policy for the cultural and natural heritage

Rob PICKARD, University of Northumbria, United Kingdom

Introduction

Regional planning has a significant role to play in the context of modernising planning systems in the underlying process of European integration. Mechanisms are needed to strengthen transnational, interregional and cross-border co-operation on matters of mutual interest. A regional framework is a suitable vehicle for planning for sustainable development including a broader spatial role for promoting development strategies and programmes that will safeguard and enhance resources of the natural and cultural heritage. In this respect the promotion and protection of the diversity of heritage interests is important for consolidating the foundations of a common European identity.

Why in particular is this important? Because there is a recognised trend of increasing pressure on heritage resources despite progress in protection mechanisms in many countries in recent years. There has been a fragmentation of protected zones covering biodiversity and natural areas and a lack of management of surrounding such areas. Similarly townscapes, historic centres, cultural landscapes and individual monuments have come under pressure from tourism, pollution, property speculation and new development, and even from deprivation. These pressures could be better managed by a broad spatial approach to planning, environmental impact assessment and the development of integrated multi-sectoral strategies.

Regional planning: sustainability and the cultural and natural heritage

Planning for sustainable spatial development of regions should be organised with an environmentally- rather than development-led focus. Regional planning can guide the formulation of land-use policies so that the contrasting interests of conservation and development are reconciled and integrated. At the regional level a framework for protecting assets of the cultural and natural heritage must be developed, not just focussing on the most important assets, but it should cover a broad view of the existing resources by a comprehensive analysis that will match the information on development needs. The aim must also be to set limits to change according to the capacity of heritage resources to accept demands upon them without irreversible or unacceptable damage occurring and then to assess policy options and develop integrated strategies for more detailed levels of planning.

Regional planning must also reflect the fact that cultural and natural heritage resources may span the administrative boundaries of local authorities, of regions and also national borders such as in the case of archaeological sites or wildlife habitats. Spatial analysis is also necessary in the context of transnational activities such as the development of major infrastructure routes (e.g. road or rail links and oil pipelines).

This can be achieved through a process involving a number of steps: examination, assessing alternative options, developing integrated policies and subsequent monitoring.

Examination

Report on the state of the “wider” heritage environment

In order to develop a full understanding of the natural environment and cultural heritage it will be necessary to investigate and identify features which have national, regional or even

local significance and that reflect the action or interaction of nature and/or human activity. This should include the contributions of all people over time and their relevant importance to a wider society for which the heritage may have an identity – some heritage belongs not just to one but several nations and different language or religious groups that may no longer live in the region.

In the regional framework this will require a broad survey of regional patterns concerning wildlife habitats, cultural landscapes and other natural areas (such as mountain and coastal zones), archaeological, architectural, and other historical-cultural features and settlements whether protected or not, and how they provide character and enhance quality of life. Existing inventories, designations and protection mechanisms will provide a source of information as well as maps and other data which, in combination, can help to characterise issues and provide information for a more detailed level of assessment and planning (including by the use of geographical information systems).

This approach should take a broad analysis of ecological patterns and historical-cultural influences on the landscape. But there will also be a need to focus on particular aspects separately: natural zones, habitats, cultural routes, cultural landscapes, historic settlements and their surroundings, and other key resources, as well as local diversity.

Defining environmental capacity and thresholds

In terms of sustainable development, as regional planning will be used to set targets for development, it is important to emphasise the environmental capacity of a region in order to determine the limits, in a broad sense, beyond which further development and change would be unacceptable. This may mean that projected requirements for new housing, industry, business, roads or tourism development, etc, will have to be reduced or met in other ways or other places. At minimum the regional planning framework should establish objectives for detailed land-use policies. There must also be an interregional consideration to ensure that solving problems in one area will not create problems in another. This therefore emphasises the need for an integrated approach to planning – the regional framework provides the basis to guide all other levels of land-use planning in a sustainable manner.

Regional planning should therefore identify the priority to be given to heritage resources. A starting point is to consider which natural and cultural assets are considered vitally important and irreplaceable – where development should not adversely affect such assets. In this context internationally recognised and nationally protected assets should be regarded as key resources – so that they can be properly safeguarded for the benefit of future generations.

International obligations and interests result from:

- Ramsar Convention on Wetlands of International Importance especially as Waterfowl Habitat (1971; amended 1982) (Ramsar Sites);
- UNESCO: Convention concerning the protection of World Cultural and Natural Heritage (1972) (World Heritage Sites);
- Council of Europe: Convention on the Conservation of European Wildlife and Natural Habitats (Bern, 1979) (ETS No. 104) (obligations to protect flora and fauna and their habitats);
- Bonn Convention on the Conservation of Migratory Species of Wild Animals (protection of species and habitats) (1979);
- EC Council Directive 79/409/EEC on the Conservation of Wild Birds: Birds Directive (modified by the Habitats Directive) (Special Protection Areas -SPA);
- Council of Europe: Convention for the Protection of the Architectural Heritage of Europe (Granada Convention, 1985) (ETS No. 121) (monuments, groups of buildings and sites);
- EC Council Directive 92/43/EEC on the Conservation of Natural Habitats and Wild Fauna and Flora: Habitats Directive (amended by Directive 97/62/E/C) (Special

Conservation Areas - SCA) – including the establishment of a coherent network of SCAs/SPAs within the EU and applicant countries called Natura 2000;

- Council of Europe: European Convention for the Protection of the Archaeological Heritage (Malta, 1992) (ETS No. 143) (monuments, sites, etc);
- Pan-European Biological and Landscape Diversity Strategy, 1995;
- Council of Europe: European Landscape Convention (Florence, 2000) (ETS No. 176) (landscapes).

Other designations such as those recognised nationally by protection through legislation (whether fulfilling international obligations or not), by example, national parks, old forests, marine environments, historic parks, historic quarters in settlements, the setting or context of protected assets, etc, should be regarded as similarly critical.

However, to meet the requirements of sustainability the evaluation process must go further by considering, in terms of regional importance, resources that lie outside official protection and whether their safeguarding is similarly critical. This may require an examination of how the overall character and quality of areas should be maintained, e.g. the townscape value of historic towns, or the landscape value within the countryside, or where a combination of natural and cultural factors create character and a sense of place in the environment.

Areas not falling into such categories are likely to be where new development can be accommodated. Moreover, in these areas, there may be some features worthy of safeguarding and opportunities for allowing development that secures environmental enhancement can be considered. For instance, by creating spatial harmony between modern architecture and urban design and the traditional heritage or by reclaiming derelict industrial sites as havens for wildlife or as urban parks to enhance quality of life.

For the urban heritage situated in historic centres it will also be important to reflect that preserving the heritage in its entirety could fossilise its form and fabric; the capacity for change should also be preserved. A sustainable conservation approach is to find a balance between protection and exploitation, between preserving the state and managing an evolutionary process of change. In order to determine how this balance can be struck it is necessary to assess the different layers of heritage value. The architectural heritage in particular may have a range of values: cultural, educational and aesthetic on one hand, and on the other social, economic, functional diversity, and recreational or tourism values. Regional planning can therefore consider opportunities for regeneration and rehabilitation to provide for the needs of society.

Establishing goals and objectives in the context of environmental capacity

In analysing the capacity of natural and cultural resources to accept change it is also necessary to undertake a parallel assessment of the social and economic needs and aspirations of society and how they can be met. This means examining all options for development needs in the context of environmental capacity and establishing objectives to balance requirements. These should reflect on how new development can be accommodated without detrimentally affecting key resources as well as the sustainable goal of protecting the wider heritage environment in terms of character and quality. It will not always be possible to create the ideal: environmental loss may be perceived from unavoidable development, but the process of analysis can seek to find ways of mitigating such losses and identify possible ways of creating other alternative enhancements. A major consideration will be to consider which resources are renewable and also what would constitute unsustainable demands on non-renewable resources. The regional planning process must therefore assess policies and options in order to find different ways of meeting objectives within acceptable limits.

This process of evaluation is difficult to define in rigid terms. The overriding criterion will be to consider the threshold of change that may be permissible before irreversible damage occurs to the cultural and natural environment. This can only be determined by seeking a consensus of opinions in particular those of the general public, the residential and business

communities, as well as any voluntary, civic, heritage or amenity societies and other specialists. Taking a broad view of opinions in the light of a full analysis of the environment and its component parts will provide a basis for understanding the consequences of actions and enable more effective processes for the management of change.

Assessment of policy options

The process of assessment should culminate in the development of policy ideas and options to match priorities for heritage resources against other needs. The *European Spatial Development Perspective* published in 2000 has identified the need for strategic environmental assessment to analyse the strengths and weaknesses and the most significant opportunities and threats (SWOT analysis) in terms of the consequences of proposed actions or policy options. For instance, it may be a mean to assess the effect of cumulative small-scale changes within an historic quarter, which individually would not cause harm but collectively could damage an area. Tourism, for example, can improve the economic vitality of an historic area but can also have a detrimental impact (an imbalance of uses, higher accommodation costs for the resident population, wear to sites, etc). It may also be a means to eliminate potentially damaging development concepts before they are allowed to materialise. For instance, within city-regions the potential for peripheral development of land around an existing historic centre can be analysed in terms of detriment that could be caused to the form, structure, setting and economy of a city. These include the impact on employment, redundancy in historic buildings, and increased traffic generated to the detriment of the suburban and urban-rural fringe. The visual impact on the cultural character and the environmental quality of the countryside around it should also be considered.

Through this process policy options can be considered in terms of:

- where pressure will be arise for new development;
- site, scale and design considerations for new development activity;
- alternative sites for new activities;
- the nature of environments in terms of special features of the heritage and the quality and character of the wider environment including the location of key resources;
- the extent or lack of knowledge about the cultural and natural environment;
- the effects of new activities on people, on green and public spaces, other natural resources, the cultural heritage, land, and climate (including pollution which may affect heritage assets);
- the potential direct and secondary effects of development and the potential of the environment to accept change (i.e. the potential gains and losses) including the effect of new development on key resources (as a direct consequence) and other secondary effects that may be either damaging (e.g. traffic impact) or beneficial (e.g. employment gains);
- mitigating measures that could reduce damaging impacts or other alternative enhancements that can be provided;
- subsequent monitoring requirements.

This process of assessment should assist the development of integrated conservation policies and plan mechanisms for sustainability of the historic and natural environment.

Integrated conservation policies: Council of Europe action

The implementation of the *Pan-European Biological and Landscape Diversity Strategy*, which has been endorsed by 55 countries, is an innovative method to address all issues under one approach. The Council of Europe, in co-operation with other national and international organisations, has taken the initiative to develop a united action under the first in a series of “5 year” action plans over a period of 20 years. This highlights, in the framework of the first Action Plan 1996-2000, twelve themes designed to reverse the decline in Europe’s natural environment caused by economic and social effects. The integration of conservation issues into socio-economic policy through multidisciplinary and multisectoral horizontal co-

ordination is seen as a prerequisite for restoring, maintaining and enhancing biological and landscape diversity. This has prioritised action that needs to be taken at the European level and particularly in regions that require priority attention – before vertical co-ordination through structural and regional policies and urban and rural planning. Annex 1a of the Strategy identifies the legal basis for implementing action as being through the existing conventions (see above). Moreover, while the emphasis is clearly towards natural heritage, theme 4 of the first action plan identified the need to establish guidelines to address policies and programmes for the conservation of landscapes and for mutually supportive protection of biodiversity and cultural heritage (the UNESCO World Heritage Convention and the Granada, Malta and Florence Conventions made under the auspices of the Council of Europe are specifically mentioned in this context).

The Council of Europe has also encouraged the development of integrated conservation strategies for the cultural and natural heritage through its programme of technical assistance. By example, in the Karst region of Slovenia (an area rich in cultural and natural heritage and covered almost entirely by the Karst Regional Park), a pilot project has been set up to develop a Common Development Programme in association with six municipalities. It aims to provide the basis for the development of sustainable objectives and projects at the regional level (following legislation requirements to develop Regional Development Programmes). Co-operation with cross-border regions is also important as the park is mutually connected in economic terms and is located near to highly populated centres in neighbouring Italy. The project is experimental in character and is also designed to find new methods and models of development (i.e. by building partnerships, combining financial and human resources and by encouraging the use of the cultural and natural heritage as a means of local development). This includes actions to integrate tourist service provision with the region's preservation and awareness raising through education and creativity to stimulate community interest in the heritage. Pilot action has been developed for the historic town of Štanjel (including the re-use of historic buildings, employment creation, tourist opportunities, and improving access to historic gardens, etc). The reintroduction of spatial planning as a tool for promoting socio-economic development by simultaneously preventing harmful effects on the environment is an important goal in this work.

A pilot project has also been set up in old Tbilisi, Georgia, to develop an integrated strategy for the urban heritage. This heritage is at risk through degradation and new development pressures, but there is strong resident community that desires to see the rehabilitation of the area. The project is linked to a programme to assist legislative reform, which is being co-ordinated on several fronts (cultural heritage protection, urban heritage and territorial-spatial planning) with the pilot project acting as an exemplar for the implementation of integrated planning tools.

The Council of Europe's technical assistance programme has also utilised a Legislative Support Task Force to provide assistance on legislative reform and the development of integrated strategies (including the formulation of *Guidance on the development of legislation and administrative systems in the field of cultural heritage*). The work has been organised on a basis of setting up working groups of officials at national level (representing different interests) as well as municipal and other interests in an attempt to encourage an integrated approach involving both horizontal and vertical co-ordination of activities. The need for this is evident. By example in Albania the non-protected archaeological heritage is under threat due to the development of new transnational infrastructure routes and associated development (such as petrol stations). The situation is made worse by a lack of established liaison systems between Ministries responsible for Construction and Culture. These are needed to allow for recording prior to works commencing, to allow for monitoring or for controlling the works, to make assessments on the impact of such development, or to anticipate the possibilities to change the route where potentially significant archaeological remains are likely to be damaged. While the need to develop "Eurocorridors" has been stressed by the *Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent*, the example serves to illustrate the need for proper co-ordination and a regional planning framework to direct an integrated approach.

In the Former Yugoslav Republic of Macedonia similar issues have been raised over pipeline and railway infrastructure developments and water supply issues requiring the damming of areas. The lake and historic town at Ohrid (a UNESCO world heritage site) is also threatened by the fact that there is no overall process of protecting and managing change in the area. The heritage has been put at risk due to inadequate co-ordination of legislation and policy mechanisms. However, the programme of assistance, which has commenced this year, is at a time when legislation on spatial planning, urban planning, natural heritage protection and cultural heritage protection are being reviewed. The task at hand will be to bring the relevant authorities together so that the process of reform can be co-ordinated in an integrated manner.

Monitoring

In order to properly manage the process of integrating concepts into planning mechanisms it will be necessary to check the effectiveness of regional strategies and policies. A monitoring process can be established by the use of sustainability indicators to test the state of the cultural and natural environment through the process of “managed change”. The initial examination of the state of the wider heritage environment can provide the benchmark against which future change is monitored. Records on character, condition and vulnerability, etc, should be updated but other indicators, which will also need to be analysed over time. These could include the progress of projects for restoration and enhancement or the regeneration of historic centres, the number of development proposals affecting protected assets, the level of change to particular types of assets (e.g. loss of open countryside, habitats or open spaces in urban areas to development), etc.

Reviews of such issues at periodic intervals will help to determine whether the capacity of the environment within a region has reached its preferable limits of change in sustainable terms. This will provide a basis for policy reviews and for the development of alternative policies to maintain sustainable goals. Effective monitoring will require a commitment to this end and appropriate bodies to undertake this work, which implies the maintenance of operational links between heritage protection and planning functions at an institutional and political level.

Conclusions

To create policies for sustainable development, regional planning should be led by environmental issues rather than by development needs, resources should be safeguarded for future generations, and demand for new development should be managed according to the acceptable limits of change to the environment. Regional planning should therefore be used to indicate how the balance between development and conservation is to be achieved.

The essential factor is that this level of planning fully considers the interactions between policies so that spatial planning goals can be carried through to more detailed levels of planning. It is also important to recognise at the regional level that conservation can itself play a very key role in promoting economic prosperity and social well-being by safeguarding areas of recognised and potential attractiveness for those living and working in the area and for tourists. In time, this should help encouraging further investment. Imaginative planning policies can not only reduce threats to the heritage but also increase its contribution to the economy. By this approach, conservation and development priorities should not be in conflict.

La constitution des grands espaces européens : espaces économiques, espaces écologiques

Lucien CHABASON, Coordonnateur du Plan d'Action pour la Méditerranée, PNUE

Rappel historique

La politique écologique, mise en place depuis la fin des années soixante, à partir des questions locales de pollution et de protection de l'espace, a depuis longtemps traversé les frontières. Au moment où la Communauté européenne construisait son espace économique, des institutions internationales à vocation continentale ont identifié les espaces écologiques qu'il importait de gérer de façon cohérente.

Cette approche territoriale, ou par milieu d'intérêt commun, doit être distinguée des politiques normatives qui accompagnent l'ouverture des marchés et qui ont pour objectif principal d'harmoniser les contraintes environnementales dans un espace économique commun, ce que fit la politique de la Communauté européenne jusqu'à la fin des années soixante-dix avec comme cas de figure le plus spectaculaire la fixation des normes d'émission des automobiles où la norme environnementale commune était l'une des conditions du marché unique de l'automobile. L'idée d'espace écologique vise à gérer de concert des territoires ou des milieux d'intérêt commun pour des valeurs qui peuvent être éthiques, scientifiques ou patrimoniales, plus qu'économiques.

Les grandes étapes qui ont marqué la construction de l'espace écologique européen

- la Convention de Genève sur la pollution atmosphérique transfrontière de 1979 et ses protocoles d'Helsinki et de Sofia ;
- les Conventions sur la protection des mers entourant l'Europe (Oslo-Paris/ Barcelone, 1975 ; Helsinki/Bucarest, 1992) ;
- la Convention de Berne relative à la protection de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe, 1979 ;
- les grandes recommandations du Conseil de l'Europe sur les zones côtières et la montagne adoptées dès les années soixante-dix et leur mise en oeuvre en particulier avec la signature de la Convention sur la protection des Alpes et la gestion durable des zones côtières ;
- les protections sub-européennes : Convention sur le Rhin, le Danube, le Léman ;
- la signature le 20 octobre 2000 à Florence de la Convention européenne du paysage ;
- plus récemment, la Directive européenne « Habitats » (1992) et le réseau Émeraude.

Le bilan de cet effort est relativement positif

- réduction massive de la pollution atmosphérique acide en Europe ;
- progrès dans la situation environnementale des mers régionales ;
- mise en oeuvre de la Convention de Berne avec notamment la sauvegarde et développement d'espèces qui étaient menacés de disparitions ;
- sauvetage de certains fleuves comme le Rhin.

Cependant beaucoup reste à faire pour constituer de façon irréversible et efficace un espace écologique commun en Europe

En substance, certains espaces tels que montagnes et littoral demeurent gravement menacés par l'activité économique et les infrastructures, sans protection suffisante. En termes institutionnels, la dispersion des institutions responsables de la gestion (Conseil de l'Europe,

CEE, ONU, UE, Secrétariats de Conventions) est un facteur de compétition, d'interférences et de doubles-emplois. La gestion durable du patrimoine européen mériterait une meilleure organisation doublée d'une visibilité plus affirmée. L'adoption de stratégies communes pour la diversité écologique et paysagère ne compense pas les effets critiques créés par la multiplication des institutions responsables. On pourrait imaginer qu'à l'exemple de l'Agence européenne de l'environnement, qui peut intervenir à géographie valable, une Agence européenne du patrimoine naturel puisse à terme se voir confier la gestion des conventions relatives à l'espace écologique européen.

Les espaces de coopération transnationaux dans l'Union européenne et l'avenir de la politique de cohésion

Ramón Alejo LÓPEZ SÁNCHEZ, Direction de la Politique régionale, Commission européenne

Mon intervention sera articulée autour de quatre points afin de vous montrer les efforts de la Commission pour intégrer la dimension territoriale dans la future politique de cohésion européenne :

- le second rapport sur la cohésion économique et sociale ;
- la création du sous-comité de développement territorial et urbain au sein du Comité pour le développement et reconversion des régions ;
- les zones de coopération INTERREG III B ;
- le programme de recherche pour la mise en place d'un Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire (ORATE).

Le second rapport sur la cohésion économique et sociale

La Commission a publié pour la deuxième fois son rapport sur la cohésion économique et sociale en Europe. Il fait un bilan de la situation dans l'Union actuelle et établit pour la première fois, les enjeux de la cohésion dans le contexte d'une Union élargie à vingt-sept Etats membres.

Avec l'adhésion de douze nouveaux Etats membres, les disparités au sein de l'Union vont augmenter considérablement, la population et la superficie de l'Union vont s'accroître d'un tiers mais le Produit intérieur brut de l'Union ne va augmenter que de 5%, il en résultera une diminution de 18% de la moyenne communautaire du PIB.

Outre la dimension économique et sociale de la cohésion, le rapport évoque pour la première fois une troisième dimension : la dimension territoriale. Hormis la question des régions en retard de développement qui devraient rester la priorité de la politique de cohésion, le rapport met en évidence les atouts et les problèmes que rencontrent certains territoires : les villes, les zones rurales, les zones de montagnes, les régions périphériques, les îles.

Le second rapport constate aussi que toutes les politiques communautaires ne contribuent pas autant qu'elles le pourraient à l'objectif de la cohésion, parce qu'elles se sont construites de manière successive sans un cadre global capable d'assurer une plus grande cohérence. La Commission pense que l'objectif d'un développement équilibré du territoire pourrait constituer ce cadre.

Ensuite, le rapport propose dix thèmes prioritaires pour la future politique de cohésion, six à caractère territorial et quatre à caractère horizontal. Parmi les premiers, on retrouve :

- les régions les moins développées ;
- la question urbaine ;
- la diversification des zones rurales ;
- les zones en restructuration industrielle ;
- les zones souffrant des graves handicaps géographiques ou naturels ;
- la coopération transfrontalière, transnationale et interrégionale.

Comme le rapport le mentionne, cette coopération transfrontalière, transnationale et interrégionale est par excellence une priorité pour l'Union afin de promouvoir l'intégration et de réduire la fragmentation économique et sociale provoquée par les frontières nationales.

Le rapport constate que :

- les régions frontalières internes des quinze Etats membres actuels ont su, avec le soutien d'INTERREG, développer de nouvelles coopérations que la suppression des frontières n'aurait pas suffi à créer ;
- l'élargissement rendra nécessaire de nouvelles actions transfrontalières pour encourager la coopération entre les anciens et les nouveaux Etats membres de l'Union et aider les régions des Etats qui, à l'est et au sud, partagent des frontières avec des pays tiers, y compris sur le bassin méditerranéen ;
- l'Union devra promouvoir des espaces de coopération transnationale et interrégionale, selon des modalités adaptées au développement en réseau des économies territoriales, régionales et locales.

La création du sous-comité de développement territorial et urbain

Afin d'approfondir la réflexion sur les thèmes que je viens d'évoquer, les Etats membres et la Commission ont décidé de créer, le 29 mai 2001, un sous-comité de développement territorial et urbain au sein du Comité pour le développement et la reconversion des régions. L'objectif de ce sous-comité, qui tiendra sa première réunion le 16 juillet 2001, est de contribuer à élaborer des propositions sur la contribution de la dimension territoriale à la politique structurelle pour la prochaine période de programmation.

Les zones de coopération INTERREG III

Les douze zones de coopération INTERREG III B constituent l'instrument privilégié de coopération transnationale et inter-régionale dont l'Union dispose. Ces zones de coopération répondent au constat que le développement de nos territoires ne peut être abordé dans un contexte uniquement national ou régional.

La politique régionale de l'Union identifie aujourd'hui les territoires par les problèmes auxquels ils sont confrontés à un moment donné (reconversion industrielle, zones rurales en déclin, quartiers urbains en crise). Ceci se traduit notamment par un zonage fragmenté. INTERREG nous permet de revoir cette approche en définissant des espaces géographiques plus pertinents, dont la dimension permet de valoriser les atouts des territoires concernés, de jouer sur les complémentarités villes/campagnes ou encore d'encourager la mise en réseau.

Le programme ORATE

Mais pour traiter de la dimension territoriale, il nous faut des instruments techniques pertinents. Pour la préparation du second rapport sur la cohésion, nous avons constaté qu'il existait au niveau communautaire peu de données statistiques harmonisées sur les questions territoriales et urbaines.

Pour cette raison, et dans le cadre du programme d'action agréé à Tampere en octobre 1999, la Commission a proposé le financement (INTERREG) du programme de recherche ORATE (Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire).

L'Observatoire a pour finalités, d'une part, de fournir la base de connaissances nécessaire pour promouvoir un développement harmonieux de l'ensemble de la Communauté, comme le stipule l'article 158 du traité et, d'autre part, de préciser la notion de cohésion territoriale, telle qu'elle apparaît à l'article 16 du traité.

Dans ce contexte, les activités d'ORATE reposent sur la coopération en réseau entre les Etats membres (instituts de recherche, administrations et autorités publiques). L'ORATE poursuit les six objectifs complémentaires suivants :

- parvenir à une meilleure compréhension de la diversité du territoire européen et des dynamiques territoriales qui ne peuvent être appréhendées seulement dans le cadre d'analyse des NUTS telles que définies par EUROSTAT ;
- préciser les implications des options politiques du SDEC sur des espaces transnationaux à définir ;
- mettre à la disposition des acteurs nationaux et régionaux les outils nécessaires pour l'application des options politiques du SDEC ;
- mieux apprécier les conséquences territoriales des politiques sectorielles communautaires et nationales ;
- préciser les conditions d'une articulation des différents niveaux de décisions en matière territoriale : niveaux communautaire, national, régional et local.
- analyser les tendances qui affectent le territoire des treize pays candidats à l'adhésion et celui des pays voisins, y inclus les pays du bassin méditerranéen, et en tirer des conséquences pour le développement territorial de l'Union.

Le programme ORATE s'est fixé également comme résultats de :

- convenir d'une méthodologie pour l'élaboration de scénarios prospectifs ;
- définir, en combinant des indicateurs territoriaux et des indicateurs socio-économiques, des zones d'intégration globale ayant une dimension européenne et un caractère interrégional et transnational et d'établir un diagnostic de ces zones ;
- fournir, notamment aux acteurs impliqués dans la coopération transnationale, une méthodologie permettant de systématiser les analyses spatiales, en relation avec les options politiques du SDEC ;
- de préciser dans quels domaines une intervention communautaire en matière de développement territorial pourrait être envisagée et comment cette intervention pourrait être articulée avec des politiques nationales, régionales et locales ;
- collecter et exploiter les données nécessaires et définir des nouveaux indicateurs territoriaux ;
- définir des méthodologies pour apprécier l'impact territorial de la politique communautaire des transports, la politique en faveur de la société de l'information, la politique agricole commune et la politique de recherche-développement et des grands projets d'infrastructures.

La planification territoriale intégrée dans la Convention alpine

Amedeo POSTIGLIONE, Juge à la Cour de Cassation, Directeur, Cour internationale de l'Environnement, Italie

Introduction

Le droit international de l'environnement est constitué par un très grand nombre d'instruments juridiques généraux et régionaux, par conséquent il est légitime de se demander quelle est la portée et la signification de la Convention sur la protection des Alpes, signée à Salzbourg le 7 novembre 1991 par l'Autriche, l'Italie, la Suisse, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Yougoslavie (maintenant Slovénie), le Liechtenstein et la Communauté européenne ? La nouveauté de la Convention réside dans son objet : il ne s'agit ni d'un type de pollution, ni d'un secteur de la nature, ni d'un problème spécifique de l'environnement mais d'un espace en tant que tel.

L'objet étant nouveau et très vaste, la discipline juridique prévue ne tend pas à créer un modèle constitutif rigide (une sorte de Parc international des Alpes), mais plutôt à repérer des principes et des objectifs communs, c'est-à-dire un dialogue et une collaboration permanents pour une planification intégrée et une gestion compatible avec les exigences complémentaires de l'écosystème (naturelles, culturelles, économiques et sociales), afin de lutter contre les menaces entraînées par l'exploitation croissante de l'homme dans de différents secteurs (populations et implantations, aménagement du territoire, qualité de l'air, défense du sol, bassins hydrographiques, protection de la nature, sauvegarde du paysage, agriculture de montagne et paysage rural traditionnel, forêts de montagne, tourisme, énergie, déchets).

Le droit international de l'environnement comprend des Conventions, qui concernent déjà des espaces et des habitats naturels:

- la Convention de Ramsar relative aux zones humides d'importance internationale, particulièrement comme habitats des oiseaux d'eau (2 février 1971) ;
- la Convention relative à la conservation de la vie sauvage et du niveau naturel de l'Europe (Berne, 19 septembre 1979) ;
- la Convention sur la conservation de la faune et de la flore marines de l'Antarctique (Canberra, 20 mai 1980) ;
- le Traité de l'Antarctique (Washington, 1er décembre 1959) ;
- la Convention européenne du paysage (Florence, 20 octobre 2000).

Pour certains aspects, on peut rappeler d'autres conventions, comme la Convention pour la protection de la mer Méditerranée contre la pollution (Barcelone, 16 février 1976) et le protocole relatif aux aires spécialement protégées de la Méditerranée (Genève, 3 avril 1982), la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (Montego Bay, 10 décembre 1982), et la Convention sur la diversité biologique (Rio, 1992).

Principes et objectifs

La Convention sur la protection des Alpes se réfère à la philosophie du développement territorial durable dans le continent européen.

La coopération transfrontalière, interrégionale et transnationale apparaît renforcée parce que deux nouveaux sujets très importants y sont associés : les autorités locales et régionales (y compris les provinces autonomes) et surtout le corps social intéressé (les personnes, dans la

dimension territoriale des droits de l'homme à l'information, à la participation et à l'accès et dans la dimension culturelle, sociale et politique les ONG et les différentes communautés des populations locales).

La nature elle-même suggère le principe de l'union :

« Les Alpes constituent un des espaces naturel continus les plus grands en Europe, un habitat naturel, un espace économique, culturel et récréatif au milieu de l'Europe, qui ressort par sa nature, culture et histoire spécifiques et multiformes ».

Un écosystème de plus de 1000 km de long et environ 300 km de large, avec plusieurs sommets de 3 000 ou 4 000 mètres et un nombre infini de vallées sur les différents versants, dans un monde globalisé, rappellent forcément les valeurs de la stabilité, de la collaboration et de la coopération et favorisent la cohésion sociale et territoriale en Europe, si l'utilisation économique et sociale obéit à une logique commune et partagée de compatibilité.

Les Alpes sont soumises à des dangers réels et graves d'exploitation et d'utilisation excessive. Si ceux-ci continuent à être évalués selon l'optique de chaque Etat intéressé, ils doivent aussi être considérés à la lumière de la Convention.

Il est surprenant que les principes de précaution, de coopération et de responsabilité aient été énoncés (article 2) pour assurer un objectif très ambitieux et difficile : une politique globale pour la sauvegarde et la protection des Alpes, au sens de l'article 2. Une telle politique est possible, si les domaines de la coopération transfrontalière sont fixés – comme il a été fait avec assez de précision – et si le principe d'une utilisation équitable des ressources est respecté en tenant compte des intérêts de tous les pays traversés par les Alpes et de leurs régions ainsi que de la Communauté européenne.

Une utilisation équitable doit tenir compte du devoir premier de la sauvegarde durable des ressources naturelles et de l'identité culturelle et sociale des populations locales : leur vie a été enracinée pendant des siècles dans les vallées alpines, les modelant selon leurs exigences, caractérisant leur paysage par des établissements typiques, par les matériaux utilisés, par les églises, par les utilisations agricoles traditionnelles, les systèmes de contrôle du régime des fleuves, les pâturages, le contrôle et l'utilisation du sol, des bois et des forêts selon des critères compatibles, les réseaux de communications légères et presque imperceptibles qui se confondent avec la nature, les traditions, les produits typiques, l'utilisation de langues et dialectes particuliers, etc.

Dans un monde qui se transforme d'une façon si rapide et impressionnante, poussé par l'augmentation de la population (et par ses déplacements) et par un développement économique en partie non contrôlé, les Alpes sont menacées tant de l'extérieur (voir les effets des changements du climat sur les glaciers, le trafic transalpin) que de l'intérieur (tourisme et activités du temps libre non limitées ni harmonisées, de possibles changements des modes de production et de consommation, infrastructures excessives; localisations abusives d'installations civiles et productives, etc.).

La liste thématique (non complète) des matières d'intérêt commun comprend dix thèmes, parmi lesquels se trouve

« la planification territoriale afin de garantir l'utilisation contenue et rationnelle et le développement sain et harmonieux de tout le territoire, en tenant compte notamment des risques naturels, de la prévention d'utilisations excessives ou insuffisantes ainsi que du maintien ou du rétablissement de milieux naturels, par le repérage et l'évaluation complète des exigences d'utilisation, de la planification intégrée et à long terme et l'harmonisation des mesures qu'elle entraîne ».

Plus qu'un secteur en la matière, la Convention trouve dans la planification une méthode, nécessaire pour une approche concrète à d'autres thèmes (transports, tourisme, énergie, qualité de l'air, déchets, défense du sol, défense du paysage, agriculture, forêts, etc.). Partant,

il est vrai que les Parties contractantes ne renoncent pas à leur pouvoir de planification ; au contraire, par la Convention, ils assument une obligation juridique d'établir d'un commun accord les lignes de planification qui intéressent le système des Alpes et d'en harmoniser les mesures y relatives.

L'Union européenne ayant considéré le thème de la planification territoriale avec beaucoup de discrétion (laissé au choix de chaque Etat membre, mis à part certains aspects), le rôle de la Communauté européenne, partie à la Convention, et par conséquent sujet actif, surtout en vue du développement souhaité, doit donc être salué.

L'intérêt du Conseil de l'Europe est évident par sa vocation spéciale à des initiatives innovatrices en faveur de la protection de la nature (par exemple la Convention relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe, Berne, 1979) et maintenant dans le domaine du paysage (Convention de Florence, 20 octobre 2000) tout comme pour la protection des biens culturels.

La Convention ne s'intéresse pas à une planification détaillée mais à une stratégie intégrée selon des lignes communes. Dans ce sens, la Convention Alpine mérite, de la part du Conseil de l'Europe, une attention particulière, d'une part parce que certains Etats ne font pas partie de l'Union européenne (Suisse, Liechtenstein, Slovaquie), d'autre part parce que la Convention prévoit un mécanisme d'extension à d'autres parties du territoire et, partant, d'autres Etats peuvent en faire partie (directement ou indirectement, voir l'article 1, point 2).

Domaine géographique d'application

Il est vrai que la Convention concerne les Alpes en tant qu'espace naturel spécifique, mais d'un point de vue de la politique de l'environnement, la gestion de l'écosystème, directement ou indirectement, concerne toute l'Europe.

Il faut rappeler que le système des Alpes est relié à d'autres systèmes naturels non seulement du point de vue orographique mais aussi pour l'origine et le cours de grands fleuves qui naissent des Alpes : le Rhône, le Pô, l'Adige, le Rhin et le Danube.

La discipline du système des transports (chemins de fer, autoroutes, tunnels, infrastructures, bruits, qualité de la zone, impact sur la nature et paysage) intéresse en fait le bassin de la Méditerranée et l'Europe centrale pour des exigences économiques et sociales. Le même problème se pose pour ce qui est de la sûreté des bassins hydrographiques (pour les éboulements et les alluvions fréquentes), les utilisations énergétiques (centrales nucléaires, centrales hydroélectriques, réservoirs et barrages et leur entretien), le tourisme de masse et les autres thèmes qui font l'objet de la Convention.

Sujets de la Convention

Les Etats signataires de la Convention ont été déjà indiqués. Il est souhaitable qu'en plus de la Slovaquie, la Croatie puisse être partie à la Convention et que, pour certains problèmes, les pays où se trouvent les Sudètes, les Carpates et les Balkans, voisins au sens large du massif des Alpes, soient intéressés. La Principauté de Monaco a été appelée à collaborer. Le Conseil de l'Europe pourrait participer aux travaux en qualité d'observateur, si les pays les plus intéressés en apprécient l'opportunité. Entre-temps, les communautés transfrontalières des organismes territoriaux de la Région alpine et les ONG (y compris l'UICN) pourraient jouer un rôle stimulant.

Le cadre normatif et institutionnel

De la Convention découlent des obligations juridiques générales de conduite (prévention, coopération, responsabilité pour dommages transfrontaliers, utilisation équitable) et des obligations juridiques spécifiques de deux types :

- obligations découlant des mesures adéquates indiquées à l'article 2 paragraphe 2 se référant à chaque matière ;
- obligation de recherche et observation systématique sur les Alpes (article 3) ;
- obligations de collaboration dans les domaines juridique, scientifique, économique et technique (article 4).

Le cadre institutionnel comprend :

a. La Conférence des Parties

C'est l'organe politique qui se réunit tous les deux ans par voie ordinaire, la Présidence étant confiée à tour de rôle à tous les membres. La possibilité d'une Session extraordinaire est prévue à la demande d'un tiers des membres.

La Conférence adopte les modifications et les protocoles ; elle peut utiliser des groupes de travail et approuver les délibérations et recommandations nécessaires, à l'unanimité ou avec la majorité des deux tiers. A la Conférence, sont admis comme observateurs le Conseil de l'Europe et les organismes des Nations Unies ainsi que les ONG.

b. Le Comité permanent

C'est l'organe exécutif de la Convention, formé des délégués des Parties contractantes. Il réunit toutes les informations venant des pays membres, contrôle l'application de la Convention, prépare les Sessions de la Conférence des Parties en soumettant les Rapports généraux et les rapports scientifiques, propose des mesures et des recommandations et coordonne tout le travail (y compris les groupes de travail) nécessaire à la vie de la Convention et à son développement.

c. Le Secrétariat

Il représente la continuité opérationnelle et durable.

d. Les Groupes de travail

Les matières de la Convention – elles sont dix – peuvent donner lieu à la constitution de groupes de travail scientifiques et techniques appropriés, avec la contribution d'experts indépendants, d'ONG et d'institutions scientifiques, universités et centres de Recherche).

Le travail de ces Groupes (qui correspond à des recherches et des projets précis) peut être très précieux justement en raison de la matière vaste et souple.

e. Les rapports

Les parties sont obligées juridiquement d'envoyer des rapports où sont indiquées les mesures prises dans le domaine de la Convention (administratives, techniques, judiciaires, scientifiques et économiques, de soutien, etc.).

f. Les recommandations, les décisions, les déclarations

Elles sont de la compétence de la Conférence des Parties et engagent politiquement et juridiquement au respect des lignes directrices sur lesquelles un accord a été trouvé.

g. Les procédures de solution des conflits

Cet aspect, pour le moment prématuré, se présentera inévitablement. A Bolzano, du 2 au 7 juillet 2001, sera simulée – comme fait culturel – une séance de la Cour internationale de l'environnement, sur l'initiative de plusieurs organismes, sous la protection de l'ICEF

(*International Court of the Environment*). Le thème choisi (Trafic sur la ligne du Brenner) sera évalué également par rapport à la Convention Alpine.

Les perspectives de développement de la Convention

Toute Convention, si elle répond à des besoins concrets et importants, tend à être efficace pour obtenir des résultats. La Convention sur la protection des Alpes est un instrument intelligent et souple, ouvert à la collaboration des organismes internationaux et des populations locales, développant ainsi de bonnes possibilités par le travail de ses organes et les Protocoles y relatifs.

La philosophie inspiratrice, selon les principes les plus avancés du droit international de l'environnement, ne se limite pas au phénomène de la pollution (air, eau, sol, déchets et il faut ajouter le bruit), mais elle comprend le principe du respect de la nature et des habitats (sans mentionner les espèces animales et végétales menacées), afin de protéger la biodiversité extraordinaire du système alpin et en même temps d'assurer l'utilisation compatible du territoire (installation des populations locales, mais aussi tourisme, productions locales et services, système européen des transports ayant un impact sur l'environnement le plus réduit possible).

La spécificité de la zone alpine oblige à considérer avec une précaution et une prévention spéciales toutes les activités économiques, en encourageant par des instruments économiques et fiscaux les systèmes de destruction des déchets, de sauvegarde de la qualité de l'air, de réduction de l'impact sonore, d'épargne énergétique, d'utilisation du sol, de pratiques agricoles et relatives aux forêts, etc.).

Il faut respecter surtout les populations locales, en favorisant les échanges culturels afin de valoriser et de protéger ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant (dans les pâturages des zones les plus élevées, dans les vallées) avec la présence des personnes (garantie principale de protection de la nature et de défense du sol).

En ce qui concerne l'Italie, la Convention Alpine peut être l'occasion pour signaler l'importance culturelle de la loi 431/85 sur le paysage, qui protège rigoureusement les Alpes au-dessus de 1 200 mètres, les bois et les forêts au-dessous, les glaciers et les cercles glacés et qui prévoit des zones de respect le long des fleuves, des torrents et des lacs, ainsi que la sauvegarde de l'intégrité non seulement des Parcs nationaux du Stelvio et du Grand Paradis mais aussi de réserves naturelles, de parcs et de réserves régionaux.

Cette loi protège également les utilisations civiques, c'est-à-dire les propriétés collectives (les *universitates* d'origine médiévale) qui ont acquis une valeur relative à l'environnement. Le Plan paysager régional que cette loi prévoit peut être remplacée par un «Plan paysager italien du côté italien des Alpes» conforme à la Convention européenne du paysage du Conseil de l'Europe. La loi 183/89 sur la défense du sol, prévoyant des plans de bassins hydrographiques et des autorités de bassin, devrait se rattacher à la Convention. La loi-cadre n° 394/91 sur les zones protégées permet d'établir le réseau naturel alpin protégé, au niveau de l'Etat, de la région, de la province et de la commune, du point de vue de la biodiversité et de la protection des Alpes.

Ces trois lois italiennes méritent d'être considérées au niveau européen et international, à la lumière du principe de l'intégration des systèmes juridiques. L'application de la Convention a été confiée par la loi italienne de ratification n° 403 du 14 octobre 1999 non seulement à l'Etat (surtout au ministère de l'Environnement) mais à un organisme nouveau (la *Consulta Stato Regioni dell'Arco Alpino*), qui est convoqué périodiquement et auquel contribuent également les provinces autonomes de Trento et Bolzano.

The role of local and regional authorities in the implementation of the Guiding Principles of Sustainable Spatial Development of the European Continent

Dušan BLAGANJE, Univ. Dipl. Ing. Archicect, Slovenia

The Guiding Principles of Sustainable Spatial Development of the European Continent, adopted by the European Ministers responsible for Spatial/Regional Planning at their 12th session (Hanover, September 2000) constitute a document of an importance similar to the one of the Torremolinos Charter, adopted in the seemingly distant year 1973. They underline again its undisputed and still actual importance, and they aim to define measures of spatial development policy which would be means to achieve an acceptable standard of living for people in all member states of the Council of Europe.

The Guiding Principles are particularly emphasising certain proven schemes and models of transnational and international co-operation in the field of or with impact upon spatial development, whereby some initiatives and programmes of the European Union have been pointed out as successful examples. The Thessalonica Seminar introduced the thirteenth period of CEMAT, dedicated to the implementation of the Guiding Principles. The Ministers in Hanover explicitly instructed the Committee of Senior Officials:

«to continue to formulate on the basis of the Guiding Principles concrete and sustainable solutions and policies aimed at a better balanced development and territorial cohesion of the European continent».

The Ministers decided that the theme of their 13th session would be «implementation of strategies and visions for sustainable spatial development of the European Continent». The tasks to be accomplished by the Committee of Senior Officials before Autumn 2003 are thus very demanding. And as the CEMAT seminars themselves are an important and powerful tool in the preparation of the Ministers' sessions, they should remain related and supportive to these tasks.

The European Continent is facing a complex and challenging future. More than one report at the Thessalonica Seminar has proven it to be so. This calls for applying new measures, beside the proven ways and instruments, leading to a more balanced spatial development as a means to achieve and a condition to sustain social cohesion. Even after the envisaged next enlargement of the European Union approximately one half of the current member-states of the Council of Europe will still not be part of the EU. The means and measures accessible to the countries of the European Continent in their endeavours towards sustainable spatial development will remain diverse in kind and amount.

On the other hand, the problems of spatial, economic, social and cultural development, which as a rule can hardly – if at all – be separated from each other, and observed or handled in isolation, will tend to be even less susceptible to the effects of state boundaries as nowadays. Therefore the current and future activities of CEMAT should be equally important to all of the member states of the Council of Europe, regardless of whether they have been or how soon they might become members of any of the other integrations.

One of the reports at this Seminar expressed at least a bit of a doubt whether the European Union would be able to cope with the next enlargements with equally abundant and efficient means as it had been previously, when it was integrating its actual net-receiver members. If not, then even the first among the next new members states might not have equal benefits

from on-going and future Community initiatives and programmes as the current members have been experiencing in the frameworks of e.g. INTERREG and other measures.

Drafting a programme – an Agenda – to implement the Guiding Principles is a complex task. But if it is not presented for adoption to the Ministers at their next session in Ljubljana as a consistent and feasible project document, containing i.a. SMART – Simple, Measurable, Achievable, Realistic and Time-oriented objectives and means to achieve the goals set in the Guiding Principles, CEMAT might face serious challenges. The member States of the Council of Europe should commit themselves through preparation and adoption of *The Agenda*, to undertake all the necessary measures, appropriate, and feasible within their own legal and economic frameworks to implement the Guiding Principles on their territories.

No doubt, the European Union initiatives and programmes which have been explicitly pointed out by the Ministers in the Hanover Resolution do facilitate a co-ordinated co-operation across the national and regional borders of the countries and regions which have already been taking part in them. But a co-operation in concrete spatial development projects similar e.g. to those in the INTERREG III.B co-operation areas would probably be suitable in some other areas too, for which setting up of comparable initiatives would be worth considering. Along with interregional and transfrontier cooperation of such kind, project fora should be maintained also in the future, in order to enhance research cooperation and dissemination of scientific and practical information in the field of spatial planning and/or development.

But could co-operation within these initiatives – particularly if not every participating country or region has equal access to funding – be sufficient to bring the Guiding Principles into life e.g. in those European countries which are still facing problems in implementation of well operating democratic political and legal systems? Following the instructions by the Ministers, the CEMAT working programme for these three years must define not only fields, but as well the ways of activity to provide solutions and policies which will be feasible for every member state.

CEMAT Seminars have developed into most important venues with high academic, professional and political standards of discourse. They have become fora of great value to professionals and officials, not only those directly involved in spatial/regional planning but as well to those in other sectoral, development and investment activities. The Seminars are intended for government officials, representatives of local and regional authorities, public organisations and NGOs. But there have been few participants at this and some other seminars, who have been representatives of local and regional authorities. The majority on the other hand, have been either professionals, government representatives or both. It could therefore be argued that the scarce responsiveness the activities of CEMAT seem to evoke in local and regional environments might be an important challenge it is facing before its 13th session.

Regardless of how valuable they are for their professional an/or political activities, the messages which the participants are conveying through their reports and other contributions between themselves – mostly regular at a great part of the seminars – it should be realised that they should be disseminated to very many others, whose presence is rather an exception than the rule. They should be made directly accessible to local and regional practitioners and politicians in order that their validity and above all their feasibility and viability could be tested and proved in practice. This would be very much in line with the requirements, addressed by the Ministers to Senior Officials in Hanover and equally compatible with the mission of the Council of Europe. One of its aims is to strengthen local and regional democracy and the fact which could hardly be disputed is, that there are very few other matters having an equally important role for local and regional democracy as the spatial/regional planning matters have.

The Ministers in Hanover called for a stronger trans-European, interregional and transfrontier co-operation between the states, regional and local authorities. But it could be

considered that the co-operation of local and regional authorities within the borders of the states which they belong to is not less important. Indeed, the importance of international and transnational co-operation can not be overestimated, yet on the other side it should not be idealised. Particularly it should not be seen as an eventual substitute for autochthonous local and/or regional initiatives or programmes undertaken by the governments to support spatial development within their states.

There are several points in the Guiding Principles which call for a greater role of regional and local authorities. Even more, the engagement of local and regional authorities in their implementation is indispensable and their role can not be compensated by the central governments' activities. One intervention at the Thessalonica Seminar evoked very special attention by the participants, and was accepted with obvious approval, thus allowing the considerations which have been proposed above. It particularly stressed the importance of balanced and coordinated implementation of public and private interests and the value of an entrepreneurial spirit pursued by the local authorities in their actions.

One of the significant tasks of spatial planning policy, according to paragraph 23 of the Guiding Principles, consists of providing private investors in accordance with the objectives of planning policy, with forward-looking development perspectives and planning security. This is impossible if local authorities lack understanding of entrepreneurship, and – if contrary – needs only little support if any at all from transnational programmes and initiatives, but is vitally depending upon national, regional and local planning policies, as stated in paragraph 24 of the Guiding Principles.

The Guiding Principles recommend an effective administrative structure not only on national but also at regional and local levels in paragraphs 27 and 31. This is necessary also for building up the roles of small and medium sized regional centres and of successful urban-rural partnerships called for in paragraphs 32 and 33 of the Guiding Principles. Protection of natural and cultural heritage, development of soft tourism and implementation of spatial development policies for urban areas are also the tasks without which adequate role of local and regional authorities would remain an unaccomplished and distant objective.

In a greater degree the regions and municipalities will be able to conduct spatial, economic, social and cultural development policies, to a greater extent they will be able to co-operate in partnerships not only set up by themselves but as well in those ranging beyond national boundaries as called for in the concluding paragraph of the Guiding Principles.

The European Ministers responsible for Spatial Planning in Hanover invited the Committee of Ministers of the Council of Europe to start immediately a training programme in order to help regional and local planning authorities in the new member states of the Council of Europe performing as well as possible the tasks under their competence. But couldn't the CEMAT seminars themselves already be considered the most important courses in such a training programme, particularly if more is done to attract greater number of participants from the new member states and especially from the local and regional authorities?

It seems clear that in order to implement the Guiding Principles, greater involvement of regions and municipalities is indispensable. There are valuable lessons to be learned from their practice and if through its seminars CEMAT enhances its support for a wider dissemination of their experience to a much larger circle of other regions and municipalities, its activities will facilitate their spatial planning and development policies and roles as suggested by the Guiding Principles and by the Ministers at their 12th session.

On the other hand, greater number and variety of audience at CEMAT seminars will produce new ideas and proposals which otherwise might remain unravelled and will emphasise the topics which in a narrower circle might unduly receive less attention. The implementation of the Guiding Principles should be supported by every feasible and appropriate action bringing

it to their attention and ensuring participation of local and regional representatives. It should not be only the duty of Senior Officials of CEMAT and of the governments of the member States of the Council of Europe.

Following the translations into the languages of the member States, which are on going, the Senior Officials should advise their Ministers, to distribute the Guiding Principles to regions and municipalities in their countries. Participation of their representatives at the forthcoming cemat seminars should be encouraged and access to the proceedings enabled through Internet. In the periods between the seminars consultations of the Senior Officials with the regional and local representatives in their countries would be advisable in order to maintain the necessary dialogue and to facilitate the completion of tasks conveyed by the Ministers to the Senior Officials.

General report of the Seminar

PANAGIOTIS GETIMIS, GREECE

In the two-day international Seminar that was held in Thessalonica in the framework of the Programme of activities of the Committee of Senior Officials of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning of the Members States of the Council of Europe – CEMAT), important issues for the European spatial integration were investigated, in the context of sustainable development. These are, for example:

- the dynamic development of the macro-regions;
- the international, cross-border and inter-regional partnerships;
- the role of the inter-European (tangible and intangible) networks and infrastructures;
- the protection of the cultural and natural heritage;
- the new city/countryside relations;
- the effects of new technologies in sustainable development;
- the issues of participation and governance;
- the European transport, energy and telecommunication networks and their contribution in spatial integration.

In all these areas significant contributions were made, that showed off crucial dimensions of the spatial integration and the impediments that exist towards this direction. To sum up the conclusions of this Seminar, it is important to note the following.

1. During the 1990s there were significant attempts for the formulation of partnerships between institutional agencies in various countries in all the above-mentioned sectors of activity, aiming at European spatial integration. These partnerships refer to various spatial levels, such as inter-border areas and international areas, whether these are the Atlantic macro-region, the Baltic Sea, the region of CADSES, the South-East European region, the region of ESTIA, the Mediterranean region, the North Sea, North Europe etc.

The evaluation of these attempts also showed the inherent difficulties of these partnerships. Difficulties referring to negotiation issues between the partners as well as competition and organisational problems were mentioned. At the same time, the positive experiences of these partnerships, such as an effort to surpass an ethnocentric system of understanding the issues of development, spatial development, spatial planning or the environment, have been evaluated.

2. However, the precondition for understanding the positive and negative aspects of the process of spatial integration is the further effort to acquire specialised knowledge of the different spatial planning systems in the various countries, the formal and informal – and sometimes more essential – co-operation networks, the issues of trust and social networking and the partnerships between the public and the private sector, the NGOs and the civil society.

3. European spatial planning is crystallised today in the basic text of the “European Spatial Development Perspective” (ESDP), which was adopted in Potsdam (1999), having been elaborated through various negotiation stages between the national authorities of the fifteen member States of the European Union.

The guidelines of this important document are widely spread and repeated in the texts of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent adopted by the CEMAT in Hanover on 8 September 2000 and in several other texts

concerning spatial planning in Europe. It could be said that a principal consensus has been achieved; we have adopted the general strategic principles regarding sustainable development, cohesion, balanced regional development, multi-centered Europe and the overcoming of the centre/periphery polarisation and regionalisation, equal access to infrastructure and knowledge, equal access to tangible and intangible infrastructure networks, protection of the natural and cultural environment and the new relation between urban and rural space.

Spatial planning, which began in the Europe of the 12 member States during the 1980s, was slowly developed in order to form and provide answers to the problems of the continuous enlargement and market integration. However, the European space is not unique. There is the European Union (15 countries), the European Monetary Union (12 countries), while there are many other “European” spaces within and mainly out of the European Union. I think that this fact is very important and it was outlined in many papers of this Seminar. Thus, spatial planning has to resolve the issues of spatial integration, not only with regard to the space of the European Union or the European Monetary Union, but also with regard to the countries of the Council of Europe.

4. Spatial planning in Europe went through various stages. It has evolved from the narrow perception of physical planning and the administrative approach of spatial planning to a wider developmental ratio that seeks to combine the objectives of sustainable development, protection of the environment and spatial integration. Initially, the environmental component (e.g. environmental impact assessment of every activity) and recently the spatial component (e.g. spatial effects and spatial analysis of actions) are important elements that have been introduced in the process of development. Spatial planning and the environment should always be considered as integral dimensions in the formulation and planning of each sectoral policy (transportation, networks, industrial development, rural development, development of areas in crisis, etc.).

From the European Charter of Spatial Planning of Torremolinos adopted in 1983 in the framework of the activities of the CEMAT to the policy documents “Europe 2000” and “Europe 2000+”, the adoption of the “European Spatial Development Perspective” (Potsdam, 1999) and the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (CEMAT, Hanover 2000), there is a common question: how and with which tools will the strategic framework of spatial integration, in which the forces of an enlarged market will take effect, will be formulated? The removal of market barriers and the national protective frameworks had to be followed from the creation of regulatory policies, as an antidote. Spatial planning was one of them.

5. However, it should be taken into account that the situation shaping the European space (territory) is completely different from the European spatial planning objectives. The reality is fragmented and unequal. Research in many European regions has showed that the pre-existing inequalities are intensified. The official document of the European Commission “Unity, solidarity, diversity for Europe, its people and its territory – Second report on Economic and Social Cohesion” comes to the same conclusion. However, the new inequalities create new exclusions and marginal social groupings, with dangerous dimensions: long-term unemployment, new poor, homeless people, and immigrants.

New “gray” zones and new “black holes” are created in the European socio-economic space. Unfortunately, there are many examples such as Bosnia and Kosovo. At the same time, new barriers have been created. Although the Berlin Wall has been demolished, new walls have been built. There are many reasons for that. Xenophobia, racism, nationalism and social exclusion are recovered through new forms. These problems are intensified by the needs of immigration flows, which are created in many European regions in crisis. The problems of new economic immigrants are raising also human rights issues. I will come back on this point, as I think that the Council of Europe and CEMAT would have to seek in these issues their complementary and substantial regulating role.

6. At the same time, there is a gap of knowledge of reality, which is constantly changing. Even the compound efforts towards a European spatial planning with new objectives are characterised by lack of operational tools that presuppose specialised knowledge of the new spatial changes that take place. The “Study Program for the European Spatial Development” (SPESP, EPSON), is an initial effort, where hundreds of scientists and policy-makers from the 15 countries of the European Union tried to understand and record the spatial data of their countries, using a common methodology.

This effort is a very good example that has to be continued. This is very important because it is necessary to get to know each other, be acquainted with the various planning systems and mainly try to compare them and agree on the methods for the gathering of information in common databases, using the modern and useful technology of Geographic Information Systems (GIS) and some other useful tools. Thus, we have to move further and go beyond the level of outlining generally acceptable objectives, which from a point onwards may begin to look as “wishful thinking”, if the setting of priorities and the introduction of special tools do not follow them. These can be used for the realisation of specific policies for the mitigation of geographic inequalities, aiming at spatial development convergence and integration.

7. Reality is changing, regardless of the objectives set by European spatial planning, according to the rules of the market, the Monetary Union, the nominal convergence, that lead the European Union to the adoption of objectives which diverge from social and economic cohesion. As a result, the centre/periphery polarisation is aggravated and the inequalities are augmented. At the same time, Europe does not only include the 15 member States. The process of enlargement has already begun, despite the problems and the delays. The next target, that has already been set, is the introduction of a further 13 countries, which are in the middle of the accession process, in the European Union.

Hence, we should re-evaluate the choices made, as it has been proved that they do not resolve these important problems, and reconsider the alternatives and the necessary adjustments and modifications that have to be made in the future. I think that especially during the last two decades of the 20th century, the formation of the European Union was not based, as it should have been, on the creation and strengthening of political institutions as well as the strengthening of democracy and social justice (political and social Europe), but it was mainly confined to the economy. The emphasis was placed upon the creation of the conditions for the common market (common currency, European Bank, liberalisation of the national protective barriers), mainly with monetary terms.

The aim is the creation of the Economic and Monetary Union (EMU), which has been decided by 12 member States of the European Union on the basis of stabilisation agreements that adopt a neo-liberal policy. These impose a strict fiscal policy with specific targets (control of inflation and public deficits), blocking any effort of redistribution policy for the alleviation of the continuous conflicts and inequalities. The other targets, which had been set during the 1980s, with regard to economic development and European social cohesion (that presupposes political entities and the creation of strong political institutions) have been downgraded and neglected. It is widely known that neither the role of the European Parliament has been upgraded, nor do new and strong political entities, with strong political legitimisation, exist besides the Councils of Ministers on the intergovernmental level.

The lack of formation of political institutions reflects on the society. It is the so-called “democratic deficit” with regard to the citizens’ access to knowledge, power and decision-making through “intermediary institutions”. Even when the citizens disagree, as the Irish did recently (referendum 2000), we chose to ignore it. However, we should ask ourselves what this means and how democratic participation processes could be created, as well as procedures ensuring that European citizens will embrace the new vision.

8. The democratic deficit of political institutions is a crucial issue for the future of Europe, regardless of the dominant type of governance. The issue here is whether we should continue to live in a Europe where civil society's institutions are weakened or we should create a new Europe with 28 member States (Nice, 2000) or even more, where the spatial enlargement will be connected with the strengthening of democracy and territorial governance. If the latter is the case, we should seek for democratic institutions on various horizontal and vertical levels, redefining the relation between policy and economy and placing the emphasis on what has been neglected up to now, i.e. the political element. This also means that, on the side of institutions of top-down decision-making, we should seek for those institutions that allow for patterns of horizontal consultation and negotiation. These institutions overcome vertical decision-making in which a political entity decides on the name of the majority. Actors from the public and private sector as well as the civil society will be able to participate in the new forms of governance.

9. The new system of territorial governance is related to the issues of macro-regions. In my opinion, macro-regions allow us to overcome the "ethnocentric" planning approach and adopt planning processes that are based on the negotiation of institutions that refer to other levels besides the national one (regions, cross-border areas etc.). The fact that the national state is currently reformulating its objectives in relation to other levels of decision-making allows us to overcome the ethnocentric rationale which, on the level of the European Union of the 15 member States, ends up to be negotiating the national states' principles. The macro-regions also allow us to seek for the endogenous economic and human resources and mainly for a macro-region's institutional capacity to create co-operation networks that will be based on the principle of mutual trust.

We have to set the perspective of the macro-regions' spatial integration and sustainable development as the main long-term goal for the whole Europe. This goal is really difficult to achieve on the level of the Council of Europe that comprises 43 countries. This broad European space is differentiated in relation to the 12 countries of the EMU and the 15 member States of the European Union, as well as to the 13 accession countries that are in the middle of the negotiation process with the European Union. Basically, this European space comprises 15 more countries that participate in equal terms in the Council of Europe and make important decisions, in the context of CEMAT, such as those mentioned by Mrs Déjeant-Pons and by other sessions' chairpersons. These issues, already raised by CEMAT, refer to the Guiding Principles on a general level.

10. The CEMAT of the member States of the Council of Europe, should continue to play an active role, on the side of the role of the other European institutions, emphasising the issues of social cohesion, strengthening of democracy and protection of human rights, which are related to the issues of xenophobia and racism.

Despite the fact that the European Commission has developed a number of activities in the above policy domains, there is a need for the cemat to play a more active role in the resolution of these problems, as they have been expressed from the 43 countries of Europe, placing the emphasis on the "European dimension" of social and spatial cohesion. For this reason, the proposals of the Seminar must be taken into account by the Committee of Senior Officials of the cemat.

First of all, the experiences and the outcomes of the research programmes, which have been mainly financed by European Commission funds such as INTERREG, PHARE, PHARE-CBS, must be exploited and systemised through comparative research. The CEMAT do not have the sufficient financial tools for the promotion of spatial cohesion policies. However, the Council of Europe could finance pilot activities, at least on the level of studies and know-how, in order to understand the problems and the diversities of "European Space" as a whole. This prospect will also contribute to the specialisation of the Guiding Principles, which are on the level of general principles and criteria.

11. In conclusion, I would like to underline three points related to the future development of the actions taken by the cemat of the member States of the Council of Europe:

- a.* First, I think that the dissemination of the Guiding Principles is necessary, not only in the 43 countries of the Council of Europe but also in other international organisations and national authorities. Mainly, the dissemination of the guidelines should be addressed to the international organisations, which implement policies in the 43 countries, such as the European Union, the World Bank, the OECD, the European Bank of Reconstruction and the program for the reconstruction of the Balkans. All these organisations are characterised by a fragmented implementation of policies in the same geographical area.
- b.* A second thought, which has emerged from this conference and which is related to the programme of the next CEMAT seminars, is the need for the specification of the Guiding Principles and mainly the effort to draw some conclusions from two or three pilot case studies – success stories in building co-operation networks in the 43 countries involved (regardless of their participation in PHARE, PHARE-CBS, TACIS etc.). Ukraine is one such example.
- c.* The third point, according to my opinion, is the lack of technical and scientific expertise that is really evident not only in CEMAT, but in the whole European Union as well. There is a lack of knowledge of what exactly is happening. I strongly believe that it would be helpful to establish “a documentation centre” with antennas and contacts with the main institutional actors (there are many of them but they operate in a fragmented way), which produce specialised knowledge and implement research projects for these countries. The establishment of the documentation centre could be the base for a new era of technical and scientific know-how, while it could support the Council of Europe to the specification and the implementation of the basic Guiding Principles.

I think these are the main points that could be derived from the speeches during this conference. I wish every success to the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning of the Members States of the Council of Europe (CEMAT) in the future. I strongly believe that we should participate in this effort as the Council of Europe could greatly contribute to the creation of a Europe of democracy, social justice, social and economic cohesion and spatial integration.

CONCLUSIONS

The international Seminar organised by the Council of Europe and the Greek Ministry of Environment, Spatial Planning and Public Works within the framework of the activities of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning of the Council of Europe member states – CEMAT-COE – “Integration of the greater European spaces” Thessalonica (Greece), 25-26 June 2001 was the first Seminar held since the adoption of the “*Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent*”, by the 12th Session of the CEMAT, in Hanover on 8 September 2000. The “Guiding Principles” consider on this issue that “*Europe’s social cohesion is strengthened by transnational co-operation within large European regions*”.

Reports particularly interesting presented during the Seminar, provide an important contribution to the framework of the CEMAT Working Programme 2001-2003. They comprised accurate analyses, ranging from geo-strategic considerations to territorial impact assessment of concrete projects, and comprehensive reports of the activities undertaken under various European initiatives and programs of crossborder, transnational and interregional cooperation. Particular attention has been paid to presentation of successful regional and local spatial developments.

The Seminar pointed out the need to enhance the distribution and facilitate access to the presentations and reports introduced at CEMAT Seminars and to their underlying information to a wider circle of professionals, government officials and especially representatives of regional and local authorities, NGOs and general public. For that purpose the possibility to set up a CEMAT on-line information system is worth considering.

The Seminar was dealing with the questions of:

- spatial organisation and integrated development of the Greater European area;
- experiences in transnational, transborder and interregional co-operation in the field of regional planning;
- the part played by cities in the integration of the Greater European area;
- the part played by trans-European networks (transport, communication and energy) in the integration of the greater European area;
- approaching a policy of sustainable spatial development.

They pointed out the crucial dimensions of the spatial integration and the impediments that exist in this direction. The following conclusions can be drawn out of the sessions and contributions to the Seminar:

1. During the 1990s there were significant attempts in which various co-operation frameworks were established, aiming at European spatial integration. They were related to different spatial levels in, e.g.: the Atlantic macro-region, the Baltic Sea, the region of CADSES (Central, Adriatic, Danubian and South-Eastern European Space), the South-East European region, the region of European Space and Territorial Integration Alternatives (ESTIA), the Mediterranean region, the North Sea, Northern Europe, etc.

Beside very many positive experiences, the partnerships within these frameworks also showed some inherent difficulties. Among them problems of co-ordination, competition and organisation were reported. The probably most valuable contribution of these partnerships has been in overcoming the national and ethnic borders in dealing with the spatial development, spatial planning or environmental issues. On the other hand they underlined the importance of knowledge of different spatial planning systems in European countries and the role of different actors within them for understanding various aspects of the process of spatial integration.

Le Séminaire international organisé par le Conseil de l'Europe et le ministère grec de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux publics dans le cadre des travaux de la Conférence européenne des ministres responsables de l'Aménagement du Territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe – CEMAT-COE – « L'intégration des grands espaces européens », Thessalonique (Grèce), 25-26 juin 2001 le premier Séminaire organisé depuis l'adoption des « *Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen* » par la 12^e Session de la CEMAT à Hanovre le 8 septembre 2000. Les « Principes directeurs » considèrent à ce propos que « *la cohésion sociale de l'Europe est renforcée par la coopération transnationale au sein des grands espaces européens* ».

Des rapports particulièrement intéressants présentés dans le cadre du Séminaire représentent une contribution majeure pour le Programme de travail de la CEMAT sur la période 2001-2003. Sont présentées des analyses détaillées, faisant état de considérations géostratégiques ou traitant de l'impact territorial de projets concrets, ainsi que des données exhaustives sur des activités menées dans le cadre de divers programmes et initiatives européens de coopération transfrontalière, transnationale et interrégionale. Une attention particulière a été accordée à la présentation d'initiatives de développement territorial au niveau régional et local qui ont été couronnées de succès.

Il a été souligné qu'il fallait élargir la diffusion et faciliter l'accès aux communications et rapports présentés dans le cadre des Séminaires de la CEMAT, ainsi qu'aux informations ayant servi à leur élaboration, auprès des professionnels, des délégués gouvernementaux et particulièrement des représentants des autorités régionales et locales, des représentants des ONG et du grand public. Dans cette optique, il serait bon d'examiner la possibilité de mettre en place pour la CEMAT un système d'information en ligne.

Le Séminaire de Thessalonique a traité des questions suivantes :

- l'organisation spatiale et l'aménagement intégré des grands espaces européens ;
- les expériences de coopération transnationales, transfrontalières et interrégionales dans le domaine de l'aménagement du territoire ;
- le rôle des villes dans l'intégration des grands espaces européens ;
- le rôle des réseaux transeuropéens (de transport, de communication et de l'énergie) dans l'intégration des grands espaces européens ;
- l'approche pour une politique de développement territorial durable.

Des interventions importantes ont été faites sur chacun de ces points, montrant le caractère crucial de l'intégration spatiale et tous les obstacles qui s'y opposent. Les conclusions suivantes peuvent être tirées des sessions et des contributions du Séminaire :

1. Au cours des années 1990, des tentatives importantes ont été faites pour établir des cadres de coopération contribuant à l'intégration territoriale européenne. Ces tentatives ont porté sur différents espaces territoriaux, tels que la macro-région Atlantique, la mer Baltique, l'espace cadés (Europe Centrale, Danube, Adriatique, Espace Sud-Est européen), l'Europe du Sud-Est, la région de l'ESTIA (Espace européen et alternatives d'intégration territoriales), de la région Méditerranée, de la mer du Nord, de l'Europe du Nord, etc.

Malgré de nombreuses expériences positives, les partenariats établis dans ces cadres ont également fait apparaître diverses difficultés, telles que des problèmes de coordination, de compétition et d'organisation. Leur principal apport est probablement d'avoir contribué à dépasser les frontières nationales et ethniques pour aborder les questions de développement spatial, d'aménagement du territoire et les problèmes d'environnement. D'un autre côté, ils ont mis en évidence l'importance de bien connaître les différents systèmes européens d'aménagement du territoire et le rôle des différents acteurs dans ces systèmes pour la compréhension des divers aspects du processus d'intégration spatiale.

2. The wider importance of the “*European Spatial Development Perspective*” (ESDP), agreed at the Informal Council of Ministers responsible for Spatial Planning in Postdam, May 1999, has been acknowledged, but at the same time it was pointed out that within and mainly outside of the European Union there are many other “European” spaces. Thus, spatial planning has to resolve the issues of spatial integration of the European Continent, i.e. not only with regard to the space of the European Union or the European Monetary Union, but also with regard to the countries of the Council of Europe.

3. Spatial planning in Europe went through various stages. It has evolved from the narrow perception of physical planning and the administrative approach of spatial planning to a wider developmental rationale that seeks to combine the objectives of sustainable development, protection of the environment and spatial integration. Initially, the environmental component (e.g. environmental impact assessment) and recently the spatial component (e.g. spatial impact assessment of actions) are important elements that have been introduced in the development process.

Spatial planning and the environment should always be considered as integral dimensions in the formulation and planning of each sectoral policy (transportation, networks, industrial development, rural development, development of areas in crisis etc.). Spatial planning is one of the most important regulatory policies, prerequisite for achieving the spatial integration and coping with the forces of the enlarging and unifying European market.

4. However, it should be taken into account that the forces shaping the European territory are in many ways incompatible with the European spatial planning objectives. The spatial development is fragmented and unequal and the centre-periphery polarisation is aggravated. Research in many European regions has showed that the pre-existing inequalities are intensified. In spite of policy statements, which are different, the new inequalities create new exclusions and marginal social groupings with challenging dimensions: long-term unemployment, new poor, homeless people, and immigrants.

New “grey” zones and new “black holes” are created in the wider European socio-economic space. Unfortunately, the examples such as Bosnia and Herzegovina and Kosovo are not quite unique. At the same time, new barriers have been created. Xenophobia, racism, nationalism and social exclusion have recovered through new forms in several parts of Europe. These problems are intensified by the needs of immigration flows, which are created in many European regions in crisis. CEMAT within the Council of Europe should seek its role in overcoming these serious issues.

5. European spatial planning has to move further and go beyond the level of outlining generally acceptable objectives, which might be reduced to “wishful thinking”, if not followed by clear priorities and supported by the introduction of appropriate operational tools, now lacking. These should be used for the implementation of specific policies for the mitigation of geographic inequalities, aiming at spatial development convergence and integration.

The efforts undertaken so far to diffuse and share the relevant spatial information, to compare and agree upon the appropriateness of the spatial planning methods, should therefore be continued and the necessary specialised knowledge about the ongoing spatial changes should be developed.

2. La grande importance du « *Schéma de développement de l'espace communautaire* » (SDEC), approuvé au Conseil informel des Ministres responsables de l'aménagement du territoire à Potsdam, en mai 1999, a été reconnue. Parallèlement, l'existence de nombreux autres espaces « européens » dans l'Union européenne et en dehors de celle-ci a été soulignée. L'aménagement de l'espace doit donc résoudre les problèmes liés à l'intégration spatiale, non seulement au sein de l'Union européenne ou de l'Union monétaire européenne, mais aussi dans les pays membres du Conseil de l'Europe.

3. L'aménagement de l'espace européen a connu plusieurs phases. Il est passé d'une vision étroite de l'aménagement physique et d'une approche administrative de l'aménagement du territoire à une logique de développement plus large, qui cherche à combiner les objectifs du développement durable, de la protection de l'environnement et de l'intégration spatiale. On a d'abord commencé par prendre en compte l'environnement (en étudiant par exemple l'impact de chaque activité sur l'environnement) et, plus récemment, la dimension spatiale (conséquences et analyses spatiales des actions entreprises) dans le processus de développement.

L'aménagement du territoire et l'environnement devraient toujours être considérés comme des aspects à part entière de toute politique sectorielle (transports, réseaux, développement industriel, développement rural, développement de zones en crise, etc.). L'aménagement du territoire est l'une des politiques de régulation les plus importantes pour réaliser l'intégration territoriale et contenir les forces liées à l'élargissement et à l'unification du marché européen.

4. Il faut cependant tenir compte du fait que les facteurs déterminant l'espace (le territoire) européen sont, à de nombreux égards, incompatibles avec les objectifs d'aménagement du territoire. Le développement spatial est fragmenté et inégal et la polarisation centre-périphérie représente un facteur aggravant. Des recherches menées dans de nombreuses régions européennes ont montré que les inégalités préexistantes en sont renforcées. En dépit des déclarations politiques affirmant le contraire, les nouvelles inégalités créent de nouvelles exclusions et entraîne l'apparition de groupes sociaux marginaux aux dimensions inquiétantes : chômeurs de longue durée, nouveaux pauvres, sans-abris, immigrés.

Des « zones grises » et des « trous noirs » se forment dans l'espace socio-économique européen. Malheureusement, des exemples tels que ceux de la Bosnie et du Kosovo ne sont pas uniques. Dans le même temps, de nouvelles barrières apparaissent. La xénophobie, le racisme, le nationalisme et l'exclusion sociale réapparaissent sous de nouvelles formes dans plusieurs régions d'Europe. Ces problèmes sont aggravés par les besoins des vagues d'immigrés en provenance des nombreuses régions européennes en crise. Dans le cadre du Conseil de l'Europe, la CEMAT devrait renforcer son rôle afin de remédier à ces graves problèmes.

5. La politique d'aménagement du territoire doit continuer à aller de l'avant et dépasser le stade de la fixation d'objectifs généralement acceptables, qui, à partir d'un certain point, deviennent des vœux pieux s'ils ne débouchent pas sur la définition de priorités et l'introduction d'outils adaptés. Ces derniers peuvent être utilisés pour mettre en œuvre des politiques visant à atténuer les inégalités géographiques, afin de parvenir à la convergence du développement spatial et à l'intégration de l'espace.

Les efforts entrepris jusqu'à présent pour diffuser et échanger les informations territoriales pertinentes, comparer les méthodes d'aménagement du territoire et s'entendre sur celles qui correspondent le mieux aux objectifs, devraient être poursuivis. De plus, il est indispensable de développer les connaissances spécialisées des mutations continues de l'espace.

6. The new system of territorial governance is related to the issues of macro-regions. Macro-regional approach overcomes the “ethnocentric” planning approach and requires planning processes, involving institutions other than national (e.g. regions, cross-border areas, etc.). It also allows for greater engagement of endogenous economic and human resources and a macro-region’s institutional capacity to create co-operation networks based upon mutual trust.

The macro-regions’ spatial integration and sustainable development should be set up as the main long-term goal for the whole of Europe, although this is not an easy task within the Council of Europe with 43 Member States.

The CEMAT of the members States of the Council of Europe does not have the financial tools for the promotion of spatial cohesion policies. However, it would be very useful if finance for essential pilot activities, e.g. studies and know-how, in order to understand the problems and the diversities of “European Space” as a whole, could be provided.

7. One of the most important actions related to the future development of CEMAT should be the dissemination of the “Guiding Principles”, not only in the 43 countries of the Council of Europe but also in other international organisations and national authorities. It should include the international organisations, which implement and/or support European spatial development policies, e.g. the European Union, the World Bank, OECD, EBRD, etc.

8. It was noted that due to the importance the reports and other presentations at the cemat Seminars have for regional and local spatial planning and development policies, the participation of representatives of regional and local authorities at the Seminars is highly desirable.

Regional and local authorities have an important role in the implementation of the “Guiding Principles”. Therefore ways and means should be developed in order to:

- enhance the active participation of local and regional representatives at the CEMAT Seminars;
- develop the dialogue with local and regional representatives within the Member States of the Council of Europe in order to facilitate their role in the implementation of the “Guiding Principles”;
- intensify the dialogue with the Congress of Local and Regional Authorities of Europe (clrae) of the Council of Europe with particular attention paid to the implementation of those decisions of the Congress, which support the implementation of the “Guiding Principles” at regional and local level.

9. The Conclusions of the Thessalonica Seminar and the following ones should be considered in the preparation of the 13th Ministers’ Session of cemat in Ljubjana in September 2003. In this regard it is desirable to give greater responsibilities for the implementation of the “Guiding Principles” to regions and municipalities.

10. CEMAT Seminars contribute to realise a synergy of various European schemes and programmes of transnational, crossborder and interregional cooperation. It would be neither economical, nor efficient if the Council of Europe countries, particularly those which at the same time are members of the European Union, participated in overlapping activities. Therefore the possibility should be considered, that the Seminars would include a session, conceived as a colloquium of European 15 and European 43, when appropriate including other (i.e. non-European) countries as well, thus paving the road for future spatial planning and development cooperation, extended over any borders still existing in Europe today.

6. Le nouveau système de gouvernance territoriale est lié aux problèmes des macro-régions. L'approche macro-régionale permet de dépasser l'approche « ethnocentrique » de l'aménagement du territoire et requiert un processus d'aménagement du territoire impliquant des institutions autres que nationales (par exemple : régions, espaces transfrontaliers, etc.). Cette approche permet aussi de mobiliser des ressources économiques et humaines endogènes ainsi que dégager la capacité institutionnelle de la macro-région à créer des réseaux de coopération basés sur la confiance mutuelle.

La perspective de l'intégration spatiale et du développement durable des macro-régions doit devenir le principal objectif à long terme de toute l'Europe. Cet objectif est très difficile à atteindre au niveau du Conseil de l'Europe, qui compte 43 pays membres.

La CEMAT des États membres du Conseil de l'Europe ne dispose pas des moyens financiers nécessaires à la promotion des politiques de cohésion spatiale. Il serait pourtant utile que le Conseil de l'Europe puisse financer des activités pilotes, au moins au niveau des études et du savoir-faire, pour comprendre les problèmes et la diversité de « l'espace européen » dans son ensemble.

7. L'une des actions les plus importantes pour le développement des travaux de la CEMAT devrait être la diffusion des « Principes directeurs », non seulement dans les 43 pays membres du Conseil de l'Europe, mais aussi dans d'autres organisations internationales et administrations nationales. Cela comprend les organisations internationales qui appliquent ou soutiennent les politiques de développement du territoire européen, comme l'Union européenne, la Banque mondiale, l'OCDE, la Banque européenne de reconstruction et de développement, etc.

8. Au vu de l'importance des rapports et autres communications présentés lors des Séminaires de la CEMAT pour les politiques d'aménagement et de développement territorial au niveau régional et local, la participation des représentants des autorités régionales et locales à ces Séminaires est hautement souhaitable.

Les autorités régionales et locales ont un rôle important à jouer dans la mise en œuvre des « Principes directeurs ». Il est par conséquent nécessaire d'agir sur les plans suivants :

- accroissement de la participation active de leurs représentants aux Séminaires de la CEMAT ;
- élargissement du dialogue avec leurs représentants dans les États membres du Conseil de l'Europe, afin de faciliter leur rôle dans la mise en œuvre des Principes directeurs ;
- renforcement du dialogue avec le Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux de l'Europe, en prêtant une attention particulière à l'application des décisions du Congrès qui vont dans le sens de la mise en œuvre des « Principes directeurs » au niveau régional et local.

9. La préparation de la treizième session de la CEMAT, qui se tiendra à Ljubljana en septembre 2003, devrait s'effectuer à la lumière des conclusions du Séminaire de Thessalonique. A cet égard, il serait souhaitable de donner aux régions et aux municipalités de plus grandes responsabilités dans la mise en œuvre des « Principes directeurs ».

10. Les Séminaires de la CEMAT permettent de réaliser la synergie de divers projets et programmes européens de coopération transnationale, transfrontalière et interrégionale. Il ne serait pas économique, ni efficace, que les États membres du Conseil de l'Europe, en particulier ceux qui font également partie de l'Union européenne, participent activement à des activités qui se recoupent. Pour éviter cela, il faudrait étudier la possibilité de prévoir, dans le cadre de chaque Séminaire, une session qui pourrait être organisée conjointement avec la Commission européenne et serait conçue comme un colloque de pays membres et non membres de l'Union, et incluant, lorsque nécessaire, d'autres pays non européens, afin de préparer le terrain pour la coopération future dans le domaine du développement et de l'aménagement de l'espace par-delà toutes les frontières qui existent encore en Europe.

Liste des participants /

List of participants

ALBANIA / ALBANIE

Mrs Shpresa LEKA - Director of Territorial Planning Department - Ministry of Public Works - RUUGA-DURRESIT, PALL. 220, SH2, AP14 – TIRANA - ALBANIA
Tel. +355 42 560 95/94 – Fax +355 42 278 79

ARMENIA / ARMENIE

Mr Sos KOCHARYAN – Deputy Minister of Urban Development – 3 Government House – Republic Square – YEREVAN 375010 - ARMENIA
Tel. +3741 520283/520943 – Fax +3741 523200 – E-Mail: vahag29@freenet.am

AUSTRIA / AUTRICHE

Mrs Jutta MOLL – Desk Officer – Federal Chancellery – Hohenstaufeng. 3 – A-1010 WIEN
Tel. + 43 1 531152912 – Fax +43 1 531152180 – E-Mail: jutta.moll@bka.gv.at

Prof. Dr. Michael SAUBERER – Professor of Human Geography – University of Klagenfurt – Universitätsstr. 65-67 – A-9020 KLAGENFURT
Tel. +43 463 2700-3211 – Fax +43 463 2700-3299 – E-Mail: michael.sauberer@uni-klu.ac.at

Mr Friedrich SCHINDEGGER - Austrian Institute for Spatial Planning and Regional Studies (OIR) - Franz-Josef Kai n° 27 – A-1010 VIENNA
Tel. +43 1 533 87 4741 - Fax +43 1 533 87 4766 - E-Mail: schindegger@oir.at

BELGIUM / BELGIQUE

M. Ramón Alejo LÓPEZ SÁNCHEZ – Administrateur – Direction générale Politique régionale – Commission européenne – Rue de la Loi 200 – B-1049 BRUXELLES
Tel. +32 2 2998406 – Fax +32 2 2994684 – E-Mail: ramon-alejo.lopez-sanchez@cec.eu.int

BULGARIA / BULGARIE

Mrs Kapka PANTCHEVA – Chef des Relations internationales – Ministère du développement régional et des travaux publics – 17-19 rue Kiril et Metodii – BG-1202 SOFIA
Tel. +3592 9872512 – Fax +3592 9872517/6378 – E-Mail: KPancheva@mrrb.government.bg

CYPRUS / CHYPRE

Mr Stephos PAPANICOLAOU – Chief Planning Officer – Ministry of the Interior – Dept of Town Planning & Housing – Demosthenis Severis Ave – CY-1454 NICOSIA
Tel. +357 2 306546 – Fax +357 2 677570 – E-Mail: stephospap@yahoo.com

CZECH REPUBLIC / REPUBLIQUE TCHEQUE

M. Petr KALIVODA – Ing. Arch. - Directeur Adjoint du Département des Offices Régionaux – Ministère du Développement Régional - Staroměstské Namesti 6 – CZ-110 15 PRAGUE 1
Tel. +420 2 2486 22 40 – Fax +420 2 5753 1965/1963 – E-Mail: kalpet@mmr.cz

FEDERAL REPUBLIC OF YUGOSLAVIA/REPUBLIQUE FEDERALE DE YUGOSLAVIE

Ms Milica BAJIC BRKOVIC – Professor of City and Spatial Planning – Faculty of Architecture – University of Belgrade – Bulevar Kralja Aleksandra 73 – YU-11000 BELGRADE
Tel. +381 11 554998/11 3218720 – Fax +381 11 3370193 – E-Mail: bajicmb@net.yu

FINLAND / FINLANDE

Mr Jussi RAUTSI - Counsellor of Environmental Affairs - Ministry of the Environment - Korkeavuorenkatu, 21 - PO Box 380- SF 00131 HELSINKI
Tel. +358 9 1991 93 61 – Fax +358 9 1991 93 65 – E-Mail: jussi.rautsi@vyh.fi

FRANCE

Mme Rebecca BERTHOZ – Université Paris 13 – 80 rue d'Assas – F-75006 PARIS
Tél. +33 (0)660758839 – E-Mail: rebecc@caramail.com

M. Philippe CICHOWLAZ - Directeur de la Conférence des Régions Périphériques maritimes d'Europe (CRPM) - 6 rue Saint-Martin – F-35700 RENNES
Tél. +33 (0)2 99 35 40 50 - Fax +33 (0)2 99 35 09 19 - E-Mail : philippe.cichowlaz@crpm.org

M. Alexandre KISS - Président du Conseil européen du droit de l'environnement –29 rue du Conseil des Quinze – F-67000 STRASBOURG
Tél./Fax +33 (0)3 88 61 36 39 - E-Mail : ach.kiss@aol.com

M. Georges PREVELAKIS - Professeur des Universités - Université Panthéon-Sorbonne (Paris I) - 149-151 rue Léon Maurice Nordmann – F-75013 PARIS
Tél./Fax +33 (0)1 43 36 60 70 - E-Mail : Georges.Prevelakis@univ-paris1.fr

Mme Anita ROZENHOLC - Expert Technique Information Communication - 56 rue Amelot – F-75011 PARIS
Tél. +33 (0)1 43 55 28 43 - E-Mail : a.rozenholc@wanadoo.fr

M. Jean-Claude ROUARD - Ministère de l'Agriculture et de la Pêche - Inspection Générale de l'Agriculture - 251 rue Vaugirard – F-75015 PARIS
Tél. +33 (0)1 49 55 41 80 - Fax +33 (0)1 49 55 50 76

Mme Nydia TOBON RICO – Présidente de l'Association Internationale Solidarité-Réfugiés – 6 rue Malar – F-75007 PARIS
Tel./Fax +33 (0)1 53 59 99 56 – E-Mail: ntobon@free.fr

Mlle Isabelle TRINQUELLE – Secrétaire Générale Adjointe – Société française pour le droit de l'environnement – 26 place de la Cathédrale – F-67000 STRASBOURG
Tel. +33 (0)3 88 32 38 72 – Fax +33 (0)3 88 32 38 72 – E-Mail: trinquelle@aol.com

GEORGIA / GEORGIE

Mr Tsothe BAKURIA - Head of the Bureau for Relations with AER - Director of the Centre for Democracy and Regionalism - 44 Memed Abashidze Ave. - 340500 BATUMI - Autonomous Republic of Adjara
Tel. +995 222 77058 - Fax +995 222 70632 - E-Mail : dem2000@basri.net

M. Chota DOGONADZE - Vice-Ministre des Affaires Etrangères de la Géorgie – 4 rue Tschitadze – 380018 TBILISSI
Tel./Fax +995 32 997249

Mr Lasha GOGIBERIDZE – Assistant to the Director – Centre for Democracy and Regionalism – 44 Memed Abashidze Ave. – 348500 BATUMI - Autonomous Republic of Adjara
Tel. +995 222 70633/35 – Fax +995 222 70632 – E-Mail: dem2000@basri.net

GERMANY / ALLEMAGNE

Mr Jochen BAUMEISTER – TEC-A-TICKET – Raumplanung – Haenischstr. 1 – D-44134 DORTMUND
Tel. +49 172 2350452 – Fax +49 172 2350452 – E-Mail: baumeister@raumplanung.org

Dr Bernhard HEINRICHS – Ministerialdirigent - Ministerium für Arbeit und Bau – D-19048 SCHWERIN
Tel. +49 385 5883080 - Fax +49 385 5883082 - E-Mail: bernhard.heinrichs@am.mv-regierung.de

Mrs Ute KRÖNERT – Division of European Spatial Development - Federal Ministry for Transport, Building and Housing – D-11030 BERLIN
Tel. +49 30 2008 2622 – Fax +49 30 2008 3259– E-Mail: ute.kroenert@bmvbw.bund.de

Mr Helmut KORZONNEK – European Council for Rural Areas – Zur Laake 1 D-29358 EICKLINGEN
Tel. +49 5149 8734 – Fax +49 5149 8243 – E-Mail: European-forum-for-rural-areas@t-online.de

Dr. Guido LEIDIG – Secretary of the European Faculty of Land Use and Development – Member of the Faculty Board – Bundesverband Druck und Medien – Biebricher Allee 79 – D-WIESBADEN
Tel. +49 611 803151 – Fax +49 611 8032 51

Dr Jörg SCHÖNHARTING - Universität Essen - Fachbereich 10 Verkehrswesen - Universitätstr. 15 – D-45117 ESSEN
Tel. +49 201 1832698 - Fax +49 201 1832704

GREECE / GRECE

M. Theodoros AKRITIDIS - Str. Genadiou 47 - Grèce
Tel. +30 31 32 8724 - Fax +30 31 233175

Mr Dimitrios ALEXANDRIDES – Director – Local Authorities of Pella Prefecture (TEDK) –
Kap. Akrita 5 – PB 27 – GR-58200 EDESSA
Tel + 30 38126102 – Fax +30 38129612

M. Ioanis AMOIRIDIS - KEDKE - Katerini 60100 Platia Dimarxiou - Grèce
Tel. +30 351 69420 - Fax +30 351 69430

Mrs Niki ANDREADI – Member of Directing Board of the Association of Interbalkan Women's
Cooperation Societies – 30 Ploutonos – G. Panandreou – GR-54655 THESSALONIKI
Tel. +30 31 422270 – Fax +30 31 422271 – E-Mail: unescnter@the.forthnet.gr

Mrs Anna ARVANITAKI – Head of the Planning Unit – Odyssey network – Chalkokondyli 35 – GR-
10432 ATHENS
Tel. +30 301 5201853 – Fax +30 301 5201856 – E-Mail: odyenet@otenet.gr

Mr Eleni ANDRIKOPOULOU – Associate Professor – Aristotle University of Thessaloniki – Campus –
Univ. Box 491 – GR-54006 THESSALONIKI
Tel. +30 31 995585 – Fax +30 31 995592 – E-Mail: andrikop@estia.arch.auth.gr

Mrs Athian BAIBA - Section Head of the Spatial Planning Department - Greek Ministry of Environment
- Spatial Planning and Public Works - 17 rue Amaliados – CP 115 23 – GR-ATHENES

Prof. Elias BERIATOS - Secretary General of the Greek Ministry of Environment, Spatial Planning and
Public Works - 17 rue Amaliados – CP 115 23 – GR-ATHENES

M. Petros BOUGIAS - APT Ingénieur topographe - Etudiant - Anafi 10 - Grèce
Tel. +30 31 219661

Mr Marios CAMHIS - Director of the Representation of the European Commission in Greece
Vas Sofias 2 - GR-10674 ATHENS
Tel. +30 1 7272100 - Fax +30 1 7244620 - E-Mail : marios.camhis@cec.eu.int

M. Lucien CHABASON - Coordonnateur du Plan d'Action pour la Méditerranée –UNEP - PO Box 18019
48 rue Vas. Konstantinou – GR-11610 ATHÈNES
Tel. +30 1 7273101 – Fax +30 1 7253196-7 – E-Mail: chabason@unepmap.gr

Mr Haris COCCOSSIS - Professor at the University of The Aegean - 44 Nikis Street –
GR-15123 MAROUSSI
Tel. +30 1 6800051 - Fax +30 1 6800053 - E-Mail : bkok@aegean.gr

M. Anastasios CHRISTOU - APT Ingénieur Topographe - Etudiant

Dr. Xchristina DAOUSSI - Director General of the CERE

M. Dimitris ECONOMOU – Professor - University of Thessaly - Department of Planning, Pedion
Areos - GR-38334 VOLOS
Tel. +30 1 7759531 - Fax +30 1 7710816 - E-Mail : oikonomu@hol.gr

M. Dimitra FERENTINOU – CERE - Thrasivoulou 13-15 - Grèce
Tel. +30 1 3352202

M. Dimitris FOUTAKIS - Unité de Recherche de développement spatiale - Chercheur
Tel. +30 31 995518

M. Nikolaos GASI - Direction de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire de la Région de l'Ouest Macédoine - Chef du département de l'Aménagement du territoire et du développement Régional - Vermion 11 - GR-50100 KOZANI
Tel. +30 461 49502 - Fax +30 461 34651

Mr Panagiotis GETIMIS – Professor – Panteion University – Institute of Urban Environment and Human Resources – 14 Aristotelous Str. – GR-17091 ATHENS-KALLITHEA
Tel. +30 1 9247450 – Fax +30 1 9248781 – E-Mail: pget@panteion.gr

M. Stelios GIANARAKIS - Directeur Générale de l'Union Centrale des collectivités locales (KEDKE) Akadimias 65 – GR-ATHENES
Tel. + 30 1 3304205 – Fax +30 1 3820807

M. Evangelos GOUNTANIS - Ministère de l'Environnement de l'Aménagement du Territoire et des Travaux Publics en Grèce - Urbaniste Aménageur, 17 rue Amaliados, CP11523 - GR-ATHENES
Tel. +30 1 6415834 Fax : +301 6458690

M. Anestis GOURGIOTIS - Ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux Publics - 17 rue Amaliados – CP 115 23 - ATHENES
Tel. +30 1 64 48 942 – Fax +30 1 64 58 690 - E-Mail: a.gourgiotis@dxor.minenv.gr

M. Dimitris GOUSOGIANIS - APT Ingénieur topographe - Etudiant - Ag. Dimitriou 140 - Grèce

Mrs Martha HOUSSIANAKOU - Association des Urbanistes et aménageurs grecs - Gambetta 6 – GR-ATHENES
Tel. +30 1 9314221 - Fax +30 1 9314220 - E mail: sepox@tel.gr

M. Vassilis IATRIDIS - Direction de l'Environnement et de l'Aménagement de la Région de l'Ouest Macédoine – Architecte - T. Oikonomidi - Grèce
Tel. +30 31 409113

M. Ioanis IFANTIDIS - M. Iosif 10 – GR-54622 THESSALONIQUE
Tel. +30 31 242 959

Mr Grigoris KAFKALAS – Professor – Aristotle University of Thessaloniki – Dept.of Urban and Regional Planning – University Box 491 – GR-54006 THESSALONIKI
Tel +30 31 995591 – Fax +30 31 995592 – E-Mail: kafkalas@estia.arch.auth.gr

M. Nikos KATSIKAS - CERE
Tel. +30 1 352202

M. Konstantinos KAZANTZIDIS - Conseiller municipal de Thessalonique - Venizelou 45, Mairie de Thessalonique – GR-TESSALONIKI
Tel. +30 1 284590

Dr John KIOUSSOPOULOS – Head of the Topography Department – Technological Educational Institution of Athens – 7 Navarinou Str. – GR-15122 ATHENS
Tel. +30 1 6128919 – Fax +30 1 6128919 – E-Mail: kionas@teixth.gr

M. Georgios KLONIS – APT – Etudiant - Kassandrou 33 - Grèce
Tel. +30 31 237485

M. Konstantinos KOKOLIS - Chef de la direction de l'Environnement et de l'Aménagement de la Région de l'Ouest Macédoine
Tel. +30 461 34651 - Fax +30 461 34651

M. Pagona LANTRA - Bureau Technique – TASSOULIS MILTIADIS - Ingénieur en Aménagement du Territoire - M. Alexandrou 43 – GR-THESSALONIQUE
Tel. +30 31 704414 - Fax +30 31 704414 - e Mail: plantra@yahoo.de

M. Efsthios LEPESIS - Préfecture de Thessalonique, Direction de l'Urbanisme, KATSIKAS - Chef de la direction de plan d'Urbanisme et de règlement
Tel. +30 31 834444/+30 31 299156 - Fax +30 31 869 861

M. Christos LIOKOS - APT Ingénieur Topographe - étudiant

M. Kostas LOIZOS - Président de l'Organisme du Schéma Régulateur de Thessalonique
Tel. +30 31 835 865

M. Christos MAMARIKAS - Direction de l'Environnement et de l'Aménagement de la Région Central de Macedoine - T. Ikonomidi 1 - Grèce
Tel. +30 31 409289 - Fax +3001 424810

M. Efstratios MANOS - EUROTTEC EPE – Conseiller - Iktinou 12 – GR-54633 THESSALONIKI
Tel. +30 31 225961 - Fax +30 31 240979

M. Avgi MARKOPOULOU - Organisme du Schéma Régulateur d'Athènes - Panormou 2 – GR-ATHENES
Tel. +30 1 6469813 - Fax +30 1 6464365

M. Theofanis MATIKAS - Organisme de Plan d'Aménagement du Territoire de Thessalonique
Tel. +30 31 836863

M. Anastasios MICHAIL - APT Ingénieur Topographe - étudiant

M. Stamatia MOLLOUDI - Student rural engineering - Aristotle University
Tel. +30 31 600215

Mrs Pinelopi NANAKOU - APT Ingénieur Topographe - étudiante

Ms Maria NIKOLAIDOU - Région de Thessalie, Direction de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire - Employer (Ingénieur en Environnement)
Tel. +30 41 553834 - Fax +30 41 553817 - E Mail: perifpex@otenet.gr

M. Anthoula NIKOPOULOU - DI. PE.HO de la Region du Peloponese - Pl. Kolokotroni 20 Tripoli, 22100
Tel. +30 71 238584 - Fax +30 71 239112

M. Dimitrios ORESTIDIS – APT - Gyzi 9 - Grèce
Tel. +30 31 214548 – E-Mail : orestidis@yahoo.com

M. Lilian PALLA - Organisme du Schéma Régulateur d'Athènes - Chef du département RSA - Panormou 2 – GR-ATHENES
Tel. + 30 1 6445020 - Fax + 30 1 6464365

Mrs Georgia PANAGIOTOPOULOU - Région du Péloponnèse, Direction de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire - Pl. Kolokotroni 20 - Grèce
Tel. +30 71 238584 - E Mail ppdeeho@otenet .gr

M. Nikos PAPAMIXOS - APT
Tel. +30 31 231588

M. Adamantios PASHALIDIS - EUROTTEC Lmt - Iktinou 12 - Greece
Tel. +30 31 225961

Mrs Ioana PETRIDOU - Direction de l'Urbanisme de Thessalonique - A. Fleming 36 – GR-THESSALONIQUE
Tel. +30 31 299114

Dr. Giorgos PETRAKOS - University of Thessaly - Department of Planning and Regional Development - Pedion Areos – GR-38334 VOLOS
Fax +30 421 74380/74385

M. Konstantinos POSEIDONOS - Société de Développement du Département de Pellas - Directeur Général - Bas. Pavlou 64, Gianitsa - Grèce
Tel. +30 382 61511 - Fax 30 382 61844 - E Mail : dhmhtrhs@compulink.gr

Ms Maria POULOU - Ministère de l'Environnement de l'Aménagement du Territoire et des Travaux Publics en Grèce - 17 rue Amaliados, CP11523 - GR-ATHENES
Tel. +30 1 6415834 Fax : +301 6458690 E-mail : m.poulou@dxov.minenv.gr

M. Andreas PSOMIADIS – KEDKE - Griva 35100 Agrinio - Grèce
Tel. +30 972 699625 - Fax +30 641 49344

M. Panagiotis PTIXOULIS - Société de Développement de Macédoine Est (ANKO A.E) -
Fon. Karagiani 1-3 – GR-50100 KOZANI
Tel. +30 461 24022 - E Mail : ptochoulis@yahoo.com

Mr Ioanis PYRGIOTIS - Adviser to the Organising Committee for the Olympic Games “Athens 2004”

M. Aristidis ROMANOS - AEOA Athènes 2004 - Directeur des villages Olympiques - Pentelis 15 – GR-14562 KIFISSIA
Tel. +30 1 2004438 - Fax +30 1 2004 004 – E-Mail: agromano@athens2004.gr

M. Thomas SIMENIDIS - Faculty of engineering and surveying, department of rural and surveying - Student - Ivrou 7 K. Toumba – GR-THESSALONIQUE
Tel. +30 1 931857

Mrs Monika SKALTSA, Greek Ministry of Environment, Spatial Planning and Public Works - 17 rue Amaliados – CP 115 23 – GR-ATHENES

M. Efimia SOULTABANOGLU-GALANAKI - Chef de la direction de l'urbanisme de NE Kozanis - Dioikitirio Kozanis- Grèce
Tel. +30 461 67203 - Fax +30 461 67419

Mrs Maria SRESEKOVITS – KEDKE - Membre du Comité de l'Environnement - Akadimias 65, 10678 – GR-ATHENES

Mrs Maria THELERIU - Consultant de développement local et de collectivités locales - TEDK KORINTHIAZ - 56 rue Periandrou - GR-20100 KOPINTHE
Tel. +30 741 28674/85889 – Fax +30 741 27989 – E-Mail: tedk-kor@hol.gr

Mrs Elisavet THOIDOU - Mitropoulou 41 - Grèce
Tel. +30 31 810 441

Mrs Efterpi TITELI-GIMA - Directrice de l'Urbanisme de NE Kozani - Dioikitirio Kozanis- Grèce
Tel. +30 461 67312 - Fax +30 461 67419

Mr Eleftherios TOPALOGLOU – Director – Union of Local Authorities of Kozani – Fon Karagianni 1-3 – GR-50100 KOZANI
Tel. +30 46126430 – Fax +30 46141779 – E-Mail: tedk@kozani.gr

M. Stavros TSOUMANIS - APT Département de Mathématique - étudiant

Mrs Despina TZABELLA - Direction de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire - Taki Ikonomidi 1
Tel. +30 1 409251

M. Aikaterini TSOUKALA - Chef de la Direction de l'Environnement et de l'Aménagement de la Région de Crète - Rue 1770, no 24
Tel. +30 81 282032 or +30 81 289862 - Fax + .0 81 284768 - E Mail: dipehocr@otenet.gr

M. Georges TZANAKAKIS - Union Centrale des Collectivités Locales (KEDKE) - Municipalité de Chania - Akadimias 65 – GR-ATHENES
Tel. + 30 1 3304205 - Fax +30 1 3820807

M. Athanasios TZENOS - Tirolos 2 – GR-KALAMARIA 55131
Tel. +30 31 416148 - Fax +30 31 325588

M. Niki VARVATAKI – APT – GR - EGNATIAS 82
Tel. +30 31 231333

Mrs Marie VELONI - DI.PE.XO Région de la Macédoine Centrale - T. GR - IKONOMIDI 1
Tel. +30 31 409355 - Fax +30 1 424810

M. Théodoros XARAMIS - APT Département de Agronomes Topographes – Etudiant – GR - OLYMPOY 116

M. Konstantinos XRISTIANOPOULOS - Direction de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire - T. GR - IKONOMIDI
Tel. +30 31 409270

Mrs Katerina ZAGGELIDOU - SXEDIASMOS O.E. - Responsable des études d'Aménagement du Territoire - Ploutonos 27 – GR-THESSALONIQUE
Tel. +30 31 423180-2 - Fax +30 31 423183

M. Hava ZAHOU - Kakavias 52 k. Toumba
Tel. +30 31 951172 - E Mail: h.zahou@hotmail.com

M. Christos ZAMBELIS - Directeur du Département de l'Aménagement du Territoire – Ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux Publics - 17 rue Amaliados - CP 11523 – GR-ATHENES
Tel. +30 1 64 300 50 – Fax +30 1 645 86 90 – E-Mail: c.zambelis@minenv.gr

Mr Constantinos ZEKOS – General Manager – Dromos Consulting – Monemvasias 27 – GR-15125 POLYDROSSO AMAROUSIOU
Tel. +30 1 6844044 – Fax +30 1 6847692 – E-Mail: dromos@hol.gr

HUNGARY / HONGRIE

Mr Károly MISLEY- Senior Adviser - Ministry for Agriculture and Rural Development - Kossuth Lajos tèt. 11 – H-1053 BUDAPEST V
Tel. +36 1 301 46 99 – Fax +36 1 301 59 49

Ms Erzsébet MAGÓ - Senior Advisor - Kossuth Lajos tèt. 11 – H-1053 BUDAPEST V
Tel. +36 1 301 46 99 – Fax +36 1 301 5949

Mr Antonov PAVEL - Editor of the Bulletin of the Regional Environmental Center for Central and Eastern Europe - 9-11 Ady Endre Utca – H-2000 SZENTENDRE
Tel. +36 26 504041/504000 – Fax +36 26 311294

ITALY / ITALIE

Mme Erika BUSECHIAN – Funzionario INTERREG IIIA e IIIB - Piazza Unita d'Italia 1 – I-TRIESTE
Tel. +39 040 3773651 – Fax +39 040 3773798 – E-Mail: Erika.busechian@regione.fvg.it

Mrs Deirdre EXELL PIRRO – International Relations Officer - ICEF Roma – Via dei Macci 19 – I-50122 FIRENZE
Tel +39 055 2345567 – Fax +39 0552345567 – E-Mail: pirro@mail.cosmos.it

Mrs Emma Annamaria IMPARATO – Tutor of the Specialisation School of Environmental Law – Law Faculty – Second University of Naples – Via Fonseca 68 – I-80135 NAPOLI
Tel. +39 0815444796/+39 3402619042 – E-Mail: emmaimparato@iol.it

Dott. Giuseppe IZZO – Ministero dei Lavori Pubblici – Direzione Generale del Coordinamento Territoriale – Ufficio Programmi comunitari – Via Nomentana 2 – I-00161 ROMA
Tel. +39 06 44 26 72 94 – Fax +39 06 44 12 33 00 – E-Mail: giuseppe.izzo@mail.llpp.it

Mme Roberta LAZZARI – Friuli-Venezia Giulia – Piazza Unita d'Italia 1 – I-TRIESTE
Tel. +39 040 3773792 – Fax +39 040 3773798 – E-Mail: roberta.lazzari@regione.fvg.it

Mrs Liana LIMONE – ICEF – Corte Suprema di Cassazione, P.zza Cavour 1 – I-00193 ROMA
Tel +39 0668897046 – Fax +39 00066897076 – E-Mail: cscicef@tin.it

Mr Silvio PITACCO – Officer at the Spatial Planning Department – Aut. Region of Friuli-Venezia Giulia – Via Giulia 75/1 – I-34100 TRIESTE
Tel. +39 040 3774140 – Fax +39 040 3774110 – E-Mail: vilvio.pitacco@regione.fvg.it

M. Amedeo POSTIGLIONE – ICEF - Juge de la Cour Suprême de Cassation (Italie) - P.zza Cavour 1 – I-00193 ROMA
Tél + 39 668897046 - Fax +39 668897076 - E-Mail : cscicef@tin.it

LATVIA / LETTONIE

Mr Ivars GATERS – Director of Regional Development Dept – Ministry of Environmental Protection and Regional Development - Peldu Iela 25 - LV-1494 RIGA
Tel. +371 7026 477 – Fax +371 7820 442 – E-Mail: ivars@varam.gov.lv

Mrs Laila KULE - Head of Spatial Planning Division - Department of Regional Development - Ministry of Environmental Protection and Regional Development - Peldu Iela 25 - LV-1494 RIGA
Tel. +371 7026 482 – Fax +371 7820 442 – E-Mail: plan@varam.gov.lv

LITHUANIA / LITUANIE

Mr Aleksandras GORDEVIČIUS - Deputy Director of Territorial Planning Department – Head of Spatial Planning and Regional Development Division - Ministry of Environment - A. Jaksto 4/9 – LT-2694 VILNIUS
Tel. +370 2 61 66 40 – Fax +370 2 61 53 39 – E-Mail: A.Gordevicius@aplinkuma.lt

MALTA / MALTE

Mr Godwin CASSAR – Director - Planning Authority – St Francis Ravelin – FLORIANA CMR01
Tel. +356 230581 – Fax +356 230589 – E-Mail: godwin.cassar@pa-malta.org

MOLDOVA

M. Georghe VISOTCHI - Directeur Général - Institut National Urban Projeet - Rue Stefan Cel Mare 198 - 2004 CHISINAU
Tel. +373 2 24 21 64 – Fax +373 2 24 21 08

THE NETHERLANDS / PAYS-BAS

Mr Jos NOTENBOOM – Senior Consultant – Nature Policy Assessment Office – PO Box 1 – NL-3720 BA BILTHOVEN
Tel. +31 30 2742390 – Fax +31 30 2744435

Mr Peter SCHMEITZ - Policy Officer International Affairs - Ministry of Housing, Spatial Planning and Environment - PO Box 30940 (IPC 305) - 8 Rijnstraat – NL-2500 GX THE HAGUE
Tel. +31 70 339 1108 – Fax. +31 70 339 11 80 – E-Mail: peter.schmeik@bo.rpd.minvrom.nl

NORWAY / NORVEGE

Mr Hallgeir AALBU, Director of Nordregio
Tel. +46 8 4635440/70 6875881 - Fax +46 8 4635401 - E-Mail: hallgeir.aalbu@nordregio.se

Mr Audun MOFLAG – Adviser - Ministry of Environment – Department for Regional Planning –
PO Box B013 Dep. – Myntgt. 2 - N 0030 OSLO
Tel. +47 22 24 59 52 – Fax +47 22 24 27 59 – E-Mail: audun.moflag@md.dep.no

POLAND / POLOGNE

Mr Marek POTRYKOWSKI - Director of the Department of Regional Policy - Government Centre
for Strategic Studies - Wspolna 4 - 00-927 WARSAW
Tel. +48 22 661 88 89– Fax.+48 22 621 56 93 – E-Mail: marpot@mail.rcss.gov.pl

M. Stanislaw WYGANOWSKI – Conseiller à la Mairie de Varsovie-Bemowo – Powstancow Slaskich 70
– PL-01-381 VARSOVIE
Tel. +48 22 5337780 – Fax +48 22 5337916
PORTUGAL

M. Rui AZEVEDO - Directeur de la Cellule de Prospective de la Conférence des Régions
Périphériques maritimes d'Europe (CRPM) - Rua do Campo Alegre n° 276-2a Dir – P-
4150-169 PORTO
Tél. +351 226061497 - Fax 351 226061490 - E-Mail crpmra@cer-n.pt

Mme Maria José FESTAS - Direction Générale de l'Aménagement du Territoire et du Développement
Urbain - Ministère de la Planification et de l'Administration du Territoire - Campo Grande 50 –
P – 1719-014 LISBONNE
Tel.+351 21 793 39 08/84 – Fax. +351 21 782 50 03 – E-Mail: gabdg@dgotdu.pt

M. David PINA – President – Advogados Associados (SEIG) – Av. S. de Outubro 176 – 5° - Esq. – P-
1050-063 LISBOA
Tel. +351 71 7931143 – Fax +351 71 7931144 – E-Mail: dpinalaw@aeiou.pt

ROMANIA / ROUMANIE

Mr Ioan GHISE – Mayor of the City Hall of BRASOV – 8 Erioiilor Bdv. – RO-2200 BRASOV
Tel. +40 68 414172 – Fax +40 68 473332 – E-Mail: cici@primbv.rdsbv.ro

RUSSIAN FEDERATION / FEDERATION DE RUSSIE

Mr Alexander FROLOV - Head of Central Board of Architecture and Urban Development- Chief
Architect of Moscow Region – Government of Moscow Region - 7 Stolesnikov pereulok –
RU-103031 MOSCOW
Tel. +7 095 229 6630 / 0976 – Fax. +7 095 229 2393

SLOVAK REPUBLIC / REPUBLIQUE SLOVAQUE

Prof. Dr Koloman IVANICKA – Director of Department of Synergetics and Prognosmes – Faculty of
Political Sciences and International Affairs – Str. Luda Zubka 5 – SK-84107 BRATISLAVA
Tel. +421 7 64365639 – Fax +421 7 64365639

M. Jan KIZEK – Ingénieur – Direction de l'Aménagement du Territoire – Ministère de
l'Environnement - Namestie Ludovita Sturac 1 – SK-812 35 BRATISLAVA
Tel. +421 7 5956 2267 – Fax +421 7 5956 2232 – E-Mail: kizek@lifeenv.gov.sk

SLOVENIA / SLOVENIE

Mrs Margarita JANCIC – Counsellor of the Government – National Office for Spatial Planning -
Ministry of Environment and Spatial Planning - Dunajska Cesta 47 - SLO-1000 LJUBLJANA
Tel +386 1 4787 024 – Fax +386 1 47 87 010 – E-Mail: margarita.jancic@gov.si + upp.medn@gov.si

SPAIN / ESPAGNE

M. Manuel DE FORN - Directeur Général - GFE Associats, S.A. - C/ Tarragona 110-114 –
E-08015 BARCELONA
Tél. +34 93 228 20 10 - Fax +34 93 228 24 25 - E-Mail mdeforn@gfeassociats.com

Mr Rafael DE LA FUENTE – Director – Consorcio Escuela de Hosteleria – Finca La Consula –
E-29140 CHURRIANA (MALAGA)
Tel. +34 952 622424 – Fax +34 952 622460 – E-Mail: direccion@ehmalaga.org

Mme Margarita ORTEGA - Chef de la Section "Planification Territoriale" – Ministère de
l'Environnement – Plaza San Juan de la Cruz s/n – E-28071 MADRID
Tel. +34 91 597 68 67 – Fax +34 91 597 59 71 –E-Mail: margarita.ortega@seac.mma.es

SWITZERLAND / SUISSE

Mr Paul TRAPPE – President of the European Faculty of Land Use and Development – Institute of
Sociology - University of Basel - Petersgraben 27 - CH-4051 BASEL
Tel. +41 61 2672815 – Fax +41 61 2672820 – E-Mail: p.trappe@unibas.ch

TURKEY / TURQUIE

Mr Yenel AYDANUR – Architect Manager - Dept of APK Municipality of Yenimahalle – TR-ANKARA
Tel. +90 3433000/2191/2020 – Fax +90 3155387

Mr Gülüstan BAL – City Planner Dept of APK Municipality of Yenimahalle – TR-ANKARA
Tel. +90 3433000/2191/2020 – Fax +90 3155387

Ms Ayhan GUNES – Manager - Iller Bankasi (Bank of Provinces) –Ataturk Bulvari N. 21 – Opera –
TR-06053 ANKARA
Tel. +90 310 3141/2715 - Fax +90 312 3124577

Mrs Simru GOGUS – Urban Planner - Iller Bankasi (Bank of Provinces) – Ataturk Bulvari N. 21 –
Opera – TR-06053 ANKARA
Tel. +90 310 3141/2454 - Fax +90 312 3118367

Mr Rusen KELES – Professor – Faculty of Political Science – Ankara University – TR-06590 ANKARA
Tel. +90 312 3197720-286 – Fax +90 312 3197736 – E-Mail: keles@politics.Ankara.edu.tr

Mr Nihat SAYINALP – Head of Preliminary Study Planning and Road Dept - Iller Bankasi (Bank of
Provinces) – Umut Sokak N. 19/9 – Kurtulus – TR-06600 ANKARA
Tel. +90 312 4335468 – Fax +90 312 4352732

Mr Betül UYAR – Landscape Architect - Dept of APK Municipality of Yenimahalle – TR-ANKARA
Tel. +90 3433000/2191 – Fax +90 3155387

UKRAINE

Mr Vyacheslav OLESHCHENKO – First Deputy Chief of the Legal Department – Administration of the
President of Ukraine - 11 Bankova St. – 220 01220 KYIV
Tel. +380 44 2916099 – Fax +380 44 2540816 – E-Mail: olvch@adm.gov.ua

UNITED KINGDOM / ROYAUME-UNI

Mr Harry KNOTTLEY – International Planning Policy Advisor – DETR 4/01 – Eland House –
Bressenden Place – GB LONDON SW1F 5DU
Tel. + 44 20 7944 3887 – Fax +44 20 7944 3909 – E-Mail: harry_knottley@detr.gsi.gov.uk

Dr Rob D. PICKARD - Consultant to the Council of Europe - School of Built Environment -
University of Northumbria at Newcastle - Ellison Place – GB-NEWCASTLE-UPON-TYNE NE1 8ST
Tel. +44 1289 388336/+44 191 2274107 – Fax +44 191 227 3167 - E-mail: rob.pickard@unn.ac.uk or
robpickard@oretel.net.uk

Mr Keith WHITMORE - 1st Vice President of the Sustainability Committee - Congress of Regional and Local Authorities of Europe (CLRAE) - 28 Scarisbrick Road – Levenshulme – GB-Manchester M19 ZBS

Tel. +44 1612246186 - Fax +44 1612343296 - E-mail: p.tracey@notes.manchester.gov.uk

**GENERAL SECRETARIAT OF THE COUNCIL OF EUROPE/
SECRETARIAT GENERAL DU CONSEIL DE L'EUROPE**

Mr György BERGOU, Administrateur, Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux de l'Europe, Conseil de l'Europe, F-67075 STRASBOURG CEDEX

Tel. +33 (0)3 88 41 28 04 – E-mail: gyorgy.bergou@coe.int

Mrs Maguelonne DEJEANT-PONS - Chef de la Division de l'aménagement du territoire, de la coopération et de l'assistance techniques – Conseil de l'Europe – F-67075 STRASBOURG CEDEX

Tel. +33(0)3 88 41 23 98 – Fax +33(0)3 88 41 37 51 - E-mail: maguelonne.dejeant-pons@coe.int

Mr. Jean-Pierre MASSUÉ - Secrétaire Exécutif de l'Accord EUR-OPA Risques majeurs – Conseil de l'Europe – F-67075 STRASBOURG Cedex

Tel +33 (0)3 88 41 26 14 - E-mail : jean-pierre.massue@coe.int

Mrs Valérie MUESS – Assistante secrétariale - Conseil de l'Europe – F-67075 STRASBOURG CEDEX

TEL. +33 (0)3 88 41 31 62 – FAX +33 (0)3 88 41 37 51 – E-MAIL: valerie.muess@coe.int

**EXPERT DU CONSEIL DE L'EUROPE /
COUNCIL OF EUROPE EXPERT**

Mr Dusan BLAGANJE – Senior Lecturer, University School of Public Administration, Ljubljana, Slovenia – Novo Polje – Cesta XVII 3 – SLO-1260 LJUBLJANA

Tel. +386 1 529 33 18 – Fax : +386 1 529 33 18 – E-Mail: dusan.blaganje@guest.arnes.si

Publications appearing in the same series:

The challenges facing European society with the approach of the year 2000: role and representation of women in urban and regional planning aiming at sustainable development, No. 56 (1994)
ISBN 92-871-2501-5

The challenges facing European society with the approach of the year 2000: strategies for sustainable development in urban regions in Europe, No. 57 (1994)
ISBN 92-871-2603-8

The challenges facing European society with the approach of the year 2000: public participation in regional/spatial planning in different European countries, No. 58 (1995)
ISBN 92-871-2842-1

The challenges facing European society with the approach of the year 2000: strategies for the sustainable development of European states in the Mediterranean basin, No. 59 (1997)
ISBN 92-871-3227-5

The challenges facing European society with the approach of the year 2000: a comprehensive regional/spatial planning framework for protecting and managing freshwater resources, No. 60 (1998)
ISBN 92-871-3576-2

The challenges facing European society with the approach of the year 2000: strategies for the sustainable development of northern states in Europe, No. 61 (1998)
ISBN 92-871-3728-5

Towards a spatial development strategy for the European continent: perspectives of evolution of rural areas in Europe, No. 62 (1999)
ISBN 92-871-4103-2

Models for the financing of regional infrastructure and development projects, with a particular attention to the countries of central and eastern Europe – Public-private partnerships in spatial development policy, No 63 (2001)
ISBN 92-871-4758-2

Links between the sustainable development of tourism and regional/spatial planning, No 64
ISBN 92-871-4861-9 (bilingual version) (2002)

Other publications:

The regional planning of greater Europe in cooperation with the countries of central and eastern Europe – Proceedings of a joint conference held in Prague, 16-17 October 1995 (Council of Europe-European Commission)
ISBN 92-827-8356-I

Publications parues dans la même série :

Les défis pour la société européenne à l'aube de l'an 2000: rôle et représentation des femmes dans la politique d'aménagement du territoire visant un développement durable, n° 56 (1994)
ISBN 92-871-2500-7

Les défis pour la société européenne à l'aube de l'an 2000: stratégies pour un développement durable des régions urbaines en Europe, n° 57 (1994)
ISBN 92-871-2602-X

Les défis pour la société européenne à l'aube de l'an 2000: participation du public à l'aménagement du territoire dans différents pays européens, n° 58 (1995)
ISBN 92-871-2841-3

Les défis pour la société européenne à l'aube de l'an 2000: stratégies pour un développement durable des Etats européens du Bassin méditerranéen, n° 59 (1997)
ISBN 92-871-3226-7

Les défis pour la société européenne à l'aube de l'an 2000: protection et gestion des ressources en eau douce dans un cadre global d'aménagement du territoire, n° 60 (1998)
ISBN 92-871-3575-4

Les défis pour la société européenne à l'aube de l'an 2000: stratégies pour un développement durable des Etats du nord de l'Europe, n° 61
ISBN 92-871-3727-7 (1998)

Vers une stratégie de développement territorial pour le continent européen – perspectives d'évolution des zones rurales en Europe, n° 62 (1999)
ISBN 92-871-4102-9

Modèles pour le financement de projets régionaux d'infrastructures et de développement d'intérêt particulier pour les pays d'Europe centrale et orientale, n° 63 (2001)
ISBN 92-871-4757-4

Développement durable du tourisme et relations avec l'aménagement du territoire, n° 64 (version bilingue) (2002)

Autres publications:

L'aménagement du territoire de la Grande Europe en coopération avec les pays d'Europe centrale et orientale – Actes de la conférence conjointe de Prague, 16 et 17 octobre 1995 (Conseil de l'Europe - Commission européenne)
ISBN 92-827-8357-X

Sales agents for publications of the Council of Europe
Agents de vente des publications du Conseil de l'Europe

AUSTRALIA/AUSTRALIE

Hunter Publications, 58A, Gipps Street
AUS-3066 COLLINGWOOD, Victoria
Tel.: (61) 3 9417 5361
Fax: (61) 3 9419 7154
E-mail: Sales@hunter-pubs.com.au
http://www.hunter-pubs.com.au

BELGIUM/BELGIQUE

La Librairie européenne SA
50, avenue A. Jonnart
B-1200 BRUXELLES 20
Tel.: (32) 2 734 0281
Fax: (32) 2 735 0860
E-mail: info@libeurop.be
http://www.libeurop.be
Jean de Lannoy
202, avenue du Roi
B-1190 BRUXELLES
Tel.: (32) 2 538 4308
Fax: (32) 2 538 0841
E-mail: jean.de.lannoy@euronet.be
http://www.jean-de-lannoy.be

CANADA

Renouf Publishing Company Limited
5369 Chemin Canotek Road
CDN-OTTAWA, Ontario, K1J 9J3
Tel.: (1) 613 745 2665
Fax: (1) 613 745 7660
E-mail: order.dept@renoufbooks.com
http://www.renoufbooks.com

CZECH REP./RÉP. TCHÈQUE

Suweco Cz Dovož Tisku Praha
Ceskomoravska 21
CZ-18021 PRAHA 9
Tel.: (420) 2 660 35 364
Fax: (420) 2 683 30 42
E-mail: import@suweco.cz

DENMARK/DANEMARK

GAD Direct
Fiolstaede 31-33
DK-1171 KOBENHAVN K
Tel.: (45) 33 13 72 33
Fax: (45) 33 12 54 94
E-mail: info@gaddirect.dk

FINLAND/FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
Keskuskatu 1, PO Box 218
FIN-00381 HELSINKI
Tel.: (358) 9 121 41
Fax: (358) 9 121 4450
E-mail: akatilaus@stockmann.fi
http://www.akatilaus.akateeminen.com

GERMANY/ALLEMAGNE

AUSTRIA/AUTRICHE
UNO Verlag
Am Hofgarten 10
D-53113 BONN
Tel.: (49) 2 28 94 90 20
Fax: (49) 2 28 94 90 222
E-mail: bestellung@uno-verlag.de
http://www.uno-verlag.de

GREECE/GRÈCE

Librairie Kauffmann
Mavrokordatou 9
GR-ATHINAI 106 78
Tel.: (30) 1 38 29 283
Fax: (30) 1 38 33 967
E-mail: ord@otenet.gr

HUNGARY/HONGRIE

Euro Info Service
Hungexpo Europa Kozpont ter 1
H-1101 BUDAPEST
Tel.: (361) 264 8270
Fax: (361) 264 8271
E-mail: euroinfo@euroinfo.hu
http://www.euroinfo.hu

ITALY/ITALIE

Libreria Commissionaria Sansoni
Via Duca di Calabria 1/1, CP 552
I-50125 FIRENZE
Tel.: (39) 556 4831
Fax: (39) 556 41257
E-mail: licosa@licosa.com
http://www.licosa.com

NETHERLANDS/PAYS-BAS

De Lindeboom Internationale Publikaties
PO Box 202, MA de Ruyterstraat 20 A
NL-7480 AE HAAKSBERGEN
Tel.: (31) 53 574 0004
Fax: (31) 53 572 9296
E-mail: lindeboo@worldonline.nl
http://home-1-worldonline.nl/~lindeboo/

NORWAY/NORVÈGE

Akademika, A/S Universitetsbokhandel
PO Box 84, Blindern
N-0314 OSLO
Tel.: (47) 22 85 30 30
Fax: (47) 23 12 24 20

POLAND/POLOGNE

Główna Księgarnia Naukowa
im. B. Prusa
Krakowskie Przedmieście 7
PL-00-068 WARSZAWA
Tel.: (48) 29 22 66
Fax: (48) 22 26 64 49
E-mail: inter@internews.com.pl
http://www.internews.com.pl

PORTUGAL

Livraria Portugal
Rua do Carmo, 70
P-1200 LISBOA
Tel.: (351) 13 47 49 82
Fax: (351) 13 47 02 64
E-mail: liv.portugal@mail.telepac.pt

SPAIN/ESPAGNE

Mundi-Prensa Libros SA
Castelló 37
E-28001 MADRID
Tel.: (34) 914 36 37 00
Fax: (34) 915 75 39 98
E-mail: libreria@mundiprensa.es
http://www.mundiprensa.com

SWITZERLAND/SUISSE

Bersy
Route de Monteiller
CH-1965 SAVIESE
Tél.: (41) 27 395 53 33
Fax: (41) 27 395 53 34
E-mail: bersy@bluewin.ch
Adeco – Van Diermen
Chemin du Lacuez 41
CH-1807 BLONAY
Tel.: (41) 21 943 26 73
Fax: (41) 21 943 36 05
E-mail: info@adeco.org

UNITED KINGDOM/ROYAUME-UNI

TSO (formerly HMSO)
51 Nine Elms Lane
GB-LONDON SW8 5DR
Tel.: (44) 207 873 8372
Fax: (44) 207 873 8200
E-mail: customer.services@theso.co.uk
http://www.the-stationery-office.co.uk
http://www.itsofficial.net

**UNITED STATES and CANADA/
ÉTATS-UNIS et CANADA**

Manhattan Publishing Company
468 Albany Post Road, PO Box 850
CROTON-ON-HUDSON,
NY 10520, USA
Tel.: (1) 914 271 5194
Fax: (1) 914 271 5856
E-mail: Info@manhattanpublishing.com
http://www.manhattanpublishing.com

FRANCE

La Documentation française
(Diffusion / Vente France entière)
124 rue H. Barbusse
93308 Aubervilliers Cedex
Tel.: (33) 01 40 15 70 00
Fax: (33) 01 40 15 68 00
E-mail: vel@ladocfrancaise.gouv.fr
http://www.ladocfrancaise.gouv.fr

Librairie Kléber (Vente Strasbourg)
Palais de l'Europe
F-67075 Strasbourg Cedex
Fax: (33) 03 88 52 91 21
E-mail: librairie.kleber@coe.int

Le séminaire international de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe (Cemat) sur «Intégration des grands espaces européens», tenu à Thessalonique les 25 et 26 juin 2001, est le premier séminaire organisé depuis l'adoption des «Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen» par la 12^e session de la Cemat à Hanovre, le 8 septembre 2000.

Des analyses détaillées sont présentées dans ces contributions, faisant état de considérations géostratégiques ou traitant de l'impact territorial de projets concrets, ainsi que de données exhaustives sur des activités menées dans le cadre de divers programmes et initiatives européens de coopération transfrontalière, transnationale et interrégionale. Une attention particulière a été accordée à la présentation d'initiatives de développement territorial aux niveaux régional et local qui ont été couronnées de succès.

The European Conference of Ministers responsible for Regional Planning of the Member States of the Council of Europe (Cemat) international seminar on Integration of the Greater European Spaces, held in Thessalonica on 25-26 June 2001, was the first seminar held since the adoption of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent, by the 12th Session of the Cemat, in Hanover on 8 September 2000.

Accurate analyses are presented in the proceedings, ranging from geo-strategic considerations to territorial impact assessment of concrete projects, and comprehensive reports on the activities undertaken under various European initiatives and programs of cross-border, transnational and inter-regional co-operation. Particular attention was paid to the presentation of successful regional and local spatial development projects.



COUNCIL OF EUROPE CONSEIL DE L'EUROPE

The Council of Europe has forty-five member states, covering virtually the entire continent of Europe. It seeks to develop common democratic and legal principles based on the European Convention on Human Rights and other reference texts on the protection of individuals. Ever since it was founded in 1949, in the aftermath of the second world war, the Council of Europe has symbolised reconciliation.

ISBN 92-871-5034-6



€19/US\$29

<http://book.coe.int>
Council of Europe Publishing